# Janvier 1956

« Minuit a sonné quand nous venions de nous installer tous les trois dans l’autobus 21 à St Lazare, retour de la séanceFlaherty à la salle des agriculteurs »

*Dimanche 1er*

Mamie rentrée de Nice vient déjeuner (assez mauvaises nouvelles de Casablanca)

Tph d’André de Mandiargues

16h Visite de Hélène et Gaston [Saurel] – Donné étrennes Mme Tissot (1.000f)

Armande avec un camarade à la séance René Clair (Agriculteurs) – Sorti bld St Michel pour des cigarettes

*La Chèvre* pour Odette

Pourquoi, de notre part, tant d’intérêt aux chèvres ?

Pourquoi plus que notre intérêt encore, notre tendresse à la notion de la chèvre est-elle immédiate ?

Pour ce qu’elle comporte, entre ses grêles pattes,

Dans une cornemuse aux pouces abaissés que la pauvresse sous ce tapis en guise de châle sur son échine toujours de guingois maladroitement dissimule,

Tout ce lait qui se peut obtenir des pierres les plus dures

Par le moyen brouté de quelques rares herbes, ou pampres, d’essences aromatiques.

Et broutilles que tout cela, nous dira-t-on…

Broutilles, certes, mais à la vérité fort tenaces.

*Lundi 2*

Elections législatives en France

16h30 Tph de René de Solier– Voté place Lucien-Herr avec Odette

20h Dîner chez les Garampon avec les Sénard

## [1955-12-30] Praillet, Arthur à Ponge, Francis : Bruxelles

Bruxelles, le 30/12/55

« Répondu le 8-II-56 »

Cher Francis Ponge,

Vous êtes toujours dans ma pensée, mon secret ami au sein du vivace aujourd’hui. Je continue à vous écrire. C’est de m’être avancé à votre suite ; je suis arrivé à confondre vérité et parole. J’espère, maintenant, retrouver au bout l’innocence, hors de laquelle tout ne paraît plus que vanité et technique. Je suis convaincu que le temps est avec ceux qui travaillent lentement et couchés. Mais par amitié, on se croit forcé de s’expliquer, parfois, comme ici. Il fallait bien.

« Les hommes forment une seule grande natte », dit un poète indochinois. Je vous parle dans la solidité du jonc. Que cette année nouvelle vous soit belle et féconde. Que vous vous sentiez serré dans un monde fraternel, renforcé par la chaîne visible et invisible, que forment vos amis et les admirateurs de votre œuvre par le monde. Bonne année à Francis Ponge que nous aimons !

Je forme des vœux pour votre bonheur en famille. Je présente mes respectueux hommages à Madame Ponge. A Mademoiselle Ponge, les récompenses du caractère au-dessus de tous les succès.

Je suis en toute sincérité

votre Praillet

*Mardi 3 Nuit des élections* – Odette 10.000

Wishes de **Mermod**, **Jean Aubier**, **Hanelore Brisse**

10h30 *Alliance* (2 classes)

14h30 René de Solier (travail de bibliographie personnelle et de bibliographie des études sur moi. Lui ai remis *le Soleil* et *Einführung*

17h30 Sorti avec Odette – Payé assurances Fleurys (2.650)

Tph de Christiane Martin du Gard et d’Henri Calet – Couchés tôt

Trois éléments fort constants de ma personne

1º. Générosité, fougue, foucades, enthousiasme baroques

sentiment d'une matière épaisse à modeler.

2º. Générosité, fougue, un enthousiasme philanthropique.

3º. Goût de l'harmonie, goût de la rigueur, laconisme, pyrrhonisme, nominalisme classiques.

Tout cela se précède et se suit, se succède, se nuance réciproquement, se combat, lutte, m'empêche et m'exalte dans la moindre de mes œuvres.

(ceci, après avoir relu le 1er article sur moi, celui de Jean Hytier, si excellent (1924) et mes Impromptus sur Fargue(1927) qui ressemblent tant à la cheminée d'usine, au lézard, au volet, etc.)

[*Pages d’atelier*, Gallimard 2005]

*Mercredi 4* Très bien dormi - Levé tard, très beau temps froid

Wishes de **Germaine Richier** et **Signovert** - Tph de Gaëtan Picon – Odette tph à G. Richier

11h45 Gaëtan Picon (il m’apporte *Les Chevaux* de Ph. Morel de Boucle St Denis\*). Je le charge de plusieurs *Einführung* pour Auger, Wagemans, de Niewenhuyse, Ph. Morel - Projet d’une revue de luxe à Gand et d’un voyage

15h *Alliance* (1 classe)

16h30 Correspondance\*\* à propos de notre projet de voyage en Italie.

Tph de Muriel Marquet

18h Armande et Odettesont allées voir les nattes de jute pour la chambre d’A.

\* **Philippe de Boucle St Denis** – sa carte de visite « Répondu le 8-II-56 F.P. »

« Avec toute mon admiration, cher Monsieur et Ami, ainsi que mes vœux bien sincères pour vous et les chers vôtres »

## [1956-01-03] Ponge, Francis à Battista Angioletti, Giovanni

\*\*

Paris, le 3 janvier 1956

Cher ami,

merci de vos vœux et voici les nôtres, très affectueux, pour vous, pour votre travail, votre bonheur et celui de vos proches, en 1956. L’un des vœux que je forme est de vous revoir, et il ne semble pas qu’il soit irréalisable puisque, sur l’initiative d’Anna Banti, un projet de voyage en Italie, en Mars, s’ébauche en ce moment pour moi et ma femme. Vous avez pris tant de part à mon dernier voyage que je devais aussitôt vous informer de celui-ci.

Il n’est pas sûr que nous puissions aller jusqu’à Rome, bien que nous le désirions beaucoup. Pourtant il en est question (et même de Naples), M. Tosi, directeur de l’Institut Français de Florence, ayant dit qu’il tâcherait d’arranger cela. Pour l’instant, il est décidé que je parlerai au Pen-Club de Florence, et aussi à Milan. J’ai reçu encore une proposition de Padoue.

J’ai voulu vous dire cela pour le cas où vous auriez quelque possibilité d’user de votre influence en ma faveur auprès de tels ou tels cercles ou organismes, comme vous le jugeriez utile. Vous m’avez assez prouvé votre amitié, déjà, pour que je n’hésite pas à vous dire cela. Je pense même que je devais le faire, ne serait-ce que pour vous mettre au courant. Voilà qui est fait.

Croyez, cher ami, à ma vive sympathie et ne m’oubliez pas, je vous prie, auprès de votre femme et de vos filles.

Affectueusement vôtre,

Francis Ponge

*P.S.* Nous avons parlé de vous aujourd’hui avec Gaëtan Picon, qui vous aime beaucoup.

x

*P.S.* Transmettez à Ungaretti, si vous en avez l’occasion, ainsi qu’à sa femme et à sa fille, mon affection et mes vœux. Merci.

*Jeudi 5*

9h45 *Alliance* (3 classes)

15h *Alliance* (1 classe)

17h Visite de Daniel Blanchard – Odette chez Maine Richier

18h Wishes d’Alechinsky – Paquets de Bigongiari et Falk

21h Muriel Marquet passe la soirée

*Vendredi 6*

Lettre de Béalu\* pour *Réalités Secrètes*

Tph de Gaëtan Piconà propos de l’étude de Bigongiari, trad. de Berquet – Tph de Tosi

10h30 Visite d’E. Walther

11h30 *Alliance* (1 classe)

15h *Alliance* (2 classes)

## [1956-01-04] Béalu, Marcel à Ponge, Francis

\*

le 4-1-56

[en-tête Librairie *Le Pont Traversé*)

« Samedi 21 janvier 13h30. Texte remis »

Cher Francis Ponge,

J’espère que ce premier n° de Réalités Secrètesne vous a pas déçu. Je dois, pour le second n° qui paraîtra en juin, rassembler les textes avant un mois. Pourriez-vous m’envoyer le vôtre au plus tôt ou m’indiquer, au cas où vous auriez peu d’inédits, un texte de vous devenu introuvable (ou paru en Revue) qu’il vous plairait de voir réimprimer dans ce cahier. L’essentiel pour moi est d’avoir votre nom à mon sommaire.

Il me faudrait dix à vingt pages.

Amicalement votre

Marcel Béalu

*Samedi 7*

10h30 Tph de Nelly Marez-Darlay. R.v. donné à son fils.

11h45 Tosi chez Lipp [voir sa lettre du 10]

12h30 Gracq au Royal St Germain. Rencontré François Micheldans l’autobus – Christiane Martin du Gard a tph en mon absence

15h Tph avec Maine Richier et René de Solier- Maux de reins

17h René de Solier

Tph de Fautrier

La chèvre est cette machine d’un modèle cousin du nôtre – et donc aimée et sentie fraternellement par nous – dès longtemps conçue et mise au point par la nature (dans le règne de l’animation vagabonde) pour obtenir du lait à partir des roches les plus dures (par l’intermédiaire seulement de quelques pauvres herbes – ou pampres – d’essence aromatique)

Si notre tendresse à sa notion est immédiate c’est principalement en raison de ce lait, plus précieux qu’aucun autre, qu’elle comporte entre ses 4 pattes grêles, dans une cornemuse aux pouces abaissés que la geignarde ne dissimule qu’imparfaitement sous ce tapis effrangé en guise de châle sur l’arête de son échine toujours posé de guingois.

Tout ceci en faveur de son rejeton, qui se présente sous les espèces d’un petit tabouret de bois qui a tendance à sauter verticalement des quatre pieds et à faire des jetés-battus, jusqu’à ce qu’à l’exemple de sa mère il devienne une sorte d’escabeau qui se déplie en posant ses pattes de devant sur la première marche naturelle à sa portée

Car elles ont toujours tendance à toujours brouter (quêter) plus haut que ce qui se trouve à leur portée immédiate

Autre caractère : sa fierté : si petites que soient ses cornes, elle fait front.

## [1956-01-07] Valette, Robert à Ponge, Francis

[carte de Arosa, 7.1.56]

Chers amis, un petit mot avant de rentrer et de retrouver pluie, brouillard… mais nous heureusement gorgés de soleil. C’est une étrange chose que d’être heureux cependant de rentrer à Paris, il est vrai qu’il y a les enfants, les amis… A bientôt, très amicalement

Robert

Je vous embrasse et Bonne année à tous

Cécile

*Dimanche 8* Nuit médiocre – Maux de reins

11h30 Bernard Darley

15h Réunion d’amis d’Armandeà la maison

Visite à Christiane. Vu Henri (Neige) – Maux de reins 37°7. Nuit médiocre 37°1

*Lundi 9*

9h 37° - carte de Cécile et Robert, d’Arosa

Valérie Schmidt tph que Jean Aubierest mort hier soir– Posté immédiatement un mot à **Mme Aubier**

11h45 *Alliance* (1 classe)

13h 38° Pensé au *Fautrier*- Resté à la maison

18h30 visite de Regina [Charbonnier] puis de Berne-Joffroy

23h 37°7

*Einführung in den Kieselstein* (*Introduction au Galet*) dans la traduction d’Elisabeth Walther

A André Berne-Joffroy, qui sait tant de choses, qu’il sait sans doute l’allemand,

cette petite curiosité, pour son petit janvier 1956.

affectueusement,

Francis Ponge

*Mardi 10* Bonne nuit - 8h 36°6 – Donné 10.000 à Odette

Travaillé au *Fautrier* [f° s.d.]

Tph d’Elisabeth Walther

Resté à la maison

12h30 Déjeuner chez Fautrier à Chatenay, passé tout l’après-midi, rentré avec 2 toiles. R.v. pris avec Larcade et Tapié

*Mercredi 11*

Travaillé au *Fautrier* [dossier *BNF*]

Wishes du Moulin Richard de Bas – Tph à Paulhan, il est grippé, couché depuis samedi

13h15 “Golfe Juan” [restaurant rue du Dragon] François Michel : idée Libelle et Œuvres complètes de Malherbe

15h *Alliance* (1 classe)

17h 37°9

18h 37°5

Yves et Paule Thévenin dînent

Paris, le 11 janvier 1956

(1)

Fleur de Magnolia

Monceau de grosses orchidées

Magnolia – Michelangiolesques

Chapiteaux pralinés, sculptures, peintures-de-voûtes d’une basilique, cathédrale, sixtine […]

(2)

Grandiose et raffiné Michelange et Fragonard (Watteau)

Klee français (gracieux et maestoso – Maëstro

Seigneur à falbalas et fine lame

D’où cela sort-il ? De quel fond du Thibet, de l’Asie à fleurs rondes ou Pierre de Cybèle ?

Une chair mélangée à ses voiles, voilà la matière des fleurs

(3)

Cela ressemble aussi beaucoup à la Tour Magne

Belle rose, ô Tour Magne

[…]

(4)

Paroles, nous savons bien le risque que nous courons

Nous n’allons rien dire d’explicable, d’explicatif, ni d’explicatoire

Nous allons laisser sourdre, surgir, bouillonner et se limiter (aux limites de leurs ondes – limites ondulatoires) des paroles (la Parole)

Les paroles du peintre (au couteau, aux pinceaux) au tube de céruse ou de couleurs ; les huiles)

(5)

La pigmentation rose, le collier de Vénus au moment (éphémère) de l’orgasme […]

La fleur au lit. Le magnolia en fleur la nuit (la floraison nocturene du magnolia féminin, chaud, animal

(8)

Quand l’orgue fait trembler les voûtes et les caisses des cathédrales comme si elles n’étaient plus de pierre mais de chair et de tendons de muscles et de fibres Arcatures bandées […]

(10)

Les nymphéas de (blanc de) céruse, lovés comme des cygnes (cou coupé, cou sous l’aile, tête sous l’aile) […]

(11)

Les gisants étrusques les pieds reposant sur des canards (sourds, capots sous l’aile comme les singes chinois, mains aux yeux, à la bouche, aux oreilles : sagesse) (Revoir mes oiseaux d’Ebiche) Odilon Redon (Turner) plus *musclé* (Le cubisme est passé par là)

*Jeudi 12*

Wishes **Micha** - Lettre de [Guy] Tosi\* qui a “égaré ses notes”

9h 45 *Alliance* (3 classes)

12h30 Cimetière de Clignancourt pour Aubier (Fleurs 1250f)

15h *Alliance* (1 classe) - Hélène à la maison

Jean Larcade arrangement conclu pour 15 ex. tirage H.C. de mon texte

20h Armande au concert avec Daniel Blanchard et Daniel Charles

## [1956-01-10] Tosi, Guy à Ponge, Francis

\*

le 10 janvier 1956

[Institut Français de Florence]

Cher monsieur,

J’ai égaré les notes que j’ai prises à la Brasserie Lipp, sur votre tournée en Italie. Rappelez-moi, s’il vous plait, les villes et les dates.

Bien amicalement vôtre.

Guy Tosi

## [1956-01-12] Couvreux Rouché, Lucienne à Ponge, Francis : Venezia

Venezia, le 12 janvier 1956

[Associazione Italo-Francese di Cultura]

Monsieur,

dès mon retour à Venise j’ai consulté le programme de nos conférences littéraires/ 1er trimestre 1956/ et la date la meilleure pour nous serait le Samedi 3 Mars.

Lorsque Monsieur Guy Tosi nous avait écrit au sujet de votre conférence à Venise, il nous avait indiqué comme époque : « entre le 1er et le 15 mars ».

Les samedis 10 et 17 sont déjà pris par des Professeurs qui ne peuvent pas nous accorder un changement. Je le regrette infiniment, car la date que nous vous proposons ne vous conviendra peut-être pas, et cependant nous serions vraiment très désireux de vous avoir ici et très honorés de vous accueillir dans la ville des Doges.

Pour les conditions, je crois que nous sommes d’accord.

En attendant le plaisir de vous lire, je vous prie de croire, Monsieur, à l’expression de mes sentiments les meilleurs, et à notre bien sincère admiration.

p/Le Président,

L. Couvreux Rouché

*Vendredi 13*

Invitation Générale de Duvignaud\* – livre d’**Hellens** et un autre. Invitation cocktail Heurgon. Cerisy

10h Tph à Germaine et René de Solier – Elis. Walther doit tph (fait) 11h *Alliance* (1 classe)

15h *Alliance* (2 classes)

Reçu les *Trois Contemporains* signés Battistini (envoyé par Char ?)

\* *Marée basse* au Théâtre des Noctambules dans la mise en scène de Roger Blin

*Samedi 14*

14 janvier 1956

matin (3)

*L’abricot*

La couleur abricot, qui d’abord nous contacte, après s’être bouclée en la forme du fruit, s’y retrouve en tout point de la pulpe homogène, par miracle, aussi fort que la saveur soutenue.

10h Tph de Fautrier

11h Tph à Paulhan, debout aujourd’hui. R.vous pris

14h30 visite de Mamie

16h Expédition du *Soleil* aux Levin et de *La Fenêtre* à la Reine Elisabeth de Belgique– Tph d’Henri Calet à Armandeen mon absence

20h Dîner chez R. Vieillard avec Germaine et René. Les Frénaudet cet arabo-mexicain du Yemen (?)

*Dimanche 15* Donné 10.000f à Odette

Travaillé un peu au *Fautrier* et à la copie de l’essai de Bigongiari

16h Visite à Jeanne Ponge à Sèvres. Promenade à travers le bois de St Cloud, vu Alfred, Jeannine et Jean

Lettre à André Malraux\* au sujet de sa Lettre à un ami américain a/p de Fautrier. Je lui demande de me la communiquer.

## [1956-01-15] Ponge, Francis à Malraux, André : Paris

\*

Paris, le 15 janvier 56

Cher Malraux,

Fautrier, à propos d’une préface que je prépare pour sa prochaine exposition, a recherché pour me le prêter – mais sans le retrouver – le texte français de votre Lettre à un ami américain sur sa peinture.

Certainement, il me serait très utile de ne pas ignorer ce texte. Si donc vous pouviez remettre la main dessus et me le communiquer pour quelques jours, je vous en serais bien reconnaissant. Merci d’avance, si vous le pouvez – et quoi qu’il en soit, croyez à mon amical souvenir,

Francis Ponge

Paris, le 15 janvier 1956

*Fautrier*

Toutes proportions gardées, ou toutes choses égales d’ailleurs, le rapport de Picasso à Braque se retrouve actuellement, (c.a.d ;) dans la génération (révélation) suivante, entre Dubuffet et Fautrier.

[dossier *BNF*]

*Lundi 16* Anniversaire d’Armande. Elle atteint 21 ans aujourd’hui

Travaillé un peu au *Fautrier* et à la copie Bigongiari

Anges lourds, anges copieux, portez mon âme au fond des cieux où nous vous contemplerons comme les peintures sous les de voûtes d’une Sixtine consacrée à l’Eros de notre temps, les images de cette de la géante qui [ ??] paisiblement dans une pose étrange ses appas façonnés aux bouches des Titans

Disons plutôt la bouleversante floraison nocturne (elle se reproduit tous les soirs)

O assez de cette mythologie ancienne périmée du magnolia féminin

Nous savons bien que le nu aussi est une architecture mais nous connaissons le moment où l’orgue intérieur faisant tressaillir l’édifice les ogives s’entrouvrent, par où pénètre et s’écoule le flot nuptial

O scandale de la publicité éros ou Jésus. Le vrai scandale, c’est ta cathédrale ô Jésus.

16 janvier 1956

(2)

C’est le bourdonnement des abeilles de l’orgue qui fait tressaillir les pierres des cathédrales (leur corps de pierre tout entier)

C’est le bourdonnement scandé de la marche nuptiale – les arcatures se tendent et les portes (ogives) s’ouvrent.

x

La peinture y est à la noce – Noces de la peinture – Mariages – Beautés. Beauty

Crise de nus – une vague de chair – La divine était nue

Le baume est dans sa bouche et les roses dehors

11h45 *Alliance* (1 classe) – Acheté fleurs et billet loterie pour A. (875)

Déjeuner d’anniversaire d’Armande

15h *Alliance* (3 classes)

20h30 Dîner F. Michel avec Clara et Florence Malraux et Rigal au *Golfe Juan*

*Mardi 17*

Mamie téléphone qu’elle n’est pas bien. Odette y va

Tph d’Hélion

10h45 *Alliance* (2 classes)

Arrivée des dessins de Fautrier – Terminé la copie Bigongiari – Tph d’André de Mandiargues

20h15 Germaine Richier (René doit me remettre sa bibliographie, *fait*) – L’atelier – Dîné. Excellente soirée

*Mercredi 18*

Lettre et plaquette de **Robert Rovini** – Tph de Nataf – E. Walther doit téléphoner. *Fait*

Odette est allée chez Mamie qui va mieux

11h30 Jean P.au lit – vu qq minutesGermaine [remis à J.P. l’étude de Bigongiari] – Re-tph de Nataf, r.-v. pris

15h *Alliance* (1 classe)

17h Elisabeth Walther.Travail sur ma bibliographie

21h15 Générale Duvignaud [*Marée basse* au Théâtre des Noctambules]

*Jeudi 19* Réglé loyer 8.000f et donné 1.000f d’étrennes à la concierge

Lettres Malraux\*et Angioletti\*\*

9h45 *Alliance* (3 classes)

15h *Alliance* (1 classe)

Recherche des études pour bibliographie de R. de Solier – Daniel Blancharddîne avec A.

20h Dîner chez les Alexeïeff

## [1956-01-18] Malraux, André à Ponge, Francis : Boulogne

\*

Boulogne, le 18 janvier 1956

[lettre dactylographiée signée]

Cher Francis Ponge,

Il y a sûrement une erreur. Je n’ai rien écrit sous ce titre à propos de Fautrier. Voulez-vous lui demander de me préciser ce dont il s’agit ? A ma connaissance, les seuls textes publiés aux Etats-Unis l’ont été par ses soins…

Cela dit, vous aviez écrit à propos des *Otages* l’une des meilleures études consacrées aux dits.

Croyez, mon cher Francis Ponge, à mon amical souvenir.

A. Malraux

## [1956-01-17] Angioletti, Giovanni Battisto à Ponge, Francis : Rome

\*\*

Rome, le 17 janvier 1956

« Répondu le 7 février – via dei Tadolini, 26 »

Cher Ami,

je suis très heureux d’apprendre, par votre lettre si aimable, que vous et madame Ponge viendrez en Italie au mois de mars. J’ai déjà parlé à mes amis du Pen Club de Rome, et le Comité de direction (dont je fais part[ie]) a décidé à l’unanimité d’organiser une conférence de vous à Rome. Je crois que vous recevrez l’invitation officielle de la part d’Anna Banti ou de M. Ignario Silone, président du Pen Club. En tout cas, la chose est décidée.

Si vous avez déjà un engagement à Rome et à Naples avec Tosi, cela n’empêcherait pas une deuxième conférence à Rome pour le Pen Club.

Dans l’attente du plaisir de vous revoir chez moi, vous et madame Ponge, je vous prie d’accepter aussi de la part de ma femme et de mes filles les souvenirs les plus sincères. Bien à vous

Angioletti

*Vendredi 20* Odette indigestion

Invitation à conférence Boulez

11h30 *Alliance* (1 classe)

15h *Alliance* (2 classes) - Odette 37°7

18h Hélion et Sarane Alessaudiou - Od. 37°9

Lecture du texte de S. Alex

*Samedi 21*

Od.36°8 – Elle lit le *Malherbe*

Tph de Fautrier (lui ai parlé de Malraux)

21 janvier 1956

*Fautrier*

Nous entrions dans les pièces aux murs décorés des peintures de Fautrier comme dans une serre de végétations tropicales, à la fois touffes, piquantes et luxuriantes

[dossier *BNF*]

11h30 Nataf ici

12h Catherine May déjeune

13h30 M. Béalu

15h30 Tph de Calet

Dîner chez les Mandiargues avec Brauner et Gracq

*Dimanche 22*

Préparé fragments du *Soleil* pour Béalu (*Réalités Secrètes*)et listes Fautrier

Tph de Calet – Donné 400f à Od.-Allé au marché avecOdette

12h Tph à Paulhan, va mieux [ne dit rien sur l’étude de Bigongiari]

Travail du *Fautrier*

16h30 Sorti avec Odette. Pâtisserie Montparnasse (gouter : 550f)

Re-travail du *Fautrier*

22h Sortie pour poster lettre à **Fautrier**

22-23 janvier 1956

*Fautrier*

Je ne voudrais pas dire trop de bêtises, mais non plus rien de trop intelligents. Paroles, il me suffirait que vous sourdiez généreusement (du fond de mon goût pour Fautrier et pour sa peinture), que vous vous limitiez à vos bords et n’apparaissiez que comme fleurs, plutôt que comme des signes […]

[dossier *BNF*]

*Lundi 23* Donné 10.000f à Odette

Remerciements de la Reine Elisabeth\* - Mauvaises nouvelles de Casablanca [beau-frère d’O.]

Travail au *Fautrier*

11h30 *Alliance* (1 classe) – Légers maux de gorge. Soins.

Armande est allée chercher chez P. Charbonnier nos exemplaires [*La Fenêtre*] avec sa dédicace. Très beaux – Tph à Pierre Charbonnier – O. a téléphoné à Anne Heurgon pour nous excuser ce soir (Décade Cerisy et conférence Boulez)

15h *Alliance* (3 classes)

Armande et Odette au Cinéma (Gazoil)

23 janvier 1956

Noter ici (à cette place) le sentiment que donne l’œuvre entier de Fautrier (par ex. dans la salle à manger de Paulhan, rue des Arènes). Magnification, simplification. Amphores, bouquets, forêts, paysage, objets : agrandis, magnifiés, simplifiés, rendus touffes, buissons, explosions de sentiments en gerbes simples et bien liées vers le haut. Quelque chose des grandes civilisations. […]

[dossier *BNF*]

## [1956-01-20] Secrétariat de la Reine Elisabeth à Ponge, Francis

\*

Palais de Bruxelles le 20 janvier 1956

Monsieur,

La Reine Elisabeth a reçu le magnifique exemplaire numéro 51 – dédicacé – de votre ouvrage intitulé La Fenêtre avec deux gravures à la pointe sèche de Monsieur Pierre Charbonnier.

Sa Majesté a apprécié la pensée qui vous a inspiré cet hommage. ; Elle a bien voulu me charger de l’honneur de me faire auprès de vous l’interprète de Ses remerciements.

Veuillez agréer, Monsieur, l’assurance de ma considération très distinguée.

Secrétaire de la Reine

*Mardi 24*

Lettre de Mme Raffy - Pneu adressé à Paulhan\* a/p Etude Bigongiari

11h45 *Alliance* (1 classe)

14h René de Solier, travail sur le chapeau et les bibliographies de textes et d’études – Odette chez Regina

17h Classements et recherches des autres études - Couché très tard (2h45)

## [1956-01-24] Ponge, Francis à Paulhan, Jean

\*

mardi [24 janvier\* 1956]

Pardonne, cher Jean, il me faudrait recevoir très vite l’assurance de votre désintéressement quant à l’étude sur moi de Piero Bigongiari. Je dois écrire à Florence, cette affaire est en quelque façon liée à notre voyage.

Je t’embrasse.

Francis

\* « J’avais remis ce texte à Paulhan le Mercredi 18 janvier. Il m’avait dit alors qu’il le lirait le soir même. Le Dimanche 22 je lui ai téléphoné, et il a affecté de ne m’en rien dire. »

Paulhan va transmettre l’étude de Bigongiari à Marcel Arland

*Mercredi 25* Aspirine à cause de la fatigue

Travail sur la bibliographie d’études et classement

12h30 Cath. May déjeune

Rien de Paulhan – Tph à Janine Arland (Marcel absent) – Tph sans succès à René de Solier

15h *Alliance* (1 classe) - Passé chez Béalu pr lui remettre le *Soleil* pour *Réalités Secrètes*

17h30 René de Solier, complément bibliographie études

Armande au Cinéma.- Tph de Daniel - Tph mystérieux de Varsovie - Tph de Franiou.

Arrivée d’Ebiche (Le Dôme Hôtel de Blois)

*Jeudi 26*

Lettre de Robert V[alette]\*communiquant lettre de Camus – Cessé de fumer

9h45 *Alliance* (3 classes)

Tph à Eibisch : a quitté l’hôtel – O. tph à Mme Marquet [mère] (Muriel au ski)

Parlé avec Odette. J’attends encore. Lettre à **G.** **Picon**

15h *Alliance* (1 classe) - Bulletin de la *Guilde*. *La Seine* arrive à fin d’édition. Classement de la correspondance. (Daniel Charles)

Guy Molletdésigné comme Président du Conseil – Tph à Robert Valette

## [1956-01-24] Valette, Robert à Ponge, Francis

\*

s.d.

Mon cher Francis,

Pardon de vous importuner encore avec moi. Je reçois, à l’instant cette réponse de Camus\*. Je ne sais qu’en penser exactement. Je vous en envoie la copie. En somme, son opinion rejoint celle de Béguier : « composition assez désordonnée », pour tout dire maladroite, semble lui paraître un obstacle à la publication. Est-ce bien ce qui en ressort ?

Considérez surtout qu’ainsi j’ai voulu vous tenir au courant. J’espère que nous nous verrons bientôt. J’espère aussi qu’Odette va mieux. Très amicalement vôtre

Robert

## [1956-01-24] Camus, Albert à Ponge, Francis : Paris

\*

Paris, le 24 janvier 1956

Monsieur,

J’ai lu avec le plus grand intérêt le manuscrit que vous avez bien voulu m’envoyer. Dans ce que j’appellerai votre livre de raison, il est facile de découvrir un écrivain authentique. Vous avez le style, le don de la formule, la chaleur de raisonnement. Ce sont là des vertus qu’on a rarement l’occasion de saluer. C’est justement l’estime que j’ai pour votre livre qui me pousse, après réflexion, à vous conseiller de ne pas le publier. Vous avez réuni là, dans une composition assez désordonnée, l’essentiel de votre expérience. Il s’agit en réalité de cette sorte de bilan que tout artiste doit faire avant de penser à une création proprement dite. Pour édifier, il faut une table rase. A mon avis, vous devriez maintenant laisser dormir cet ouvrage, que vous retrouverez un jour, et aborder avec confiance la création directe.

Vous tiendrez compte ou non de cet avis mais je voudrais que vous soyez bien sûr qu’il est dicté par l’intérêt sincère que je porte à votre talent.

Je vous remercie en tout cas de votre confiance et je vous prie de croire… etc…

Albert Camus

*Vendredi 27* Longue nuit, mais pas très reposante

Repris travail du *Fautrier* (nombreuses notes manuscrites) [dossier *BNF*]

Cahier (9 pages) manuscrits du 27 janvier 1956 (de 8 à 10 heures du matin)

p. 1

Formidable nuit de noces.

La peinture à la noce

Noces de la céruse et des huiles colorées

p. 2

Il y a une façon fougueuse de vouloir sortir de soi (et de ne pas le pouvoir) qui vous décompose et vous recompose dans les formes de votre désir – de votre élan – de votre volonté de puissance – qui vous gonfle, vous fait vous chevaucher vous-même – vous voluminise, vous épaissit en belles ondes à la fois majestueuses et furieuses et contenues et constamment réacidifiées

p. 6

il s’agit de bouillonner et d’exploser selon un langage.

il s’agit d’accomplir non la perte de substance (en toute pure perte) d’une nuit de noce, mais la formation/formulation d’un objet de paroles éternel (noces de la céruse et de l’huile colorée) […]

11h45 *Alliance* (1 classe) – Armande à St Eustache (Messe du Couronnement de Mozart) avec Daniel Charles

15h *Alliance* (2 classes) – R.v. avec Odette à la chemiserie

20h Eibisch

*Samedi 28* 10.000f

Toute la journée travail sur les *nus de Fautrier* [dossier *BNF*]

Tph à G. Richierpour la visite des artistes polonais

28-I-56

*Fautrier*

Comme une femme avoue, avouons-le aussi,

Aux nus de Fautrier, avouons-le aussi,

La peinture à la noce, avouons-le, dit

Oui.

Comme une femme épousant votre vie

Oui, nous sommes à vous

x

Comme une femme à bout

A la fin dira oui

La peinture à la noce avouons-le aussi

Aux nus de Fautrier

*Dimanche 29*

Toute la journée et la nuit suivante

Travail sur le *Fautrier* [dossier *BNF*]

29-1-56

Htes VERTUS ARTISTIQUES et Françaises

Les vertus de Fautrier sont évidentes. Elles ont été assez dites. Originalité (“il ne doit rien à personne” dit Malraux). Disons plutôt il ne doit *plus* rien à personne.

Voilà une peinture profondément réaliste, et non pré-réaliste comme on l’a dit.au sens où les modernes entendent ce mot (c’est au contraire des philosophes du haut moyen âge). Il ne peint nullement des universaux […]

après-midi

Dactylographie avec corrections

à propos des nus de Fautrier,

Paroles, nous voici vraiment à la noce.

Dans les beaux draps de la nécessité.

Noces de la céruse et des huiles colorées.

Paroles, o draps neufs pour la postérité.

Nous nous rapprocherons volontiers de la bêtise,

Tout ce qui se pouvait d’intelligent ayant été dit.

[…]

Second point

Mais peut-être est-il plus difficile, plus méritoire

De faire tenir d’aplomb une glorification, une floraison,

Par nature éphémère

Que de former par dépouillement des branches charpentières

Paroles à propos de Fautrier nous nous refuserons à l’esthétique

de la litote, nous nous donnerons plutôt à celle de la glorification contenue, de l’enthousiasme et de la source contenue et qui ne se limite qu’à ses bords extrêmes.

Paroles nous n’oublierons pas que nous ne sommes que paroles.

Paroles, nous n’oublierons pas que nous ne sommes que des bulles

Mais des bulles qui, lorsqu’elles ont crevé, ont encore un corps.

x

A ce point relire les textes (Paulhan, Malraux, Berne-Joffroy)

Nuit

(1)

*Fautrier*

S’il nous fallait choisir une épigraphe pour un album des nus de Fautrier, peintre de tradition française n’y mettrions-nous ?

« Mais touché par le Crépuscule

ce grand corps qui fit tant de choses

Qui dansait, qui rompit Hercule

N’est plus qu’une masse de roses »

En marge : Non certainement pas

(2)

N’en déplaise aux tenants de la litote et de la modestie, il ne serait pas trop tôt que revienne en France quelque grandeur (et je ne parle ni [de] Montherlant ni de Guitry). Je parle de quelque chose de ce genre dans l’esprit nouveau. Dans ce que le gentil Apollinaire appelait l’Esprit Nouveau.

Nous, de l’avenir !

[…]

La grandeur, la rage et la résolution de Fautrier – comparable à celle de Malherbe

*Lundi 30*

Pas d’Alliance – Tph d’Hélion

*Paroles à propos des nus de* *Fautrier*, point final– Téléphoné à Eibisch puis à Fautrier

15hFautrier est venu chercher son texte [préface pour l’exposition à la *Galerie Rive Droite*

[*Lyres*, Gallimard 1961 – *L’Atelier contemporain*, Gallimard 1977- *Pléiade* II]

*Mardi 31*

Lettre de Duvignaud\* : Voisin (*Ed. de l’Arche*) réclame le *Beaumarchais* dans qq semaines

9h30 Tph à Eibisch r.v. pris. Il fait –26° ce matin à Varsovie

10h30 *Alliance* (2 classes)

15h Tph à J. Dupin. Maeght rentre à la fin de la semaine

Mot de Paulhan\*\* : Ils publieront (dès que possible) l’étude de Bigongiari

La température baisse rapidement depuis qq heures. +1° seulement ce soir. Grésil

## [1956-01-30] Duvignaud, Jean à Ponge, Francis

\*

30 janvier 56

Cher Francis,

Voisin veut le Beaumarchais pour les semaines à venir et me demande à quel moment vous pouvez nous le donner. Je suis bien entendu à votre disposition pour les corrections techniciennes.

Affections sincères.

Jean Duvignaud

## [1956-01-27] Paulhan, Jean à Ponge, Francis

\*\*

vendredi[27-1-56]

« reçu seulement le 31 janvier » [en-tête *nrf*]

Cher Francis

oui, c’est entendu. (Il est excellent.) On va tâcher de le donner vite.

à toi

Jean P.

Cet article de Bigongiari *Le parti pris de Ponge* ne paraîtra que le 1er septembre.

*Notes*: Pierre Charbonnier me doit 3.000 francs – Comptes faits avec Odette. Lui ai donné 2.500f pour la rembourser + 10.000 frs pour la 1ère semaine de février.

Dépensé en janvier 58.000 de ménage plus 15.000f de grosses dépenses (loyer, téléphone, charbon, etc.)

# Janvier 1959 Nice-Nîmes – *Düsseldorf* – Les Fleurys-Le Martray-Les Fleurys – Le Tertre – *Capri* (Prix)-*Rome-Florence*

*Jeudi 1er* *Nice*-*St Antoine-St Jeannet-Vence-Coursegoules-Bouyon-Le Broc-Nice* – Temps radieux

Vers 10 heures nous sommes partis en voiture avec C[hristiane] M[artin] du G[ard] pour la promenade ci-contre. Belle promenade dans les Fbgs Ouest (La Lanterne, St Antoine). Long arrêt à Vence. Promenade dans les rues au soleil (surtout) et à l’ombre - Collation sur la place ensoleillée.

Travaillé un peu au “*Springer*” puis nous sommes repartis pour le col de Vence, etc…

Nous étions rentrés à 4h. CMG nous a arrêtés devant le Forum, où nous avons fait note seconde visite à Mme Baudoin. Ensuite nous sommes rentrés à pied. Nous avons un peu travaillé, puis mangé un poulet que nous avions acheté hier. Couchés tôt.

« Retour de Nice par Nîmes puis Grignan dans la voiture de Christiane M. du G. »

*Vendredi 2* *Nice* - *St Raphaël, Plan d’Orgon, St-Rémy, Tarascon, Beaucaire, Nîmes* – Temps radieux

7h Réveil. Petit déjeuner.

Terminé texte pour Springer. Derniers rangements au Grand Palais. Valises. Tph à Cagnes. 10h15 (passage au lavoir automatique). Passage à Cagnes. Pas de Robert (parapluie) Bureau de tabac sur le port de Cannes - Temps magnifique et magnifiques couleurs au Trayas, Agay, Boulouris

12h15 St Raphaël, touché l’eau. Petit déjeuner (biscottes, bière) – route rapide par Brignoles Beauté de la Ste Victoire – Aix (sans nous y arrêter), St Rémy (sans nous y arrêter), *Tarascon.*

16h Tarascon. Nous sommes entrés un moment au cimetière Odette et moi. Roulé un peu lentement dans la vieille ville.

16h30 Beaucaire. Acheté qq petites choses dans une pâtisserie puis thé au café de France place du (bel) Hôtel de Ville. Le Poële. Il ne faisait pas chaud.

18h *Nîmes.* Tour de ville pour chercher le garage. Puis rue des Jardins, vu Lucette. Trouvé Hôtel Majestic rue Pradier. Dîné Hôtel. Lâché Christiane. Odette lui a prêté 10.000

20h15 Soirée avec Tante Aimée et Lucette

*Samedi 3* *Nîmes* - *Remoulins, Pont St Esprit, Grignan* – Très beau temps un peu froid

8h Petit déjeuner à l’Hôtel Majestic, rue Pradier

9h Sortis avec Christiane à pied. Visité les Arènes, la Tour Magne, la vieille ville (rue de l’Aspic). Fait plusieurs courses (petits livres zodiaque et confiseries)

11h Chez Tante Aimée et Lucette

11h 45 Retour à l’Hôtel Majestic, départ en voiture. Visité les jardins de la Fontaine.

Allés au cimetière (3.000 au jardinier Bouvard) Puis départ par la route de Remoulins

13h30 Arrêt à *Remoulins* (après tour au pont du Gard). Café - Bagnols sur Lèze, Pont Saint-Esprit. Visité la place de la Cathédrale. Acheté puzzle (870f), Bollène, Suze la Rousse

16h *Arrivée à Grignan.* Courses dans l’épicerie (vins pour Le Tertre) puis chez les Jaccottet - couchés tard (2h du matin)

*Dimanche 4* *Grignan* - *Lyon, Tournus, Auxerre*

7h 30 Petit déjeuner chez les Jaccottet

8h 45 Départ de Grignan par temps couvert et doux. Passage à Montélimar, pluie à St Rambert, Vienne, Lyon

12h Arrêt à Lyon-Vaise (bistrot), grand vent violent de S.W. puis éclaircie progressive sur la route après Lyon. Passage à Mâcon, Châlon, Tournus (visite de St Philibert), Chagny (beaucoup de voitures de cons. Skis) – montée vers la Rochepot, tout de suite la neige, mais route bonne relativement. Saulieu. Route devenant enneigée et verglacée, pénible et très lente pendant 30 kilomètres. Avallon, décidons de pousser jusqu’à Auxerre, route redevenue normale.

18h15 *Arrivée à Auxerre*, Hôtel du Commerce (médiocre)

20h Dîné chez Pinard “Le Centre”- couché tôt

*Lundi 5* *Auxerre* - *Sens, Paris* - Beau puis pluvieux - Mauvaise nuit

Odette a perdu son collier

9h30 Départ d’Auxerre, passage à Sens

11h30 Arrivée rue Lhomond – Gros courrier\* – Tph d’Armande

14h30 *Reprise de mes cours à l’Alliance* (2 classes)

\* **André Pieyre de Mandiarges** – [carte de Venise - Les gondoles sous la neige]

Une très bonne année prochaine, cher Francis et chère Odette, nous vous le souhaitons et nous pensons très affectueusement à vous.

André P. M. Bona

## [1958-12-28] Coudol, Jacques à Ponge, Francis : Bermay

Bernay le 28 décembre 1958

Cher Monsieur,

j’aurais beaucoup d’indifférence envers 1958 si, avant de la quitter, je n’avais éprouvé le bonheur de vous connaître et celui de vous lire à nouveau dans l’émotion. (Vous avez même eu la gentillesse de me complimenter à l’occasion de quelques exercices : on me dit que la louange est, chez vous, un objet d’avarice. Et pourtant !…).

Je vous laisse le soin de choisir parmi tous les vœux que j’aimerais à formuler à votre intention. Je cherche, depuis plus de dix ans, ma méthode pour que cette formulation ne soit pas muette ni pitoyable : je la voudrais comme une fenêtre ouverte. Si je n’en ai pas trouvé, ne m’en veuillez pas, sinon qu’il n’en est peut-être aucune.

Croyez bien, cher Monsieur, à la vive assurance de mon respectueux et amical souvenir.

Jacques Coudol

## [1958-12-29] de Jacquelot, Fernand à Ponge, Francis

lundi 29-12-58

[Carte “La Cheminée” de Georges Braque]

Je voudrais simplement vous dire, cher Monsieur, en témoignage de fidélité, de quel secours sont “*Le parti-pris*” et sa méthode pour qui purge sa peine (d’avoir eu vingt ans) dans un des nombreux établissements spécialisés qu’entretient l’Etat à cet effet, et aussi quelles joies on éprouve à voir s’ouvrir enfin à la lecture de votre prose les visages généralement très, très fermés de nos brav’militaires.

Avec toute ma respectueuse affection

**Dr. Elisabeth Walther** – Stuttgart, 29.12.58

Chers amis, nous vous souhaitons une bonne année 1959 et nous espérons que vous avez bien passé les jours de Noël.

Nous serons à Paris du 20 au 25 janvier et nous sommes heureux de pouvoir revoir et causer avec nos amis. “La Monographie analytique” (sur Ponge) a bien avancé et on peut discuter un peu, je pense. Croyez-vous qu’on trouve quelqu’un qui pourrait traduire ce livre en français ? Gallimard, pourrait-il s’intéresser à l’édition ?

Bon travail, bonne chance pour 1959 et bien amicalement

Elisabeth Walther et Max Bense

**Jacques Hérold** – carte postale postée à Paris 31.XII.1958

Les meilleurs vœux pour 1959 de la part de J. Hérold

*Mardi 6* Pluvieux

12h Tph de Fautrier

*Alliance* (2 classes) – acheté Pétrole.

Trouvé *NRF* - Ch. M. du Gard - Chez Mamie – Rentrés, couchés tôt

*Mercredi 7* Pluvieux

Tph de Springer. Recopié son texte

Tph. Robert Valette – Posté texte “Pour Springer”

14h *Alliance* (7 classes) jusqu’à 19h45

**Jean Hélion** – 7-1-1959 [carte postale de Gérardmer (Vosges)]

C’est dans la neige que l’on m’a envoyé chercher le soleil,

chers amis : je n’ai jamais rien vu de plus beau que les sapins s’enfonçant dans leur ombre, bardés de pointes et capitonnés de pelisses déchirées. Ça se peindrait bien. Mais repos, d’urgence, m’a-t-on dit. Tous mes vœux, dans l’amitié Hélion

*Jeudi 8* Froid, nuageux

Tph de la galerie Benador, 10 rue Corraterie Genève (Samy Tarica) – Tph de Springer

Tph d’Armande, Marc doit se reposer un mois.

*Alliance* (3 classes) – acheté bloc agenda, rentré.

Chr. M. du Gard est venue dîner, puis nous avons posté Bld de Port Royal une lettre à Denise

*Vendredi 9* Averses de neige puis très beau

Tph de Fautrier : l’argent est à ma disposition (Samy Tarika) – Reçu de Sollers caisse de vins de Bordeaux - Tph de Jean Hughes

*Alliance* (2 classes)

*Samedi 10* Froid, nuageux

Dîner à la maison : les enfants + Hélène et Gaston

« A la fin de la 1ère semaine de Janvier, si je n’ai rien de la Radio, téléphoner de la part de Marc Bernard à Louis Mollion, secrétaire du Comité des Lettres (Balzac 24-02) ou à défaut à sa secrétaire, pour l’en informer.

Fait le 10 janvier : La secrétaire de Mr Mollion m’a renvoyé au poste 20-28 et Mme Leclair m’a dit : « maquette demandée par Mr Gilson, un réalisateur doit me téléphoner, un matin. (20’ une seule voix paraît difficile) »

*Dimanche 11*

Travaillé au texte pour Fautrier [toute la journée]

*Lundi 12* Neigeux, très froid, verglas

Lettre et paquet des Jaccottet\* renvoyant le collier d’Odette - Tph de Springer

*Alliance* (2 classes) – café à St Placide – *Alliance* (3 classes)

**Philippe Jaccottet** – Grignan, le 10.I.59

Chers amis,

malheureusement nous n’avons découvert qu’aujourd’hui cet oubli qui vous aura sans doute embarrassé. Mais nous avons eu beaucoup de joie de votre passage, toujours trop bref. Antoine a pu réintégrer sa chambre, de sorte que les soirées sont plus paisibles pour tout le monde.

Je regrette beaucoup la copie de « *La Figue* »… mais peut-être la lirons-nous tout de même bientôt. J’ai repensé d’ailleurs aux hésitations de Francis devant une publication chez *Gallimard* et je me suis demandé s’il n’y aurait pas tout de même, au moins, la possibilité de publier, sinon tous ses textes, une partie d’entre eux, de ceux qui ne poseraient pas de trop grands problèmes et qui ne risqueraient pas d’encourir les objections ou corrections (?) des éditeurs. Tant il est décidément ridicule, ou plutôt attristant, que je sois moi-même, par exemple, gêné dans mes projets de chronique par l’absence de certains de ces textes, et souvent des meilleurs… Mais j’abrège, pour ne pas retarder d’un jour encore cet envoi.

Très amicalement à vous,

Philippe Jaccotttet

[Le tiré à part de *La Seconde Naissance de Hölderlin* (Lettres d’Occident à Neuchâtel) est joint.]

*Mardi 13* Froid, humide, venteux

Lettre reçue du **libraire** de Reims (et exemplaire prospectus Springer) - Tph à Springer pour clore l’affaire de Reims [son exposition va s’y tenir] - Mot d’Arland\* me demandant un texte pour la *nrf*

*Alliance* (2 classes)

Visite à Samy Tarika : me propose d’écrire un livre (à traduire en anglais) sur Fautrier - Long téléphone d’André Berne-Joffroy

\* **Marcel Arland** – 11 janv. 59

Cher Francis,

Combien de temps déjà, depuis que la Revue a publié un texte de vous ! N’allez-vous pas nous en donner un ? Vous savez combien nous en serions heureux – sans parler de nos lecteurs.

Je vous envoie tous mes vœux, et mon affectueux souvenir.

Marcel Arland

*Mercredi 14* Froid, nuageux, neige

9h 30 Tph de Marc Bernard

Lettre de Paulhan\* et vœux de **F**[rançoise] **Grandidier** – Springer a fait apporter un tableau. Tph à Springer pour le remercier - Livre de **M.-J. Durry**

Tph d’Hélène, nous dînerons chez elle le 23 janvier

*Alliance* (7 classes)

9h30 Téléph de Marc Bernard

\* **Jean Paulhan** – lundi [12 janvier 1959] [carte postale “oiseaux sur la branche” dessin chinois]

mais où es-tu, Francis ? Tu ne me donnes aucune adresse. Sans réponse de toi, j’ai donné dans la *nrf* la réplique de Char. Après tout, c’est bien ainsi qu’il fallait répondre à ce sot. Puis je suis content qu’il t’appelle « printanier ». Il fait clair et dur. Dès le premier soupçon de neige, les gardiens sont venus fermer mon square à clef. Bonne année, et voyons-nous bientôt. Je vous embrasse tous deux. Jean P.

La petite fille va bien mieux, et même tout à fait bien.

à **Jean Paulhan** – mercredi soir [14 janvier 1959]

Cher Jean,

mardi j’ai reçu ton mot mais n’ai pu trouver un pneumatique pour te répondre aussitôt comme j’aurais voulu : les bureaux de tabac n’en vendent plus et il n’y a aucun bureau de poste sur le chemin de l’Alliance. Pardonne-moi.

Je n’ai pas pu les voir. J’avais proposé d’aller à Montpellier, serait-ce pour rencontrer René seul. Mais non, m’a-t-il téléphoné à Nice : « toute émotion doit être épargnée à Germaine et c’en serait une encore de vous savoir tout près et de ne vous voir pas ».

Sa voix était nette, assurée. « Le traitement est mieux supporté que la 1ère fois (doses moindres, d’ailleurs). Germaine fait une petite promenade chaque jour. Le professeur paraît content (d’un mutisme non de mauvais augure), mais à la vérité, on ne sait rien. On espère. Dès le traitement terminé et le retour au Domaine, si je puis laisser Germaine quelques jours, je viendrai à Paris. On se verra alors » (C’était vendredi dernier) (- Ce traitement ? Le cobalt ?)

Nous avons donc borné notre écart à Nîmes. Où tout nous a paru d’une santé merveilleuse. La Fontaine plus jeune que jamais, gonflée, tumescente. Froide. Les yeux grand ouverts. Habitée d’une famille de cygnes en rut (le mâle, entre le nénuphar et l’hydravion à réaction)

Ma vieille tante\*, 89 ans, de plus en plus intelligente : ses propos sont exquis. Mais elle ne sourit plus. Vous regarde avec une attention passionnée. Elle aussi, les yeux si grand ouverts !

Deux vraies figures de Minerve : d’une grâce, d’une sévérité (lucidité) merveilleuse !

Je t’embrasse Francis

\* Tante Aimée Paradon

*Jeudi 15* Froid, grosse chute de neige – Lettre de Rodot qui peut livrer poële chappée aux Fleurys

Vœux de **V. da Silva** et **Senez** – Denise est venue un moment – Armandearrive à pied poussant la voiture de Paul sous grosse neige

*Alliance* (2 classes) – *7ème conférence sur la poésie contemporaine*: *Michaux.* Vu Ph. Sollers et Coudol – Armande et Marc dinent à la maison.

*Vendredi 16* *Anniversaire d’Armande* - **Mort de Tante Aimée**

Reçu carte vœux de René et Germaine de Solier\*

13h Lucette téléphone de Nîmes, Tante Aimée est morte ce matin - Tph à Hélène (qui préviendra Mimi)

*Alliance* (2 classes) – Armande est venue, elle a apporté des coquetiers.

Reçu anthologie allemande de la “Poésie moderne française” - Hélène tph qu’elle part à Nîmes

\* **René** et **Germaine de Solier** – Sancellemoz (Haute-Savoie)

Chère Odette, Cher Francis,

Heureux de votre carte, du signe et des vœux ! Nous nous verrons bientôt.

Pour l’instant, dans la neige, chez de très bons amis, puis Arles, quelques jours.

A bientôt. Tous nos vœux affectueux.

René

Je vous embrasse affectueusement Maine.

*Samedi 17* Froid

Reçu *Proust* et *Bataille* deCoudol\* – Anne Heurgon a tph

Travail sur le *Fautrier 59*

\* **Jacques Coudol** – jeudi le 15 janvier 1959

Cher Monsieur,

Voici les livres et le petit travail demandé. J’ai indiqué quelques pages, très arbitrairement avec, seulement, l’idée de donner à ce choix la plus grande diversité. Je vous signale qu’à la fin de chaque volume figure, avant la table des matières un résumé qui vous aiderait à retrouver tel ou tel passage que j’eusse omis. Le volume III possède, en outre, un index des noms de lieux et de personnes.

Dans l’*Expérience Intérieure*, Bataille étudie un aspect de Proust de la page 172 à la page 190.

x

J’ai été touché profondément par les lignes dont vous avez eu la généreuse amabilité de décorer mes livres de vous. Elles m’ont rappelé – à propos du « cercueil de la vie » cette autre image de Nietzsche que je vous confie : « Je me suis assis dans leur grande allée de cercueils, même avec la charogne et les vautours – et j’ai ri de tout leur « autrefois » et de sa pauvre magnificence effondrée. »

Je m’autorise de ces dédicaces pour serrer cette main que vous me faites la confiance de me tendre afin d’espérer me porter en avant.

Jacques Coudol

Vernissage *Springer*chez André Droulez, Galerie d’Art à Reims jusqu’au 7 février. Au dos du carton d’invitation le texte de F.P. (daté janvier 1959) :

Trop de modestie chez un homme de haute taille m’a toujours paru suspect.

J’apprécie donc à sa juste valeur que Ferdinand Springer, ne se trouvant en lui aucune infirmité apparente, et tout le monde d’ailleurs ne pouvant se faire colonel de lanciers ou contremaître de bucherons en forêt -, de graveur seulement qu’il était, soit devenu peintre. […]

*Dimanche 18* Moins froid

Travail toute la journée sur le *Fautrier 59*

Nous sommes allés dîner chez les Valette à Fontenay. Les enfants à la maison ont gardé Paul.

*Lundi 19* Moins froid - 5h 45 Levé

Tph d’une inconnue au sujet de *Peau d’Ours*, lui ai dit d’écrire.

Travail toute la journée sur le *Fautrier 59*

Pas de cours à l’Alliance

Reçu texte bizarre d’un inconnu de Bruxelles (Bougie, Moune) – Denise est venue, elle dînera à la maison - Sorti, poste, tabac – Armande et Marc un moment

Presque fini le *Fautrier 59* [la dactylographie d’aujourd’hui sera corrigée demain]

*Mardi 20* Doux, pluvieux, venteux 10°

Passage d’Armande qui prend les clefs des Fleurys

Reçu mot de Paulhan (*L’abricot* )\* – Lettre d’une amie d’Antoinette Nordmann\*\*

Tapé le texte du *Fautrier 59*

A LA GLOIRE DE FAUTRIER

Voici Fautrier parvenu à la situation qu’il mérite, ses qualités à contre-jour de sa gloire

[…]

A la hauteur de nos goûts, ai-je dit : c’est à dire de nos derniers refus.

x

Nous ne savons rien ou très peu de choses des procédés de la Nature dirigeant l’opération artistique. Nous constatons pourtant généralement ceci : plus l’émotion a été forte, plus l’abstraction peut être hardie. Telles sont, je le crois, nos abstractions à la française, dont usent exclusivement nos artistes majeurs : deux ou trois seulement par siècle.

[…]

Disons enfin qu’il s’y ajoute de bonne grâce, dans un esprit de service (à nos goûts), non de revendication. Enfin, dans des formats commodes.

Francis Ponge

Paris, le 19 janvier 1959

Répondu à Paulhan\*\*\* - à Arland \*\*\*\* - Posté avion Genève le *Fautrier*

*Alliance* (2 classes) – sous la pluie (parapluie introuvable) été à la Poste.

Posté mots à **Fautrier**, **Paulhan**, **Arland** – Trouvé Mamie et Denise à la maison. Thé

Lu *Proust* dans la soirée

\* **Jean Paulhan** – lundi [19 janvier 1959] [petit billet bleu]

Cher Francis

je compte donner ton « *Abricot* » le mois prochain. En ajoutant quoi ? Simplement que c’est la première version du texte des *Cahiers du Sud*?

De tous les côtés on semble content que la *nrf* ait répliqué à J.W.

je t’embrasse Jean

\*\* **Emma Tubiana** – Paris, le 19 janvier 1959

Monsieur,

Je n’ai pas osé vous dire tout à l’heure, au téléphone, de quoi il s’agissait réellement : de “*Peau* *d’Ours*”, d’Henri Calet, oui, mais par rapport à Antoinette Nordmann, qui est une de mes amies.

Je crois qu’il serait préférable que je vous voie, même quelques instants. Voici à peu près ce que nous voudrions savoir de vous : estimez-vous normal que toute la première partie de *Peau d’Ours* soit la reproduction des notes qui avaient déjà servi à faire *Monsieur Paul*, et pensez-vous qu’il était dans les intentions d’Henri Calet de réutiliser ces notes ?

Pourriez-vous me répondre aussi vite que possible ? C’est très important. Pourrai-je me permettre de vous téléphoner si, lundi prochain, je n’ai pas de signe de vie de vous. Cela vous éviterait de m’écrire.

Je m’excuse, et je vous remercie.

Emma Tubiana

\*\*\* à **Jean Paulhan** – mardi [20 janvier 1959]

Pardonne ce petit silence de ma part, cher Jean : j’étais ces derniers jours (et même jusqu’il y a cinq minutes encore) dans un texte urgent pour Fautrier (sa prochaine exposition à Genève.)

Nous allons nous voir bientôt, j’espère (samedi prochain, veux-tu ? Vers 11h 1/2, rue des Arènes, si tu ne me dis pas non.)

Oui, très bien votre Jean Wahl-Char\* – et très bien (merci) de publier ainsi l’*Abricot* de cette pauvre Suzanna Soca\* (six mois entre les deux versions).

— la sienne la première.)

je t’embrasse. A samedi, j’espère.

Francis

[La *NRF* s’est fait l’écho, ce mois-ci, de l’article de Jean Wahl dans *Les Temps* *Modernes* et de la réaction de Char.

Quant à Suzanna Soca, directrice à Montevideo de *La Licorne*, elle a publié *L’abricot*, il y a deux ans.]

\*\*\*\* à **Marcel Arland** – mardi [20 janvier 1959]

Cher Marcel,

merci de vos vœux et voici les miens (les notres), bien affectueux, pour vous et les vôtres, - 1959.

Quant à la *nrf*, je vous promets de lui donner quelque chose, le plus tôt possible (bientôt).

Vous pouvez donc m’annoncer, sous ce titre : *Résons*.

Vives amitiés

Francis Ponge

*Mercredi 21* Doux, couvert 10° - Très courtement levé à 6 heures – Anniversaire de Marc

Vœux des **Wagemans** – Tph d’Hélène qui raconte son voyage à Nîmes et donne des détails sur la mort de Tante Aimée – Posté réponse à l’amie\* d’AntoinetteNordmann

*Alliance* (7 classes)

\* à **Madame Emma Tubiana** –Paris, le 21 janvier 59 « double »

Personne, Madame, ne saurait répondre à votre seconde question. Et Calet lui-même n’en savait rien sans doute. Le fait est qu’il n’avait pas détruit ces notes (et les avait placées, nous dit la préface, dans le dossier de *Peau d’Ours*.) Restons-en à ceci : il ne les avait pas détruites.

Je considère maintenant votre première question. Ces notes n’avaient jamais été produites. On ne peut donc parler, à leur propos, de reproductions ; de leur production seulement.

Cela peut-il être estimé normal ? Oui, sans doute, si normal veut dire régulier, conforme aux règles (ici, aux usages) : il est fréquent que soient publiés des livres posthumes, faits de notes retrouvées. Oui encore, si normal (comme dans école normale) signifie ce que l’on nomme plutôt maintenant normatif : propre à enseigner (ici, propre à former des écrivains, à renseigner le public sur la méthode de l’auteur disparu.)

Voilà tout ce que je puis vous dire.

Non, ceci encore : je pense souvent à Louis, et à Antoinette Nordmann, avec regret. Il faut comprendre ce mot dans son sens le plus étendu et fort.

Mais enfin, plus que la discrétion, le silence concernant les affaires privées, telle est mon habitude. Bien sûr, ce n’est pas l’expérience faite par Henri qui pourrait m’en faire démordre, ni ses suites aujourd’hui.

Recevez, Madame, je vous prie, mes sincères hommages

Francis Ponge

*Jeudi 22* Grand vent, doux 11°, variable, orage de grêle

Tph de Springer pendant que je travaillais à ranger la cave, il rappellera.

Tph de Fautrier, me remerciant pour Genève et me sollicitant pour Düsseldorf. Tph de Christiane Martin du Gard

*Alliance* (3 classes) – Trouvé Denise à la maison - Réglé loyer (15.000f)

Tph d’Elisabeth Walther, de Paule Thévenin, de Ferdinand Springer

*Vendredi 23* Fort vent d’Ouest, doux 10°, variable

Lettre d’**Armande** des Fleurys - Mot de Paulhan\* - Etat C[omptabili]té Pauvert

*Alliance* (Examen de passage, 1 groupe - bon)

Dîner chez Hélène avec Robert Sabatier

\* **Jean Paulhan** – mercredi [21 janvier 1959] [petit billet blanc]

mais pourquoi cette « pauvre » Suzanna ? que lui est-il arrivé ?

Cher Francis,

ne voudrais-tu pas plutôt le dimanche à dix heures ? (le 25) samedi, il me faut sortir de bonne heure.

je t’embrasse.

A dimanche, j’espère

Jean

*Samedi 24* Beau, + froid 5°

Tph de Jean Tortel

17h Armande et Marc passent en Dauphine allant aux Fleurys

Les Walter-Bense dînent et passent la soirée avec Tortel

*Dimanche 25* Beau froid +2°

Dans la matinée, Paulhan rue des Arènes

Tph de Christiane M. du G. qui veut rapprocher H. Petit de Tortel

Tph d’Hélion proposant une promenade en voiture que je dois refuser

Tour au Luxembourg avec Odette et Paul

Tortel à la maison pour dîner

*Lundi 26* Beau froid +1°

Lettre de Pierre Paradon\* - Tph en vain aux Audisio

Denise : avec elle au Luxembourg

*Alliance* (5 classes)

Dîner chez Charbonnier

\* **Pierre Paradon** – Paris le vingt-trois janvier 1959 « répondu le 27 mars 59 des Fleurys »

Chers cousins

vous me pardonnerez – je le sais – de ne pas avoir pu vous écrire plus tôt pour vous remercier des belles fleurs envoyées à Maman, et de toutes les marques de sympathie que vous nous avez données. Je voudrais que Lucette trouve le temps de vous écrire aussi, car je suis sûr qu’elle saura mieux que moi exprimer nos sentiments de reconnaissance.

Si vous avez tous beaucoup aimé Maman, vous savez quelle affection toute particulière elle avait pour vous.

Quelle chance a-t-elle eue de vous voir, il n’y a pas longtemps et combien vous avez été inspirés en faisant ce détour par Nîmes.

Le hasard a voulu, d’ailleurs, que dans ces quatre derniers mois elle reçoive la visite de très nombreux parents ou amis.

Se peut-il que chacun ait pressenti que c’était le moment ?

Hélène nous a donné quelques nouvelles de vous, d’Armande et du poupon. Nous souhaitons de tout cœur que tout aille bien pour vous.

Encore merci.

Très affectueusement à vous tous Pierre

**Constant Rey-Millet** est mort dans son village de La Tour, proche de Saint-Jeoire-en-Faucigny (Haute-Savoie).

Il avait 54 ans.

*Mardi 27* Beau froid + 5°

Lettre d’**Armande** des Fleurys - Mot de **Coudol** avec un article sur Proust qu’il me communique

*Alliance* (2 classes) – Thé avec Odette et Denise à la maison.

Tph d’André du Bouchet

Jean Tortel dîne

*Mercredi 28* Beau froid +6°

Pli de Brisbane (Australie) contenant “La Girafe” d’**A. Denat** et un tiré à part de sa conférence sur l’Art poétique depuis Valéry

*Pas d’Alliance* – Denise et Hélène vont venir goûter

*Jeudi 29* Beau froid +2°

*Alliance* (1 groupe) – 8ème Conférence sur la poésie : Proust – vu Sollers,

Jacquelot, Coudol, Hélène

Dîné chez Christiane avec Hélion et du Bouchet

*Vendredi 30* Froid brumeux +2°

*Alliance* (1 groupe) – Caisse de l’Alliance : touché 61.788+9000 = 70.788 Donné 65.000 à Odette – Marc Bernard a téléphoné

Armande et Marc, retour des Fleurys, sont venus vers 17h et sont restés pour diner. Nouvel horaire à l’Alliance

*Samedi 31* Froid brumeux +1°

11h *Alliance*, voir Mr Mauger. Vu (ainsi que Bouton et Bruzière)

Acheté du papier pour écrire (325) – Rentré

15h Marc Bernard a tph. Je vais me mettre en rapport avec P. Barbier Armande et Marc sont passés, thé ensemble, Denise est venue - Philippe Sollers a tph : il va venir

19h Ph. Sollers

Denise et Odette sont allées au Cinéma – Lu *L’Autre Chose* de Jacquelot

« Marc Bernard m’a téléphoné hier 30 janvier pour me demander si on m’avait envoyé un réalisateur. Sur ma réponse négative, il m’a dit qu’on devait m’envoyer Mr Pierre Barbier et qu’il allait s’en inquiéter. Il désire régler cette affaire avant son départ du Comité des lettres (mardi prochain 3 févr., dernière séance pour lui)

x

Il doit m’appeler ou moi-même je le ferai, le mercredi 4 février au matin (11 heures)

Fait le 31 janvier. Pierre Barbier Maillot 93-23 »

**Février 1959**

*Dimanche 1er* Plus froid (0°), plus clair

Armande a téléphoné: partant pour les Fleurys, ils vont passer prendre la barrière du bûcher. *Fait* (dans la DS de Gaston)

*Lundi 2* Plus froid, clair –1°

Fautrier a tph, veut raccourcir le délai

Jean Paulhanrue Lhomond, nous sommes allés déjeuner, Odette, lui et moi, au “Coq d’or” [restaurant russe aux murs peints, rue Malebranche]

*Alliance* (4 classes)

*Mardi 3*

Lettre de P. Flamand\*, directeur des éditions du *Seuil* : la dernière copie du *Malherbe* est bien chez les Jeanson, vont le rendre - Sollers a tph. Il est au lit, grippé.

*Alliance* (3 classes) – Sollers vient me prendre à l’Alliance à 17h

\* **Paul Flamand** – Paris, le 30 janvier 1959 [Editions du Seuil]

Cher Monsieur,

Veuillez oublier ma lettre du 12 décembre : nous avons pu réussir (c’est un miracle), à rejoindre les Jeanson qui nous ont dit que, oui, bien sûr, ils avaient votre manuscrit…

Nous le leur avons demandé d’urgence – il leur reste à le retrouver et à nous l’apporter. Soyez donc rassuré : tout le mal est venu du départ et de la disparition de Jeanson.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments très fidèles.

Paul Flamand

*Mercredi 4* Froid, brumeux – 2°

Relance des Editions *Seghers* pour reprendre *L’Abricot* ds leur *Poèmes Année 59*

Tph de Fautrier (pas reçu) – Tph avec Philippe Sollers, va mieux, rappellera vendredi

Tph avec André Berne-Joffroy – Passé Bld Port Royal pour garder Paul ce soir - Posté réponse affirmative à **Seghers**

*Alliance* (6 classes)

21h Dîner chez Paule [Thévenin], Nathalie Sarraute, Berne

*Jeudi 5*  Moins froid +4°, clair – Pas de courrier intéressant

Tph de Pierre Barbier « nous avons pris rendez-vous pour enregistrement 1ère émission (maquette) le 17 février 59 »

*Alliance* (3 classes) – Fautrier a tph, rappellera

*Vendredi 6* Pas de courrier intéressant

Fautrier a rappelé. Exposition fixée au 20 mars. Rappellera pour heures avion - Philippe Sollers doit rappeler (fait). rendez-vous pris – Posté mot à Paulhan (Coudol)\*

*Alliance* (3 classes) – Armande et Marc sont arrivés et sont restés pour dîner

\* à **Jean Paulhan** – vendredi [6 février 1959]

Cher Jean,

nous avons été bien heureux de passer ces quelques instants avec toi l’autre jour ; au fond de ce caravansérail (et qu’on ne vienne plus nous dire qu’il n’y a point de peintre en Russie.)

x

Voici le poème de Jacques Coudol, qui m’avait tant ému (il ne me semble pas qu’*Alice* puisse être plus beau.)

x

Ma conférence de jeudi prochain – il me semble que je dois bien t’en prévenir – ne comportera rien de curieux ni d’intéressant pour toi : je ne ferai qu’indiquer le plan de la série de cours qu’elle inaugure, ne lirai aucun poème, il n’y aura non plus aucune considération de mon cru.

Rien à voir avec ce dont on a pu te parler (J.-P. Wilhelm, ou R. Guiette)

Enfin, fais comme tu veux – mais j’aimerais mieux que tu te réserves pour une autre fois (je te promets de te faire signe)

Je t’embrasse

Francis

*Samedi 7* + froid brumeux +1°

Reçu mot de Fautrier\*m’envoyant copie de ses notes sur l’*Informel*.

Nathalie Sarraute a tph : elle ne pourra venir demain – Cécile a tph : ils viendront demain

14h Philippe Sollers. Nous avons parlé d’un projet de revue qu’il médite (Je lui ai rendu *Autre chose*) – Visite de Roger Louis. Armande et Marc sont passés, avant de reprendre le train pour Sens - Soirée à la maison sans sortir

\* **Jean Fautrier** – [5 février 1959]

Cher Ponge,

Voici le texte\* et je vous téléphone pour la date

à vous Jean

*Parallèles sur l’informel* (décembre 1958)

**Jean-Pierre Wilhelm** – 7 février 59

Cher Monsieur,

j’ai été ravi d’apprendre par Fautrier que vous avez l’intention d’inaugurer son exposition dans ma galerie le 20 mars. La conjoncture me paraît bonne puisque je suis votre premier traducteur allemand. J’ai publié un texte de vous sur Fautrier dans le catalogue de sa première exposition chez moi et aussi dans celui qui fut composé pour son exposition à Leverkusen, Château de Morsbroich. Fautrier m’écrit que j’aurai un nouveau texte de vous pour mon catalogue. Je le traduirai en allemand si vous le permettez. Il y aura un autre texte excellent de Fautrier lui-même et un troisième d’un critique allemand très connu outre-Rhin. Il écrit pour la Frankfurter Allgemeine Zeitung.

J’ai vu tout récemment M. Bense au vernissage Michaux chez Cordier à Francfort. Nous avons longuement parlé de vous, Michaux était là lui aussi, et il a parlé en public !

Si vous m’envoyez votre texte “parlé” d’avance, je pourrais le traduire également. Vous le diriez en français d’abord. Ensuite je le répéterais en allemand. A moins que vous improvisiez. De toutes façons il me serait très utile d’avoir très bientôt votre texte à imprimer.

Je suis très heureux d’avoir bientôt l’occasion de vous revoir chez moi. Croyez, cher Monsieur Ponge, à mes sentiments les plus cordiaux.

Jean-Pierre Wilhelm

*Dimanche 8* + froid 0°

Paris, le 8 février

Dactylographie. Corrections du 12/2

LA FIGUE SÈCHE

ou

De la poésie à peu près comme d’une figue

*A la mémoire de Gaston Boissier*

Pour ne point trop savoir ce qu’est la poésie – mes rapports avec elle sont incertains – par contre, d’une figue sèche qu’on trouve généralement aplatie et tassée parmi beaucoup d’autres dans quelque boîte – la remodelant machinalement entre le pouce et l’index pour jouir plastiquement de sa forme un instant avant de la croquer – au fur et à mesure de ce que j’en fais voici aussitôt ce que j’en pense.

[…]

Sans doute avez-vous pu comme moi rencontrer dans la campagne, au creux d’une région bocagère, quelque église ou chapelle romane, comme un fruit tombé. Bâtie sans beaucoup de façons, le Temps, l’herbe, l’oubli l’ont rendue extérieurement presque informe. Mais parfois, le portail ouvert, un autel scintillant luit au fond.

La moindre figue sèche, la pauvre gourde, austère, rustique et baroque, certes ressemble fort à cela, - à cela près pourtant qu’elle me paraît beaucoup plus sainte encore. Ou si vous voulez, dans le même genre, bien que d’une modestie inégalable, une petite bombe dans notre sensibilité d’une réussite à tous égards plus certaine : plus ancienne et moins inactuelle à la fois.

[…]

Mais pour finir je parlerai encore de cette façon particulière au figuier de sevrer son fruit de sa branche, - comme il faut faire aussi notre esprit de la lettre -, et de la sorte de rudiment dans notre bouche du petit ergot de sevrage – irréductible – qui en reste.

Pour ce qu’il nous tient tête, sans doute n’est-ce pas grand chose, ce n’est pas rien.

Pose en maugréant sur le bord de l’assiette, ou machonne sans fin comme on fait des bons textes, absolument compris, c’est égal.

Tel soit ce bref fragment. Beaucoup moins qu’une figue, on le voit, du moins à son honneur nous reste-t-il peut-être.

Par nos dieux immortels, cher Symmaque, ainsi soit-il !

*Franciscus Pontius*, nemausensis auctor, *anno mcmlviii* fecit.

12h Sorti une minute pour chercher du pétrole

17h Marc Bernard ici, avec Christiane M. du G. et André Berne-J.

Pierre Charbonnier est venu après diner

*Lundi 9* 37°8

*Alliance*

Forte bronchite

*Mardi 10* Rien noté

**Elisabeth Walther** – 10.2.59 [style et orthographe respectés…]

Chers amis,

Excusez-nous que nous n’avions pas écrit tout de suite après le voyage de retour, mais il y avait tant de travail que nous n’avions pas une minute libre. Nous pensons très souvent à ces soirées passées ensemble et nous sommes heureux de l’amitié que vous avez prouvé pour nous. Merci encore une fois pour tout.

Je dois laisser opérer l’appendix vers le 18 février et nous espérons de pouvoir partir pour Grignan peut-être déjà vers le 20 mars. Nous voulons écrire maintenant à Monsieur Jaccottet. A partir de demain je commencerai avec la traduction de *l’abricot*. Ces quelques lignes pour aujourd’hui. Avec toute notre amitié et reconnaissance Elisabeth Walther Max Bense

*Jeudi 12*

*Alliance* – 9ème Conférence sur la Poésie : Tableau général 1940-1959

**Jacques Coudol** – lundi, 16 février 1959

Cher Monsieur,

Ma lettre viendra vous rendre la visite que ma timidité n’ose accomplir. Car j’ai appris par Philippe Joyaux votre maladie, suffisante déjà pour nous attrister, pour me faire espérer qu’elle ne sera bientôt plus qu’un mauvais rêve.

Je vous remercie encore d’avoir eu la gentillesse d’intéresser M. Paulhan à ma littérature.

Permettez-moi de vous serrer bien amicalement les mains où je vous exprime tous mes vœux les meilleurs.

Jacques Coudol

*Vendredi 13*  Rien noté jusqu’au 17

*Mardi 17*

9h Studio du Club d’Essai : maquette de *La Poésie à* *l’entendre* (Pierre Barbier). Remis

à **Christiane Martin du Gard** – Paris, le 17 février 1959 « double »

Chère Christiane, pour répondre à votre demande, je vous adresse ci-dessous copie de la lettre que j’ai reçue d’une amie d’Antoinette Nordmann et copie de la réponse que je lui ai faite.

Bien à vous

Francis Ponge

*Jeudi 19*

Dernier délai pour expédier à J.-P. Wilhelm mon nouveau texte pour *Fautrier*

Visite de Philippe Sollers

*Alliance* – 10ème Conférence sur la Poésie

**Albert Ayme** – La Muette le 19 février 1959 « Répondu le 27 mars des Fleurys »

Cher Francis Ponge

Cette invitation vous paraîtra bien symbolique, mais il m’a semblé impossible de vous laisser ignorer que le Musée de Toulon organise en ce moment une exposition de la totalité de mon travail réalisé depuis sept années. Il s’agit donc d’une ensemble important qui groupe près de cinquante natures mortes.

Aussi comprendrez-vous que je puisse maudire mon éloignement qui me prive du sentiment que vous auriez éprouvé devant cette exposition, ainsi que des remarques et des critiques plus précises dont j’aurai su profiter pour continuer mon travail.

Je me résigne donc, si c’est une preuve de sagesse, et parfois de force, que de savoir accepter la réalité, sans trop d’amertume et aussi sans trop d’excessive satisfaction.

Je crois enfin (est-ce prétentieux !) commencer à pénétrer dans mon œuvre véritable. Je m’attendais, non certes à plus de facilité pour moi-même, mais à moins de résistance de sa part. C’est le contraire qui se produit à un point tel que je doute (souvent jusqu’au désespoir) de l’authenticité des forces qui me contraignent à peindre. Mais c’est difficile, sans s’affoler, de continuer à avancer, dans du limon collant. Je vous l’avais déjà dit, j’ai l’impression de trainer, moi aussi, mon boulet, et dans ces conditions les joies sont rares.

Pourtant cette exposition qui libère pour quelque temps ma pensée de ses recherches est ressentie comme une joie. C’est pourquoi j’ai voulu, en vous en informant, la partager, si vous le permettez, avec vous.

Je vous remercie, une fois encore, de ce que vous êtes pour moi, et sans vous en importuner, je vous exprime ma reconnaissance de l’amitié dont vous voulez bien m’honorer. Ayme

*P.S.* A quoi travaillez-vous ? Allez-vous nous donner bientôt quelque publication dont vos amis lointains privés de vous, puissent se réjouir dans leur silence ?

Pardonnez-moi pour les deux innommables reproductions du catalogue.

*Vendredi 20*

*Alliance* - Visite de Robert Valette

GénéraleIonesco. Odette et Christiane y sont allées.

*Samedi 21*

Téléphoné avec Hélène

3ème Concert du Domaine Musical (salle Gaveau), Armande et Marc y sont allés à ma place

**Blossom Margaret Douthat** – le 21 février 1959 [385 Orange Street, New Haven, Connecticut, U.S.A.]

Cher M. Ponge,

je ne sais si vous vous souviendrez de moi – je suis l’étudiante américaine qui compte faire une thèse doctorale sur votre œuvre. Ça n’avance pas pour le moment, je dois d’abord passer l’examen oral – étudier pour ça je trouve une corvée presque insupportable – pour le moment je ne fais pas grand’chose. Mais mon premier article sur vous vient de paraître, et je vous envoie un tiré à part.

Vous ai-je dit que ma mère est artiste-peintre ? Elle a fait plusieurs tableaux inspirés par votre Chèvre et mon article dessus ; je vous envoie une photo du plus grand – malheureusement, vous n’y voyez pas les couleurs, et c’est un élément bien important chez ma mère. Elle s’appelle Rifka Angel.

Quand je commencerai mes travaux sur ma thèse, je vous écrirai de nouveau, et j’espère que je ne vous dérangerai pas trop si je vous demande quelques renseignements supplémentaires.

Sincèrement, Blossom Douthat

*Lundi 23*

*Reprise de mes cours* (4 classes) – Vu Mr Bouton

*Mardi 24*

Reçu lettre et chèque de la Princesse de Bassiano\* (100 dollars)

Téléphoné avec Armande

*Alliance* (3 classes) – coiffeur

\* **Marguerite Caetani** – Palazzo Caetani, via della Botteghe Oscure Rome, le 21 fév. 59

Cher ami,

Pardonnez-moi d’envoyer ce que je vous dois avec un si grand retard.

J’espère que vous m’enverrez autre chose si vous l’avez. Comment allez-vous ? Je crains que vous n’ayez eu un hiver très dur et qui n’est pas encore fini. Ici il fait beau et nous sommes beaucoup à la campagne. J’espère que vous avez reçu le catalogue de l’exposition Hommage à “*Commerce*” qui a duré Décembre et Janvier avec un immense succès. En Avril et Mai on le fera à Paris. C’était organisé par l’Ambassadeur de France mais vous avez certainement eu la visite de cette femme intelligente et capable, Mme Fougère. J’ai vu votre photo, vos livres etc. Je vous prie de me donner vos nouvelles et quelque chose poésie ou prose pour le Cahier d’Automne.

Mes bien affectueux souvenirs

Marguerite Caetani

« répondu le 27 mars 59 des Fleurys »

*Mercredi 25*

Mot à Peny Bottero\* – Posté lettre avion exprès **J.-P. Wilhelm**

*Alliance* (6 classes)

\* à **Pény Bottero** – Paris, mercredi le 25 février 59

Chère Pény,

la brave bonne-sœur qui m’a piqué les fesses voudrait que, sur votre ordonnance du 13 février, soit ajoutés, de votre main, sous la mention “Faire pratiquer une injection I.M. quotidienne”, ces deux mots seulement : « à domicile », ceci afin de faciliter ses échanges paperassiers avec la Sécurité Sociale en vue d’un remboursement adéquat de ses services. Vous ne lui refuserez pas cette modeste satisfaction, j’espère, et je vous en remercie par avance, en m’excusant de vous importuner peut-être…

Je vais tout à fait bien maintenant, il me semble ; j’ai repris mes cours à l’Alliance ; j’ai recommencé aussi à fumer – avec goût (quoique modérément encore), ce qui me semble bon signe.

Nous aimerions beaucoup, vous le savez, que vous veniez bientôt dîner avec nous, tout simplement, avec Robert et Cécile. Nous vous téléphonerons au début de la semaine prochaine, pour prendre jour.

Merci encore mille fois, chère Pény, pour vos bons soins et votre sollicitude. Odette se joint à moi pour vous adresser nos pensées les plus affectueuses

Francis P.

*P.S.* Ne faudrait-il pas aussi, que sur la feuille de maladie soit indiquées dans le petit cadre “Arrêt de travail” la date d’interruption (9 février) et la durée du repos (effectivement 14 jours) ? et un peu plus bas, votre signature ? Merci. *F.P.*

*Jeudi 26* Beau

Tph de Fautrier – Tph d’Anne Heurgon – Tph avec Ph. Joyaux – avec L.A. Marcel

Armande va venir déjeûner avec Paul

*Alliance* (3 classes) – 11ème Conférence sur la Poésie (annulée)

Réception chez Luc André Marcel (avec Ballard, Saguer, Menard) avec Sollers et Coudol

*Vendredi 27* Très beau et chaud (18°)

Tph de Robert Valette, nous irons dimanche

*Alliance* (3 classes) – Caisse : 64.395

*Samedi 28* Très beau, chaud (18°)

Tph de G. Senez, Odette invoque ma fatigue

Travail du *Fautrier d’un seul bloc* (pour Düsseldorf) – Lettre à Tortel\* postée gare de Lyon

\* à **Jean Tortel** – Paris, samedi [28 février 1959]

Cher Jean,

je sors à peine d’une forte bronchite grippale (trois semaines d’indisponibilité) pour me trouver brusquement saisi d’une proposition d’Anne Heurgon – dont il faut que je te parle.

On me propose de m’occuper d’une décade littéraire (la 1ère à Cerisy depuis longtemps) qui tournerait autour d’Ungaretti et se tiendrait à la fin du mois d’août.

Bien que je me sois montré aussitôt très réticent, prenant prétexte de nos projets de vacances en commun (aux Fleurys puis à Buisson), Anne Heurgon a insisté au point que je n’ai pu refuser d’assister à une réunion préparatoire qui se tiendra chez elle à dîner le mardi 10 mars. Naturellement elle a déjà tout arrangé, à sa façon !: « Les Tortel montent aux Fleurys puis vous montez tous ensemble à Cerisy d’où vous repartez ensuite pour le Midi. » J’ai dit que je ne te parlerais de cela que si le projet, lors de cette réunion du 10 mars, prenait vraiment tournure.

Pourtant bien entendu je t’en parle avant. Voici notre position (intime) : nous tenons beaucoup Odette et moi à notre projet initial (Les Fleurys-Buisson) ; et pas du tout au projet Cerisy.

A moins qu’à vous ce projet Cerisy chante particulièrement, auquel cas nous y irions bien sûr de tout cœur (ensemble).

Dis-moi donc très vite ce que tu en penses. Je ne ferai pas état de notre échange actuel mais j’orienterai ma position, le 10 mars, d’après ta réponse.

A la vérité, voici comment nous imaginions nos vacances (1er juillet au 15 septembre) : nous avons accepté d’aller en juillet pour 2 ou 3 semaines chez Sollers, à l’île de Ré. Puis nous rentrerions aux Fleurys où vous viendriez quand vous voudriez. Puis nous descendrions à Buisson et nous rentrerions pour être à Paris le 15 septembre.

Cette histoire de Cerisy nous paraît un peu (et même beaucoup) superfétatoire.

x

Rien de tout cela à quiconque, s.t.p. (même à Jaccottet, auquel, si vous teniez à Cerisy, je ferais appel bien entendu). (Gens déjà prévus par Anne : Tardieu, Amrouche, les Mandiargues, tous autant que moi amis d’Ungaretti.)

Bref, en m’excusant de ce mot hâtif (et de te demander une réponse rapide : avant le 10, n’est-ce pas ?) je te prie d’être entièrement franc. Pour peu que cela t’intéresse, on se ralliera volontiers, sinon non.

Merci, cher Jean.

On vous embrasse avec toute notre fidèle affection.

Francis

*P.S*. : j’ai l’impression qu’en insistant (et au cas où cela vous dirait quelque chose) j’obtiendrais qu’il ne s’agisse pas tout à fait d’une décade (une semaine) et que cela soit fini pour le 25 août.

**Mars 1959**

*Dimanche 1er* Très beau, très chaud (18°)

Travail du *Fautrier-Düsseldorf*

Déjeuné chez Robert et Cécile Valette à Fontenay s/Bois. Rentrés.

J’ai repris mon *Fautrier* auquel j’ai travaillé toute la nuit

FAUTRIER, d’un seul bloc grossièrement équarri

Le triomphe définitif de Fautrier, plusieurs fois ajourné, nous semble proche. Le progrès de sa gloire, continu à présent et d’année en année plus rapide, nous en assure. Si bien que nous voilà saisis d’une émotion joyeuse, voire d’une espèce de satisfaction du premier ordre […]

Si bien qu’il se pourrait dire de Fautrier, je crois, tout à la fois ce que Fénéon dit de Renoir, celui de la dernière période, à savoir que “tout ressouvenir de musée, tout souci de plaire, fut-ce aux zélateurs de sa peinture, toute contrainte ont disparu ; il est maître de lui-même ; son audace va croissant, jusqu’à ce degré de naturel où elle n’est plus…” […] il faudrait encore ajouter à toutes ces qualités éminentes, un sens de la grandeur et du risque proprement princier, une élégance au moins égale à celle de Manet, un goût du haut cérémonial et une sensualité dont on n’a vu aucun signe en France, je crois bien, depuis le règne du grand Béarnais. […]

Paris, le 1er mars 1959

*Lundi 2* 1er jour de pluie depuis 2 mois

J’ai passé la nuit et la matinée à monter et copier mon texte (*Fautrier d’un seul bloc*)

Mamie est venue déjeuner – Odette a posté par avion texte pour Düsseldorf

*Alliance* (2 classes) – (télégraphier à **J.-P. Wilhelm**)

18h *Alliance* (2 classes)

*Mardi 3* Pluie tiède

Reçu numéro du *Mercure de France* contenant article de **G. Picon** sur Jacques Brosse et moi. Tentative vaine de téléphoner aux Senez

*Alliance* (3 classes) – Odette est venue me chercher et nous avons acheté une nouvelle veste chez Arnys, puis une chemise. Pâtisserie rue St Sulpice – Tph à G. Senez

Fatigue ce soir, congestionné (rh. de cerveau) aspirine. Pas de fièvre

*Mercredi 4* Plutôt beau

Lettre d’E. Walther\*annonçant succès de son opération (appendicite) et n° spécial d’*Augenblick* sur *F.P. 60 ans.*

Rangé mon carton de dessins, lithographies, etc.

*Alliance* (6 classes)

Diner chez Armande. Rendu 25.000f à Gaston

\* **Elisabeth Walther** – Stuttgart, 27.2.59

Cher Francis Ponge,

je suis encore à l’hôpital, mais l’opération de l’appendix est bien passée et demain je quitterai cette maison.

Nous ferons le numéro 6 de *Augenblick* spécialement pour « Francis Ponge : 60 ans ». Nous publierons “L’abricot” en français et en allemand. (J’ai osé à le traduire), un chapitre de mon livre « Dates de la vie et de l’œuvre » et de Max Bense « Allgemeine Text theorie » dédiée à vous.

Ayant reçu une très gentille lettre de Jaccottet, nous voulons passer 3 semaines à l’hôtel Sévigné à Grignan (du 22 mars au 15 avril). Vous trouvera-t-on là-bas ?

Bonne chance pour votre travail et bien amicalement à vous et votre femme

Elisabeth Walther Salutations Max Bense

*Jeudi 5* Ouest variable. Passages pluvieux

Reçu la *NRF* qui contient (à la *Revue des revues*) le texte intégral (et sans coquilles, ce qui est bien la 1ère fois ds cette revue) de la 1ère version de mon *Abricot* (celle de la *Licorne*)

Tph d’André P. de Mandiargues, de P. Charbonnier, de Robert Valette

*Alliance* (3 classes) – Mme Fougère a tph – Odette a tph à Pény Bottéro. Ils dîneront le 17 en principe

*Vendredi 6* Plutôt beau

Réponse de **Tortel** a/p vacances d’été, nos projets (et projet abandonné Cerisy) - Lettre *Piper Verlag Munich* - Lettre J. Dupin\* et épreuves *Giacometti-Maeght* (annonce 10.000f de droits) Nous avons tph avec Armande – Tph à Robert Valette, P. Charbonnier

*Alliance* (3 classes) – Robert vient me chercher. Nous sommes allés à la Closerie des Lilas puis il m’a raccompagné

Soirée chez Charbonnier (parlé de J.-M. Dunoyer)

\* **Jacques Dupin** – 5 mars 1959 [en-tête Galerie Maeght]

Cher Francis,

Nous avons beaucoup de retard avec le livre sur Alberto. Maeght est d’accord pour le droit de reproduction (10.000) que tu as demandé. Je t’envoie les épreuves\* ci-joint. Je serais content de te voir. Fais-moi signe. J’ai un travail fou avec Maeght + le livre sur Miro. A bientôt j’espère.

Ton ami,

Jacques Dupin

\* *Réflexions sur les statuettes, Figures et Peintures d’Alberto Giacometti* (texte d’août 1951)

à **Elisabeth Walther** – Paris, le 6 mars 59

Chère Elisabeth Walt[h]er,

quand votre 1ère lettre est arrivée (annonçant votre prochaine opération) j’étais au lit avec une grosse fièvre (six jours au-dessus de 39°) à cause d’une grippe compliquée de mauvaise bronchite. Les antibiotiques, appliqués un peu tard, ont été longs à agir. Enfin ils m’ont tiré d’affaire... et j’ai pu reprendre cette semaine mes activités. Mais vous comprenez maintenant pourquoi je n’ai pu vous écrire. Nous pensions pourtant beaucoup à vous et sommes ravis d’apprendre que tout s’est bien passé et que vous avez (sans doute) regagné la seestrasse... et la petite Caroline !

Je suis profondément touché de ce que vous me dîtes concernant ce petit monument à ma gloire dans le n°6 d’*Augenblick* ! Ainsi vous n’avez pas oublié, Max Bense et vous, que votre ami allait avoir soixante ans... et vous avez voulu le fêter à cette occasion ! Voilà un signe d’affection qui me va au cœur et que je n’oublierai jamais.

Pendant ma maladie j’ai pensé parfois qu’ “allons ! je ne verrai peut-être pas la fin de ma soixantième année... Baste ! j’aurai tout de même connu mon petit-fils, - satisfaction que n’ont eue ni mon père, ni le père d’Odette, ni aucun de mes deux grand-pères...”

... Maintenant, j’espère bien (en touchant du bois tous les jours) parvenir sans encombre jusqu’au 27 mars !

Il est vrai que j’ai encore un petit “cap” à franchir (comme on dit) : le 19, je ferai mon premier voyage en avion ! Ce sera pour me rendre à Düsseldorf où je dois participer, le 20, au vernissage Fautrier chez J.-P. Wilhelm.

Le voyage aller et retour sera bref, et ensuite nous irons aux Fleurys pour les 2 semaines de vacances de Pâques. Donc nous ne pourrons pas, non, être en même temps à Grignan ! Mais nous vous y imaginerons avec plaisir, auprès de nos chers amis Philippe, Anne-Marie et Antoine Jaccottet. Je suppose que l’*Abricot* vous aura donné plus de peine que de plaisir ! et je m’en excuse... et je vous en suis bien reconnaissant ! Il me tarde beaucoup de tenir ce n°6 et de lire votre chapitre, votre abricot et le chapitre de Max Bense.

Vives affections à tous deux de nous deux. Francis Ponge

*Samedi 7* Plutôt beau

Carte de **Christiane M. du Gard**, du Tertre

Mme Fougère m’a fait rapporter les documents prêtés pour l’exposition *Commerce* à Rome. Elle m’a téléphoné ensuite pour me remercier de la Note H. sur Groeth que je lui avais fait rapporter, dédicacée.

[*Note hâtive à la gloire de Groethuysen*, publiée en 1951 par A. Henneuse à Lyon]

Ecrit et posté demande de rendez-vous à J.-J. Pauvert\*, et copie à Robert Valette.

Reçu lettre (satisfaite, semble-t-il) de J.-P. Wilhelm\*\*

Prendre ma veste neuve chez Arnys (fait). Nous avons dîné à la crêperie, puis été au ciné Panthéon nous esclaffer aux “Tricheurs”.

\* à **Jean-Jacques Pauvert** – Paris, le 7 mars 1959 « copie (double à Robert Valette) »

Cher Monsieur et Ami,

Il me faut vous voir bientôt, mais je ne suis libre que le matin, c’est pourquoi je m’y prends un peu à l’avance. Voulez-vous, je vous prie, me fixer vous-même un moment, entre 10 heures et 13 heures, l’un des quatre jours suivants : Lundi 16, Mardi 17, Mercredi 18 ou Jeudi 19 courant. (C’est le Lundi 16, vers 11 heures ou 11h30, qui me conviendrait le mieux ; mais à votre choix.)

Merci, et toujours bien amicalement vôtre,

Francis Ponge

\*\* **Jean-Pierre Wilhelm** – 6 mars 59

Cher Monsieur Ponge,

Merci de votre lettre, du télégramme rassurant et du texte qui est vraiment splendide.

J’en suis plus qu’heureux et je vous dis ma joie et ma gratitude. Je me réjouis à l’idée de vous revoir le 19 mars. J’ai retenu quatre chambres d’hôtel pour Fautrier. L’une vous est destinée. On ira vous chercher à l’aérodrome de Düsseldorf. J’espère que tout se passera bien. Les préparatifs sont très complexes. J’ai demandé à la Librairie française de Düsseldorf de me procurer, de Paris, quelques exemplaires du “Parti-Pris” pour que vous puissiez le signer éventuellement. Egalement la traduction du “Galet” est commandée en plusieurs exemplaires. Si vous voulez, veuillez apporter quelques écrits, et on fera un petit étalage. J’ai d’ailleurs tous vos livres dédicacés ici.

J’ai été content d’avoir reçu la visite de Charbonnier qui est très sympathique. Mais cela m’a navré d’apprendre par lui (plus tard par votre mot) que vous avez été fortement secoué par une bronchite. J’espère que c’est tout à fait guéri.

A bientôt et bien à vous

Jean-Pierre Wilhelm

*Dimanche 8* Variable plus frais, plutôt gris le matin, beau le soir

16h Nous sommes allés Voter (Conseil municipal)

\* à **Pény Bottéro** – Paris, dimanche 8-III-59

Chère Pény,

si Jean l’Epigraphiste est revenu du désert – sinon, dès qu’il le sera – faîtes-lui bien nos amitiés, n’est-ce pas ? Nous vous attendons tous deux le Mardi 17.

Voici votre 1ère ordonnance (merci encore), qu’il vous faudra, je crois, dater du 9 Février (1er jour de ma maladie).

A Mardi donc.

Nous vous envoyons, Odette et moi, mille affectueuses pensées

Francis P.

[Jean Bottéro a passé quelques mois en Irak]

*Lundi 9* Variable un peu plus frais. Beau plutôt

Lettre de **Blossom Douthat** envoyant tiré à part de son étude sur moi dans *French Studies*, Oxford) et photo d’un tableau de sa mère s/ *La Chèvre*.

Odette est allée passer la journée rue Dussoubs pour aider les enfants grippés.

Tph de Marc Bernard. Enregistrement émission *NRF*, demain

*Alliance* (4 classes) – Paul, un peu de fièvre comme ses parents sont grippés

*La Figue*

Pour ne point trop savoir ce qu’est la poésie (mes rapports avec elle ne sont pas certains), d’une de ces figues sèches, par contre, qu’on nous sert, depuis notre enfance, habituellement aplaties et tassées parmi beaucoup d’autres hors de quelque boîte, remodelant chacune machinalement entre le pouce et l’index un instant avant de la croquer, je commence à savoir assez bien ce que je pense.

[…]

Si je désespère, bien sûr, d’en tout dire, si mon esprit, avec joie, la restitue à mon corps, ce ne sera donc pas sans lui avoir rendu, au passage, le petit culte à ma façon qui lui revient, - ni plus ni moins intéressé qu’il ne faut. […]

*Mardi 10* Les enfants encore un peu malades. Paul 37°7

Reçu double note Tortel sur Sollers, aux *Cahiers du Sud*. Je l’ai transmise à **Sollers**

Tph sans succès à Fautrier – Reçu l’anthologie de *Piper*, à Munich

*Alliance* (3 classes) - Lettre de René et Germaine de Solier\*

19h Emission *NRF*. Enregistré *L’Abricot*

Dîné chez A. Heurgon avec les Mandiargues, Amrouche, Tardieu

\* **René de Solier** – 9.3.59

Chère Odette, Cher Francis,

on se sent tout… (chose), confinés dans les lointains. Bref, privés de vous, et ressentant l’absence, le manque de nouvelles aussi, comme privation. Vous nous manquez, nous aimerions bien avoir des nouvelles, de vos nouvelles ; savoir comment va le travail, où en sont les projets de Francis.

En Provence. Nous comptons partir pour Antibes, Juan, bientôt. Maine travaille à de nouveaux dessins, songe à des céramiques, aux expositions : chez Creuzevault, en mai-juin ; à Antibes, durant l’été, au Musée Picasso, Château Grimaldi, dès juillet, vous viendrez. On se reverra d’ici là.

Je travaille, à une.. *Physique* de la peinture, des arts (assez privé de ne rien voir ; mais les choses décantent) ; aux *objets* – j’en parlerai à Francis ; vieux texte repris : *La Chute des Graves* (tu te souviens, sans doute, d’un *Tire-bouchon*, dédié, et des dits d’alors !).

Nul ombre, nous le souhaitons, nous l’espérons. Nous vous souhaitons en bonne santé. Maine se joint à moi, nous vous embrassons affectueusement,

rené

Mes Chéris

Vous nous manquez, mais le pays ici est très beau.

Je me permets avant la lettre officielle, de savoir si je pourrai avoir les *2 bronzes* pour les expositions Creuzevault et Juan les Pins.

affectueusement je vous embrasse affectueusement

Maine

*Mercredi 11* Paul 37°9. Armande et Marc encore fatigués

Tph de Fautrier. Il va me faire régler.

13h Tenté sans succès d’appeler Jacques Dupin chez lui

*Alliance* (6 classes)

*Cocktail* chez Françoise Bourgeois-Cambessédès

Reçu des “objets” de **F. Hellens** en tiré à part

*Jeudi 12* Paul 37°5 (Penisulfa)

Reçu réponse de J.-J. Pauvert\* – Mot de Paulhan\*\* transmettant essais de traduction du *P. Pris* par Richard R. Strawn\*\*\* - Tph à Dupin. Entretien et retour des épreuves reporté après Pâques.

13h Paul 38° - Armandea téléphoné

*Alliance* (3 classes) - 12ème Conférence sur la Poésie

Quatuor Hamman chez Robert Germain

\* **Jean-Jacques Pauvert** – Paris, le 11 mars 1959

Cher Ami,

Voulez-vous venir me voir lundi 16 à 11 heures ?

Il y a bien longtemps en effet que nous ne nous sommes rencontrés.

Croyez à mes meilleurs sentiments. J. J. Pauvert

\*\* **Jean Paulhan** – mardi [10 mars 1959] [en-tête *nrf*]

Cher Francis, voici une lettre pour toi, que j’ai reçue. Je comptais bien te la remettre, soit à la Radio, soit chez Mme Heurgon – mais je suis décidément trop mal fichu.

je t’embrasse

jean.

\*\*\* **Richard R. Strawn** – le 27 février 1959 [Wabash College, Crawfordsville, Indiana]

Chers Messieurs :

Au risque d’être importun, j’ose m’adresser à vous dans une affaire touchant Monsieur Francis Ponge, ne disposant pas d’autre moyen de l’atteindre et ne voulant d’ailleurs pas m’en imposer à lui.

Il s’agit de faire part à M. Ponge du manuscrit ci-inclus : traductions en anglais de quelques morceaux du *Parti pris des choses*. S’il les trouve acceptables, je voudrais lui demander, d’après ces exemples et d’autres encore qu’il pourrait bien lui falloir, la permission d’aborder un éditeur américain, à l’intention de faire publier une traduction de son œuvre.

Je n’ai rien à offrir, en témoignage de ma capacité de traducteur, que ces traductions. Je suis professeur de langue et de littérature française, diplômé de l’université de Yale (Ph.D., 1951), où j’ai étudié et enseigné dans la section dont M. Henri Peyre est le chef. M. Peyre, qui sera de passage ici au mois de mars, saurait peut-être me conseiller un éditeur (Knopf, Pantheon, Grove Press ?) disposé à une publication de la sorte. Il connaît assez intimement les maisons d’édition américaines. Mais il m’a paru plus convenable d’exposer l’affaire en tout premier lieu à M. Ponge.

Je vous saurais donc gré de bien vouloir communiquer ce manuscrit à M. Ponge et de lui transmettre ma demande. Sensible à ce qu’il y a de présomptueux de ma part dans cette démarche, je vous prie, chers Messieurs, d’agréer l’expression de mes remerciements très reconnaissants.

Richard R. Strawn, Chairman

*Vendredi 13*

11h S. Tarika chez lui. Vu Mr Bruzer, chèque Caetani escompté et reçu règlement Fautrier

*Alliance* (3 classes)

*Samedi 14*

8h 30 *Départ de Paris pour le Tertre*

(Epreuves *Seghers*, Lettre **P. Bottéro**)

Arrêt à Chartres. Arrêt à Illiers [le Combray de Marcel Proust], arrêt à Nogent-le-Rotrou.

*Dimanche 15* *Le Tertre* – Temps radieux

Promenade à pied dans la forêt de Bellême - Promenade en voiture à Mortagne, Mamers etc.

*Lundi 16* *Le Tertre* puis *Paris* – Frais beau

7h 40 départ de la gare de Nogent-le-Rotrou. Montparnasse – Pneu de **Ph. Joyaux**

10h Robert Valette ici

11h R.-V avec J.-J. Pauvert.Robert Valette est venu avec moi

*Alliance* (4 classes)

Malherbe-Pauvert

Entretien, en présence de Robert Valette

x

Déclare qu’il compte toujours éditer le Malherbe, mais ne peut le faire seul. Il faudrait trouver une participation à moitié. [Découvert (5 à 6 millions) résorbable en 1 an.] (Il dispose de larges crédits auprès des papetiers et imprimeurs. Tirage 2.000 ex. Prix 15.000f.

J’ai évoqué Mermod, et, peut-être, Malraux.

x

L’impression de R.V. sur J.-J. P. n’est pas des meilleures

*Mardi 17* Frais couvert puis beau

Reçu invitation Fautrier-Düsseldorf et bulletin de souscription au livre F. 58-59

Posté en retour épreuves *Seghers* et répondu à **Ph. Joyaux**

*Alliance* (3 classes)

Copié contrat *Pauvert* pour Robert V. et préparé l*’Araignée in plano* pour les Bottéro

Les Bottéro et les Valette dînent à la maison – Tph de Fautrier, nous partons jeudi.

*Mercredi 18* Frais très beau

Catalogue de Bernard Dufour venant de New-York – Ecrit à René et Germaine Richier\* – Mot à Paulhan\*\* – Commencé lettre à **Jaccottet**

Tph à Fautrier

*Alliance* (6 classes)

Dîné chez Armande et Marc

\* à **Germaine Richier** et **René de Solier** – Paris, le mercredi 18-III-59

Chers Maine et René,

on se demandait ce qu’il advenait de vous – et votre lettre nous a fait grand plaisir. Nous sommes heureux de ces projets d’exposition, chez Creuzevault (où je ne suis allé qu’une fois, pour Max Ernst, et je ne l’ai pas regretté, c’était bien, et bien accroché) puis au Musée Picasso d’Antibes, où il va être merveilleux de voir les œuvres de Maine en pleine lumière provençale, leur lumière ; oui, nous aimerions bien venir les y voir ; - ce n’est pas tout à fait exclu, a priori, nos projets pour cet été comportant un petit séjour dans le Midi, entre le 20 Août et le 15 Septembre, dans une région moins méridionale à vrai dire : vers Vaison, mais qui sait ? on pourra peut-être pousser jusqu’à vous ?

Bien sûr, que je me souviens du *Tire-bouchon*, au début de notre amitié !

Les bronzes sont dès à présent à votre disposition (le *Pentacle* ici rue Lhomond, L’*Ogre* rue Dussoubs, chez Armande.) Vous n’aurez qu’à dire.

Nous avions hier les Valette. Parlé de vous. Ils ont acheté une maison à Cagnes, où nous avons réveillonné cet hiver et où ils vont descendre, soit pour Pâques soit pour les 10 premiers jours de Mai (hier, ce n’était pas décidé encore). Quand rejoignez-vous Antibes (ou Juan) ? Sera-ce dans la même maison que l’année dernière ?

Le dernier week-end nous étions au Tertre, chez Christiane M. du Gard : belle maison, beau parc, dans une région d’un beau caractère (le Perche). Elle s’y installe, fort bien, et désire y recevoir ses amis.

Demain, raid à Dusseldorf où j’inaugure une exposition Fautrier. Puis, dès samedi sans doute, nous serons aux Fleurys, pour 15 jours.

Le premier trimestre a été fatigant. Grosse bronchite grippale. Marc et Armande assez fatigués eux aussi. Tout est à peu près rentré dans l’ordre. Vu Jean Paulhan (assez fragile, comme chaque hiver), les Mandiargues, - mais pas dans les grands salons ou events mondains (peu fréquentés par nous cet hiver)

Récrivez. Vous nous manquez bigrement aussi. Tenez-nous au courant. On fera de même. Amitiés à Françoise et à sa famille. Nous espérons que la mère de Maine ne lui donne plus d’inquiétude.

Et nous vous embrassons, avec toute notre fidèle affection

Francis

On voudrait dire à bientôt

Odette [qui ajoute] :

Merci à Françoise de ses vœux. C’est bien tard que nous lui faisons les nôtres.

\*\* à **Jean Paulhan** – mercredi 18 mars 59

Cher Jean,

merci, mais qu’y a-t-il ?, est-ce la grippe ? Nous allons passer 15 jours aux Fleurys (après ce raid, demain à Dusseldorf, avec Fautrier)

De là, je t’écrirai « vraiment », et j’espère qu’on pourra se revoir dès notre rentrée. Pardon de ce mot hâtif aujourd’hui.

*L’Abricot* m’a paru un peu trop détaillé (mais merveilleusement reproduit, sans une seule coquille)

Nous sommes allés l’autre jour *au Tertre*, avec Christiane M. du G ; mais je lui avais demandé d’accomplir le petit détour nécessaire pour nous faire passer par Illiers ; nous y retournerons, à l’époque des aubépines.

(Le Tertre est très attachant, d’ailleurs, - mais tu en as sûrement beaucoup entendu parler déjà !)

x

*Donne-moi une fois de tes nouvelles, je te prie*.

Je t’embrasse

Francis P.

*Jeudi 19* Orly - *Düsseldorf*

Préparé mes affaires pour mon départ ce soir

*Alliance* (2 classes) – Caisse, touché 64.000f

Gare des Invalides (Odette m’a accompagné) – Orly. Trouvé Fautrier. Décollage.

Dîné dans l’avion pendant le vol

20h10 Arrivée à Düsseldorf [photos à l’aéroport] - soirée dans les bistrots

*Vendredi 20* *Düsseldorf* - Nuit à l’Hôtel Savoy, Breite Strasse

Promenade en ville. Le Rhin - Expo. *Sam Francis* – Königs Allée. Galerie 22 vu l’accrochage. Causé avec Wilhelm, Fautrier, Le Noci

Déjeuné avec Le Noci, Wilhelm, de la Motte et Fautrier dans une brasserie près du Kunstverein (hareng à la crème, etc.) - Repos à l’Hôtel – On me remet l’ex. du livre – Tour sur la Königs Allée, avenue Graf Adolf, retour à l’Hôtel

20h Vernissage *Fautrier*. Mon discours. Rentrés tard 1h30

*Samedi 21* *Düsseldorf-Paris* - Très beau

7h30 Réveil hôtel Savoy. En taxi à l’aéroport avec Fautrier– Décollage de Düsseldorf à 10h25. Nous avons déjeûné de fruits pendant le vol. Soleil brillant

12h10 Atterrissage à Orly, quitté l’autocar à Denfert. Arrivée à pied rue Lhomond Trouvé lettre de Gaëtan Picon\* et mot d’André du Bouchet\*\*approuvant traductions Strawn Causé avec Odette puis allé avec elle chez Vilmorin pour notre jardin.

Dîné, nous nous sommes couchés de bonne heure.

\* **Gaëtan Picon** – le 18 mars 1959

Cher Francis Ponge,

J’ai oublié - depuis assez longtemps - de vous demander ceci : Bertelé veut qu’à l’occasion de la réédition de mon vieux *Panorama*, il y ait, pour les auteurs cités dans l’Anthologie, une notice bio-bibliographique détaillée. J’ai une bibliographie complète, mais pouvez-vous envoyer à Bertelé aussi vite que possible *une notice biographique* de 10 à 15 lignes ? Pardonnez-moi cette indiscrétion, et merci.

x

Savez-vous que dans quelques jours j’assure l’interim de ?? à la Direction des Arts et Lettres ? Galop d’essai ou situation durable, je ne sais : je ne suis pas du tout certain que ce soit dans mes cordes. Plus que tout, la pensée que je pourrai peut-être rendre service à des hommes tels que vous, me soutient.

Amicalement et admirativement vôtre

Gaëtan Picon

\*\* **André du Bouchet** – 19 mars [1959]

Cher Francis

cette traduction me semble excellente, irréfutable. Elle m’a donné le plaisir de lire vos Textes comme pour la première fois. Armande vous aura dit que nous nous croisions à Paris ces jours-ci, car je m’en vais demain. Je vous appellerai à votre retour, si vous le voulez bien.

Votre A.d.B.

*Dimanche 22* Pluvieux, beau le soir

Ecrit lettre à Mermod\*(*Malherbe* / Pauvert) – Tph à Robert Valette, ils partent mercredi pour Cagnes - Ecrit lettres à Gaëtan Picon\*\*, à Bertelé\*\*\* (biographie demandée), à Philippe Jaccottet\*\*\*\*, à **Fautrier** (mon original), à R. Strawn\*\*\*\*\* (l’autorisant à trouver éditeur américain pour sa traduction du *Parti pris des choses*) – Hélène a tph, ne viendra pas. Commencé à préparer valises pour Les Fleurys.

Nous sommes sortis pour poster ces lettres – Le beau temps est revenu.

\* à **Henry-Louis Mermod** – Paris, le 22 mars 1959

Cher Ami,

Comme vous le saviez, j’ai travaillé pendant plusieurs années à une édition des Œuvres complètes de Malherbe (avec une Introduction, des Commentaires et des notes de moi), pour laquelle j’avais un contrat avec Jean-Jacques Pauvert. Cette édition est pratiquement prête et je n’avais plus qu’à travailler avec le maquettiste, pour terminer mes textes selon la distribution qui en serait faite dans les différents tomes prévus, quand Jean-Jacques Pauvert, éditeur par ailleurs d’un nouveau *Littré*, a connu des difficultés telles qu’il a dû ajourner notre projet. Il serait prêt à le reprendre maintenant en compte à demi ou à tiers avec quelque autre éditeur. Il dispose d’un large crédit auprès des papetiers, imprimeurs, etc., mais estime que le découvert (qu’il évalue, sans devis précis, à cinq ou six millions français) durerait environ une année, après quoi il se trouverait résorbé par les ventes. Le tirage serait de 1.300 ou 2.000 exemplaires d’une édition monumentale, dont une partie étant vendue aux environs de 15.000 francs prix fort au public. Le contrat d’association pourrait être discuté aussitôt un accord de principe obtenu. (à partir d’un devis de fabrication précis bien entendu)

Personne n’a encore été approché à ce propos, et la première personne à qui j’ai pensé a été vous. Dîtes-moi, voulez-vous, si cela peut vous intéresser. Sachez pourtant que si l’association à moitié vous paraissait un peu trop lourde, j’ai un ami qui se porterait volontiers en troisième.

Voulez-vous penser à cela, cher Ami, et me donner avant deux ou trois semaines votre réponse ?

Mes hommages à Madame Mermod, je vous prie. Ma femme se joint à moi. Je vous serre les mains, en toute amitié fidèle,

Francis Ponge

« Téléphoné à Robert V. Lui ai communiqué ce brouillon et corrigé selon ses avis »

\*\* à **Gaëtan Picon** – Paris, dimanche le 22 mars 59

Cher Gaëtan Picon,

comme vous le verrez par le brouillon ci-joint, j’avais envie, ces jours-ci, de vous écrire : plusieurs urgences (dont un texte à écrire pour Fautrier, un raid à Dusseldorf pour y présenter ce peintre) m’en ont empêché.

Rentré hier, j’ai trouvé votre mot. J’adresse aujourd’hui à Bertelé la notice biographique souhaitée.

Vives félicitations pour ce que vous m’apprenez, de votre promotion à la direction des Arts et Lettres. Très touché des quelques lignes qui suivent. Justement, je pensais (un peu vaguement encore) tenter d’approcher Malraux à propos de cette édition de Malherbe – en panne vous le savez depuis la déconfiture de Pauvert – et qui me tient à cœur (… et à *vie*, si je puis dire). Quand vous serez en mesure de me donner quelques minutes, je vous parlerai de cela. Mais d’abord, je vous souhaite de n’être pas immédiatement surchargé de travail et de sollicitations ! Vous étiez si bien à Gand, il me semble (je veux dire dans de si bonnes conditions pour poursuivre votre œuvre personnelle)

Quoi qu’il en soit, puisque vous avez accepté de vous essayer à ces nouvelles fonctions, je vous ((et puis-je) je *nous*) en félicite, de tout cœur.

Dîtes nos souvenirs amicaux à votre femme et à vos fils.

Je vous serre les mains. A bientôt, j’espère. Votre Francis Ponge

*N.B.* Nous partons demain pour la campagne mais serons de retour rue Lhomond le 6 avril.

\*\*\* « J’ai enfin écrit à **Ph. J**[accottet]le 22 mars, annonçant très prochaine la *Figue*, demandant s’il serait en août-septembre à Grignan, et envoyant copie de ma lettre du même jour à Mermod (au sujet du *Malherbe* de Pauvert) »

\*\*\*\* à **René Bertelé** – le 22 mars 1959

Cher Bertelé,

sur la demande de Gaëtan Picon je vous adresse la petite note biographique ci-dessus\*. Je tiens beaucoup au premier paragraphe, dans son intégrité. Nulle vanité en cela, *au contraire*: nous ne sommes, chacun, qu’*une des feuilles* de l’arbre- France, et quand on peut le prouver, comme je le puis, il faut le dire : c’est une leçon de modestie.

Toujours amicalement votre

Francis Ponge

Nous transcrivons ici cette note dactylographiée :

Francis Ponge est né à Montpellier le 27 mars 18999, d’une famille nîmoise de la religion réformée. Par l’une de ses aïeules en lignée paternelle, Marguerite de Montcalm, dont le père, des marquis de ce nom, prit le parti des protestants en 1562 à l’âge de 16 ans, il se rattache à toutes les grandes familles de la Provence et du Languedoc et par les Bermond d’Anduze à Constance de Toulouse, arrière-petite-fille de Louis VI dit le Gros.

Etudes au lycée d’Avignon puis au lycée Malherbe de Caen, puis à Louis-le-Grand ; admissible à Normale Lettres, mobilisé en 1918, il publie ses premiers textes dans le *Mouton Blanc* de Jean Hytier puis à *La Nouvelle Revue Française*, dès 1923, à *Commerce* dès 1925. Depuis 1952, il est professeur de conversation pour les étrangers à l’Ecole pratique de l’Alliance Française, à Paris.

\*\*\*\*\* à **Richard S. Strawn** – Paris, le 22 mars 1959

Cher Monsieur,

Les rédacteurs en chef de La Nouvelle Revue Française m’ont communiqué la lettre que vous leur avez adressée le 27 février ainsi que vos traductions de quelques morceaux de mon *Parti pris des choses*.

Très touché de l’intérêt que vous portez à mon œuvre, mais malheureusement incapable de juger par moi-même de la qualité de votre travail, très bien impressionné d’ailleurs par le ton de votre lettre, par la délicatesse de vos sentiments et par la connaissance très-fine de la langue française dont elle témoigne, j’ai demandé à un ami très compétent d’examiner votre travail.

Je suis enchanté de sa réponse (ce garçon étant habituellement très sévère) : « Cette traduction me semble excellente, irréprochable. Elle m’a donné le plaisir de lire vos textes comme pour la première fois. »

Ainsi puis-je vous autoriser, - et je le fais de tout cœur -, à aborder tel éditeur américain qui vous semblera convenable, à l’effet de faire publier une traduction du *Parti pris* *des choses* établie par vous.

Je vous souhaite (je nous souhaite) bon succès dans cette entreprise, bon courage pour le travail que cela représente, et vous assure de ma sincère et déjà vive sympathie.

Francis Ponge

*Nota-bene*. L’éditeur américain devrait naturellement entrer en contact avec la Librairie Gallimard, qui possède le copyright de mon livre.

[Manuscripts Department, The Lilly Library, Indiana University-Bloomington]

*Lundi 23* *Paris* gros brouillard puis *Les Fleurys* très beau

8h30 Départ pour les Fleurys (1.800f) – Arrivée du train un peu retardée because le brouillard – Machavoine. Courses à Sens puis Les Fleurys (600f de taxi)

*Mardi 24* *Les Fleurys* - Pluie toute la nuit, beau après midi

Déplacé le bois (rangé au bûcher)

*Mercredi 25* *Les Fleurys*

Reçu *Figaro* de Lundi – Lettre de Paulhan\* – carte des Bense-Walther\*\* réexpédiée de Paris

\* **Jean Paulhan** – 22. 3. 59 [2 petits billets gris]

Mon petit Francis,

comment vas-tu ? es-tu bien rentré de Dusseldorf ? As-tu parlé dans la Galerie ? Enfin, je voudrais savoir des tas de choses.

évidemment j’ai eu la grippe. Une assez forte grippe l’une de celles qui sont vexées (dit la femme de ménage de P[ieyre] de M[andiargues]) faute de leur avoir fait assez de réclame.

j’ai demandé à Malraux s’il n’était pas possible de faire acheter *la Montagne* par l’Etat. (Cinq millions, est-ce que c’est très cher ?)

Mais Germaine et René semblent toujours gênés et inquiets.

As-tu (et pourrais-tu me prêter quelques jours) les Poèmes à Braque de René Char ?

Sans doute êtes-vous déjà aux Fleurys. Tu me fais signe sitôt rentrés, n’est-ce pas ? Je t’embrasse Jean

\*\* **Elisabeth Walther** – 19-3-59

Cher Francis Ponge,

c’est bien dommage que nous ne pouvions pas aller à Düsseldorf pour vous voir descendre de l’avion. Nous espérons que le voyage vous a plu et que vous l’avez bien supporté. Nous partons pour Grignan samedi. Nous sommes très heureux de pouvoir passer 3 semaines de vacances dans le Midi, en France.

Merci pour la très gentille lettre. Meilleure santé !

En hâte. Bien amicalement de nous deux à vous deux

votre Elisabeth Walther

Fautrier envoie un nouveau catalogue de son exposition à Düsseldorf :

Pour mon vieil ami Francis Ponge en toute amitié

Fautrier

25/3/59

à Düsseldorf

*Jeudi 26* *Les Fleurys* - Pluie dans la nuit, beau l’après-midi

Ecrit beaucoup de lettres : à **Lucette** et **Pierre Paradon**, à **Mme Favre**, à la **Pcesse** **de Bassiano**, à Jean Tortel\*, à Albert Ayme\*\*, à **Jean Paulhan** – Non postées [datées de demain]

Reçu télégramme de **Wilhelm** et de **La Motte** pour mon anniversaire :

« Les vœux les plus fervents pour cette soixantaine si riche en espoir – nous attendons de vous encore tant de choses – avec la gratitude et la sympathie amicale de Wilhelm et de Lamotte »

*Vendredi 27* *Les Fleurys* - *(J’ai eu 60 ans aujourd’hui)*

C’est aujourd’hui et non hier que j’ai fait ces lettres. Elles ont été postées le 3 avril seulement à Sens.

(beignets de pommes)

Travaillé à *la Figue*

\* aux **Tortel** – Les Fleurys, le 27.III.59

Cher Jean, chère Jeannette,

des Fleurys où l’on vous verra – plaise à Dieu – cet été, j’aime vous envoyer ces quelques mots d’amitié (le jour même de mes 60 ans).

Le dîner Heurgon a eu lieu. Le projet Ungaretti semble sinon enterré du moins remis à l’année prochaine. *Hoc erat in votis*.

Ta note sur Sollers lui a été aussitôt remise. Il semblait très content (sauf d’être rapproché de Radiguet, à vrai dire). T’a-t-il écrit ?

*Quid* de Mermod ? (Corti ne serait pas une mauvaise idée, à tout prendre.)

On me dit que Jaccottetserait aux USA cet été. Ce serait bien dommage, quand nous serions à Buisson ! je viens de lui écrire. *La Nouvelle Naissance*, c’était rudement bien.

Pour l’instant, ici, c’est encore hivernal (après le printemps de février et mars à Paris). J’espère qu’il ne va pas neiger sur les cerisiers en fleur, comme l’année dernière.

Odette bine, sarcle et plante. Je rentre le bois, le ressors, m’occupe des feux.

Les enfants vont bien, après des grippes.

Et Madame Dupeuble ? et Madame Tortel ? Et vous deux ?

As-tu pu aller au Maroc ? Donnez quelques nouvelles.

On vous embrasse, en toute affection.

Francis

*Le 3 avril.* Philippe vient de me répondre : ils seront à Grignan cet été. Tant mieux.

Depuis quelques jours ici, temps radieux.

\*\* à **Albert Ayme** – Les Fleurys, le 27 mars 1959

Cher Albert Ayme,

merci de votre souvenir. J’ai appris avec plaisir que vous faisiez cette exposition. Nous sommes une fois de plus passés non loin de vous cet hiver, mais, une fois de plus, sans pouvoir nous arrêter, faute d’être nous-même au volant de la voiture et d’organiser à notre gré les itinéraires, horaires, etc.

Cependant une pensée a été vers vous, au passage, car il est vrai, aussi, que je ne vous ai pas oublié, ni votre peinture.

Je travaille. Je songe aussi (beaucoup) à venir habiter la Côte d’Azur. Quand cela sera-t-il possible ? Pas avant un an ou deux, au meilleur cas. Mais j’y songe ; je m’y prépare. (C’est bien l’heure : j’ai (aujourd’hui) 60 ans.)

Croyez à ma fidèle amitié, Francis Ponge

**Elisabeth Walther** – Grignan, [27 mars 1959] [carte postale de l’Hôtel Sévigné]

Cher Francis Ponge,

Nous regrettons bien, mais le numéro 6 à votre hommage n’a pas encore paru. Nous vous envoyons ci-inclus les épreuves pour que vous puissiez voir un peu ce que nous voulons faire. Nous passons des journées calmes, des vraies vacances. Cet après-midi nous devons avec les Jaccottet voir la maison de Tortel qui n’est pas là (au Maroc, je crois). Encore une fois nos meilleurs vœux. Très amicalement à vous deux

Elisabeth et M. Bense et Caroline

*Samedi 28 Les Fleurys* - Pluie ds la nuit, nuageux puis très beau

Travaillé à *la Figue*

Reçu carte collective Bense-Jaccottet\* et lettre de Phil. Jaccottet\*\*

\* **Philippe Jaccottet** – Grignan, 24 mars 1959 [carte postale collective, “Hotel Sévigné” à Grignan]

Chers amis,

tous nos vœux à Francis : je prépare quelques mots sur les derniers textes pour la NRF de mai : c’était sans savoir ce bel anniversaire. Nous sommes heureux de parler de vous en allemand ! Merci pour la lettre. Vives amitiés Philippe

Nous déjeunons en votre honneur. Les épreuves suivront. Bien amicalement Elisabeth, Caroline

A la bonne vôtre ! Max Bense

Milles amitiés d’Anne-Marie et ANTOINE

\*\* **Philippe Jaccotet** – Grignan, le 27 mars 59

Mon cher Francis,

je vous redis tous les vœux ébauchés sur la carte de l’hôtel Sévigné : sans Bense, j’aurais laissé passer cette date. J’ai écrit aussitôt à Mermod, et la réussite de ce projet est le premier souhait que je forme pour votre anniversaire. Vous devinez les autres, nombreux et affectueux.

Les quelques mots que j’ai consacrés à vos tout derniers textes à la fin de ma chronique pour la *NRF* de mai ne sont, vous le verrez, que pour situer ces textes, opposer leur fermeté, leur maîtrise à l’imprécision de la poésie envahissante, etc. C’est tout ce que je puis faire avec l’horaire que vous savez, et qui ne s’est pas humanisé depuis janvier. Et cela me paraît scandaleusement frivole à côté des statistiques, des formules et des notes en bas de page que j’ai aperçues dans l’ouvrage de Mme Walther en préparation ! Bien qu’à mon sens ils aillent un peu fort… Nous les guidons un peu dans le pays, dans la faible mesure où le travail me le permet, et nous les aimons bien ; mais j’essaie d’éviter l’exposé du système ! Cet après-midi nous les conduisons à Buisson, où Jean ne sera d’ailleurs pas, mais où nous espérons apprendre qu’il viendra prochainement. Et cela me rappelle votre projet pour cet été, dont nous sommes très heureux, car nous serons là : l’Amérique s’éloigne un peu, hélas ! et de toutes façons ce n’était pas prévu avant janvier 60. Peut-être serons-nous allés avant (fin juillet début août) au Tertre, puisque Christiane nous y invite si gentiment, et avec de merveilleuses vues du parc.

Je vous en prie, quelque soit mon désir de lire *La Figue*, ne vous sentez pas trop obligé par cette promesse !

Recevez tous deux nos très vives amitiés,

Philippe Jaccottet

*Dimanche 29* *Les Fleurys* - Très beau puis moins beau

Manqué le boucher – Fait toilette en l’honneur de Pâques et de visiteurs possibles (pas venus)

Nous sommes descendus à pied avec Odette jusqu’à Paron. Goûter chez Chicouët. Remontés à pied le temps devenu gris, nous étions rentrés à 17h15 – Plus frais le soir.

*Lundi 30* *Les Fleurys* - Pluie la nuit, grand vent, rapides éclaircies vers midi. Meilleur le soir, frais

Travaillé à *La Figue*

Lu *L’homme sans qualités* de Robert Musil

LA FIGUE SÈCHE

ou

DE LA POÉSIE À PEU PRÈS COMME D’UNE FIGUE

Pour ne point trop savoir / savoir du tout ce qu’est la poésie (mes rapports avec elle sont incertains / peu certains)

D’une de ces figues sèches – par contre / en revanche – qu’on nous sert, depuis notre enfance, généralement / ordinairement aplaties et tassées parmi d’autres au sortir / hors de quelque boîte, comme je remodèle chacune machinalement entre le pouce et l’index un instant avant de la croquer,

La notion que j’en ai / L’idée que je m’en fais me semble / se trouve / me paraît aussitôt / toute bonne / prête à vous être communiquée / d’urgence quittée.

[…]

Voilà l’un des rares fruits, je le constate / qu’on le constate, dont nous puissions à peu de choses près manger tout : l’enveloppe, la pulpe, la graine / les graines ensemble concourant à notre délectation.

*Mardi 31* *Les Fleurys* - Gros brouillard le matin, frais puis éclaircies relatives, beau le soir

Travaillé à *La Figue*

Lu *L’Homme sans Qualités* – Parcouru *Le Dr Jivago* de Pasternak

Tour sur la route jusqu’à Rû Couvert par très beau temps frais, avec Odette.

**Avril 1959**

*Mercredi 1er* *Les Fleurys* – Temps radieux

Reçu mot d’Hélène pour mon anniversaire et lettre du bureau de l’hygiène de l’habitation

Terminé (?) la *Figue*

*Jeudi 2* *Les Fleurys* – Temps radieux – Pas de courrier – Jardin – Tour à Villeroy, épicerie fermée, nouveau Tabac, vu Marois, Maisons à vendre (pour Muriel)

*Vendredi 3* *Les Fleurys* – Temps radieux

Nous sommes descendus à Sens et remontés à pied – Thé sur la place de la Cathédrale, posté plusieurs lettres (celles écrites le 27 mars) – commandé Machavoine pour lundi

*La Figue sèche*

ou

*De la poésie à peu près comme d’une figue*

Pour ne savoir du tout ce qu’est la poésie

(Mes rapports avec elle sont peu certains),

D’une de ces figues sèches, en revanche,

Qu’on nous propose, depuis l’enfance,

[…]

L’idée que je m’en fais se trouve aussitôt prête

Souple et rude à la fois, formelle mais plastique

A vous être d’urgence livrée.

[…]

*Samedi 4* *Les Fleurys* – Temps radieux

Beaucoup travaillé au jardin – visite aux Raffy, taillé les vignes

Lettres de Mermod\*, Fautrier\*\*, Ph. Sollers\*\*\*

\* **Henry-Louis Mermod** – Lausanne, le 31 mars 1959 « Répondu (positivement) à Mermod, le 12 avril 1959 »

Cher Ami,

Concerne : Malherbe

Je reçois à l’instant votre lettre du 29 mars au sujet d’une édition des œuvres complètes de Malherbe.

A mon regret, je ne pourrai m’y intéresser. Je voue en ce moment mon attention à un ouvrage qui s’intitulera le Grand Bestiaire, et qui comprendra 120-150 images d’animaux tirées du dessin et de la sculpture des origines à aujourd’hui.

C’est au reste un livre pour lequel je pense vous demander une préface. Je serai heureux si cela vous intéressait. Je vous ferai signe lors de mon prochain passage, pour que nous en parlions.

Ce serait une occasion de revoir quelques pages de votre écriture qui m’est si chère.

J’ai reçu une lettre de Jaccottet qui me dit que vous venez de fêter vos 60 ans. Je profite de ce message pour vous adresser mes vœux et mes félicitations bien amicales.

Votre Henry-Louis Mermod

\*\* **Jean Fautrier** – s.d.

Cher Francis

Ce petit raid était pour moi très agréable grâce à toi.

Tu vas avoir 2 copies de ton texte sous peu.

Bien sûr tu peux faire passer ça dans une revue de ton choix.

Alors dès que cela sera possible de faire un nouveau raid ensemble, je compte sur toi.

Je cherche en vain l’adresse d’Ursula.

Et bientôt cet autre mot :

Mon cher Francis

Voilà les 2 copies.

Aucune nouvelle de Wilhelm !

Je t’en donnerai aussitôt.

à toi, jean

\*\*\* **Philippe Sollers** – Le Martray, jeudi [2 avril 1959]

Cher Francis Ponge,

Votre lettre, reçue avant mon départ, m’a beaucoup touché. Et, comme toujours avec vous, on ne peut être rassuré qu’en étant inquiet davantage, mais mieux, c’est à dire plus clairement. Tous ces jours derniers ont été assez médiocres (comme on se débarasse, dans un dernier sursaut de bien des agitations et inutilités ; sans compter une détérioration – prévue, elle – de santé plutôt violente), mais voici le soleil et toutes sortes de plaisirs de lumière (que vous connaitrez bientôt ici).

Pourrez-vous me donner “la Figue” à mon retour (vers le 10 avril), afin que nous composions ce numéro zéro (peut-être, grâce à Flamand, numéro un) après l’acceptation duquel (pardon pour cette lourdeur) nous envisagerions définitivement les questions matérielles ? Le titre pourrait être LANGAGES (mais nous en discutons encore et l’idée n’est pas de moi).

Quoiqu’il en soit, à très bientôt. Je vous serre la main,

Ph Sollers

*Dimanche 5* *Les Fleurys* – Temps radieux mais un peu de vent d’Ouest

*Lundi 6* *Les Fleurys* puis *Paris* - Brouillard au réveil puis gris blanc bleu puis plus sombre par W, frais

12h15 Machavoine vient nous prendre – Arrivée gare de Lyon, taxi

*Reprise des cours à l’Alliance* (4 classes) - Gros courrier trouvé à la maison

*Mardi 7* Il a plu beaucoup cette nuit, frais

Regardé le courrier reçu hier en particulier les épreuves du n° d’*Augenblick* daté le 27 mars “à mon hommage”, mais non encore paru.

Tph de Follain que je remets à la semaine prochaine – Tph de J. Lecner que je renvoie à Camus.

*Alliance* (3 classes) – Passé chez l’opticien

Petite crise d’estomac (foie) ds la nuit

*Mercredi 8* Gris très frais

Travaillé à ma conférence de demain

Hélène annonce la mort de Maurice Ranc [le mari de Jacqueline Cambessédès]

Tph de Robert V. Ont été cambriolés (sans mal) pendant leur absence, à Fontenay.

*Alliance* (6 classes) – Armande a tph pour nous prier à dîner demain

*Jeudi 9* Temps variable d’Ouest. Frais. Plutôt clair

Invitation concert Messiean et soirée Tézenas – Odette a tph à Mlle Régnier pour avoir des nouvelles de Denise. Elle aurait des offres dans une clinique de Marseille, et une autre de Bordeaux (?) – Hélène a tph. Elle a une forte fièvre et nous décommande pour demain

Christiane veut nous avoir bientôt au Tertre de nouveau, maintenant définitivement installé.

*Alliance* (3 classes)

*Conférence* à l’Alliance Fse (Prévert, Queneau, Tardieu) - Armande est venue

Dîner chez Armande avec Mme de Trentinian mère, Annick, Mlle Labracherie, J. et M.-Cl. de T.

*Vendredi 10* Variable frais

Carte d’André Berne-Joffroy\*– Tph à Hélène, qui va mieux – Ecrit à Jacqueline Ranc-Cambessédès et aux Bense-Walther\*\* à Grignan

Tph à Armande pour hier et demandes de J.-P. Burgart

*Alliance* (3 classes)

Au Cinéma avec Odette

\* **André Berne-Joffroy** – 9.4.59 [carte postale postée à Cabris]

Cher Francis. J’achève un séjour d’une 20 aine de jours à la Messuguière, qui m’a certainement reposé.

J’espère vous voir dès mon retour. Mille affectueuses pensées à vous et à Odette. André

\*\* aux **Walther-Bense** – Paris, vendredi 10 avril 59

Chers Amis,

c’est seulement en rentrant des Fleurys, l’autre jour (lundi), que j’ai trouvé rue Lhomond les épreuves que vous avez bien voulu m’adresser dès le 27 mars. La concierge n’avait pas fait suivre. Puis, mardi, mercredi, hier encore ont été entièrement occupés par la reprise des cours et la conférence, que j’ai enfin donnée hier, sur « Prévert, Queneau, Tardieu ; l’humour et la complainte ; la poésie de cabaret. »

Telle est l’explication de mon retard à vous dire ma reconnaissance pour cette manifestation de votre amitié. Quel regret de ne pouvoir comprendre !

J’espère que le séjour à Grignan aura permis à Elisabeth Walther de regagner les forces que l’opération récente avait pu lui faire perdre ; que Max Bense a pu se reposer aussi – et Carolines’ébattre au bon soleil.

Le raid à Dusseldorf puis le séjour aux Fleurys ont été fort agréables, en raison du printemps précoce. Depuis notre retour ici, il fait moins beau, presque froid, mais, à Paris, cela a moins d’importance. Bonne fin de séjour, chers Amis, et bon voyage de retour ; bon courage pour la reprise du travail. A bientôt ? Merci encore ! Amitiés aux chers Jaccottet. Odette se joint à moi. Je vous serre les mains

Francis Ponge

*Samedi 11* Très mauvaise nuit (congestion lombaire)

Lettre du Musée Grimaldi d’Antibes\* demandant que nous prêtions les bronzes de Germaine.

Travaillé à *La Figue sèche*

Nous ne sommes sortis qu’en fin d’après-midi pour aller au magasin d’huiles de Provence, rue de Rivoli, par un temps très maussade – Couchés tôt.

\* **M. de la Souchère** – Musée Grimaldi, Antibes 7 avril 1959

Objet : Exposition Germaine Richier

Madame, Monsieur

Le Musée d’Antibes s’apprête à rendre un hommage à Germaine Richier.

Nous voulons que cet hommage ne soit pas trop indigne et de son talent et de l’admiration, que les vrais amateurs n’ont pas cessé d’entretenir autour de cette œuvre incomparable et merveilleuse.

Nous souhaitons également que cette manifestation revête l’ampleur d’une rétrospective.

C’est dans cette pensée que je prends la permission de vous prier de bien vouloir vous associer à notre tentative passionnée en consentant à nous prêter les bronzes, que vous possédez : *Le Pentacle* et *L’Ogre*. Cette exposition, présentée sur la terrasse du Musée Picasso, durera pendant la saison d’été (juillet-octobre) 1959.

Nous acceptons à l’avance toutes les conditions, que vous ne maquerez pas de formuler.

Je vous prie, Madame, de bien vouloir admettre que je dépose mes hommages à vos pieds et vous, Monsieur, de ne pas douter de mes sentiments.

Le conservateur

de la Souchère

*Dimanche 12* Gris et très humide moins frais

Répondu à **Mermod** que j’écrirais volontiers cette préface au *Grand Bestiaire*, qu’il me propose. Ecrit à ce sujet à Philippe Jaccottet\* – Tph à Hélène, va mieux – à Ph. Joyaux, absent.

Travaillé à *La Figue sèche*

Au Cinéma (Celtic) avec Odette

« 12.IV.59 - j’ai écrit àPhilippe Jaccottetle 12 avril 59 en lui donnant copie de la lettre de Mermod et lui demandant conseil pour *Le Grand Bestiaire*  *Fr. P.* »

\* à **Philippe Jaccottet** – Paris, le 12 avril 59

Cher Philippe,

merci de votre lettre, de vos vœux. Merci aussi d’avoir écrit à Mermod. J’ai trouvé sa réponse en rentrant des Fleurys. Elle est négative. En voici la copie (sous ce pli). Comme vous le voyez, il semble m’offrir autre chose, et je n’ai pas tardé à lui répondre, qu’en effet cela m’intéressait. J’espère qu’il ne s’agit pas d’une simple velléité et qu’il précisera son offre. Dans cette hypothèse – et songeant à mon impair de l’an dernier, à cette maladresse qui si souvent m’a desservi – j’aimerais (ce me serait bien utile) que vous me disiez ce que je pourrais raisonnablement lui demander comme prix de cela. Du moins si vous en avez idée, ce qui n’est pas sûr (et je comprendrais parfaitement que vous vous récusiez ; - sans doute en ferais-je autant à votre place !) ceci donc seulement – et à tout hasard – pour le cas où il vous paraîtrait possible de me fixer quelque ordre de grandeur ou quelque limite – et pardon de tout cela !

Nous sommes bien contents à l’idée de vous voir l’été prochain, si du moins nos projets avec les Tortel se réalisent. De vous voir un peu tranquillement, au rythme de la promenade à pied ou du « tour » en voiture – et non plus à celui du long voyage, d’une brève halte entre de longs parcours.

Voici, à peu près, ce que nous comptons faire cet été : au début de juillet nous irions dans l’île de Ré chez des amis ; puis du 20 juillet au 20 août nous serions aux Fleurys ; où les Tortel viendraient nous prendre pour nous ramener à Buisson. Enfin il faut que le 15 septembre au plus tard nous soyons rentrés à Paris.

Cher Philippe, chère Anne-Marie, nous vous envoyons nos fidèles et affectueuses pensées Francis Ponge

*Lundi 13* Temps radieux et chaud

Travaillé à la *Figue sèche* – (Sollers n’a pas tphé)

Mamie est venue après déjeuner – Posté lettres à Mermod et Jaccottet

*Alliance* (4 classes)

Cocktail au Rest *Papille* [tenu par la femme de Follain, rue St Séverin]

*Mardi 14* Beau et chaud

Justificatif des Poèmes (*Seghers*) de l’Année 58 (*L’Abricot*) – Enquête des **Breton-Mascolo-Blanchot** (14 juillet)

*Alliance* (3 classes)

*Mercredi 15* Pluie cette nuit, beau et un peu moins chaud

Tph à Follain (oublié) – Ecrit à Samuel de Sacy\* – Tph à Pauvert. Il n’a pas encore vu A. M[alraux] seulement son chef de Cabinet

*Alliance* (6 classes)

\* à **Samuel de Sacy** – Paris, le 15 avril 1959

Cher Monsieur,

voici longtemps que j’attends l’occasion de vous remercier, pour le service que vous voulez bien me faire du *Mercure*, - mais de façon à répondre aussi à l’invitation que vous m’avez faite de vous proposer quelque texte (ce qui m’a beaucoup touché).

Celui que vous trouverez dans ce pli est inédit en français. Il a été écrit pour présenter une exposition de Fautrier à Düsseldorf. (Pardon de la copie recto-verso et un peu compacte : je n’en ai pas d’autre.)

Il n’a été, non plus, proposé à aucune autre revue (puisque je songeais à vous). Bref, je serais heureux qu’il apparaisse dans le *Mercure*. Vous me direz si cela vous semble possible.

Quoiqu’il en soit, merci encore de votre gentillesse à mon égard – et croyez à ma vive sympathie.

Francis Ponge

*Jeudi 16* Très pluvieux. Variable ensuite

11h Philippe Sollers. Parlé de sa revue. Titre ?

*Alliance* (3 classes) – Rencontré Muriel

*Vendredi 17* Très pluvieux, frais

*Grave nouvelle : démission de John-Foster Dulles, malade.*

Lettre de Marois, le maçon donnant le prix de maisons à vendre à Villeroy et Ponchères.

Tph à Paulhan, R.-v. pris – Payé le loyer : 14. 400f – Tph à Robert Valette

*Alliance* (3 classes)

Reçu lettre de Pierre Paradon\* - Tph de Jean Franck (R.-v. pris)

\* **Pierre Paradon** – Paris le seize avril 1959

Mon cher Francis

Merci beaucoup pour ta bonne lettre, déjà vieille de trois semaines ; elle m’a fait d’autant plus plaisir que je ne l’attendais pas.

Je ne l’attendais pas, parce que je n’avais pas besoin d’elle pour savoir ta sympathie et le profond chagrin que tu as eu de la disparition de ta Tante Aimée ; il n’est pas nécessaire qu’on vous le dise ; vous saviez très bien qu’elle vous aimait beaucoup ; vous, les enfants de sa “sœur”, vous avez eu une grande place dans son cœur ; et quand nous étions quatre Paradon réunis à Nîmes ou ailleurs, pour de courtes vacances, nous nous rappelions toujours avec plaisir les sottises, les bons mots, les colères, les actions d’éclat, de Francis et Lélou et cela nous reportait aux moments heureux de notre jeunesse, Hermanville, les Joncquiers, le Grau et pourquoi pas St Ruf, entourés de nos Pères et Mères qui furent si parfaits pour leurs enfants et leurs neveux et nièces.

Et puis aussi (voilà une formule qui ne doit pas beaucoup te plaire) je n’attendais pas non plus ta lettre, parce que je suis un peu comme toi et je trouve que devant la mort d’un être qui nous tient d’aussi près, il n’y a rien à dire et que seul le silence convient.

Nous espérons avoir Lucette, à l’occasion d’un Congrès ou d’une assemblée générale de l’aide aux Mères, quelques jours en Mai ; il est déjà décidé que l’on vous demandera à vous deux et à Gaston et Hélène de venir partager un sandwich avec nous. Je vous confirmerai cela dès que je le pourrai.

Etes-vous tous, parents et enfants, en bonne forme ? Es-tu heureux de ton travail ?

Vous nous direz cela bientôt j’espère.

En attendant, cher vieux, toutes nos amitiés et nos fraternelles embrassades

Pierre

*Samedi 18* Sombre et humide. Frais - Tph de l’opticien : mes lunettes sont prêtes

11h30 Jean Paulhan chez lui. Vu aussi Germaine, puis D. Aury

Tour sous la pluie, bld St Michel avec Odette.

*Dimanche 19* Gris et très frais

Téléphoné avec Robert Valette

J’ai essayé de revoir mon recueil. Assez découragé par l’énorme et incertain travail

Armande et Marc sont venus dîner et nous ont laissé Paul

*Lundi 20* Plus clair, frais – Paul a dormi à la maison – Lettre de Denise, de Marseille

Lettre de R.R. Strawn\* traducteur *P.p des ch*. pour USA – Lettre de Trieste\*\*, me proposant une série de conférences en Italie du Nord et Yougoslavie.

14h Armande est venue. Elle a obtenu ce matin son permis de conduire

*Alliance* (4 classes) - Mr Boutin dans son bureau

Reçu le livre de F. Mauriac dédicacé\*\*\* (évoquant Philippe S.)

21h 40 Les grandes revues littéraires, la *NRF*

\* **Richard R. Strawn** – le 16 avril [1959] [aérogramme]

Cher Monsieur :

Votre lettre m’a causé un plaisir sans pareil. J’essaierai de mon mieux de faire un travail qui mérite votre confiance.

Après une conversation avec M. Peyre, j’ai décidé d’aborder M. James Laughlin, New Directions, 333 Sixth Avenue, New York 14, en lui adressant les quelques morceaux que vous aviez vus. S’il n’accepte pas les soins d’une édition, je communiquerai avec la princesse Caetani (*Botteghe oscure*), et après avec Pantheon Books. Au fur et à mesure que j’aurai fini encore d’autres morceaux, je vous les expédierai.

Cependant, cher Monsieur, croyez à ma vive reconnaissance.

Richard R. Strawn

[Manuscripts Department, The Lilly Library, Indiana University-Bloomington]

\*\* **Marcel Spada** – Trieste, 18 avril 1959 « Répondu du Martray le 20 juillet 1959 »

Monsieur,

J’ai essayé de vous joindre à Paris durant mon séjour pour Pâques mais A.P. de Mandiargues m’a dit que vous étiez sans doute en vacances en Bourgogne à ce moment là.

J’ai vivement regretté que cette rencontre ne puisse se faire : j’aurais aimé vous dire d’abord combien j’aime tout ce que vous écrivez, ensuite vous soumettre une proposition. La voici : seriez-vous disposé à faire une tournée de conférences qui vous réclamerait déjà à Padoue, Venise, Bologne, Trieste, Zagreb ? Pour ces centres j’ai eu des contacts directs avec les personnes intéressées mais il est certain que l’annonce de votre venue provoquerait, si vous le voulez bien, d’autres demandes. Evidemment nous sommes déjà bien avancés dans l’année universitaire pour envisager cette tournée avant l’automne prochain.

Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez me répondre affirmativement en indiquant à quel moment vous seriez disposé à venir en Italie et en Yougoslavie.

Dans l’attente de vous lire je vous prie de croire, monsieur, à l’expression de mes sentiments tout dévoués.

Marcel Spada

\*\*\* *Mémoires intérieures* chez Flammarion

à Francis Ponge dont Philippe S. me parle souvent

ces ruminations d'arrière-garde...

François Mauriac

**Henry-Louis Mermod** – Fantaisie, 20 avril 59

Cher ami,

Avez-vous pensé au bestiaire – pourrez-vous me donner un échantillon – je suis impatient de vous lire.

Mon envoi de photos était peu stimulant – Mais je n’aurai qu’en septembre les photos que Draeger fait au Louvre, au Guimet (?), au Musée de l’Homme au Tchernoutzi [sic]. Il y a là des merveilles – les éléphants d’Orient, l’otarie de Brancusi, les volatils de l’Afrique, les cheveaux chinois. Nous ne paraîtrons qu’au printemps, car j’aurai également des choses de Rome et Londres.

Donnez-moi de vos nouvelles je vous prie, je vous serre cordialement la main.

*Mardi 21* Paul a dormi à la maison

Lettre de J. Coudol\* – Facture de téléphone - Robert V. doit téléphoner (fait, rendez-vous pris)

Ecrit à Mandiargues\*\* (son livre), **Germaine Richier** (assurance-bronzes) et **J. Coudol**

Posté mes lettres

*Alliance* (2 classes, examen de passage)

16h Robert Valette au Cluny (pour l’opticien, 4.600f)

20h Muriel dîne. Elle n’est pas venue. Les enfants ont dîné.

\* **Jacques Coudol** – jeudi 16 avril 1959

Cher Monsieur,

Vous avez sans doute deviné combien je suis désolé de n’avoir pas pu me rendre à vos dernières conférences. J’ai malheureusement dû *subir* des examens le jeudi à HEC…

Et puis – mais ce fut ce qu’on nomme en langue scolaire les vacances de Pâques – je suis parti en montagne revoir la neige, un paysage que j’aime plus qu’il ne serait convenable (détresse du retour à Paris !)… Certitude aussi de pouvoir me redire longtemps que ces montagnes valent mieux que toutes les mers que je connais… Parce qu’irréductibles encore à mon langage ; pour leur calme et déroutante sagesse ; pour mille autres choses qui ne seraient que littérature sous ma plume mais qui suscitent une telle tranquillité d’esprit que le reste (à dire, ou déjà dit) retourne à sa sottise (la nôtre, peut-être).

Je vous promets de revenir très bientôt sur les bancs de l’Alliance Française. Pourtant j’ai peur que jeudi prochain soit encore l’objet de tout un problème. Je vous prie de croire, à mon respectueux et très amical souvenir.

Bien à vous Jacques Coudol

\*\* à **André Pieyre de Mandiargues** – Paris, mardi le 21-IV-59

Cher André,

quel beau livre, ce *Feu de braise* (verte) ! Quel bon, quel excellent Mandiargues !

Nous vous en remercions et félicitons – de tout cœur.

Si nous nous retirons de plus en plus ces temps-ci, n’y voyez aucune désaffection (nous voudrions vous voir chaque jour) : une nécessité seulement, imposée autant par le travail que par la fatigue ou la (ou les) gêne.

x

Bref, à bientôt, j’espère.

Je vous embrasse

Francis P.

*Feu de braise*, Grasset 1959

à Odette et Francis Ponge

un petit Feu de braise en très affectueux hommage,

André Pieyre de Mandiargues

Nuit du 21 au 22 avril

*La datte*

La qualité principale de la datte mûre est d’être poissante mais non trop, puis son pouvoir, en raison de sa taille relativement réduite petitesse d’être rapidement quittée par les doigts en faveur de l’intérieur de la bouche ou cette qualité n’est plus alors est favorablement appréciée, puisque c’est du sucre parfumé de façon caractéristique. Et il y a encore le danger (relatif) de la petite balle oblongue qu’elle contient : une sorte de pierre (comme les fruits ont coutume d’en former) capable de s’enfoncer dans le sol (ici généralement sableux, je suppose, ce qui paraît une contradiction), de façon que les animaux y renoncent.

*Mercredi 22* Gris clair très frais

Lettre de S. de Sacy\* (du *Mercure*) à propos de Fautrier – Téléphone de Follain (r.-v. pris)

Mot à **Ph. Sollers**

*Alliance* (6 classes)

\* **Samuel de Sacy** – 21 avril 1959 [en-tête *Mercure de France*] [dossier Fautrier, BNF]

Je vous remercie de tout cœur, cher Monsieur, du texte sur Fautrier que vous voulez bien nous confier, et que nous serons profondément heureux de publier.

Il me faut vous soumettre un petit problème de détail.

Bien entendu, je tiens à donner ce texte en tête de sommaire. Mais les têtes de sommaires de juin et de juillet ne sont pas libres. Celles d’août et de septembre le sont, mais peut-être préférez-vous une autre époque. Je vous demande donc si vous choisissez :

– un très prochain numéro, mais dans ce numéro une place quelconque ;

– la tête d’un sommaire d’été ;

– la tête d’un sommaire d’automne.

C’est cette dernière solution que je vous conseillerais, - si je n’étais moi-même, tout le premier, déconcerté par une telle attente.

Dites-moi, je vous prie, votre décision, et croyez, cher Monsieur, à mes sentiments d’attentive gratitude.

S. de Sacy

*Jeudi 23* Gris clair moins frais

Reçu photos de Düsseldorf – Etym[ologie] de basilique

Téléph de Cl. Viseux – de Chr. Martin du Gard

*Alliance* (3 classes) – Le Dr M. Gilbert est venu, a vu Odette

*Conférence* sur la Poésie Contemporaine. Breton, Malcolm, Artaud etc. Vu Armande puis Sollers, Coudol et X (Hallier)

**Philippe Jaccottet** – Hôpital de St-Aubin (Neuchâtel), le 23 avril [59]

Mon cher Francis,

nous étions partis pour Lausanne montrer Antoine à un mèdecin avec l’idée de rester quinze jours, et c’est moi qui suis au lit, opéré il y a une semaine de l’appendicite. Selon le docteur, j’ai dû faire une crise très violente la fameuse nuit qui suivit notre dîner, et en fin de compte il semble que j’aie eu une sacrée chance de m’en tirer alors sans opération. Voilà donc une question réglée, mais aussi du retard dans mon travail !

Mermod aurait mieux fait de s’occuper de *Malherbe* que de ses éternelles anthologies, mais si vous pouvez vous entendre sur cet autre projet, tant mieux. Il m’est très difficile de vous donner un chiffre, surtout ne sachant pas exactement ce que vous allez faire. Je vous signale cependant que Tardieu lui a donné récemment une préface à des dessins de Dufy, et que Char a dû lui donner l’an dernier une page ou deux. Peut-être, à l’un ou à l’autre, pouvez-vous demander sans ambages une indication ? Si je devais vous donner absolument un ordre de grandeur, je dirais, pour ce que notre ami Bense appelle un texte, 100 à 150.000 frs s’il a la taille de l’*Abricot*, 200 à 250.000 frs, s’il est plus développé. Mais il faudrait connaître, demander le tirage et le prix de vente.

(Je crois même que, quoi que vous fassiez, il ne faudrait pas descendre au-dessous de 150.000 frs – à moins qu’il s’agisse de quelques lignes, bien sûr).

J’espère ne pas vous avoir compliqué encore le problème, ni compromettre la réussite du projet. Je n’ai pas vu Mermod à cause de cette opération ; mais il se peut que je le voie et que nous en parlions prochainement.

Très amicalement à Odette et à vous,

Philippe Jaccottet

*Vendredi 24 Paris* pui*s Les Fleurys* -Gris bleu, beau moins frais

Le Dr M. Gilbert a téléphoné. Je dois lui réserver un *Nu* de Fautrier. Il m’a recommandé Mme Signac qui voudrait me montrer sa collection.

Téléphoné à Armande

*Alliance* (3 classes) – Départ pour les Fleurys

*Samedi 25* *Les Fleurys*

*Lundi 27* *Les Fleurys* puis *Paris* – Beau (averses)

Feux éteints

*Alliance* (4 classes)

Trouvé le livre de Boisrouvray

*Autre chose*, Le Seuil

pour Francis Ponge, à qui je dois mon titre et bien "Autre chose" encore,

avec tout ce que cela comporte d'admiration, de reconnaissance et de fidèle amitié

Boisrouvray

Paris, le 26.4.59

Et cette carte de visite de **Philippe Sollers**:

Voici le Boisrouvray.

Que penseriez-vous de Mardi prochain (il me semble que vous êtes libre dans l’après-midi, d’habitude) pour bavarder et lire cette PREFACE\* ? Au Seuil, le vent souffle en faveur de TEL QUEL. Presque tous les textes sont remis. Enfin, il y a un espoir.

Bon week-end. Je vous serre la main,

Ph S

\* il s’agit du “manifeste” que Sollers lui lira au Luxembourg mardi 4 mai

*Mardi 28* Pluvieux puis beau, variable

Posté lettre à S. de Sacy« Répondu d’accord et demandé épreuves dès que possible »

Jean Follain\* au Kosmos

*Alliance* (3 classes)

Vernissage *Dubuffet* chez Cordier (8 rue de Miromesnil)

L’ai vu et aussi les Grenier, René de Solier, Paulhan, Dufour, Saby, Edith Boissonas.

[Exposition *Célébration du sol* : 24 “Topographies” et 33 “Texturologies”]

20h J. Franck à diner

\* Follain note dans son agenda : « Déjeuner Ponge. Jouhandeau fut bien autrefois. Sartre, depuis l’article de Wahl, apparaît à nouveau disposé à ce que l’on publie son article sur Ponge pour un livre dans “*Poètes d’Aujourd’hui*”. Ponge me dit qu’il ne trouve *rien* à [Pierre Jean] Jouve. »

*Mercredi 29* Pluvieux et sombre et frais toute la journée

Mermod à Cl. Viseux. Il m’a conduit à et reconduit de son atelier – J’ai téléphoné à Armande pour nous décommander ce soir

*Alliance* (6 classes)

Dîner avec H.-L. Mermod – *Préface au Grand Bestiaire* (accord verbal ,150.000)

*Jeudi 30*Sombre, humide et frais. Pluie

Reçu invitation à la réception pour le centenaire du *Progrès de Lyon*

Posté un mot à Philippe Jaccottet\*

*Alliance* (3 classes) – Caisse de l’Alliance, vu Lerminier – Polieri

Tphé à Odette, nous nous sommes retrouvés chez Armande (Paul très dégourdi dans son petit chariot) et y avons diné. Rentrés vers 10h30

« J’ai écrit à Philippe et Anne-Marie Jaccottetaux bons soins de Mr et Mme Louis Haesler-Wyss, Saint-Aubin (Neuchâtel) (Suisse) le 30 avril 59 »

\* aux **Jaccottet** – Paris, jeudi le 30 avril [1959]

Nous aimerions bien avoir très vite d’autres nouvelles, cher Philippe, chère Anne-Marie. Que l’un ou l’autre nous mette un mot sur une simple carte, nous vous en prions.

Les Mermod, avec qui nous avons dîné hier soir – et dont nous espérions à votre sujet des informations plus récentes – n’ont pu nous en donner puisqu’ils ont quitté la Suisse, sans passer par Saint-Aubin, voici plusieurs jours déjà. Cela nous a déçu. (Par ailleurs et puisque Philippe a pris la peine, encore à l’hôpital, de répondre à ma demande de conseils – eh bien, j’ai suivi ces conseils et me suis entendu avec Mermod sur la base de 150.000 frs pour 4 pages. Merci donc. Il me proposait 50.000 frs ! – J’ai tenu bon, et enfin il a cédé.)

Ce serait bien, si le diagnostic d’appendicite chronique enfin établi et l’ablation accomplie, vous vous trouviez débarrassé maintenant, cher Philippe, d’un foyer de malaises. Nous le souhaitons très fort. Mais nous voudrions savoir déjà que le choc opératoire et la fatigue consécutive ne vous ont pas laissé trop las.

Ici, nous allons bien ; nos Trentinian aussi.

Parlez-nous aussi d’Antoine, puisque vous vouliez consulter à son sujet. Avez-vous pu le faire ?

Pardonnez notre impatience. Vite un mot, n’est-ce pas ? Nous vous embrassons, avec notre fidèle affection.

Francis et Odette

**Anne Heurgon** – Paris, le 30 avril 1959 « Répondu le 2 juillet 1959 »

Chers Amis,

Voici le programme de Cerisy 1959, un peu triste toujours maintenant quand il ne peut pas vous compter, vous, ces premiers amis, comme des participants probables.Ungaretti, le congrès d’Amsterdam ayant été supprimé, a renoncé à venir en France, mais aimerait bien reporter notre projet à 1960, où il aimerait tant se trouver à Cerisy au milieu de tous ses amis. J’espère que nous trouverons une date qui pourra vous convenir à tous, et vous retiens déjà – Au fond les projets ont besoin d’un an pour mûrir, et comme à vous je vais en entretenirPieyre de Mandiargues, dont le dernier livre *Feu de braise* m’a remplie d’admiration.

Tant de pensées affectueuses pour vous trois, vous cinq maintenant. Bon séjour à Sens et dans le Midi. Bien fidèlement.

Vôtre AHeurgon-Desjardins

**Mai 1959**

*Le Journal des Poètes* (n°5) publie un long article de **Marcel Lecomte** “Poètes de la N.R.F.” :

« … Francis Ponge, nous le savons, est lui aussi grand révélateur de poésie. Il pense qu’à l’épaisseur des choses ne s’oppose qu’une exigence d’esprit qui est faite pour rendre chaque jour les paroles plus riches de prix et plus urgentes. L’activité poétique, comme d’ailleurs la création plastique, - et lui, Ponge, ne laisse pas de penser à ce propos, au cas de Cézanne – mettent au moins en œuvre toutes les données positives de cette construction si fascinante qu’est la personne à partir de quoi tout commence ou est sans cesse repris… »

*Vendredi 1er* 6h Réveil – Beau temps – Taxi (300f) - *Départ pour Les Fleurys* (1.800f)

Sens, taxi Machavoine (600f) – Allumé les feux en arrivant (+8° puis rapidement +15°)

Après le déjeuner, tandis que nous prenions le soleil sur le perron, Hélène et Gaston sont arrivés. Café – Ils sont repartis vers 17 heures – Nous avons un peu travaillé au jardin.

*Samedi 2* *Les Fleurys* – Pluie fine de N.W. frais, beau l’après-midi

7h Lever, déjeuné (+15° au réveil dans la grde pièce) – Allumé le poële dans mon cabinet de travail

Nous avons travaillé à la platebande des dahlias.

*Dimanche 3* *Les Fleurys* – Beau

Nous avons travaillé à la platebande des dahlias [dans la matinée]

[dans l’après-midi] Nous avons fini la platebande des dahlias qu’Odette a mis en terre ce soir.

*Lundi 4* *Les Fleurys* puis *Paris* - Beau

*Alliance* (4 classes) – Ph. Sollers a tph, rappellera

**Marguerite Caetani** – Rome May 4th [1959]

Dear Friend – J’ai été très heureuse de votre lettre, mais vous n’avez pas de temps à perdre car nous composons le XXIV Automne, à présent, et il nous faut tous les textes au plus tard les premiers jours de Juin, dans un mois !! Je serais si heureuse si vous vouliez me faire cette grande faveur. J’espère que vous allez bien. Je travaille beaucoup en ce moment et cette semaine le Cahier XXIII est distribué.

Mes amitiés bien affectueuses

Marguerite Caetani

*Mardi 5* Très beau - (très mauvaise nuit)

Lu le gros courrier trouvé hier soir. Epreuves du *Mercure* – Carte de Jaccottet\*

Livres de **Calet**, **Cl. Mauriac**, **O. Larronde** – carte de Christiane M. duGard\*\*

*Alliance* (3 classes) – Philippe Sollers. Nous nous sommes assis au Luxembourg et avons parlé de TEL QUEL. Il m’a lu son manifeste.

19h 30 Atelier de Germaine Richier

\* **Philippe Jaccottet** – St Aubin, 1er mai [59] [carte postale : vue de St Aubin et du Lac]

Chers amis,

merci de votre lettre si amicale. Tout va pour le mieux maintenant, avec un reste de fatigue chaque jour décroissant. Nous serons à Grignan dans une semaine environ. Quant à Antoine, il n’aura besoin que d’un peu de gymnastique quand il sera un peu plus grand et docile, et en attendant quelques « pointes » comme les ballerines ! Heureux pour vous de l’accord avec Mermod. Je vous récrirai plus longuement bientôt Philippe Jaccottet

\*\* **Christiane Martin du Gard** – 3 mai 59 [carte postale du Tertre]

Chers amis,

Puis-je vous espérer à la Pentecôte ?

Les Tardieu m’ont promis de venir. Ce serait gentil de vous avoir avec eux. Et du soleil !

Bien affectueusement

*Mercredi 6* Très beau, assez chaud - Armande toujours angineuse, Odette est allée l’aider.

Tph à l’Alliance pour libérer les places au théâtre ce soir

*Alliance* (6 classes)

*Jeudi 7* Très beau, chaud - Armande tjours angineuse, le Dr y va ce soir.

Nous ne partirons pas aux Fleurys – Tph d’Hélène, ils partent pour La Baule jusqu’à dimanche soir

Tph avec les Valette qui comptaient venir aux Fleurys demain

*Alliance* (3 classes) – Acheté la *nrf*. Lu l’article de Jaccottet\*

O. a tph à Armande, ça va mieux – Tph de Denise qui arrive samedi – Tph à Armande, le Dr venu, va mieux. Viendront aux Fleurys demain. Prévenu Mamie arrivée de Denise.

\* « …Ainsi se figent certaines œuvres pourtant grandes et pures, par un excès ou un défaut de confiance. Très rares sont ceux qui poursuivent, que la gloire n’embaume pas vivants.

Quand a paru, de Francis Ponge, Le Soleil, j’ai dit ici même combien j’admirais, combien j’étais touché qu’un poète, ayant atteint la rigoureuse perfection du *Parti-pris des Choses* et du même coup une espèce de gloire, eût été assez fort, assez insolent pour bousculer les limites qu’il s’était lui-même fixées. En attendant l’étude qu’il faudra faire sur toute l’œuvre de Ponge quand ses derniers textes, fort nombreux, seront enfin groupés en volume, je me bornerai à rassembler ici, pour les relire, trois textes récemment parus : L’Abricot, dans les *Cahiers du* *Sud* (n°344), La Chèvre et *La Nouvelle Araignée* (*NRF*, 55 et 60)…

La structure de ces textes est neuve, oui, et nous sentons que les appeler poèmes n’est plus tout à fait satisfaisant… Il faut quel le sens de l’œuvre poétique se soit affaibli incroyablement pour que les quelques textes, entre autres, dont je viens de parler, n’aient pas une seule fois pris la place, dans les colonnes de nos journaux littéraires, des frêles édifices dont la critique fait tant de cas. »

*Vendredi 8* *Paris* puis *Les Fleurys* – Gris pluvieux puis très beau

Tph aux Valette

11h Départ avec les enfants dans la 4 CV. Déjeuner en pique-nique en forêt de Fontainebleau. Pause à St Valérien. Arrivée aux Fleurys où les Valette nous attendaient – Tour à Sens dans la DS de Robert – Départ des Valette vers 22h

*Samedi 9* *Les Fleurys* – Beau et chaud

[dans la soirée] Première leçon de conduite dans la 4 CV

*Dimanche 10* *Les Fleurys* – Beau et chaud

16h Départ des enfants. Ils ont emporté un mot pour Christiane

*Lundi 11* *Les Fleurys* puis *Paris* – Beau et très chaud – Machavoine vient nous prendre.

*Alliance* (4 classes) – Odette est allée voir Denise

**Anne Heurgon** – Suite de sa lettre commencée le 30 avril…« Répondu le 2 juillet 1959 »

Cher Francis,

Comme ma lettre attend toujours son programme de Cerisy, j’y rajoute un petit mot pour vous dire que je viens à nouveau d’intéresser Georges LERMINIER, à un homme dans une grande misère matérielle, mais que j’admire comme homme et comme intellectuel de grande classe. Il s’agit de l’Abbé BOULIER, qui a fait parlé de lui au moment où l’Eglise, devant son intérêt pour ce qui se faisait aux pays communistes, l’a privé de son enseignement de droit international à la Faculté Catholique. Qualifié pour tout enseigner, il aimerait retrouver comme il y a quelques années à l’Alliance Française, des leçons particulières à des professeurs étrangers. D’ailleurs, comme vous me le disiez autrefois, pour n’importe quel travail qui pourrait lui permettre de gagner un peu d’argent. Pensez à lui si l’occasion s’en trouvait, je vous en aurais une vive reconnaissance.

Votre AH

J’ai eu grande douceur dans le petit posthume « Acteur et Témoin » à retrouver la voix chère et si personnelle d’Henri Calet. Nous vivons ainsi tout entouré de morts.

*Mardi 12* Beau et très chaud – Assez mauvaise nuit

Carte de **Paule Thévenin**, de Venise - Préparé mot pour Jaccottet\* à l’occasion de sa chronique dans la *nrf* – Tph aux G. Picon, sans succès

*Alliance* (3 classes)

Centenaire du Progrés à l’Unesco – Tph sans succès à G. Picon. Tour avec Odette

\* on lira ce mot dans quelques jours

à **Philippe Sollers** – Paris, le 12 mai 59

Grand merci, cher Philippe, pour ce que la *nrf* m’apporte de vous ce mois-ci ; ce témoignage d’autant plus émouvant pour moi qu’il est spontané, qu’aucune parution en librairie ne vous en fournissait le prétexte, qu’il vous a fallu vouloir me le donner ; aussi, qu’il est tout vôtre, qu’il (comme dit Montaigne) vous représente vivement, que tout le monde peut vous reconnaître en lui, et lui en vous.

Ainsi puis-je en être fier, il me semble ; car le son, que j’y entends, de nos différences, me rend plus touchantes (touchantes à la vérité pas qu’aux larmes) votre justesse, votre justice : tous mes désespoirs me sont rappelés, et le salut (pour ne pas dire le pardon) offert en fin de compte en leur sein même, ce qui est le comble du bonheur possible – et la plus [ce brouillon de lettre s’arrête ainsi]

*Mercredi 13* Beau et très chaud

Lettre de Mermod\* a/p du « Grand Bestiaire » – Tph de P. Paradon

Denise est venue déjeuner

*Alliance* (5 classes)

André Berne a téléphoné

19h45 Mr Bouton

\* **Henry-Louis Mermod** – Lausanne, le 12 mai 1959

Cher Ami,

Concerne : Le Bestiaire

Rentré de Paris, je suis aussitôt parti pour l’Allemagne, et ne trouve le temps qu’aujourd’hui de vous confirmer notre accord, ce dont je m’excuse.

Vous me composez, pour servir de préface au Grand Bestiaire, un album comportant 150 reproductions d’œuvres d’art, sculptures d’animaux, des grottes de l’Ascaut à nos jours :

Un texte comportera 5 pages de 2625 signes à la page.

Le prix forfaitaire convenu est de Frfr. 150.000.-, payables à remise du manuscrit, dont je serai seul propriétaire.

Veuillez me confirmer votre accord, et agréer, cher Ami, mon bien cordial souvenir.

Henry-Louis Mermod

*P.S.* Au fur et à mesure que j’aurai des documents, je vous en ferai parvenir un double.

*Jeudi 14* Beau et très chaud – Pas de courrier

Armande a tph : elle va venir déjeuner avec Paul

Téléphoné à André Berne-Joffroy

*Alliance* (3 classes)

*Vendredi 15* Beau et moins chaud

Téléphoné avec Berne-Joffroy – Téléphoné au Ministère (Picon) puis écrit à Malraux (je ne la posterai que Mardi en rentrant)

*Alliance* (3 classes) – Berne peut-être (non) – Allé à la gare de Lyon retenir nos places pour demain – Téléphone de Denise – Téléphoné avec Robert et Cécile

*Samedi 16* Beau plus frais - *Paris* puis *Les Fleurys*

Levé à 5h1/2 – Tph à Armande

8h Départ de la gare de Lyon – Arrivée à Sens – Tph à Charolais, venu apporter la bouteille de butagaz – Les enfants sont arrivés en 4 CV avec Denise

*Dimanche 17* *Les Fleurys* – Beau, frais - Levé à 6h1/2

*Lundi 18* *Les Fleurys* – Beau et chaud, puis orages

14h Les enfants sont partis de bonne heure

*Mardi 19* *Les Fleurys* puis *Paris* – Nuageux, très humide, très frais

Posté lettre à Malraux\* - Téléphoné à Armande

*Alliance* (3 classes) – Réglé 7.150f (téléphone) par virement postal.

Denise est venue et a dîné. Nous l’avons raccompagnée.

\* à **André Malraux** – Paris, le 19 mai 59 « Brouillon conforme »

Cher Malraux,

sans doute êtes-vous très sollicité et j’ai quelque scrupule à me mettre à mon tour sur les rangs, mais enfin comme probablement à beaucoup d’autres vous apparaissez comme une chance unique.

Ce que je veux vous demander est en faveur d’une ou deux idées, qui me tiennent à cœur (et à vie si j’ose dire) depuis longtemps et que je crois capables de vous intéresser bien sûr (sinon je les garderais pour moi)

Bref, je me reprocherais de ne vous les avoir pas soumises. Quelques minutes d’entretien y suffiraient ; puis-je vous les demander ?

Je vous serre la main, avec amitié

Francis Ponge

Paris, le 19 mai après avoir

vaguement déchiffré le texte d’E. Walther

Nous transposons en langage c’est à dire en sons significatifs (ayant – nous n’y pouvons rien – une résonance morale) notre sentiment de l’existence des choses (c’est à dire de leur mystérieuse complexité et singularité, autrement dit qualité différentielle) Nous n’acceptons par ailleurs aucune conclusion. Nous reproduisons simplement en termes moraux la question absurde et ravissante qu’elles nous posent.

*Mercredi 20* Beau et chaud

Ecrit à Paulhan\* et à Jaccottet\*\*

*Alliance* (4 classes)

\* à **Jean Paulhan** – 20 mai 1959 « Brouillon à peu près »

Cher Jean,

j’aimerais tant que tu viennes un jour à la maison et que nous travaillions une heure ou deux, sur pièces, à composer le livre que nous proposerions ensuite à Gaston [Gallimard] !

Si tu veux bien, alors ne tiens compte que de tes propres heures (et jour) : je m’arrangerai ; c’est trop important pour moi.

(Sinon, c’est une valise qu’il faudra que je t’apporte – ou dépose. Enfin, comme tu voudras.)

Quoi qu’il en soit, merci. Je t’embrasse

Francis

Ce « Brouillon, à peu près » se termine ici, tandis que la lettre publiée se poursuit :

x

Qui est ce Robert Giroux ? Sa promesse est magnifique.

x

Les pages de Jaccottet à mon propos m’ont beaucoup ému. (à la vérité, jusqu’aux larmes.)

x

Le Bouthoul est vif, amusant. La lettre à la sécurité sociale, bien drôle aussi. Le D. Fernandez, bien irritant (et traînant.)

x

Ah ! j’aimerais tant aussi qu’une décision intervienne enfin en faveur de Robert Valette !

Mais je te parle de trop de choses à la fois. Pardon.

Je t’embrasse

Francis

\*\* à **Philippe Jaccottet** – Paris, le 20 mai 59

Cher Philippe,

vos pages à mon propos dans la dernière *nrf* m’ont profondément ému. Je vous en remercie, de tout cœur.

Un tel éclair de justice, dans le ciel chargé de nos différences (qui font, pour bonne partie, mes désespoirs), vous seul pouviez me l’offrir. Comme une sorte, dans tous les sens de ce mot, de salut. Ou d’espoir.

Travaillons !

Je vous embrasse, avec toute mon affection

Francis P.

*Jeudi 21* Beau chaud orageux

Ecrit à Mermod\* – Denise a tph de Foch, Odette y est allée

*Alliance* (3 classes) – Robert Valette. Il m’a remis ses textes (nouveaux)

Sur la demande de Lerminier Conférence reportée au 28 - Vu Sollers et Coudol

Dîner chez les Paradon avec Lucette

\* à **Henry-Louis Mermod** – Paris, le 21 mai 1959

« Lettre non envoyée, Mermod m’a appelé le 28 mai et nous sommes alors parvenus à un accord, par téléphone »

Concerne : *Le Bestiaire*

Eh bien, mon cher Ami, malheureusement, je ne puis me dire tout à fait d’accord sur les termes de votre lettre du 12 mai.

Nous avions parlé de quatre pages, et non de cinq.

Puis, qu’est-ce que c’est que ces pages de 2625 signes ? Je voudrais bien voir cela. Il s’agirait alors d’un texte à peu près *sextuple* de celui que j’entrevoyais.

Enfin vous me demandez (si je comprends bien) de vous céder mon manuscrit en toute propriété.

Tout cela pour 150.000 francs français ? Vous n’y pensez pas !

D’un autre côté, vous ne me dîtes pas un mot du tirage prévu, ni du prix de vente au public. Ni du nombre d’exemplaires que vous comptez me réserver.

Je suis disposé à vous écrire un texte qui comportera un minimum de 2.500 signes et qui pourra en comporter jusqu’à 5.000 ou 6.000, mais certainement pas davantage (ce serait au détriment de sa qualité, étant donné ce que j’ai à dire.)

D’accord, quelle que soit (entre ces deux limites) la longueur de ce texte, pour un prix de 150.000 frs français, que vous me remettrez à la remise du manuscrit ; mais, selon le tirage et le prix de vente prévus (*que je* *vous prie de me faire connaître*), je vous demanderai de me réserver tel ou tel nombre d’exemplaires. Le droit d’édition de ce texte vous étant donné pour ce tirage seulement. Et nous discuterons d’autre part du prix du manuscrit lui-même (en tant que pièce bibliophilique).

Enfin, il doit être bien entendu que le livre ne comportera aucun autre texte que le mien, et que mon nom figurera sur la couverture ainsi que sur toute publicité concernant ce livre.

Mon texte vous sera remis le 15 septembre 1959 au plus tard, mais ceci à condition bien entendu que notre accord définitif soit intervenu – et qu’un début de documentation me soit parvenu – avant mettons le 1er juillet (de façon que je dispose du temps nécessaire pour le mener à bien.)

Si vous désirez absolument que l’exclusivité complète du texte et la propriété du manuscrit autographe vous soient réservées, il vous faudrait alors compter sur un prix double (soit 300.000 francs français), étant encore entendu que le texte pourrait être reproduit sans frais pour un autre éditeur dans deux cas (et deux seulement) : *Œuvres Complètes*, ou *Morceaux choisis*.

J’ai déjà beaucoup réfléchi à mon texte, et je serais fâché vraiment, maintenant, de ne pas l’écrire. Donc, un mot bientôt, n’est-ce pas, cher Ami, - et toujours bien fidèlement vôtre.

Francis Ponge

*Vendredi 22* Beau et chaud, orageux

Réponse de **Malraux**\* : rendez-vous fixé [2 juin] – Tph à Lucette, Pierre, Armande

*Alliance* (3 classes)

Nous sommes allés avec Odette faire un tour à l’Opéra dans la soirée.

\* semble manquer dans la Correspondance éditoriale du *Malherbe*

*Samedi 23* Beau et chaud - Assez fatigué ce matin

Réponse de Paulhan\* : il viendra demain - Lettres de J. Coudol\*\* et de **Elis. Walther** au sujet de *Tel Quel* – Pneu aux **Paradon** (ne venir demain qu’à 17h30)

Ecrit un mot d’accord à Paulhan\*\*\*et le lui portant, l’ai rencontré – Tph de Robert Valette

Odette est allée voir Denise à l’Hop. Foch. – Tph de Fautrier

Carte des enfants pour leur réunion du 6/6.– Les voici - Rentrant de promenade ils nous ont laissé Paul et sont allés au cinéma

\* **Jean Paulhan** – vendredi [22 mai 1959] [en-tête *nrf*]

Cher Francis

oui, j’en serai tout à fait heureux. Quand ? Est-ce que le dimanche après-midi te convient ? Si tu veux, je *viendrai donc après demain 24 vers 3 heures*. Mais si une autre heure, ou un autre jour, te convenait mieux, dis-le moi.

je t’embrasse Jean

et sans réponse de toi, à Dimanche.

\*\* **Jacques Coudol** – vendredi 22 mai 1959

Cher Monsieur,

C’est toujours un plaisir de vous revoir comme si vous aviez aussi l’art de tout simplifier par vos paroles.

Aujourd’hui je suis passé au *Seuil*. Cayrol m’a dit qu’on nous accordait maintenant droit d’existence par rapport à *Tel Quel*. Par contre, il semble bien impossible d’obtenir un format du type “Commerce”. Le service commercial s’y oppose formellement à cause du prix très élevé (700 ou 800 frs). On m’a parlé de je ne sais quel format oblong : c’est ridicule.

A supposer que le format soit à peu près identique à celui de la *NRF*, on nous promet un effort exceptionnel sur la couverture elle-même, le papier, la mise en page, la typographie. Si cette promesse est une assurance, je crois qu’on peut assez facilement ne pas trop regretter le grand format (bien que Philippe soit très intransigeant sur ce point), la formule habituelle, sinon classique a elle aussi des avantages qu’on peut ne pas trop dédaigner.

D’avance je vous remercie pour l’attention que vous me portez à bien accepter de me lire. Sans revenir sur ce que j’en ai pu vous dire hier, je puis vous assurer de la grande anxiété où me tient votre jugement qui de toute façon m’importe beaucoup puisque jusqu’ici, à part Philippe qui a eu l’amitié de me louer, je n’ai recueilli que l’écho d’imbéciles (ou d’imbéciles échos, c’est tout comme !).

Bien à vous, en toute amitié

Jacques Coudol

\*\*\* à **Jean Paulhan** – samedi 23.V [1959]

Cher Jean,

entendu (avec joie) pour demain.

mais tu viens alors déjeuner, n’est-ce pas ?

Nous t’attendrons entre 13 et 14 heures : quand tu voudras.

Je t’embrasse

Francis

*Dimanche 24* Beau et chaud

Jean Paulhandéjeune. Nous avons travaillé à mon *Grand Recueil*

Thé à la maison avec les Paradon, Lucette et nos Trentinian

Après dîner nous sommes allés voir Mamie

**Christiane Martin du Gard** – Le Tertre, 24 mai [1959] [carte postale du Tertre]

Chers amis,

les Tardieu et Frénaud reviennent ici le 6 juin. Cette fois serez-vous des nôtres ? Cela nous ferait à *tous* bien plaisir. J’an avais parlé à Odette par téléphone le jour où je lui ai téléphoné pour lui annoncer la mort du père de Henri.

Je vous embrasse tous deux

*Lundi 25* Beau et chaud

Pneu envoyé sur sa demande à **Fautrier**

*Alliance* (4 classes)

20h Mr Bouton (il était déjà parti)

*Mardi 26* Brumeux le matin puis beau plus frais

Jacques Coudol a déposé hier son “Voyage d’hiver” - Muriel a tph. Nous invite le 2/6

*Alliance* (3 classes) – vu Bouton. R.-v. pris pour Lundi – En sortant j’ai retrouvé Odette, Armande et Paul au Luxembourg

Travaillé un peu à ma conférence – couché tôt

*Mercredi 27* Gris le matin et le soir, frais

Mot de Paulhan\* a/p *Grand Recueil* et R. Valette – Tph de J.-P. Wilhelm

Songé à mon livre

Tph de Denise (Odette y va cet après-midi, conduite par Armande) – Tph de Robert V. au sujet de Lambrichs

*Alliance* (6 classes)

\* **Jean Paulhan** – lundi [25 mai 1959] [petit billet gris posté le 26]

oui, ce titre est très beau. Je ne songe pas à ton livre sans émotion.

Il faudrait marquer le plus précisément possible ce mouvement d’éventail (qui s’ouvre tout grand, et puis se replie brusquement.)

Cher Francis

Lambrichs va écrire à Valette. Il aime *beaucoup* le livre.

je t’embrasse

J

*Jeudi 28* Gris bleu frais

Tph de Mermod. Ns ns sommes mis d’accord

*Alliance* (3 classes) – Vu Mr Mauger (obtenu l’après-midi de mardi 2/6) *Conférence Poésie contemporaine* (Perse – Supervielle). Sollers, Coudol, Hallier

*Vendredi 29* Gris frais

Tph de Christiane Martin du Gard

Jean-P. Wilhelm à la maison

*Alliance* (3 classes) – Caisse de l’Alliance

*Départ pour Les Fleurys*

*Samedi 30* *Les Fleurys* – Beau et chaud

16h Arrivée des enfants (Tour en voiture à Sens)

*Dimanche 31* *Les Fleurys* – Beau et chaud

16h Départ des enfants

*Notes* : Thèses de Mr Bouton (Directeur Foucher)

Acquisition du langage (français comme langue seconde)

Politique de l’expansion culturelle française à l’étranger

Rapport avec la présence technique

**Juin 1959**

*Lundi 1er* *Les Fleurys* puis *Paris* – Beau et chaud

Invitation “Générale” Tardieu – Invit. M.-J.Durry – Octave Joyaux\*, lettre de Ph. Sollers\*\*

*Alliance* (4 classes) – Paulhan a tph : il a vu Malraux bien disposé

20h Bouton

\* **Mr** & **Mme Octave Joyaux** – Talence, 30.5.59 [carte de visite]

apprennent avec grand plaisir que Monsieur et Madame Ponge ont accepté l’invitation de leur fils à l’île de Ré et leur adressent leurs sentiments les meilleurs.

\*\* **Philippe Sollers** – samedi (30-5-59)

Cher Francis Ponge,

Paulhan (je n’ai pas voulu vous en parler l’autre soir devant vos amis) vous a-t-il parlé du texte que je lui ai remis et qui vous est dédié ? Peu m’importe, à vrai dire, ce qu’il compte en faire (silence, de sa part, depuis qu’il l’a en mains), mais je voulais vous le dire moi-même.

Quand je l’ai vu, il m’a d’ailleurs fait quelques éloges du *Monet* (tant mieux).

Je suis bien content de *Grand Recueil*, titre excellent, pour moi, de plus en plus.

Je vous serre la main. Pourrez-vous me dire jeudi quand vous comptez venir à Ré ?

à vous, Ph Sollers

*Mardi 2* Beau et chaud

15h 30 Malraux.– (3 rue de Valois)

Passé à l’expos. Hérold, puis chez François Roux, puis chez les Weingarten, chez Pierre Loeb, vu Mme Jolas - passé chez Hugues et à *la Hune* (livre ennuyeux d’E[dgar] Morin)

Christiane a téléphoné et est venue dîner

*Mercredi 3* Beau et chaud

Reçu préface de **Tortel** (à moi dédiée) de son “*Objet Littéraire*”

Téléphoné avec Robert Valette, contrat signé pour son livre chez Gallimard – Rendez-vous pris avec lui pour Dimanche.– Armande a téléphoné un peu fatiguée, ne viendra pas cet après-midi. Téléphone de Nadal. R.-v. pris

*Alliance* (6 classes)

Vernissage *Germaine Richier*

[à la Galerie Creuzevault, 9 avenue Matignon, jusqu’au 23 juin. Le catalogue est préfacé par Georges Limbour]

Sur le carton d’invitation :

Chère Odette, Cher Francis,

Nous vous embrassons, affectueusement. Maine. René.

Les enfants sont venus dîner

*Jeudi 4* Très beau et chaud, orageux le soir

Paule Thévenin a tph pour nous inviter le jeudi 11 – Tph à Hélène pour prendre de ses nouvelles

*Alliance* (3 classes)

*Conférence Poésie contemporaine*. Char. Vu Sollers et Coudol

Les Solier-Richier dînent à la maison

*Vendredi 5* Nuageux un peu moins chaud. Très beau et chaud ensuite.

Reçu revues diverses (*nrf*) et tracts expositions

Tph de Robert Valette pour Dimanche – Tph de Mlle Régnier, au sujet de Denise

*Alliance* (3 classes)

Bibliothèque Doucet (exposition *P.-J. Jouve*)

21h Générale Tardieu. Rentrés avec les Mandiargues [s’agit-il des pièces mises en scène par Jacques Poliéri au théâtre de l’Alliance française ?]

*Samedi 6* Couvert et chaud le matin puis très beau

Soirée chez Armande (Solier-Richier, Mandiargues, Charbonnier, Berne-Joffroy, P. Thévenin, Muriel, Cécile et Robert Valette, Jean-Pierre Burgart et Irène Mow, Mme Prévost, les Jacques de Trentinian, divers jeunes.) - [Énorme Sangria]

**René Char** – le 27 mai 1959 [en-tête 4 rue de Chanaleilles Paris 7]

Chère Armande

je serai très heureux, aussi, de vous revoir et de connaître Marc de Trentinian, mais il est probable que je serai dans les Alpes, à La Salle, chez mes amis Grillet, à la date que vous fixez. Ce ne sera, j’espère bien, que plaisir remis, oui, vif plaisir.

Je pense à vous avec amitié, avec beaucoup de vœux, chère Armande

René Char

*Dimanche 7* Temps d’Ouest plus varié et plus frais

Denise a tph, elle va quitter Foch demain matin

Déjeuner chez Robert et Cécile Valette à Fontenay s/Bois

Après-midi à Fontenay (Nous avons parlé avec Robertde la façon d’engager avec Pauvertla manœuvre pour obtenir le devis à remettre à Malraux), et dîner.

*Lundi 8* Temps W. Très beau le matin un peu couvert et frais

Armande est venue prendre Odette en voiture pour aller chercher Denise à Foch

Tph à J.-J. Pauvert (r.-v. pris) puis à Robert Valette

Armande et Paul ont déjeuné à la maison, Denises’est réinstallée

Posté un mot à **M.-J. Durry** pour réception à l’ENS filles jeudi

*Alliance* (4 classes)

*Mardi 9* Blanc bleu frais d’Ouest

On est venu prendre le *Pentacle* pour l’exposition de Germaine Richier chez Creuzevault, puis au Musée d’Antibes – Lettre à Mermod\*(contrat pour le *Grand Bestiaire*)

*Alliance* (2 classes) – Karskaya ( ?) – Rencontré Mlle A. Michelson

Travaillé à préparer l’entretien demain avec Pauvert

à **Louis Mermod** – Paris, le 9 juin 1959 « Double »

Concerne : *Le Bestiaire*

Cher Ami,

Plusieurs courts déplacements et une affaire urgente (préparation et suites d’un entretien – d’ailleurs très satisfaisant, avec Malraux, au sujet de mon édition monumentale de Malherbe) m’ont empêché de vous adresser aussitôt que je l’aurais voulu cette lettre à la suite de notre conversation téléphonique du 28 mai.

Voici donc les termes de l’accord auquel nous sommes parvenus au cours de cette conversation :

I.— Je composerai, pour servir de préface au Grand Bestiaire, un texte d’*un minimum* de quatre pages en dactylographie normale (et comportant donc *au minimum* un total de 2.500/3.000 signes pour le texte entier).

II.— Le prix forfaitaire convenu est de 150.000 frs français, payables à la remise du texte, dont vous serez seul propriétaire.

Il est pourtant entendu : a) que si vous effectuez un tirage à part de ce texte pour être vendu séparément aux bibliophiles, il me sera réservé une partie de ce tirage, ceci faisant l’objet d’un nouveau petit contrat à intervenir entre nous.

b) que vous n’élèverez point d’obstacle à la reprise de mon texte dans un recueil de Morceaux choisis ou d’Œuvres complètes, aux conditions d’usage entre éditeurs.

III.— Du Grand Bestiaire lui-même vous me réserverez pour mon usage personnel (en dehors du service de presse) une quinzaine ou vingtaine d’exemplaires.

IV.— Mon texte vous sera remis le 15 septembre 1959 au plus tard, à condition toutefois que vous ayez pu me faire parvenir avant le 1er juillet prochain une bonne partie de la documentation qui me permettra de l’entreprendre.

Veuillez me confirmer votre accord et agréer, Cher Ami, l’assurance de mes sentiments bien fidèles.

Francis Ponge

*Mercredi 10* Blanc bleu gris

Reçu *Le Planétarium* de N. Sarraute

Fautrier a téléphoné pour nous inviter à déjeuner chez lui samedi avec Ungaretti et Paulhan. J’ai dû refuser puisque nous serons au Tertre

Robert Valette à la maison. Pauvert chez lui. [va m’envoyer un maquettiste], Robert de nouveau à la maison - Tph de Paule, Saby nous voiturera demain au dîner chez elle.

*Alliance* (6 classes)

Odette et Denise au Cinéma

*Le planétarium*, Gallimard 1959

A Francis et Odette Ponge, avec la grande et fidèle amitié de Nathalie

*Jeudi 11* Blanc bleu gris d’Ouest

Essayer d’appeler Tardieu absent – Marie-Laure a rappelé. R.-v. pris – Tph à Saby(absent) puis à Paule Thévenin - Pneu à Germaine Richier\* – Tph à Armande, ça va, va venir, est venue

Banquet\* Richier. Voir Saby

Alliance (3 classes) – voir Lerminier (fait)

Réception à l’*ENS* Filles (M.-J. Durry) – vu Armande, Paul, Marc

Saby est venu nous chercher. Dîner chez Paule Thévenin. Nathalie Sarraute, Mme Olga Dufour, Saby, Berne etc.

\* Les amis de Germaine Richier étaient conviés à déjeuner avec elle pour fêter le succès de son exposition à la Galerie Creuzevault - à 13 heures au restaurant de la Coupole (1er étage). S’y trouvaient entre autres : Jean Cassou, Hans Hartung, Jacques Lasseigne, Georges Limbour, Jean Paulhan.

à **Germaine Richier** – jeudi [11 juin 1959]

Chère Germaine,

empêchés au dernier moment de nous joindre à vous aujourd’hui, mais plus proches de toi que jamais, heureux

de t’imaginer fêtée et choyée par tant d’amis dont beaucoup sont aussi les nôtres, nous t’embrassons de toute

notre fervente et fidèle affection.

A bientôt ! chère Germaine,

– de tout cœur avec toi

Odette et Francis Ponge

*Vendredi 12* *Paris* puis *Le Tertre* – Très beau frais

Reçu lettres et écrits (?) de **Mlle Bernard** – Tph à Pauvert\*. Serai là lundi après-midi. Devis dans 10 jours. Maquettiste (mes introductions : 150 pages). Se baser sur les 4 premiers volumes de Lalanne.

*Alliance* (3 classes)

17h45 Les Tardieuviennent nous prendre pour nous conduire au Tertre (par Dreux)

21h30 Arrivée *au Tertre*

\* « sur sa demande, lui ai dit de se baser sur 150 pages pour mes textes introductifs. Naturellement les notes en plus (mais leur volume typographique n’excédant pas celui de celles de Lalanne, à l’intérieur de ces 4 volumes) »

*Samedi 13* *Le Tertre* – Beau et frais

Arrivée d’André Frénaud- Promenade en voiture ds la forêt et retour par Mortagne

Promenade en compagnie de Christiane Martin du Gard et des Tardieu

*Dimanche 14* *Le Tertre* – Beau et chaud

Promenade à Mamers, Alençon, St Cennery et les Alpes Mancelles (Petit sanctuaire roman à St Cennery)

*Note hâtive à la gloire de Groethuysen*

A Marie-Laure et Jean Tardieu

De leur ami F.P. en mémoire de notre cher Grout

Ce *Groethuysen*, en

souhaitant qu’il ne leur paraisse pas trop arbitraire.

(Le Tertre 14 juin 1959)

**Henri Wagemans** – Mariakerke, le 14 juin 1959 [le fils de Charles Wagemans]

Cher monsieur Ponge

Nous avons été bien contents de vos envois de journaux illustrés et vous en remercions de tout cœur. Je m’excuse du retard de cette lettre, nous sommes en train de finir nos examens. En vous remerciant encore mille fois, je vous prie de recevoir ainsi que Madame Ponge mon souvenir respectueux

Henri

*Lundi 15* *Le Tertre* puis *Nogent le Rotrou* puis par le train *Paris* – Beau et chaud

*Pas d’Alliance* - Tph de Sollers. R.-v. pris – Tph à Chr. pour cet agenda oublié – Tph d’un poète brésilien Campos

*Mardi 16* Beau et chaud

Sollers a téléphoné - Armande est venue déjeuner avec Paul

*Alliance* (1 classe – conversation au Luxembourg)

Vu Ph. Sollers. Lui ai rendu le *Voyage d’hiver* de Coudol. Parlé du projet *Tel Quel*, nouvelles de Paulhan – Reçu livre de Poésie de **P. Delisle.**

*Mercredi 17* Beau et chaud

Reçu livre de **Th. Koenig** et n° du *Fantomas* sur Paul Colinet

Préparé ma conférence

*Alliance* (5 classes) - Travaillé avec Denise à son curriculum vitae pour Rome

*Jeudi 18* Beau et chaud

Préparé ma conférence de cet après-midi

*Alliance* (3 classes)

*Dernière Conférence sur la Poésie* *contemporaine*. Vu Sollers\* et Coudol

Vernissage *Janine Arland*. Vu Berne, Duvignaud, Clara, sorti avec Mandiargues

\* Paris (Le Fleurus), le 18 juin 1959

Vous adressant, en retour, cher Philippe Sollers, cet exemplaire de

LA RAGE DE L’EXPRESSION, qui

vous appartient, je n’y entends plus, à la vérité, aucun cri de rage, mais plutôt une sorte de bruissement (enthousiaste) de mon orchestre entier, en faveur de tout ce que nous aimons (la Nature, la Littérature) ; en faveur aussi de notre Amitié ; - et de votre jeune gloire

Francis Ponge

**Charles Wagemans** – Mariakerke-Lez-Gand, le 18 juin 1959

Très cher Francis Ponge,

mes enfants ont été ravis de votre envoi inattendu – et moi d’avoir de la sorte un signe de vous à qui je pense souvent.

J’ai souvent aussi caressé le projet d’aller vous voir à Paris mais hélas un métier de plus en plus absorbant m’enchaîne à Gand. Mais voici : nous allons, ma famille et moi, pour la seconde quinzaine de juillet en Maurienne avec Henri Maldiney. Nous passerons par Sens dans la matinée du samedi 18 juillet, ayant couché à Château-Thierry. Serez-vous à la campagne à ce moment ? Dans l’affirmative, et si cette invasion passagère ne vous paraît pas trop redoutable, nous passerons vous voir.

Vous seriez gentil de me faire savoir ce que vous en pensez. Entretemps je vous prie de transmettre à Madame Ponge mes respectueux hommages et de croire à ma fidèle et déférente affection.

*Vendredi 19* *Paris* puis *Les Fleurys* – Beau et chaud

10h O. Nadal chez lui. J’ai regardé la peinture de Fiedler. Puis nous avons commencé à parler de l’exposition que N. veut faire de moi à la Bibliothèque Doucet au printemps 1960.

Posté mot à **Janine Arland** (Tofranyl Geigy)

*Alliance* (1 groupe)

17h Armande au volant de sa 4 Chevaux, Odette et Paul sont venus me chercher et nous sommes partis directement pour *Les Fleurys*. Arrêt une minute à Ponthierry puis à Nemours. Arrivée aux Fleurys vers 20 heures.

*Samedi* et *Dimanche* – *Les Fleurys* Rien noté sinon : Beau et chaud un peu orageux

*Lundi 22* *Les Fleurys* puis *Paris* – Très beau le matin et toute la journée

12h Départ des Fleurys (ds la 4 Chevaux d’Armande avec OdetteetPaul), Nemours, Larchant, Milly, Mennecy (arrêt), Ris-Orangis, Draveil, Athis-Mons, Villeneuve le Roi, Ablon, Choisy, Porte de Choisy

*Alliance* (1 classe, examen de passage) - On a tph de la Radio a/p de l’Expo. Braque (??) - Assiette anglaise aux Marronniers

*Alliance* (2 classes) - Reçu chèque du *Seuil* (Sollers)\* pour *La* *Figue*

Téleph. de Robert Valette

\* **Philippe Sollers** – Paris, vendredi [19 juin 1959]

Cher Francis Ponge,

Voici donc pour “La Figue”. Et merci encore pour cette dédicace de “La Rage” qui, bien entendu, embarrasse un peu ma “jeune gloire” (?!).

à vous, Ph Sollers

*Mardi 23* Très beau et chaud

Paule Thévenin a appelé hier pour nous mettre à dîner le 29 avec les Kermadec.

Expédié aux C.C. Postaux le chèque *Seuil*-*Figue* (40.000f) - Sollers doit téléphoner (Dossier *TEL QUEL*) Téléphoner à Pauvert (fait sans résultat) – Tph à l’Education Nationale (Picon ?)

*Alliance* (2 classes) – coiffeur (fait) – Tph à Sacy : rendez-vous pris

Dîner rue Faraday avec Odette, Denise, Armande et Paul. Passé rue Dussoubs

*Mercredi 24* Très beau et chaud. Orage et pluie le soir

Préparé épreuves *Fautrier* à rendre à Sacy ce soir

Ecrit mot hâtif à Tortel\*– O. a tph à Paule (accord pour lundi) – Téléphoné à Robert Valette. Téléphoné à Pauvert, doit me rappeler tout de suite.

Lettre avion à Mermod\*\* confirmant ma lettre du 9 juin – Pauvert m’a fait rappeler, devis attendu incessamment.

*Pas d’Alliance*

16h 30 Sacy au *Mercure* [texte sur Fautrier]

Sollers chez Pons. Lui ai remis dactylographie de *La Figue*.

Armande a téléphoné. Demande si nous voulons aller aux Fleurys ce week-end

\* à **Jean Tortel** – mercredi, le 24 juin 1959

Cher Jean,

ému (au plus haut point) par la beauté de ton texte, par ton geste (la part que tu m’y donnes) ; ne voulant à aucun prix t’en parler légèrement mais empêché par mille tracas (affaires à régler avant les vacances) ; je m’aperçois tout à coup que trois semaines ont passé depuis ton envoi, et que je ne t’ai pas dit encore un mot de mon complet accord (bien sûr !), de mon émotion même, ni de ma joie, ni de ma fierté.

Dès que je serai enfin au calme (dans une dizaine de jours) je t’écrirai longuement.

Je t’embrasse, fraternellement.

Ton Francis

\*\* à **Louis Mermod** – Paris, le24 juin 1959 « double »

*Concerne : Le Bestiaire.*

Cher Ami,

vous avez bien reçu ma lettre du 9 juin, j’espère, par laquelle, après avoir résumé les termes de notre conversation téléphonique du 28 mai, *je vous demandais de me confirmer votre accord, de façon que tout soit bien en règle.*

D’autre part, il me faudrait bien commencer à recevoir quelque documentation, comme il était convenu.

Les jours passent vite. Je dois organiser mon programme de travail pour l’été.

Répondez-moi donc au plus tôt, je vous prie, et, si possible, que votre lettre contienne déjà quelques photos ! Merci d’avance. (Dans une pauvre église romane de la région des Alpes Mancelles, près d’Alençon, où l’on vient de découvrir – au sens propre – de merveilleuses fresques jusqu’alors cachées sous des couches de plâtre, j’ai vu, l’autre Dimanche, au cours d’une randonnée avec Christiane Martin du Gard et les Jean Tardieu, deux étranges démons que j’ai bien envie de vous demander de faire photographier pour *le Bestiaire*: très proches, par leur esprit, des Mickey Mouse ou autres animaux comiques de Walt Disney.)

Mais d’abord un petit mot d’accord, n’est-ce pas ?

Fidèlement votre

Francis Ponge

*Jeudi 25* Beau puis couvert, très chaud orageux

Téléphone d’Antonini (réunion poétique à *Capri* en Septembre)

*Aucun cours* – Pneu de P. Flamand\* demandant à me voir au sujet du *Malherbe*

O. Nadal et son amie dînent à la maison

\* **Paul Flamand** – ce jeudi [25 juin 1959]

Cher Monsieur

Après des péripéties que je vous dirai de vive voix, votre *Malherbe* nous est (ENFIN !) revenu. A présent j’ai hâte de vous en parler et que nous examinions ensemble sa publication.

J’ai peur que le temps des vacances ne vous éloigne de Paris et je me dis soudain qu’il faudrait peut-être que nous nous rencontrions avant la fin du mois. Puis-je vous suggérer le mardi 30, à 18h au Seuil. Si ce jour, si ce lieu ne vous convenaient pas, je demeure certes à votre entière disposition pour accepter une autre proposition. Pardonnez-moi cette initiative : n’ayant pas votre n° de téléphone, j’essaie (mal) de rattraper le temps perdu.

Je vous prie de croire, cher Monsieur, à l’expression de mes sentiments respectueux.

Paul Flamand

*Vendredi 26* *Paris* puis *Les Fleurys* - Temps d’West peut-être un peu moins chaud – Pas de courrier

A. a téléphoné. Ne viendra qu’après déjeuner

11h Mr Campos, Mlle S. Bernard, feront au Brésil une exposition de mes “*Visuelle Texte*” – Téléphoné au *Seuil* pour accepter le rendez-vous de P. Flamand

Robert V. a tph, partiront vers le 7 juillet. Viendront aux Fleurys le 4 ou le 5/7

*Alliance* (1 groupe) (fait) - Armande au volant de sa voiture, Odette et Paul m’attendaient bld Raspail et nous sommes partis pour les Fleurys. Ris-Orangis, Mennecy, Chevarny (glaces), Moigny, Milly, Larchant, Nemours (marché), Chéroy. Arrivée vers 19 heures *aux Fleurys*.

*Samedi 27* *Les Fleurys* – Temps d’West gris, venteux, frais puis beau

Taillé la haie Sud-Ouest, puis la haie N.E., puis la vigne devant ma fenêtre

Tour en voiture par Villebougis, St Serotin, Pont-sur-Yonne, Bray s/Seine, Savins, Longueville, Gouaïx, Noyen s/Seine, Grange le Bocage (garage bougie encrassée), Thorigny, Soucy, Sens (commissions) Rentrés vers 19 heures

*Dimanche 28* *Les Fleurys* – Temps tout à fait couvert, pluie

*Lundi 29* *Les Fleurys* pui*s Paris* – Temps d’West variable. Très belles éclaircies et grosses averses. Frais

12h Départ des Fleurys, Villebougis, Lixy, Vallery, Voulx, Episy, Fontainebleau, La Table du Roi, l’Abbaye du Lys, Melun, Soisy s/Etiolles, Champrosay, Villeneuve s/Georges et Paris, par la porte de Bercy, la place St Michel, etc. – Donné 1.000f à Armande

*Alliance* (3 classes) – vu Mr Bouton, essayé sans succès de voir Mr Mauger (en conférence)

Trouvé pli ministériel me proposant la Légion d’honneur\*

Dîner chez Paule avec les Kermadec, Butor, Berne et B. Saby

\* *Ministère d’État. Affaires Culturelles* – Paris, le 25 juin 1959

Monsieur,

M. le Secrétaire Général aux Affaires Culturelles ayant l’intention de vous proposer pour une distinction dans l’Ordre de la Légion d’Honneur, je vous serais reconnaissant de m’aider à constituer votre dossier en remplissant et me retournant la notice ci-jointe.

J’attacherais du prix à recevoir de toute urgence ces renseignements indispensables.

Veuillez agréer, Monsieur, l’expression de mes sentiments distingués.

Le Chef du Service des Lettres

*Mardi 30* Temps d’West, frais, blanc bleu

Mot de Janine Arland\*– Réglé Téléphone 5.700 frs et Impôts Paris 6.820 frs

Tph de Ph. Sollers, demande à garder 1 jour de plus le *Valette*.

*Alliance* (2 classes) – FIN DES COURS A L’ALLIANCE – Caisse : touché 236.990f – Cécile a tph, ennuis domestiques, ne pourront peut-être pas venir dimanche.

18h Paul Flamand au Seuil. “*Pour un Malherbe*” lui a été laissé en gage. Le publiera quand les *Œuvres Complètes* seront sorties (presque immédiatement). Présence ennuyeuse à cette conférence de F.-Regis Bastide.

\* **Janine Arland** – Brinville par Ponthierry, 28 juin [1959]

Cher ami

je prends note précieusement du médicament que vous m’indiquez. De plusieurs côtés on me dit que de nouvelles spécialités seront bientôt au point. Espérons que l’on arrivera bientôt à soigner rapidement et efficacement ce genre de maladie. En tout cas un grand merci.

Et aussi pour tout ce que vous me dites à propos de ma petite exposition. D’amis comme vous ou Jean Paulhan c’est un encouragement très réconfortant.

Nous sommes à Brinville, si vous voyez une possibilité pour venir nous voir, faites nous signe. Vous pouvez téléphoner : le 2 à St Sauveur s/Ecole, mais j’aimerais que *vous appeliez le matin vers 9h ou 9h30*.

Marcel va aussi bien que possible. Vendredi prochain seulement, nous serons à Paris pour qu’il rencontre son médecin.

Grandes amitiés, partagez les je vous prie avec Odette.

Janine Arland

**Juillet 1959**

*Mercredi 1er* Beau frais le matin. Le temps s’est couvert dans la soirée, frais – Pas de courrier

Rempli et renvoyé la Notice du Service des Lettres pour la Légion d’Honneur\*

Téléphoné à Gaëtan Picon. R.-v. pris pour après-demain - Tph Pauvert, absent (?). Insisté sur urgence extrême – Tph avec Robert – Pneu de confirmation posté pour Pauvert\*\* : j’attends le devis avant le 3 à midi - Sollers a téléphoné. Viendra vers 17h

Armande et Paul ont déjeûné ici – Nous avons fait nos petits comptes et calculs pour les mois d’été, Odette et moi

Ph. Sollers est venu, amenant J.-E. Hallier, après me l’avoir demandé par tph. D’accord pour publier Robert Valette.

Denise (qui quitte la maison ce soir), Marc, Armande et Paul ont dîné à la maison

J. Franck a téléphoné (R.-v. pris) - Nous sommes sortis un instant après dîner.

\* à *Monsieur le Chef du Service des Lettres* – Paris, le 30 juin 1959

Monsieur,

Vous accusant réception de votre lettre du 25 juin 1959, ainsi que des documents joints, j’ai l’honneur de vous retourner sous ce pli la Notice de Renseignements qui pourra vous aider à la constitution du dossier qui me concerne.

Très touché et honoré de l’initiative de M. le Secrétaire Général aux Affaires Culturelles, auquel je vous prie de transmettre mes remerciements,

Je vous prie d’agréer, Monsieur, l’expression de mes sentiments distingués.

\*\* à **Jean-Jacques Pauvert** – Paris, le 1er juillet 1959 « Pneumatique »

Cher Monsieur,

Je vous confirme ce que j’ai dit ce matin par téléphone, n’ayant pu vous obtenir, à un de vos secrétaires. Ce devis des Œuvres Complètes de Malherbe, que je vous ai demandé le 10 juin, que, le 12, vous m’avez annoncé *pour dans dix jours*, puis *incessamment*, le 24, sur une nouvelle relance téléphonique de ma part, et que j’attends encore, aujourd’hui 1er juillet, il est maintenant indispensable que je le reçoive *par retour du courrier et au plus tard le 3 courant avant midi*, ayant rendez-vous alors avec une haute personnalité du Ministère d’Etat aux Affaires Culturelles, à laquelle je dois le remettre.

Bien à vous,

Francis Ponge

*Jeudi 2* D’West variable, bleu blanc. Plus beau et chaud le soir

Réponse de Pauvert\* (quelque peu insolente) – Tph avec Robert. Doit me rappeler avant 18h et téléphonera alors à Pauvert – Tph à l’Alliance, Mr Mauger déjà parti.

Durant l’après-midi, vissé à la maison dans l’attente (improbable du Devis Pauvert), j’ai écrit à Bense et Walther\*\* en réponse à une ancienne lettre accompagnant le n° *Augenblick* à mon hommage – Puis à Anne Heurgon\*\*\* en réponse aussi à une communication ancienne.

De 18h15 à 19h30 Robert (en liaison avec moi) a tenté en vain de joindre au téléphone Pauvert– Le soir je suis allé poster mes lettres.

Préparé réponse à **Ch. Wagemans**.

\* **Jean-Jacques Pauvert** – s.d.

Cher Monsieur,

Je vous avais dit, en effet, qu’il faudrait sans doute une dizaine de jours à l’imprimeur pour préparer un devis sérieux. Il n’est pas exclu (et je m’y emploie), qu’il nous le donne avant votre déjeuner de vendredi. Appelez-moi jeudi soir si vous n’avez pas de nouvelles d’ici là.

Bien a vous

Pauvert

\*\* **Elisabeth Walther** – Stuttgart, s.d. [ici cette lettre qui n’a pas été notée dans l’agenda à sa réception]

Cher Francis Ponge,

c’est seulement aujourd’hui que nous avons reçu le n°6 de *Augenblick*, et nous espérons que vous ne soyez pas trop déçu de le voir deux mois presque après le 27 mars. La Monographie avance bien, mais j’ai besoin de *La Figue* pour une recherche spéciale. Pourriez-vous m’envoyer une copie ou est-elle déjà publiée ?

Nous aurions bien passé quelques jours à Paris, mais nous avons trop de travail, même pour de courtes vacances. En tout cas nous serons à Paris en septembre. Mais vous voulez passer les vacances au Tricastin ou en Vaucluse, je crois ; y allez-vous en mois d’août ou septembre ? nous pensons avec tristesse à Grignan. Le séjour était fort agréable et nous nous sommes bien reposés. La cuisine était trop bonne, l’hôtel très agréable et les Jaccottet très, très gentils. Malheureusement, nous n’avons reçu votre lettre qu’à Stuttgart 2 jours après notre retour. Caroline parle très souvent de Grignan. « Je veux rester toujours à Grignan. Quand partons-nous pour Grignan ? Je suis triste de n’être plus à Grignan. Etc. ». Et nous nous demandons : irons-nous à G. ou à Paris ? Ne fera-t-il pas trop chaud en mois d’août ? Surtout pour la petite ? Pourriez-vous recommander un séjour en été là-bas ? Nous vous serions bien reconnaissants d’une réponse. Il y a 8 jours que nous avons vu Pierre Charbonnier pour quelques heures, mais c’était trop officiel, trop court pour pouvoir causer un eu et le lendemain nous devions partir de bonne heure.

Comment allez-vous, votre femme, fille, petits-fils ? Et le travail, c’est-à-dire la littérature ? Avez-vous écrit ou publié des textes que nous ne connaissons pas ? N’oubliez pas de m’informer, s’il vous plaît.

Depuis deux heures il y a un orage et Caroline se réveille en ce moment. Je vous quitte. Bien amicalement à vous et votre femme.

Elisabeth Walther et Max Bense

aux **Walther-Bense** – Paris, le 2 juillet 1959

Chère Elisabeth Walther, cher Max Bense,

vous n’avez pu croire que le retard de parution d’*Augenblick n°6* m’ait déçu, ce n’aurait pas été raisonnable (et je suis, et nous sommes raisonnables !) : je connais trop, par moi-même, les servitudes que la finance et la technique imposent à la pensée et à ses manifestations, pour ne pas comprendre les difficultés que vous devez surmonter pour faire paraître votre revue : plutôt de vous en vouloir je vous en plains (et vous en admire davantage)

Bien en temps voulu, c’est à dire aux environs du 27 mars, vous aviez fait de sorte (par l’envoi des épreuves) que je sois touché par votre initiative et que je puisse (autant que j’en suis capable) en goûter le suc...

Je vous redis encore mon émotion et ma reconnaissance. Je n’oublierai pas cela.

x

Un vie très aheurtée m’a empêché de répondre plus tôt à votre dernière lettre : pardonnez-m’en.

Puis, la *Figue*, dont vous me demandiez copie, était (et, ma foi, est encore) sur le chantier, pour quelques derniers coups de polissage.

Elle ne paraîtra qu’en janvier prochain, dans le 1er n° d’une revue nouvelle à qui je l’ai promise, et il est entendu que je ne la leur remettrai que peu de jours auparavant (*mais, dès que je l’aurai vraiment terminée, vous en aurez, secrètement, la primeur*)

Quoi qu’il en soit, - maintenant que peu à peu le rythme de mes activités s’apaise (je suis, depuis mardi, en vacances de l’Alliance Fse), - je ne veux pas tarder plus longtemps à répondre aux autres points de votre lettre.

Si les projets que nous avons faits avec nos amis Tortel peuvent venir à exécution, ce sera vers le 20 ou 25 août qu’ils viendront nous chercher et que nous descendrons à Buisson, près de Grignan (et seulement jusqu’au 12 ou 13 septembre). Nous devons être rentrés à Paris le 14 septembre pour la reprise de mes cours. J’espère que vous serez encore à Paris à ce moment.

Quant à vous donner un conseil concernant le mois d’août à Grignan, cela nous est bien difficile. Nous n’aimerions pas que Caroline ait trop chaud, et que nous en soyions responsables ! Mais peut-être qu’en faisant bien raisonnablement la sieste après déjeuner jusqu’à 16 heures et en vivant à peu près nue (comme les jeunes filles de son âge peuvent assurément se le permettre), elle s’y trouverait très bien, au contraire ! Bien sûr, nous aurions grand plaisir, quant à nous, à vous trouver déjà là-bas, avant Paris. Tenez-nous au courant, n’est-ce pas ? Non, je n’ai rien publié que vous ne connaissiez – et soyez sûrs que vous serez toujours avertis parmi [.....] Francis Ponge

\*\*\* à **Anne Heurgon** – Paris, le 2 juillet 59

Merci, chère Amie, de l’envoi de votre programme 1959 – et de la gentille lettre qui l’accompagne. Une vie très très occupée m’a empêché de vous répondre jusqu’à présent. Mais me voici en vacances, du moins pour ce qui concerne cette chère Alliance. Je n’ai pas manqué de parler avec Georges Lerminier de votre ami l’Abbé Boulier. Lerminier est plus près que moi du sommet (Marc Blancpain) et sans doute vous a-t-il dit ou va-t-il vous dire ce qu’il aura pu faire. J’ai peur que ce soit bien difficile.

Oui, *Acteur et Témoin* est un bien beau livre, une bien touchante voix. Une voix, j’en suis sûr, qui passera les siècles. Je suis bien fier d’avoir été l’ami d’Henri – et vous suis, aussi, bien reconnaissant (autant que de ce que vous avez fait pour moi) de ce que vous avez fait pour lui. Vous savez sans doute que le vieux père est mort, voici quelques semaines…

Toujours bien fidèlement à vous, chère Amie, de nous deux

Francis Ponge

*Vendredi 3* Beau et plus chaud – Rien au courrier

Tph avec Robert Valette ap de Pauvert qu’il rappellera encore ce matin – Tph d’Armande au sujet du week-end – Tph de Pauvert. J’aurai le devis vers midi – Tph à R., eu Cécile – Tph de Robert, je le vois cet après-midi – Tph à Armande. Nous ne partirons en tout cas que demain – Devis reçu. Tph Pauvert

Gaëtan Picon a déjeuné à la maison. Nous avons eu une longue conversation je crois utile, en tout cas intéressante

Puis suis allé voir Robert Valette à Fontenay, nous avons appelé Pauvert qui nous donne les derniers chiffres du devis *Malherbe* – Tph à Armande

19h 45 Jean Franck chez lui pour dîner (Venezia, rue Poncelet)

*Samedi 4* *Paris puis les Fleurys* - Très beau, très chaud

10h30 Départ avec les enfants ds la 4 CV. Route par Juvisy (crochet ds le patelin), Viry Chatillon, Ris Orangis, Mennecy etc… Milly, La Chapelle la Reine. Avant Larchant nous avons pris la route de Château-Landon où Paul a pris son biberon sur la terrasse. Nous avons picniqué au bord du canal du Loing, avant Nargis, puis Ferrières (glaces à la boulangerie), Jouy, Montacher, St Valérien (long arrêt pour marché) et les Fleurys.

*Dimanche 5 Les Fleurys -* Très beau extrêmement chaud

13h Les Tardieu aux Fleurys - Les Enfants, puis les Tardieu sont partis vers 17h30

Nous avons dîné dehors.

*Lundi 6* *Les Fleurys* puis *Paris* – Temps de NW gris et frais puis beau

Reçu 2ème épreuves *Fautrier* *Mercure de F.* – Machavoine est venu nous chercher.

18h Arrivée à Paris – Revues et sollicitation pour **Karskaya**

Tph de Robert V. Partent mercredi.

*Mardi 7* Très beau et chaud

Lettre d’Elis. Walther\*qui s’est croisée semble-t-il avec la mienne

Corrigé épreuves *Fautrier* et les ai renvoyées au *Mercure de France*

Tph de Bona, nous invitant à Venise en Septembre – Recherche d’un médecin à consulter pour Odette. Trouvé Dr Hesse, r.-v. pris pour ce soir

Pendant que nous travaillions à ranger la maison, Hélène a téléphoné pour avoir des nouvelles.

J’ai accompagné Odette chez le Dr Hesse, r. de Phalsbourg et l’ai attendue au Parc Monceau. Ce n’est qu’un petit kyste. Mais tension trop basse.

\* **Elisabeth Walther** – 4-7-59 « cette lettre s’est croisée avec la mienne »

Cher Francis Ponge,

le mois d’août s’approche, c’est-à-dire les vacances et puisque nous n’avons pas de nouvelles de vous, nous vous informons de nos projets : nous passerons 2 semaines (du 10 au 25 août) à Berck-Plage, du 25 août au 15 septembre nous serons à Paris. Où pourrions-nous nous trouver à cette date ? La « Monographie analytique » est presque achevée et je voudrais bien vous donner une copie. Dites-nous, s’il vous plaît, où vous passerez le temps du 25 août au 15 septembre ou indiquez-nous un lieu où nous pourrions vous voir. Avec la voiture nous vous suivrons facilement si la distance ne surmonte pas 150 km. Nous espérons que vous et votre femme soyez de bonne santé, et Max Bense et moi, nous vous saluons bien amicalement.

Elisabeth Walther

*Mercredi 8* Très beau et chaud – Pas de courrier

10h Les Bigongiari ont téléphoné (sont Hôtel de l’Avenir, 65 r Madame)

14h O a tph à Armande. Proposent de nous emmener Vendredi aux Fleurys

Visite impromptue d’un Mérovingien : Lothar Streblow (de Dusseldorf)

Tph à P. Bigongiari : rendez-vous pris pour demain soir – Je suis sorti faire qq courses

Les enfants sont venus et nous ont laissé Paul pendant qu’ils allaient au Cinéma

*Jeudi 9* Très beau et chaud – Pas de courrier

Travaillé toute la journée pour préparer l’envoi de ma note au Ministère d’Etat au sujet de *Malherbe*.

Piero et Elena Bigongiari dînent à la maison.

*Le mura di Pistoia*

All'amico carissimo Francis Ponge, al poeta che ho sentito chiamarmi con la voce delle cose, offro con tutto l'affetto,

Piero Bigongiari

Paris, 9.VII.59

*Le Soleil placé en abîme*

à Piero Bigongiari

pour que l’un des deux ou trois des meilleurs connaisseurs qui soient – et mon introducteur en Italie – puisse lire ce texte, un peu ambitieux peut-être, de son ami, fraternellement *F.P.* (Paris, Juillet 1959)

*Vendredi 10* *Paris* puis *Les Fleurys* - Très peu dormi (de 0h30 à 3h30)

Dans la matinée j’ai terminé ma note au Ministère d’Etat\*

Tph d’Armande puis d’Hélène. Les Enfants proposent de ne partir qu’à la fraîche, vers 19h30. Ecrit lettre à Charles Wagemans\*\* et mot à Philippe Sollers\*\*\*

Je suis allé porter moi-même mon pli *Malherbe* au Ministère d’Etat.

De là à l’exposition Braque chez Maeght

Départ de Paris en 4 CV (Passage chez Mamie) par la N.7 Fontainebleau, Nemours (glaces)

23h 20 Arrivée aux Fleurys. Bonne fraîcheur.

\* à **André Malraux** – Paris, le 10 juillet 59 « Brouillon conforme »

Cher Malraux,

voici la note que vous m’avez conseillé de vous faire parvenir. La façon dont vous m’avez accueilli m’a ému (je ne suis pas tellement habitué à une si rapide compréhension). Il me reste à espérer que, de mon côté, j’aie bien compris vos conseils et que pour vous aider à m’aider ma note ainsi rédigée vous paraisse convenable.

Un certain paragraphe, celui qui concerne le Général et vous-même, vous paraîtra, je le crains, superflu – et bien sûr que vous ne m’aviez rien conseillé de ce genre !

Pourtant, j’y tiens. Il y a des choses moins difficiles à écrire qu’à dire. Enfin, voilà une des raisons d’écrire, – puisque tout ne passe pas forcément dans une poignée de mains.

(Ceci encore : quoi qu’il en soit, merci.)

votre Francis Ponge

Note

pour demander l’aide de l’Etat à mon Edition des *Œuvres Complètes* de Malherbe

En Octobre 1956, par un échange de lettres sous seing privé, j’ai cédé à la Librairie Jean-Jacques Pauvert les droits d’une édition par mes soins des Œuvres Complètes de Malherbe.

Mais la Librairie Pauvert a connu en octobre 1957, des difficultés de trésorerie. Elle n’a pu continuer à me verser les sommes prévues. Mon travail s’en est trouvé suspendu.

Celui-ci est cependant avancé à tel point, et je suis par ailleurs, si convaincu de l’intérêt de mon entreprise que j’ose solliciter l’aide de l’Etat pour l’achever.

Il va sans dire que la présence aux Affaires Culturelles, dans un Etat récemment repris de main ferme, d’un des rares esprits capables d’en bien juger, m’y a grandement encouragé.

J’ai donc fait établir par la Librairie Pauvert un devis ou compte d’exploitation, que l’on trouvera joint à la présente note. J’y ai ajouté quelques observations. Je me tiens naturellement à la disposition de M. le Ministre d’Etat ou de ses services pour toutes explications complémentaires qui paraîtraient désirables, et m’en remets en toute confiance à sa haute décision.

Francis Ponge

Paris, le 10 juillet 1959

\*\* à **Charles Wagemans** – Paris, le 10 juillet 1950

Cher ami Wagemans,

je n’ai pu vous répondre plus tôt, car je ne savais ce que nous allions faire et où nous serions le 18.

Malheureusement cela s’arrange mal : nous pensions être alors rentrés d’un séjour à l’île de Ré, promis à des amis pour la 1ère quinzaine de juillet mais j’ai été retenu ici par des affaires urgentes (toujours Malherbe) et, pressé par ces amis, nous venons d’accepter qu’ils viennent nous chercher (ici à Paris) le 16 pour nous ramener aux Fleurys le 26 ou le 28. Si vous pouviez donc reporter à ce moment (donc à votre retour) votre passage, cela nous ferait un *très grand* plaisir.

J’espère que cela sera possible. Un mot pour nous le dire (chez Mr Ph. Joyaux, Le Martray par Ars-en-Ré, île de Ré. Charente Maritime) n’est-ce pas. Avec votre adresse.

Nous vous répondrons aussitôt que nous vous attendons et le chemin à prendre de Sens pour arriver aux Fleurys.

Grandes amitiés et bonnes vacances et dîtes aux Maldiney qu’ils ne m’en veuillent pas de mon silence. Je suis heureux de leur union et me plains de ne les plus voir.

Francis Ponge

\*\*\* à **Philippe Sollers** – Paris, vendredi le 10 juillet 59

Cher Philippe,

vous trouverez ceci, j’espère, dès votre retour – et pardonnez-moi de n’avoir pu vous fixer plus tôt : c’est que je viens seulement d’en terminer, ce soir même, avec ce que j’avais de plus urgent à faire ici. Nous partons à l’instant pour les Fleurys, mais devrons rentrer à Paris mardi soir pour quelques courses encore mercredi dans les magasins, fermés jusqu’alors.

C’est donc de Paris que nous pourrions partir, si cela vous convient, dès jeudi. Je vous téléphonerai mercredi matin.

A vous ; je vous serre fort les mains

Francis Ponge

*Samedi 11* *Les Fleurys* – Fraîcheur maritime d’W, gris brumeux puis très beau

Mieux dormi, fraîcheur bien agréable au réveil

16h30 Tour en voiture à Sens, Soucy, Fleurigny (Le Château), Thorigny, Villeneuve s/Yonne, Egriselles-le-bocage, Collemiers, Subligny.

*Dimanche 12*  *Les Fleurys* – Beau pas trop chaud

Lu le texte (dédié à moi) de Tortel. Pris des notes pour lui répondre.

*Lundi 13* *Les Fleurys* – Beau pas trop chaud

Hélène et Gaston sont venus déjeuner et ont passé l’après-midi. Ils sont repartis vers 18h

*Mardi 14* *Les Fleurys-La Loire-Paris* – Beau frais

11h Nous sommes partis des Fleurys ds la 4 CV conduite par Marc en direction de Montargis par la route directe puis Lorris (déjeûné de sandwichs dans la voiture par là) puis Sully s/Loire (mauvais café), St Benoit (brève visite de l’Abbaye), Germigny des Prés (église carolingienne), Jargeau (biberon) et nous sommes remontés vers Paris par Pithiviers, la vallée de l’Essonne, Wissous, L’Haÿ-les-Roses et la Porte d’Italie. – Nous étions à la maison avant 20 heures. Nous sommes allés ensuite prendre des friands et gâteaux à l’Alsacienne et café au lait ou bières au Cluny.

*Mercredi 15* Beau et frais

Lettre de Malraux\*annonçant la remise du dossier *Malherbe* à Gaëtan Picon

Carte des **Jean Sénard** – Téléphoner à Ph. Sollers (fait), r.-v. pris.

Le matin je suis allé aux Laines écossaises, puis rentré puis ressorti pour aller aux Galeries, puis chez Thiéry, puis chez Delion au Fbourg St Honoré puis rentré, déjeuné, reposé puis pendant qu’Odette repassait et rangeait la maison, préparé mes papiers et nous avons fait nos valises

Les enfants sont passés vers minuit.

\* **André Malraux** – le 11 juillet 1959 [en-tête Le Ministre d’État]

Cher Francis Ponge,

Les documents seront remis à Gaëtan Picon dès qu’il prendra ses fonctions – la semaine prochaine, semble-t-il.

Croyez, je vous prie, à mon amical souvenir.

André Malraux

*Jeudi 16* *Paris* pui*s Chartres, Tours, Poitiers, Niort, La Rochelle* et *l’Ile de Ré* – Beau et chaud

6h Réveil et derniers préparatifs – Fait suivre du courrier pour Denise

9h Départ dans l’I.D. 19 de Philippe Sollers [de son père]. Porte d’Orléans, la + de Berny, par Gometz le Châtel, St Arnoult en Yvelines, Chartres, Châteaudun, Vendôme (déjeuné vers midi 45 un peu avant St Symphorien dans un routier), café à Tours vers 14 heures 30, puis repris la route par Dangé, Châtellerault, Poitiers. Visite rapide de la ville et N.D. la Grande (bière dans un bistrot derrière), Niort, La Rochelle, La Pallice, le Bac, L’Ile de Ré – Installation au Martray. Dîner, tour sur la plage

*Vendredi 17* *Le Martray* – Beau et chaud

6h Réveil – Promenade sur la digue (5.000 pas environ) – Petit déjeuner

Re-promenade avec Odette sur la digue et sur la plage

15h Promenade à Ars-en-Ré et St Clément-les-Baleines jusqu’au Phare (chocolat froid), Régate au port et chenal d’Ars vers le Fier d’Ars

Musique après dîner. Schubert, Stravinsky

[Au Musée d’Antibes a lieu aujourd’hui le vernissage de l’exposition rétrospective de Germaine Richier.]

*Samedi 18* *Le Martray* – Blanc bleu plus venteux

Promenade sur la plage. Le temps fraîchit. Il commence à pleuvoir puis tout se découvre.

Promenade en voiture à St Martin (le port, la forteresse) puis, sur ma demande, à Loix et au fort du Grouin.

*Dimanche 19* *Le Martray* – Très beau pas trop chaud

Terminé lettre à Tortel\*

Promenade et station sur la plage de Trousse chemise au delà du village des Portes (posté à Ars ma lettre à Tortel). En revenant arrêt au Phare des Baleines.

Après dîner tour sur la route au Martray.

\* à **Jean Tortel** – Le Martray par Ars-en-Ré, le 19 juillet 59

Cher Jean,

il est sûr que je ne pourrai te parler bien de ton *avant-propos* (à moi) de l’*Objet littéraire* qu’après l’avoir relu à sa place dans le livre lui-même ; c’est-à-dire après avoir fait suivre immédiatement sa lecture de celle des textes auxquels il introduit ; puis avoir fermé le livre ; puis avoir réfléchi : alors, enfin, pourrai-je savoir ce que j’en pense « au juste » ; ou du moins m’en serai-je fait une idée, - qu’il ne me restera plus qu’à tenter d’exprimer.

Voilà un premier point. En voici un second.

De ce texte, pourtant, comme tu me l’as donné à lire : ainsi détaché, isolé, « en l’air », - et certes je l’ai lu, bien lu (je veux dire attentivement plusieurs fois) – une impression me reste, une figure provisoire, valable jusqu’à ce que se forme sa figure définitive, celle que j’évoquais plus haut.

Sa beauté, l’émotion avec laquelle j’en ai reçu le premier choc, mon hâtif billet de l’autre jour (hâtif bien que tardif, c’est ce dont je m’excuse encore) t’en aura dit quelques mots. Sa beauté vient de la parfaite adéquation de sa forme à son fond : vocabulaire, syntaxe, tours, ponctuation même rendent à merveille la rigueur et fluence, gravité et transparence du mouvement de ta pensée.

Sa composition aussi, en deux moments égaux, le second recouvrant le premier sans l’annuler du tout, le laissant toujours percevoir par transparence, cela est bien, admirablement réussi.

Profondément d’accord, fondamentalement d’accord avec cela.

Et comme je suis content que la citation soit de La Fontaine (plutôt même que de Malherbe), et la résolution, ainsi empreinte de bonne grâce !

J’ai retrouvé avec émotion la très belle image qui t’est personnelle du *regard* du poème, dirigé vers son auteur : elle est ici très saisissante, amenée à sa perfection.

Enfin quelle modestie émouvante (et là, pour moi, quelle leçon ! mais on ne se refait pas : l’enthousiasme qui m’anime, je sais bien quel est son revers ; un orgueil souvent insensé ; tandis que ton angoisse te permet quand elle se résout, d’accéder au *chant*, qui m’est interdit).

x

Nous reparlerons de tout cela, cher Jean ; bientôt, je l’espère, si notre projet enfin se réalise, si la santé de vos mamans le permet.

Ici depuis quelques jours (pour une huitaine ou dizaine encore), nous serons rentrés aux Fleurys à la fin de ce mois. Et nous vous y attendrons, avec la joie que vous devinez, vers le 20 ? le 25 août ?

Nous vous embrassons avec toute notre fidèle affection.

Francis P.

*Lundi 20* *Le Martray* – Très beau et chaud

Légère migraine cette nuit. Nous ferons un peu de régime aujourd’hui

Lettre de **Charles Wagemans**, ils ne pourront venir aux Fleurys à leur retour de vacances Lettre écrite à M. Spada\* de Trieste en réponse à sa proposition du 18 avril pour des conférences, cet automne, en Vénétie, Istrie et Croatie.

\* à **Marcel Spada** – Le Martray, le 20 juillet 1959

Cher Monsieur,

pardonnez le retard de cette réponse à votre aimable lettre du 18 avril : j’ai été malade, puis excessivement occupé. Certes, je viendrais bien volontiers à Venise, Trieste, Zagreb, mais je ne pense pas que cela puisse s’arranger facilement, malgré votre sollicitude : en effet, d’une part je ne fais pas de conférences mais seulement de petites causeries improvisées et sur un seul sujet, le seul que je connaisse un peu : ma propre pratique de la littérature. D’autre part je ne suis plus très jeune et je n’entreprends plus de voyage où je ne sois accompagné par ma femme ; il m’est impossible aussi, pour la même raison, d’accepter une véritable “tournée” : ainsi, pour un voyage d’une quinzaine de jours, je ne pourrais guère parler plus de deux ou trois fois. Enfin je suis très pauvre et il faudrait non seulement que le voyage ne me coûte pas un sou mais encore qu’il me permette de ramener quelque argent puisque j’aurais été pendant le temps qu’il aurait duré empêché de travailler à autre chose. Comme vous le voyez tout cela rend les choses à peu près impossibles – et je m’en rends bien compte. Mais je vous sais beaucoup de gré d’avoir songé à m’inviter et vous adresse mes meilleurs vœux pour votre activité ainsi que mes pensées les plus sympathiques.

Francis Ponge

*Mardi 21* *Le Martray* – Très beau et chaud

Billet à Paulhan\* et courte lettre (la 3ème) à H.-L. Mermod\*\*

Tour sous un soleil très fort, sans vent, sur la plage du pertuis d’Antioche, avec Odette.

Odette est partie à Ars en voiture avec Mme Joyaux, emportant mes lettres, puis elles sont revenues et nous sommes repartis pour Ars d’où nous avons gagné la plage de Trousse chemise en bateau. Bain. Puis nous sommes revenus en bateau à Ars, d’où, en voiture au Martray.

Après le dîner, promenade autour du Phare des Baleines.

\* à **Jean Paulhan** – Le Martray, le 21.VII.59

Où es-tu, cher Jean ? As-tu quitté Paris ? Nous y sommes restés jusque vers le 14, mais exclusivement occupé (quant à moi) par la préparation de la note détaillée que m’avait demandée Malraux (il m’avait très bien reçu) au sujet du *Malherbe*.

Puis Sollers nous a amenés ici (dans l’île de Ré), où nous sommes très bien entre ciel et mer avec lui (et sa mère) dans une maison blanche, par un soleil splendide sous un ciel de perle dans un air frais.

Nous regagnerons les Fleurys au début de la semaine prochaine, où je ne m’occuperai plus (enfin) que de mon grand recueil.

J’y recevrai de toi, j’espère, quelques nouvelles. (Les Fleurys, par Subligny, Yonne) J’aimerais savoir que tu te reposes, travailles ; enfin, que tu ne profites pas moins que nous de cette saison magnifique.

Je t’embrasse

Francis

\*\* à **Henry-Louis Mermod** – Ile de Ré, mardi le 21 juillet 1959 « Brouillon conforme »

Cher Ami,

je suis parfaitement stupéfait par votre silence.

Que se passe-t-il ? Etes-vous souffrant (au point de ne pouvoir, même, me le faire savoir) ?

Je vous ai écrit deux lettres (le 9 juin, puis le 24 juin), toutes deux restées sans réponse.

Pour l’heure nous courons un peu les routes mais, à partir de la semaine prochaine (dès le 28) nous serons fixés à la campagne, où voici notre adresse :

Les Fleurys par Subligny (Yonne)

Si je n’y reçois rien de vous, il me faudra bien – ce qu’à Dieu ne plaise – renoncer à vous considérer comme un ami.

Mais vous allez me rassurer, n’est-ce pas ?

vôtre, fidèlement,

Francis Ponge

**Henry-Louis Mermod** – Lausanne le 21 juillet 1959

*Concerne : Le Grand Bestiaire*

Cher Ami,

Je suis d’accord avec les termes de votre lettre du 9 juin en précisant toutefois les points suivants :

II) Lettre a) la partie du tirage réservé n’excédera pas 10%

III) Je vous réserverai 10 exemplaires d’auteur.

Je pense vous adresser ces jours prochains 10 ou 15 photographies pour stimuler votre travail.

Je me réjouis beaucoup de ce texte.

Quel bel été.

Je vous serre cordialement la main.

HL Mermod

*Mercredi 22* *Le Martray* – Un peu gris le matin au réveil puis, très vite, radieux et chaud

Carte à Armande\* (et carte à Mme Antoine pour le courrier)

Odette est allée avec Mme Joyaux à St Martin de Ré puis à La Couarde chez une amie de celle-ci - Nous nous sommes baignés sur la plage du Martray dans le pertuis d’Antioche

\* Le Martray, le 22 juillet 1959

Chère Armande, vous allez bien j’espère, et vous apprêtez à aller respirer aux Fleurys, ce week-end. C’est pourquoi je voudrais te demander un service : celui d’emporter avec vous à la campagne deux ou 3 dossiers (“très précieux” ! car il s’agit de toute mon œuvre inédite) qui me serviront à travailler à mon *Grand Recueil*. En effet nous irons directement d’ici aux Fleurys sans repasser par Paris. Nous voyagerons dans la journée du Lundi 27 et comptons parvenir le soir à la maison. Si j’y trouve mes dossiers pour travailler, ce sera parfait, car je commence à désirer travailler. Va donc, je te prie, rue Lhomond (clefs chez Mme Antoine). Sur le grand bahut, vers la droite, tu trouveras cela : un gros dossier à sangle et un registre noir cartonné Gibert. Peut-être sur l’une de mes tables, près de la fenêtre, trouveras-tu quelques feuilles où j’avais commencé à jeter un choix. Merci ma chérie, je vous embrasse Paul et toi, grandes amitiés à Marc. *Papa*

Ici, on est bien : on se baigne, on fait de la voiture, du bateau. Il fait très beau et jamais trop chaud. Prends aussi tout le courrier, s.t.p. y compris les imprimés.

*Jeudi 23* *Le Martray-La Rochelle* – Gris par vent du N-E faible. Plus fris. Beau ensuite

6h 30 Je suis allé faire un tour sur la plage à marée haute par temps gris – 7h 30

Puis me suis recouché et j’ai redormi jusqu’au petit déjeuner.

Nous avons décidé d’aller aujourd’hui visiter La Rochelle, profitant du temps moins chaud. Nous sommes partis vers 11 heures. Pris le bac à Sablanceaux, débarqué à La Pallice. Arrivée à La Rochelle. Tour autour du port. Déjeuné de poissons. Puis nous avons à pied visité la ville (au passage fait réparer mes lunettes) : l’hôtel de ville, la chambre de commerce et nombre de rues à arcades. La rue des Moines, la Tour de la Lanterne. Puis un tour au Bosquet, près St Xande, propriété de Jacquelot. Puis repris la route, le bac et rentrés au Martray vers 18h30. Pas de courrier, assez déçu.

*Vendredi 24* *Le Martray* – D’abord gris bleu puis très beau - Levé plus tard

Promenade autour du grand Vasais, les salines – Toujours pas de courrier de Denise ni de Mermod

Par Ars-en-Ré et Les Portes (au retour vu l’Eglise) nous sommes allés nous baigner à Trousse chemise

Promenade tard sur la digue dans une brume étonnante.

*Samedi 25* *Le Martray* – Très beau, vent frais d’Ouest

Odette a écrit une carte aux **Valette** et une à Armande\*– Nous sommes allés *pêcher des palourdes* et des huîtres dans les parcs des Joyaux à marée basse du pertuis d’Antioche

Nous sommes allés en voiture dans la partie Sud Ouest de l’Ile, Le Bois, La Noue, Ste Marie

\* Nous voilà à la veille du départ ou presque, nous rentrons lundi après un séjour bien agréable…ce matin nous avons pêché les palourdes et les huîtres, c’est amusant. Avant-hier nous étions à La Rochelle…

*Dimanche 26* *Le Martray* – Moins bonne nuit – Brume épaisse mais légère au réveil, chaud, soleil

Mme Joyaux, partie à La Rochelle pour l’échange de la D.S. 19 contre la Dauphine n’a pu passer de Sablanceaux à La Pallice qu’à 13h30 – Nous avons fait un tour sur la digue.

Déjeuné avec Philippe seul – Nous avons commencé nos valises

Retour de Mme Joyaux avec la Dauphine (et sa petite nièce Martine) – Long tour sur la plage avec Odette jusqu’au second épi vers l’Ouest

Dîné - champagne.

*Lundi 27* *De l’Ile de Ré aux* *Fleurys* – Beau plus nuageux, plus frais

7h Réveil. Le déjeuner nous est apporté. Galette – Philippeun peu en retard, nous sommes partis à 8h30

9h 15 Embarquement – La Rochelle, Niort, Poitiers, Chauvigny, St Savin

Déjeuné, visite (la dame de la bonne Presse). Eclairage des fresques romanes. Paysage de la Gartrempe, Lavandières, gds arbres, les ponts - Départ de St Savin (chapeau oublié), Passage de l’Anglin, Vallée de la Creuse, Chateauroux (tour de ville), Issoudun, le Cher à St Florent, Bourges. La Cathédrale, les portails, les nefs. Vêspres alternant dans plusieurs chapelles, les vitraux, la crypte, la maison de J. Cœur – Départ de Bourges, Sancerre, Cosne, St Amand en Puisaye, Courtenay (dîner)

*Les Fleurys*

*Mardi 28* *Les Fleurys* – Venteux beau puis couvert. Pluie fine. Plus frais

Réveil assez tôt 3h 30 puis 7h – Suis allé chercher de l’eau au puits des Raffys

Réveil de Philippe - Lecture du gros courrier trouvé : Mermod\*, une carte aussi de Christiane M. du Gard– Tour à Sens pour des commissions – Visite de la Cathédrale avec Philippe.

Déjeuné – Départ de Ph. Sollers. Il a emporté le *Proème* à Groeth paru dans *Paragone* – Odette répare le garde-manger - Nettement plus frais le soir, grog, aspirine.

\* **Henry-Louis Mermod** – Lausanne le 24 juillet 1959

*Concerne : Le Grand Bestiaire*

Cher Ami,

une transmission de pensées n’est-elle pas la preuve la plus vive de l’amitié ?

Je suis heureux de vous savoir rassuré par ma lettre.

Je vous serre cordialement la main.

Louis Mermod

*P.S.* La documentation que je vous adresse est pauvre encore car les animaux choisis :

au Louvre

au Guimet

au Musée de l’art Moderne (l’otarie de Brancousi)

au Musée Cernuschi

et surtout au Musée de l’Homme ne seront photographiés qu’en septembre ce qui vous laisse plus d’empart [sic] pour votre texte. L’ouvrage ne paraissant apparemment qu’au printemps 1960.

Je joins bordereau des 10 photographies que je vous adresse et dont je vous prie de prendre grand soin. LM.

*Mercredi 29* *Les Fleurys* – Gris venteux et pluvieux d’Ouest avec éclaircies – Levé tôt (7h)

Commencé à travailler au *Bestiaire (Préface)*

15h J’ai coupé les haies Sud et Est – Nous avons écrit à **Mme Joyaux** et sommes allés posté notre lettre aux Gallots – Travaillé toute la fin de l’après midi jusque vers 20h30 à déblayer le terrain sous le prunier à quetches

Préface au Grand Bestiaire

Regardez les figures que l’homme a tracées des bêtes et réjouissez-vous ; admirez-vous, admirez l’homme ; voyez-y l’homme : tel est, évidemment, le but (l’intention) de ce recueil, de cette somme. Voyez-y l’homme : vous n’y verrez pas les animaux (les animaux et *leurs hommes*)

Pensées venues immédiatement à la suite de celles qui précèdent :

Les animaux sont des fous. Vivre avec un chien, c’est vivre avec un fou.

[…]

*Jeudi 30* *Les Fleurys* – Variable d’Ouest. Bleu ou noir, frais - Levé très tôt (6h)

Travaillé à la *Préface au Bestiaire* – puis au jardin (ratissé)

Au jardin commencé à déblayer sous les mirabelliers – Nous avons voulu aller nous promener mais le temps menaçant nous a retenus (moi, j’ai ratissé). Puis il a plu (un moment) Nous avons dîné et nous sommes couchés tôt (10h15)

Il ne viendrait à personne l’idée d’entourer sa personne de portraits de fous ou d’esclaves, de muets, de hurleurs, de grognons. C’est pourtant ce que nous faisons avec les animaux.

[…]

Comment a vécu ce lion dont Rembrandt a dessiné le portrait […]

**Paulhan** écrit aujourd’hui…

« je suis inquiet pour Germaine, qui a quitté Paris, mais n’est pas venue à son vernissage »

*Vendredi 31* *Les Fleurys* – Variable d’Ouest, bleu ou gris (rarement noir). Puis très beau

Bien travaillé à *la préface au* *Bestiaire* – puis desherbé les dahlias.

Puis remis au *Bestiaire* – Reçu : lettre de Richard, R. Strawn\* et suite de ses traductions du *P. pris* Carte d’**A. Praillet** (de Nîmes) - Je me suis rasé pour la 1ère fois depuis Lundi matin au Martray Beaucoup ratissé et enlevé les foins et feuilles mortes – Arrosé entièrement

23h 30 Les enfants sont arrivés alors que nous allions nous endormir

Dieu merci les hommes (l’homme) ne se trouvent pas entourés seulement d’hommes. Dieu merci, l’homme n’est pas seul au monde. L’homme est entouré d’un paysage (de paysages) et d’une société plus variée (infiniment variée) : celle des animaux.

[…]

\* **Richard R. Strawn** – le 23 juillet 1959 [Wabash College, Crawfordsville, Indiana]

Cher Monsieur,

James Laughlin, rédacteur en chef de New Directions (333 Sixth Avenue, New York 14, N.Y.) a répondu à ma lettre en disant ceci :

“I have now had the opportunity to study the sample translation of Ponge which you were kind enough to send in. I have always admired Ponge, though never felt very confident that my French was up to getting all the subtleties of his beautiful style. I agree with the friend to whom he refers in his letter to you that you have done a very handsome job of the translations. I don’t believe that we can undertake, at the present time at least, to do a whole volume of Ponge, but I would like so much to include half a dozen of these representative pieces in the next number of our New Directions anthology, a publication with which you are no doubt familiar. Do you think this would be possible ? Perhaps you could drop a line to M. Ponge and see how he feels about it, and perhaps also one to Gallimard, for their permission. The New Directions anthology is published on a royalty basis, and I am afraid that by the time the royalty is divided between you, as translator, and Gallimard, as publisher, it wouldn’t come to very much for anyone. But I hope nevertheless that you will feel that publication of this kind would be desirable in that it would help to get him better known in this country. Perhaps you could also prepare a few hundred words ‘placing’ Ponge in the stream of contemporary French letters.”

Sa proposition est intéressante - pas autant, bien entendu, qu’une édition complète - mais ce que je voudrais savoir au juste, c’est à quel point on s’engage avec New Directions en lui donnant la permission de faire incorporer une demi-douzaine des morceaux dans une anthologie. Ferait-on mieux d’aborder Mme Caetani ? Cette phrase, “at the present time at least”, me retient. Elle peut être tout simplement une formule. La présence dans une anthologie d’un échantillon de morceaux donnerait occasion, cependant, à une appréciation de la part des critiques et pourrait influencer sur une décision postérieure de publier soit tout le *Parti pris*, soit un mélange, à la façon dont New Directions a fait *L’espace du dedans* de Michaux.

Enfin, je vous transmet la proposition de M. Laughlin. En même temps je solliciterai à Gallimard la permission de publier, en indiquant que c’est de vous, tout d’abord, qu’on attend la décision. Je signalerai ces démarches à M. Laughlin, tout en lui disant qu’on se présume libre de soumettre les traductions à une autre maison d’édition, quelle que soit la disposition qu’il fera des morceaux déjà transmis.

Je vous envoie, sous ce pli, la continuation des traductions. Il y a certains passages où j’hésite encore. Dans « Le mollusque », par exemple : j’ai interprété “un *être-presque une-qualité*” en “un mélange d’essence et de caractéristiques -- et même presque totalement caractéristiques” ou “moitié substantif, moitié adjectif -- et même presque totalement adjectif.” Dans “Escargots” je ne suis pas certain du sens “go on” ; est-ce un peu comme un “allez” exclamatif (annonciateur ou renforçant) en français ? Toujours “Escargots” : le passage (en haut de la page 31) “A la fois, etc.” : j’ai tâché de recréer la rapidité et l’insouciance de la fin de la phrase (“rentrer en moi-même et alors après moi le déluge… n’importe où”) ou ce que je sens telle. J’ai gardé la citation française parce qu’elle est connue en anglais. (Il y a une jolie expression populaire, “come hell or high water” ; malheureusement le sens en est le contraire de celui de Louis !) Mais ce que j’y ai mis ne sonne toujours pas très bien. Dans “La mousse” : à qui les licteurs ? à la mousse ou au roc ? A la mousse, sans doute. Je me demande si ma version en est par trop ambiguë. J’indique ces passages non pas pour vous faire vous prononcer là-dessus mais pour signaler quelques-uns de mes soucis.

Je ne pourrais guère vous dire combien ces escargots me plaisent. Si on pouvait avoir, de nos jours, une Nathalie Escargaute !

Sentiments empressés.

Richard R. Strawn

*P.S*. Après le 17 août et jusqu’au mois de juin 1960 mon adresse sera celle-ci : Department of Romance Languages and Literatures, University of Kansas, Lawrence, Kansas.

*Notes*: Liste des premières photos de dessins et sculptures reçues de Mermod pour le Grand Bestiaire :

Rembrandt 2 oiseaux de Paradis Louvre

Sardaigne Bœuf ou vache Photo Dreyer

Rembrandt Lion Photo Bulloz

Lampe toscane Oiseau Louvre

Colombie Gazelle Bogota

Pisanello Un cerf Musée Bonnat

Chartres Ane musicien Photo Bulloz

Pisanello Quatre loirs Louvre

Japon Singe Photo Bulloz

Besançon Taureau d’Avigny Photo Bulloz

**Août 1959**

*Les Fleurys*

*Samedi 1er* *Les Fleurys* – N.W. Très gris de bonne heure puis radieux puis gris orageux sans pluie

Levé vers 7 heures

Les enfants descendus à Sens remontent le *Figaro*. L’ouvrant j’aperçois l’annonce de la mort hier de *Germaine Richier* - Paul fatigué et fiévreux

*Lettres à* **R. de Solier** et à J. Paulhan\*- Descendus à Sens, *je télégraphie* d’un café à René et famille Richier à Mudaison. Puis *téléphoné* à Paulhan (absent, à Juan-les-Pins). Remontés vers 19h

\* à **Jean Paulhan** – Les Fleurys, le 1er août 59

Cher Jean,

nous apprenons aujourd’hui, en ouvrant le journal, la mort de Germaine Richier.

Je t’en prie, dis-nous tout de suite ce que tu as pu savoir. Nous ne l’avions pas revue depuis le début de juin et n’en avions pas eu de nouvelles. Dans les tout derniers jours de juin, Paule Thévenin nous avait dit avoir récemment dîné avec elle.

Nous sommes ici jusqu’au 20 ou 25 août. Je t’ai écrit un mot de l’île de Ré.

Je t’embrasse tristement Francis P.

*Dimanche 2* *Les Fleurys* – Gris de N-NW frais avec belles éclaircies

Levé assez tôt, mais laissé dormir Paul, encore un peu fiévreux ce matin. Il a dormi toute la matinée.

Fini de débarrasser sous les mirabelliers pendant qu’A. et M. descendaient à Sens pour quelques courses. Paul de mieux en mieux, semble-t-il.

Les enfants sont partis vers 16 heures – Ebranché le tilleul de droite, la vigne sur le toit, puis avec Odette nous avons longuement travaillé à tailler et diriger le rosier American Pillar du perron.

Enfin nous avons cueilli les 1ères mirabelles – Tour classique après dîner avec Odette.

*Lundi 3* *Les Fleurys* – Levé par temps radieux

Un peu travaillé (*Préface au Bestiaire*) – Puis cela se couvre et s’immobilise

J’ai écrit à Gaëtan Picon\* pour l’inviter ici avec sa femme et suis allé poster la lettre aux Gallots. Entre temps Forgeot était venu remettre 2 lettres : une de Paulhan\*\* (de Juan les Pins, jeudi, inquiet de Germaine mais il ne savait rien, au contraire demandait des nouvelles - une carte d’André Berne-Joffroy\*\*\* (du Périgord, rentrant et allant au Tertre)

Vision d’un chat malade

Travaillé un peu au *Bestiaire*

De l’intérêt d’un bestiaire

Les animaux, à vrai dire, ne sont pas ceux, dont nous sommes réellement entourés, qui partagent la vie avec nous (ou plutôt qui, avec nous, la composent), qui cohabitent constamment avec nous, à chaque instant de notre vie et dont il suffit d’être un peu sensible pour entendre la symphonie.

[…]

\* à **Gaëtan Picon** – Les Fleurys, le 3 août 1959

Cher Gaëtan Picon,

nous voici, au retour d’un séjour dans l’île de Ré, installés aux Fleurys où nous aimerions bien que vous veniez déjeûner avec votre femme un de ces prochains samedis ou dimanches, si vous en trouvez le loisir. Samedi prochain, le 8 août, nous sommes pris, mais le lendemain dimanche 9, le samedi 15, le dimanche 16, nous vous accueillerions avec grand plaisir. Notre adresse postale est : “Les Fleurys” par Subligny (Yonne). Dîtes-nous d’un mot quel jour nous pourrons vous attendre. Je ne vous parle que des samedis ou dimanches, supposant que vos fonctions vous retiennent à Paris pendant la semaine, mais, s’il en était autrement, n’importe quel jour nous conviendrait aussi bien. Nous ne quitterons les Fleurys (pour le Midi) que vers le 20 août.

x

Pour arriver chez nous par la route, il ne faut pas s’occuper de Subligny, mais gagner d’abord Sens et là, ayant traversé les 2 bras de l’Yonne et étant passé sous le chemin de fer, prendre aussitôt après, en face, la D.81 (Sens à Nemours par St Valérien et Chéroy). La route monte modérément à travers un faubourg de Sens puis la côte devient beaucoup plus raide et l’on parvient sur un plateau. Continuez pendant 3 ou 4 km, puis, après une descente et un petit carrefour, vous passez la borne kilométrique (à gauche de la route) qui indique : Villeroy 3 km. Vous roulez encore quelques centaines de mètres toujours sur la D.81 entre 2 grands champs moissonnés et vous prenez le premier chemin à gauche (maisons sur la droite de ce chemin). Presqu’aussitôt vous apercevez notre petite maison (à 50 mètres du chemin sur la droite), reconnaissable à un escalier de bois, couvert d’un toit de zinc, qui monte au grenier. A gauche, une ferme (Raffy), chemin en épingle à cheveux et vous êtes chez nous. Si vous vous égariez dans nos environs demandez la ferme Raffy (que tout le monde connaît et où l’on nous connaît bien).

x

Nous ne sommes qu’à 125 kilomètres de Paris ; les jours sont longs, et ce serait très bien que vous ne repartiez que le soir, après avoir déjeuné puis dîné avec nous.

(Naturellement, si vous avez vos fils avec vous en ce moment, nous serons contents de les revoir.)

x

A bientôt donc, j’espère, et bien amicalement de nous deux à vous deux

Francis Ponge

\*\* **Jean Paulhan** – jeudi [30-7-59] [en-tête *nrf* ]

Cher Francis

je suis inquiet pour Germaine, qui a quitté Paris, mais n’est pas venue à son vernissage d’Antibes. Si tu sais quoi que ce soit de précis, dis-le moi je te prie.

étais-ce un très bon calcul de venir chercher la fraîcheur à Juan-les-Pins ? Non, ce n’était pas un bon calcul. J’arrive à travailler tout de même, surtout la nuit. Je me croyais de taille à supporter n’importe quelle chaleur. Eh bien, je n’étais pas de taille.

la mer est très bleue. Les immondes pédalos ont disparu. A la place, des sortes de gondoles qui avancent à la pagaïe.

je suis content pour le *Malherbe*. Et pour le grand recueil, qu’il me tarde de voir, tu le sais. Les Fleurys ne sont-ils pas trop brûlés ? Je vous embrasse tous deux

Jean P.

La Vigie – Juan-les-Pins (A.Mmes)

mais je rentre à Paris dans huit jours.

\*\*\* **André Berne-Joffroy** – Meynard, 30.VII.59 [carte postale]

Cher Francis, voici que s’achève mon séjour en Périgord. Je serai à Paris mardi ; et mercredi soir au Tertre. Je n’ai pourtant aucune nouvelle de Christiane. Je la suppose à Belle-Ile. J’ai beaucoup travaillé ici, mais sans grands résultats. Je déchire et recommence comme si le temps était à moi. J’espère que vous avez eu le même beau temps que nous ici. J’ai cru comprendre qu’au Tertre il y aurait vos gentils amis Jaccottet et du Bouchet. A quand, cher Francis ? Mille amitiés à vous et à Odette (et aux T[rentinian])

André

*Mardi 4* *Les Fleurys* – Beau et frais par vent d’Est Nord-est – Nuit médiocre, levé à 7h1/4

Travaillé un peu à la *préface* au *Bestiaire*  [corrections sur le f° d’hier]

Lettre de Ph. Sollers\* fatigué à la suite d’un accident de voiture n’ira pas en Espagne – Lettre des **Tortel** qui viendront le 23 ou le 24

Le monteur radio est venu avec Machavoine et il a rapporté le poste (3.100 frs).

Aussitôt écouté l’*Ode à Ste Cécile* de Haendel avec grand plaisir, puis des Extraits du *Platée* de Rameau

(Fait tomber des prunes) – Tour jusqu’aux Grosses Pierres, vue de Subligny – Couchés tôt

\* **Philippe Sollers** – Paris, dimanche [2 août 1959]

Chère Madame,

Merci, vraiment de votre gentillesse aux Fleurys. Ce séjour à Ré était, depuis longtemps pour moi, un plaisir en perspective. Et s’il a confirmé l’amitié que je vous porte à tous deux, me voilà content tout à fait.

Figurez-vous que Jeudi, comme, venant de la campagne, je rentrais sur Paris, ma voiture dérape sur la route mouillée, s’emporte, parcourt cent mètres en tournoyant de la plus belle façon, et finit par s’écraser contre un arbre, par l’arrière heureusement, sinon je serais plus silencieux.

Me voilà presqu’évanoui dans le fossé. Cependant, j’ouvre le toit, je sors le plus naturellement que je peux, à la grande satisfaction (et déception) des ambulanciers qui venaient recueillir mes restes. La voiture ne mesure plus que sa moitié. J’avale trois cognacs comme de l’eau. Puis, je m’aperçois que je suis, comme disent parfois les journaux, “miraculeusement indemne”. Depuis, eh bien, j’ai un peu mal à la tête et quelques courbatures qui… Mais passons. Mon voyage en Espagne est loin – et sans doute vais-je rester à Paris quelque temps pour me “remettre”.

Enfin, l’état de vivant a du bon qui me permet, en vous remerciant encore, d’envoyer jusqu’à votre campagne mon bon souvenir.

Ph Sollers

*Mercredi 5* *Les Fleurys* – Très beau puis de plus en plus couvert par vent faible du Nord

Lettres d’**Armande** : bonnes nouvelles de Paul – de Paulhan\* me demandant 1 ou 2 pages sur Germaine - de Robert V\*\* qui avait vu René au passage d’Antibes

Commencé à travailler au texte sur Germaine

[l’après-midi] Fatigué j’ai plutôt dormi que travaillé

Tard nous sommes allés à Villeroy pour acheter des cigarettes – Odette a fait des confitures

\* **Jean Paulhan** – de Juan-les-Pins, samedi [1er août 1959] [en-tête *nrf*]

Mon petit Francis

je suis consterné. Malgré tant de raisons d’être inquiet, je ne m’attendais pas à ce malheur rapide. Je t’embrasse bien tristement.

Jean P.

Je t’en prie, donne-nous une page ou deux sur Germaine. Je les attends.

à tous deux J

je rentre à Paris.

\*\* **Robert Valette** – le 2 août 1959 « Répondu le 16 août »

Très chers amis,

J’allais vous écrire quand votre carte est arrivée. Nous sommes heureux que tout aille bien et que vous soyez heureux de votre séjour à l’île de Ré. Nous sommes heureux du nôtre ici. Nous l’étions jusqu’à vendredi soir où la terrible nouvelle de la mort de Germaine…

Au vernissage de son exposition, à Antibes, j’avais bavardé un moment avec René, qui ne semblait pas trop soucieux mais qui était toujours mystérieux “… on fait des analyses…” Il repartait le soir même, pour Arles. Ne connaissant pas cette adresse, je lui ai écrit à Paris. Combien il doit être malheureux. Et je pense que vous deux l’êtes aussi.

Viendrez-vous jusqu’ici ? Nous partirons sans doute le 5 ou le 6 septembre. Nous aimerions bien vous voir.

Si je continue à être dans les mêmes dispositions, car je travaille tous les matins depuis 8 ou 10 jours environ, j’aurais à peu près fini les deux petites choses commencées. Et je me serais à peu près dégagé du personnage et du rôle que j’ai dû jouer et dans lesquels j’étouffais.

Jean B[ottéro] qui a passé quinze jours ici et que nous accompagnons à Antibes tout à l’heure vous dit bien des choses. Claire arrive le 15 août. Nous nous réjouissons de la revoir.

Ecrivez-nous un mot.

Tous nous vous embrassons.

Robert

*Jeudi 6* *Les Fleurys* – Très beau puis gris et frais par vent d’Est – Nuit moins mauvaise (aspirine hier soir) mais courte. Réveil à 5h30, levé à 7h30

Travaillé un peu pour *Germaine*

Inspirée peut-être par les formes tourmentées des arbres (oliviers, vignes) et des insectes qui abondent sur cette terre sèche (mantes, sauterelles) Germaine Richier aura été aussi remarquable par ses qualités morales que par ses talents artistiques.

D’un caractère enjoué et énergique, fougueux et assuré, inquiète et tendre, brave, serviable / généreuse, mais ne sacrifiant pas son travail. Grande travailleuse formidablement équilibrée […]

Ecrit un mot à Ph Sollers\* pour l’inviter ; à Armande\*\*pour qu’elle lui téléphone ; à Paulhan\*\*\* (texte sur G.R.) – Suis allé à bicyclette les poster aux Gallots (vu le facteur des Gallots qui m’a expliqué sa tournée), Forgeot, lui, n’est pas passé.

Travaillé difficilement au texte sur *G. R*.

Les sculpteurs modernes souvent se font des barbes de dieux, comme un grand-père. Sensibles à peu près comme le bon dieu, c’est-à-dire pas beaucoup.

Pourquoi surtout ai-je aimé G. Richier ? Parce qu’elle me semble avoir été (malgré sa force et son côté parfois un peu hurlant) le seul sculpteur sensible de notre époque. […]

[*Pages d’atelier,* Gallimard 2005]

Odette a poursuivi ses cueillettes et dénoyautage de prunes quetsches, reines-claudes et mirabelles pour les confitures, le soir macération. J’ai arrosé abondamment les plantes à fleurs. Nous ne nous sommes pas promenés et nous sommes mis au lit tôt (21h45)

\* à **Philippe Sollers** – Les Fleurys, jeudi [6 août 1959]

Cher Philippe,

il nous tarde d’avoir de nouvelles nouvelles : ces courbatures (?), où en êtes-vous ?

Immobilisés ici, sans voiture ni téléphone, nous nous en inquiétons davantage ; à tort, j’espère.

Je charge ma fille de vous téléphoner ; j’espère qu’elle pourra vous joindre et nous dire quelque chose de vous, quand elle arrivera, demain soir, si vous ne pouvez venir avec elle (ce qui serait mieux) au cas contraire mettez-nous un mot, dès que possible. Allez-vous rester à Paris ? retournerez-vous au Martray ? à Talence ?

Si vous n’arrivez pas avec nos enfants, qui vous le proposeront de notre part, et si nous n’avons rien de vous, je vous téléphonerai à (Laborde 03-33) samedi vers 11h30, de Sens où je me ferai descendre en voiture par mon gendre.

x

Ces derniers jours de juillet auront été bien néfastes. Sans doute avez-vous su que Germaine Richier est morte (subitement), le 31 (lendemain de votre accident.). Il me faut écrire d’urgence quelques pages sur elle ; cela me tracasse infiniment. Je n’aime pas ces devoirs, qu’on vous arrache ; d’ailleurs, à peu près inéluctables.

x

Dîtes-nous, très vite, que du moins vous allez mieux.

Affectueusement de nous deux *F.P.*

\*\* à **Armande** – jeudi

Merci de ta lettre, chère Armande, et donc à demain soir (à ce soir)

Dès réception de ce mot (c’est le matin en effet – et pas trop tard – que tu as des chances de l’avoir lui-même) veux-tu, je te prie, décrocher ton téléphone, appeler LABorde 03.33 et demander à parler à Philippe Sollers (ou, si tu ne peux l’avoir, du moins obtenir de ses nouvelles)

Il a été, le jeudi 30, victime d’un accident de voiture, dans sa Dauphine. Nous ne l’avons appris qu’hier et, bien qu’il se dise indemne, il parle de maux de tête et de courbatures, ce qui nous inquiète. La Dauphine est bousillée. Son voyage en Espagne, il n’en est plus question. Et il reste à Paris pour se remettre, dit-il.

Je lui écris un mot, mais j’aimerais que de notre part tu l’invites à venir ici avec vous passer ce week-end et, à défaut, que tu m’apportes de ses nouvelles.

x

Paulhan m’écrit pour me demander une ou deux pages, *d’urgence*, sur Germaine. Me voilà donc attelé à une tâche bien difficile, tu le comprends.

x

Il fait frais (un peu venteux), souvent gris mais sans une goutte de pluie (du moins jusqu’à présent) et la radio (réparée et réinstallée) annonce du beau temps. Tant mieux. A demain ! Nous vous embrassons bien fort tous trois *Papa*

\*\*\* à **Jean Paulhan** – jeudi [6 août 1959]

Cher Jean,

j’essaye de faire ces quelques lignes, que je t’enverrai aussitôt, quelles qu’elles soient (disons le 15 ou le 16 au plus tard ? ) (serait-ce trop tard ?)

Que fait René ? Robert Valette m’écrit l’avoir vu à Antibes, le jour du vernissage. Tu l’avais vu aussi ? quel jour a eu lieu ce vernissage ?

As-tu, depuis, su quelque chose sur les derniers moments de Germaine ? Dis-moi enfin à qui tu as demandé des lignes sur elle, cela m’aidera.

Je t’embrasse

Francis

*Vendredi 7* *Les Fleurys* – Nuit médiocre, commencée très tôt, finie très tôt, levé à 6h30

Travaillé un peu

Lettre reçue d’Elisabeth Walther\*. Son livre sur moi est fini. Ils viennent en France (Berck, Paris, et peut-être Grignan)

\* **Elisabeth Walther** – 4-8-59 « Répondu le 16 août »

Cher Francis Ponge,

nous vous remercions vivement de votre lettre. Nous avons réfléchi beaucoup quant à Grignan, mais nous ne sommes pas décidés encore. Le 9 nous partons pour Berck-Plage en prenant avec nous Elisabeth Bense. (Caroline est toujours ma nièce, officiellement). Les enfants se connaîtront au départ seulement. Nous resterons à Berck jusqu’au 25 août, puis nous irons à Paris et peut-être – s’il fait froid à Paris – nous partirons pour le midi, c’est-à-dire pour Grignan le 3 ou 4 septembre. Si nous nous trouvons bien à Paris, nous resterons jusqu’au 20, environ. En tous cas, nous désirons vous voir, aussi pour vous montrer la “Monographie analytique”, car elle est achevée, je pense.

Nous vous tenons au courant quant à nos projets de voyages.

Je vous aurais écrit déjà, mais Caroline et moi aussi, nous avons été malades (une grippe) et la fin de semestre est toujours très chargée de travail.

Une grande joie est pour moi la possession de “Barcelone” de Pierre Charbonnier. Il n’y a que quelques jours que je l’ai reçu, mais j’en suis fascinée et toutes les personnes qui le regardent.

Nous espérons de nous reposer bien à Berck et Paris, car nous sommes un peu fatigués.

A bientôt, nous espérons, à Paris ou à Grignan, et très amicalement pour vous deux

Elisabeth Walther

[début d’après-midi]

*G.R.*

Comment *Germaine Richier* restera-t-elle dans mon souvenir ? attablée ou les bras ouverts en blouse nous accueillant dans son atelier et les refermant sur nous avec entrain. Une petite femme non tellement petite, très noire, trapue, casquée bas, nez d’aigle, tenant de la poule comme beaucoup de femmes (et certes fendue comme toutes les femmes) mais une poule sauvage proche de l’aiglonne

[…]

Il est merveilleux de constater comment la nature adopte (ou consacre), signe, fait siennes, vient habiter de quelque façon que ce soit certaines œuvres de l’homme, s’y insère et fait en sorte de s’en servir (ne serait-ce que comme socle) et au contraire de certaines autres se retire à tire d’ailes, le déserte

(il me semble que G. Perros (ou Judrin) a dit quelque [chose] dans ce sens récemment dans la *nrf*)

Les enfants sont arrivés assez tôt, 20h45, mais sans Philippe S.

*Samedi 8* *Les Fleurys* – Beau et chaud très orageux sans pluie

Crise d’estomac dans la matinée. Je renonce à aller à Sens (très en retard à cause des enfants)

Arrivée des Jacques de Trentinian. Les enfants remontent de Sens, nous allons Marc, Jacques et moi à Paron (cigarettes, apéritifs) - Déjeuné

Les Jacques de T. sont partis vers la forêt d’Othe et Auxerre – Armande et Marc vers Sens, ils sont remontés avec beaucoup de journaux – Couchés pas tard (11h)

*Dimanche 9* *Les Fleurys* – Beau quoique gris puis bleu et blanc, très chaud

Assez bonne nuit, levé à 7h30. Déjeuné avec Ar et Odette – Les enfants ont fait des courses à Sens

13h30 Nous avons déjeuné

16h Les enfants sont repartis en direction de Paris, nous laissant Paul.

*Lundi 10* *Les Fleurys* – Réveil à 5h30, levé à 7 heures – Le temps se découvre bientôt puis se recouvre progressivement – Plus de butagaz, coupé un peu de bois.

Travaillé un peu

Ecrit et posté lettres à **Christiane M. du Gard**, parlant de Capri

Reçu mot de Ph. Sollers\*, inquiet de la suppression des sursis militaires – Rien de Paulhan ni de

Gaëtan Picon - Charolais est venu apporter une bouteille de Butagaz et 1 kg de miel

Tentative sans succès de travail sur *G.R.* – *Note première de l’Âne*

Assez beau concert (Salzbourg) écouté à la Radio.

\* **Philippe Sollers** – Paris, samedi [8 août 1959]

Cher Monsieur,

non, vraiment, ce n’étaient que des courbatures… Je suis désolé de n’avoir pu me trouver chez moi quand vous avez téléphoné (mais je ne fais qu’y recevoir mon courrier, ce qui explique que votre mot me soit parvenu trop tard pour que je puisse accepter votre aimable invitation)…

Je vais rentrer à Bordeaux puis, sans doute, au Martray. Ma santé est tout à fait bonne et bien davantage suis-je inquiété par les décisions militaires (suppression des sursis). Vous avez raison : rien n’est pire que cette monarchie qui singe la République. Tout cela est bien accablant et survient à un moment particulièrement désagréable pour moi : mon travail s’organisait à merveille.

Je savais la mort de G. Richier. N’était-elle pas gravement malade ? Je comprends la peine, le souci où vous devez être, l’agacement d’avoir à parler quand le silence – et presque une apparente indifférence – seraient plus justes. Quelqu’un meurt : et chacun parle pour ne pas entendre ce mort.

Allons, point d’amertume et de ces mauvaises pensées. Mais j’ai l’impression que le cercle sur moi se referme, lentement. Peu importe. J’aimerais surtout finir ce que je projette ici, dans une merveilleuse retraite, et commencer enfin d’écrire comme je suis, comme je ressens.

Merci encore de votre amitié, de votre sollicitude. Je vous serre la main,

Ph Sollers

Il se caractérise par son air de bonté, et ses refus. Il n’obéit qu’à la carotte. Il a l’air enfant, mais braie tout à coup sans la moindre raison apparente à vous faire éclater les oreilles. Jamais sous la trique qui le raidit plutôt. Il n’a pas souvent l’air détendu. Son allure à petit pas bien frappés, il faut le dire sans la moindre souplesse est relativement alerte, guillerette, et, relativement très rapide. Il n’a pas l’élégance de certains chevaux. Ni la lourdeur de certains autres. […]

*Mardi 11* *Les Fleurys* – Gris, il a plu un moment très tôt le matin, beaucoup plus frais, W, puis beau (blanc bleu)

Réveil à 5 heures, levé à 6h 30

Note 1ère (sur le/du) Martray, continué sur *le Martray* puis corrigé et complété *l’Âne* d’hier

« Martray » (1 feuillet rose)

« Parc à huîtres, Nouvelles huîtres »

Reçu en un paquet de Mme O. Joyaux de Talence les lunettes de soleil et la carte Michelin oubliées dans la grosse voiture – Lettre de Paulhan\* au sujet de René de S. et du texte qu’il m’avait demandé sur G. Richier – Pli du Préfet de la Seine\*\* au sujet de la Légion d’honneur qui m’est proposée.

Il a fait très beau cet après-midi – J’en ai occupé la fin à remplir pour le Préfet de la Seine les notices de renseignements à mon sujet qu’il me demande de lui renvoyer d’urgence.

Paul couché vers 20h45. Nous sommes restés un moment sur le perron après dîner avec O avant de nous coucher nous-mêmes (tôt)

\* **Jean Paulhan** – samedi 8 [août 1959] [2 feuillets à en-tête *nrf*]

Cher Francis

j’ai vu hier René. Peut-être l’indignation va-t-elle le distraire un peu de son malheur : sais-tu qu’aux termes d’un testament arraché à Germaine, il y a deux ans au plus fort de la récidive de son mal par son frère le notaire, *tout* ce qu’elle possédait – meubles, statues, objets doit revenir à sa famille : mère, frères, sœurs. Voici qu’ils réclament déjà, d’urgence, l’armoire : crainte « qu’une autre femme ne s’en serve ». Voilà. Tout cela est horrible, et presque inimaginable.

(René a pris Cherrier pour avocat conseil. Ch. connaissait bien Germaine.)

il me semble que nous sommes toujours au bord de ce tombeau.

Je t’embrasse. Je vous embrasse tous deux.

Jean

Merci de songer à une (ou plusieurs) pages. Mais le 17, tu le sais, c’est trop tard pour le numéro. (Nous ne pouvons recevoir de textes que jusqu’au 7, dernier délai.) Alors tu peux prendre ton temps, écrire à ta guise.

\*\* *Le Préfet de la Seine* – Paris, le 7 août 1959 « Nécessaire fait le 12 août 1959 »

Monsieur,

Pour me permettre de constituer en votre faveur un dossier de proposition pour le grade de Chevalier de la Légion d’Honneur, je vous serais très obligé de bien vouloir remplir les notices ci-jointes et me les renvoyer dans le plus court délai, si possible dactylographiées.

Veuillez agréer, Monsieur, l’assurance de ma considération distinguée.

Pour le Préfet en congé,

Le Sous-Préfet

Conseiller Technique,

D. Massoni

Prière de bien vouloir joindre aux notices 30 frs en timbres-poste pour frais de casier judiciaire.

*Mercredi 12* *Les Fleurys* – Nuit moyenne, levé à 6h 30

Ecrit une lettre à Jean Tortel\* pour lui parler de Germaine (et confirmer que nous les attendons le 23) – Reçu lettre de **Paulhan** : René va à Nice puis dans un Sana (?) – Lettre de Paule Thévenin\*\* : statuts association des amis d’Artaud à approuver – Odette a écrit à Armande, bonnes nouvelles de Paul

Après déjeuner, suis allé à pied jusqu’au tabac de Paron pour poster lettre au Préfet de la Seine, à Tortel, retour des papiers à Thévenin, carte à Armande. Rentré à 16 heures.

Recopié *La Figue* (en la corrigeant ou plutôt *dé-corrigeant* un peu), à l’intention des gens du *Premio Capri* (1 million de lires !) – Couché un peu tard

\* à **Jean Tortel** – Les Fleurys, mercredi le 12 août 59

Cher Jean,

oui, nous avons reçu la nouvelle de la mort de G. R. comme un choc inattendu, violent, consternant. Elle avait fait, semblait-il, tant de progrès vers la guérison ; certes, elle restait encore (pour un temps seulement – espérions-nous) impotente : marchant très difficilement, à tout petits pas, très grossie ; mais elle avait repris appétit et appétence, son esprit était redevenu ce qu’il était avant, elle était pleine de projets, dont, plusieurs (importants) déjà se réalisaient : expositions chez Creuzevault et à Antibes.

Que s’est-il passé ? Je n’en sais rien encore. La dernière fois que nous l’avions vue, c’est au cours d’une petite soirée, chez Armande, le 6 juin ; l’avant-veille, elle avait dîné rue Lhomond (c’était le lendemain du vernissage chez Creuzevault). Puis nous avions eu encore de ses nouvelles par l’un ou l’autre de nos amis. Nous la pensions retournée à Juan-les-Pins, comme elle nous avait dit, nous invitant d’ailleurs à y passer quelque temps si possible (ce ne l’était guère), pour voir l’exposition d’Antibes, où figurent les deux bronzes qu’elle nous a donnés… Brusquement, nous avons ouvert *Le Figaro*… !

x

René ne m’a pas encore répondu, ce qui ne m’étonne pas. Paulhan m’a écrit qu’il l’avait vu (vendredi dernier, le 7 août) : « Peut-être l’indignation va-t-elle le distraire un peu de son malheur » (Un testament, arraché à Germaine au plus fort de sa maladie, déposséderait entièrement René au profit de la famille de G. ; René a pris un avocat).

x

A vrai dire, je suis encore comme au bord du tombeau de G.R., ne pensant qu’à elle (et même pas).

x

Le facteur m’a interrompu. Nouvelle lettre de Paulhan : René doit aller voir Cherrier [c’est l’avocat] à Nice puis rentrer au sana pour une poussée de tuberculose, sans gravité. Tout ceci est plutôt dur. En effet. Et c’est, une fois de plus, le mystère qui entoure très souvent les faits tragiques… Enfin… Refaisons-nous notre âme des plus mauvaises époques… de 40-44 par exemple… et faisons ce que nous avons à faire, et vivons.

(Je te tiendrai au courant si j’apprenais quelque chose de plus.)

x

On est ravi de ce plaisir (de vous revoir, de vivre quelque temps avec vous) qui s’approche.

On vous attend le plus tôt possible, donc le 23 – et, puisque c’est un dimanche, si vous arriviez pour déjeuner, vous verriez nos Trentinian, qui repartent, chaque week-end, assez tôt dans l’après-midi. Tout le monde en serait content.

Espérons que pour ces quelques jours aux Fleurys il fera aussi beau que depuis deux mois. Le jardin est d’une sécheresse impayable. Enfin on se réjouit tant de vous avoir. Pour arriver ici, ne vous occupez pas de Subligny : à Sens, il faut prendre la *D.81* (route dite de Chéroy, ou de St-Valérien), passer la *borne* kilométrique (après un petit carrefour) qui indique : Villeroy 3 km et le premier groupe de maisons que vous apercevez à quelques centaines de mètres après, sur la gauche (1er chemin de terre), c’est là que nous sommes. Les fermiers les plus proches s’appellent Raffy.

On vous embrasse déjà.

Francis

\*\* **Paule Thévenin** – le 9 août [1959]

Chère Odette et cher Francis

j’espère que cette année, favorisés par le beau temps, vous passez un heureux été aux Fleurys avec le petit Paul.

Vous avez su la nouvelle si triste à propos de Germaine. Je suis assez inquiète pour René, personne n’a de ses nouvelles personne ne sait où il est. Il doit être bien désemparé.

J’envoie à Francis les statuts de l’Association pour Antonin Artaud. Il sera bien gentil s’il les signe et me renvoie vite.

J’ai vu André la semaine dernière en transit, si je puis dire, entre deux de ses voyages. Son livre est enfin prêt et va sûrement sortir en septembre.

Je vous embrasse tous les deux

Paule

Mes amitiés à Armande et à son mari, s’ils sont là.

*Jeudi 13* *Les Fleurys* – Il a plu assez fort cette nuit. Gris et humide ce matin. Doux. Beau l’après-midi

Nous avons plutôt mal dormi. Paul a eu une crise (dentaire probablement) cette nuit. Ce matin 37°3.

Levé un peu plus tard : 7h 45

Lettre de Ph Jaccottet\* du Tertre et carte collective\*\* du même endroit, signée de Christiane, des Jaccottet, André Berne-Joffroy et André du Bouchet.

Travaillé à la *préface* du *Bestiaire*

Couché relativement tôt.

\* **Philippe Jaccottet** – Le Tertre, 11 août [59]

Mon cher Francis,

j’ai plusieurs questions à vous poser sur vos projets, dont les nôtres dépendent en partie. D’abord, irez-vous à Buisson, et quand ? Selon les dates, nous regagnerions Grignan plus ou moins vite, afin d’être sûrs de vous voir.

Et irez-vous à Capri ? Anne-Marie est très tentée par ce voyage. Moi j’avais refusé d’y aller, sûr que j’étais d’avance d’y rencontrer plutôt Bosquet ou Chaulot que Tardieu et vous. J’hésite encore cependant, à cause des frais, de la maison qu’il faudrait laisser vide, d’Antoine à “placer”… je ne sais où. Mais il est vrai que revoir l’Italie me tente beaucoup. Christiane elle-même pense que découvrir Naples en compagnie d’Odette serait bien plaisant. Nous voilà donc obligés d’être indiscrets par amitié. Donnez-nous de vos nouvelles, de toutes façons.

Nous sommes ici avec du Bouchet, Bonnefoy et Berne-Joffroy. Vous connaissez le Tertre, je n’ai pas besoin de vous dire que nous y sommes bien, trop bien pour travailler vraiment.

Je suis impatient de vous lire. Nous parlons souvent de vous ici avec grande affection. Je vous en transmets une bonne part,

Philippe Jaccottet

\*\* Carte postale collective – Le Tertre Bellême (Orne)

Quelques uns de vos amis réunis sous ce toit… Bien affectueusement Christiane – Délicieusement paresseux, juste la force de vous envoyer beaucoup d’amitiés et ma lettre qui suivra Ph. Jaccottet – Etre ici, c’est déjà un peu vous retrouver. Amitiés André du Bouchet – Quel endroit merveilleux ! A bientôt à Grignan. Amitiés Anne-Marie, Antoine – Bon Francis, chère Odette, je travaille en paix en ce lieu amical, où l’on pense souvent à vous A. B.J

*Vendredi 14* *Les Fleurys* – Pluie de bon matin puis belles éclaircies. Beau en somme - Très bonne nuit, levé vers 7h.

Reçu lettre de Christ.\*, offrant d’avancer l’argent pour aller à Capri – Lettre de **Paule Thévenin** qui pourrait venir après le 18

Ecrit à Paulhan\*\*et à **Mme O. Joyaux** – Visite de Mr Barbet, longue causette

Ecrit au Présid[ent]\*\*\* de l’Ente Provinciale – Préparé lettres a/p Capri à **Christiane**, **Jaccottet**, **Angioletti** (pour que Tortel soit invité)

Les enfants sont arrivés vers 21h comme nous venions de coucher Paul.

\* **Christiane Martin du Gard** – Bellême, 12 août 59

Cher Francis,

Votre lettre m’a fait plaisir, et votre message, aux amis qui m’entourent, les ont touchés.

Faites moi l’amitié de ne demander à personne cette “avance” pour ce “concours Capri”. Je me fais une joie de vous l’offrir, vous me direz à temps le chiffre nécessaire.

Jaccottet se demande s’il ira, Anne-Marie en aurait fort envie. Moi ? Envie très mitigée, car le ridicule de ma présence là-bas ne m’échappe pas. Par ailleurs, j’ai de sérieux ennuis domestiques ici, qui vont peut-être m’y clouer.

Pourtant l’idée de me promener dans Naples avec Odette, Marie-Laure, Anne-Marie pendant que vous serez à l’école, me fait un peu rêver – je l’avoue. En auto, ce serait folie, non ?? Ici, l’on déplie la carte d’Italie, on additionne les kms (et il y en a) et l’on reste fort perplexe.

Oui, Germaine, j’ai eu un choc moi aussi…

Tenez-nous au courant de l’évolution de vos projets, chers amis. Je vous embrasse tous deux.

\*\* à **Jean Paulhan** – Les Fleurys, jeudi [vendredi 14 août 1959]

Cher Jean,

tout cela est confondant.

Que faire ?

Dans ce texte, encore in ovo, que je prépare, il sera donc question, surtout, de leur couple (comme déjà, dans *un bronze parle*)… *Mais encore*?

(Certes, il serait bien que René ait immédiatement quelques chats à fouetter. Mais à condition que le ressort tienne. Ah ! ce que tu me dis m’inquiète beaucoup. Pourvu que la blessure ne s’approfondisse pas trop. Dis-moi tout ce que tu sais.)

(Ah ! dis-moi aussi, je t’en prie, si tu en sais quelque chose, *comment* a passé notre amie.) (je suis, comme toi, immobile encore, et la tête je ne sais où, au bord de ce trou, où elle a disparu.)

N’attends pas mon texte pour le 7 septembre. J’ai de mon côté, quelques soucis (peu graves, mais auxquels il me faut parer au plus vite ; bref, une corvée (qui doit être bien payée) – à terminer *d’urgence* (Mermod : préface à un *bestiaire*).

(Puis, pour Germaine, comme a dit une fois Malherbe : « ce sera assez tôt si assez bien ». (comme on lui reprochait sa lenteur à finir son ode, après la mort d’Henri IV, lui disant qu’il se laissait toujours devancer.)

x

Oui, restons en contact.

x

(Pourquoi n’as-tu pas dit un mot, à Philippe Sollers, de ce grand texte qu’il t’a remis, pour la *nrf* (dédié à moi.) ? Figure-toi qu’à peine venait-il de nous déposer aux Fleurys (la veille de la mort de Germaine, - mais nous ne l’avons su qu’après -) il a failli mourir sur la route, sa voiture réduite de moitié. Il doit être maintenant à Bordeaux, choqué (121, cours Gambetta à Talence, Gironde) Ce n’est pas un garçon (ni un auteur) ordinaire, je t’assure. Grave, enjoué, clos, brillant, profond, il ne faut pas le suivre du coin de l’œil ; mais plutôt les yeux fermés, si je puis dire : c’est un soleil de première grandeur, crois-moi, qui se lève (qui s’est déjà levé). Sois chic. Revois cela, *je t’en prie*).

ton Francis

\*\*\* Lettre répondant à celle-ci qui n’a pas été notée dans l’agenda au moment de sa réception  :

**Renato Barendson** – Napoli, 29 Lug. 1959 [en-tête Ente Provinciale per il Turismo di Napoli]

Illustre Jean Ponge

Questo Ente si onora di invitarLa a partecipare al concorso “Premio Capri di Poesia 1959” per una poesia inedita in lingua francese.

Affinché Ella possa conoscere tutti i termini del concorso, Le inviamo una bozza di stampa del bando.

Il Premio si svolgerà a Capri dal 18 al 20 settembre. E’ superfluo dire che i poeti invitati saranno ospiti di questo Ente, e avranno il rimborso delle spese di viaggio.

Sappiamo che già il Conte Antonini ha ottenuto da Lei una adesione alla proposta ; mentre vivamente ringraziamo, siamo in attesa di un Suo cortese riscontro.

Con i migliori saluti

Il Presidente

à **Renato Barendson** – Les Fleurys, le 13 août 1959 « Brouillon conforme »

Monsieur le Président,

J’ai l’honneur de vous accuser réception de votre lettre du 29 juillet 1959 (n° 8150/H.8) par laquelle vous voulez bien m’inviter à participer au concours « Premio Capri di Poesia 1959 »

Je vous en remercie et vais donc, dans le délai imparti, faire parvenir au secrétariat du Jury la poésie inédite qui portera mes couleurs dans cette sympathique compétition.

J’espère aussi pouvoir venir à Naples, avec ma femme, du 18 au 20 septembre comme vous m’y engagez si généreusement pour vous rencontrer, saluer l’éminent jury et applaudir le vainqueur.

Croyez, Monsieur le Président, je vous prie, à l’assurance de ma haute considération

Francis Ponge

*P.S*. Bien que votre lettre soit adressée à *Jean* Ponge (?) je ne doute pas qu’elle me soit destinée, puisque le Comte Antonini avait bien voulu me la faire prévoir.

*Samedi 15* *Les Fleurys* – Nuit médiocre, levé à 7h45 – Odette a un peu de température ce matin, 37°8. Elle est restée au lit, 2 comprimés d’aspirine – Les enfants se sont levés vers 10h – J’ai fait poster à Sens par les enfants mes lettres à Mme Joyaux, Paulhan, Christiane, Jaccottet, Barendson et Angioletti\*

Terminé de recopier la *Figue* pour le Premio Capri.

Odette à 12h30 : 37°5. Nous avons déjeûné seulement à 15 heures. Grosse migraine (aspirine) Nous avons fait la vaisselle ensemble - Après-midi reposante – Odette 37°4

Couchés vers 22 heures

\* à **Giovanni Battista Angioletti** – Les Fleurys, le 15 août 1959

et, à partir du 28 juillet [août !], chez Mr Tortel à Buisson (Vaucluse)

Cher ami,

cette lettre vous joindra, j’espère, malgré les vacances, avant que j’aie la joie de vous voir à Capri en Septembre.

Me voici en effet décidé : nous y irons. Et j’envoie dans quelques jours au secrétariat du Jury le poème qui me représentera : *La Figue*. Après tant de projets avortés, la plupart dûs à votre initiative (et l’avortement seulement était de moi), vous imaginez quel plaisir nous nous promettons !

Nous avons déjà eu le grand bonheur de revoir Elena et Piero voici un mois ; nous avons revu Ungaretti cet hiver. Enfin vous, dans quelques semaines : 1959 aura été une bonne année !

Mais, pardonnez-moi, je veux vous demander quelque chose en faveur d’un grand ami à moi, Jean Tortel. Vous connaissez son nom. C’est l’un des dirigeants des *Cahiers du Sud*. C’est aussi un *excellent* poète, infiniment moins connu qu’il ne devrait l’être pour la raison (absurde) qu’il ne vit pas à Paris. Mais la *nrf* a publié récemment de lui quelques poèmes ; son œuvre est déjà importante et les initiés l’admirent et l’aiment.

Voulez-vous vérifier, *je vous en prie*, qu’on l’a bien invité à Capri et *si on ne l’a pas* *fait, faire qu’on le fasse*? cela ne serait que justice et vous me feriez un *très grand* plaisir.

Dans quelques jours il doit venir nous prendre ici en voiture et c’est de chez lui, de sa maison des champs où il va nous conduire (nous y serons du 28 juillet [août] au 15 ou 17 septembre), que nous partirons pour Naples et Capri au lieu de rentrer à Paris. J’aurais beaucoup de peine si nous le quittions pour une réunion de poètes (dont plusieurs sans doute ne le valent pas) et où il ne serait pas invité.

Cher ami, je suis sûr que vous ferez ce qui vous sera possible. Ainsi merci d’avance et à bientôt

votre affectionné Francis Ponge

*P. S*. N’ayant pas sous la main, ici, mon livre d’adresse, je vais adresser ce mot aux bons soins du jury de Capri.

*F.P.*

[Ce programme sera profondément modifié en raison de la maladie d’Odette.]

*Dimanche 16* *Les Fleurys* – Nuit moyenne, levé à 6h45 – Odette à 7h, encore fatiguée je suis allé au boucher

Ecrit à Robert\* et Cécile (à Cagnes), à Bense-Walther\*\* (Berck), à G. Picon\*\*\* (Cerisy-la-Salle)

Les enfants descendent poster tout cela à Sens – Odette *38°*

Odette *37°6* – Les enfants sont partis, remmenant Paul.

*Après dîner nous avons écouté une émission sur le débarqt français en Provence en 1944 et la prise de Toulon et de Marseille.*

\* à **Robert Valette** – Les Fleurys, le 16.VIII.59

Merci de ta lettre, cher Robert. Nous pensons bien à Cécile et à toi, à vous cinq.

Oui, nous avons, nous aussi, été bouleversés par la mort de Germaine [Richier]. Il nous semblait qu’elle avait fait les 3/4 du chemin vers la guérison... (du moins, vers un long sursis.) Que s’est-il passé ? nous ne le savons pas encore... Nous n’avons pas de très bonnes nouvelles de René. Rien directement de lui, ce qui ne nous étonne pas, mais Paulhan, qui l’a vu la semaine dernière, m’a écrit d’abord qu’un testament arraché à Germaine par un de ses frères notaire, au plus fort de sa maladie, déposséderait entièrement René, ne lui laissant pas une statue, pas un objet, pas un meuble, - si bien que René a dû constituer avocat. Secundo, - et ce sont les dernières nouvelles (une nouvelle lettre de Paulhan), que René, après un voyage à Nice pour voir son avocat, rentrerait (sic) dans un sana, pour une poussée de tuberculose sans gravité. Nous ne savons exactement rien de plus – et nous sommes inquiets. Il nous a semblé d’abord qu’il n’était pas mal, en somme, que René soit un peu distrait de son malheur par l’indignation... et par quelques chats à fouetter. Mais pourvu que la blessure chez lui ne s’approfondisse pas, au point de rompre tout ressort ! C’est un drôle de corps, d’une fragilité (il me semble) extrême. Et *qui*, cette fois, pour le reprendre en mains ? Il n’y a pas deux Germaine...

x

Paulhan, d’autre part, dans sa seconde lettre, ajoute que jusqu’à présent on n’a pas posé de scellés.

x

Bien contents, par contre, de ce que tu nous dis de vos vacances – et de ton travail. Claire est donc avec vous depuis hier. Cécile est-elle bien secondée (par la nouvelle bonne, dont tu ne dis rien) ? Les gosses ont-ils forci, bruni ?

Je ne pense pas que nous puissions venir sur la côte. Nous attendons les Tortel, qui doivent venir nous prendre ici dimanche ou lundi prochain (le 23 ou le 24) et qui nous conduirons chez eux. Notre adresse, à partir du 25, sera donc : chez J. Tortel à Buisson (Vaucluse). Cet endroit est près de Vaison-la-Romaine. Loin de Nice par conséquent. Il faudrait qu’ils aient grande envie de bouger, d’aller voir l’exposition de Germaine[Richier] à Antibes, par exemple, pour que nous ayons quelque chance de nous rapprocher de vous. Si par hasard il en était ainsi, nous ferions en sorte que cela se passe avant le 5 ou 6 septembre. Mais nous n’y comptons pas.

A l’île de Ré ça a été merveilleux. Pas aperçu le bout du nez desCl. Roy, Dominique, Hugnetetconsorts.Par contre on a fait beaucoup de voiture, du bateau, on a pris des bains, on est allé à la pêche.Odette s’est bien reposée (reprise ici, depuis quelques jours, par son arthrite, j’espère que le climat provençal la remettra.)

Beaucoup d’amis, Christiane M. du Gard en tête, se liguent pour nous faire aller à Capri, après Buisson. Si bien que nous sommes presque décidés. Il s’agit d’une réunion “poétique”, entre le 18 et le 20 septbre, au cours de laquelle sera décerné un prix d’un million de lires. Je ne crois pas avoir la moindre chance, n’étant pas une bête à concours. (Je pense que cette année Tardieu, par contre, a des atouts : beaucoup de gens de la Radio dans le jury). Mais la promenade (dans la Dauphine de Christiane) vaut peut-être la peine. On vous tiendra au courant. Nous vous embrassons tous cinq avec notre fidèle affection Francis

x

Armande et Marc, ici pour le week-end, vous saluent bien. Ils nous avaient laissé Paul cette semaine mais le remmènent ce soir. Voici qu’il marche tout seul. Le jardin est d’une sécheresse impayable, un vrai paillasson. Amitié à Ange et à sa femme, aux Davring. *Envoyez-nous un mot à Buisson*. *F.*

*P.S*. *L’Ogre* et *Le Pentacle* sont-ils au Musée d’Antibes ? *Pourriez-vous nous avoir un catalogue*? Merci pour cela, si c’est possible. Envoyez-le à Buisson ; cela donnera peut-être envie d’y aller voir. Nous, bien sûr, on le voudrait beaucoup.

*P.S.* Malraux m’a écrit que dès Picon en place (je suppose qu’il y est maintenant) il lui passerait le dossier *Malherbe*. Depuis, rien de plus. Avec Mermod le contrat est enfin signé. C’est à cela (Préface à un Bestiaire) que je travaille.

*P.S.* A peine nous avait-il déposés aux Fleurys au retour de Ré, Sollers a failli mourir sur la route, sa voiture réduite de moitié. Un peu choqué seulement, il a regagné Bordeaux (par le train !)

\*\* aux **Walther-Bense** – Les Fleurys, par Subligny (Yonne), le 16 août 59

Cher Max Bense, chère Elisabeth Walther,

nous avons bien reçu votre dernière lettre ; merci. Nous espérons que le séjour à Berck est agréable pour les parents, bénéfique pour tous. L’air y est très bon, dit-on. Peut-être un peu frais ? Mais, cette année, on ne s’en plaint pas. Partout ailleurs il fait presque trop chaud. Je ne dis pas cela pour nous, qui aimons la chaleur. A l’île de Ré, ça a été merveilleux. Ici, très bien aussi (mais le jardin est très sec). Je pense qu’à Buisson (Vaucluse) où nous serons à partir du 25 – les Tortel viennent nous prendre en voiture ici le 23 – ce sera très bien aussi, surtout pour l’arthrite de ma femme, qui la fait de nouveau souffrir. Nous resterons à Buisson jusqu’au 14 septembre environ puis *peut-être* irons-nous directement de là en Italie (on nous le propose, *et nous sommes presque* *décidés*), ou peut-être rentrerons-nous à Paris.

Une seule chance de vous voir, donc (si nous allons à Capri), c’est que vous alliez à Grignan (qui, vous le savez, est à quelques kilomètres de Buisson.)

Nous le souhaitons beaucoup. Je serais bien content de voir la *Monographie analytique* – et Jaccottet aiderait Elisabeth Walther à me la faire comprendre ! Vous pourriez aussi prendre connaissance de *La Figue*, qui sera alors achevée, certainement !!!

Notre adresse, à partir du 25, est donc chez *Mr Jean Tortel, à Buisson (Vaucluse).* Nous y attendons, avec espoir, un mot de vous. Caresses aux enfants, et grandes amitiés de nous deux pour vous deux Francis Ponge

\*\*\* à **Gaëtan Picon** – Les Fleurys, le 16 août 59

Cher Picon,

je vous ai écrit 68 bld Soult voici près d’une quinzaine pour vous redire combien nous aurions été heureux de vous avoir un jour, ici avec votre femme si vous en aviez le loisir.

Sans réponse de vous, je me demande si vous avez été atteint par ma lettre, si rien de fâcheux ne vous a empêché d’y répondre, ce que vous faîtes, où vous êtes, etc…

Plusieurs journaux annonçant votre présence à Cerisy ces jours-ci, je me résous à vous y écrire. Pendant près d’un mois nous n’avons guère lu les journaux, n’avons entendu la radio que par bribes. Un jour, il m’a semblé comprendre que le Ministère des Affaires Culturelles était créé, mais je n’ai pu avoir le journal du lendemain. Bref, je ne sais pas si vous avez été nommé. Comme vous deviez voir un médecin, que vous n’étiez pas encore tout à fait décidé, je m’interroge et m’inquiète un peu. J’espère que vous n’êtes pas souffrant.

Donnez-nous quelques nouvelles, mais adressez-les, s’il vous plaît, “chez Mr Tortel à Buisson (Vaucluse)”. Après quelques jours, une semaine environ, sur la route, nous y serons, du 25 août au 15 septembre environ. Ce Bernard Franck m’a toujours répugné et ces gens de la *nrf* (lesquels ? je me le demande) qui le citent si complaisamment, sont des crocheteurs, des fouilleurs de m…

Amitiés à vous deux de nous deux

Francis Ponge

*P.S.* Si ce mot vous troue à Cerisy, dîtes nos affectueuses pensées à Anne Heurgon, je vous prie et tous nos vœux à tous pour le succès de la “décade”.

*Lundi 17* *Les Fleurys* – Meilleure nuit, encore très entrecoupée, Odette à 7h30 : *37°3*

Travaillé à la *Préface au Bestiaire*

Odette s’est levée, je l’ai un peu aidée – Grande lettre de Denise (bonnes nouvelles de la ménagerie Gilbert) – Odette 37°4 (38° avant repos)

Travaillé à la *Préface au Bestiaire*

Odette *37°3*. Pendant qu’elle cousait des rideaux, je ratissais et désherbais sous le grand prunier

*Mardi 18* *Les Fleurys* – Très mauvaise nuit. Odette un comprimé d’aspirine. *37°6* Forte migraine, citronnade, vomissements

10h Odette 37°1. Suis allé chez Jenny (4 à Subligny) appeler par téléphone le Dr Rouillard

Pas de courrier – Préparé un mot pour **P. Thévenin**

Mme Raffy est venue se proposer – J’ai déjeûné seul

13h 30 Odette 37° (comme elle a mal à la tête un comprimé d’aspirine)

15h *Visite du Dr Rouillard*. Son diagnostic (tension 11,5/7) – Il me descend à Sens, pharmacie, Poste (télégraphié aux Tortel, Tph à Hélène) – 1 pain de glace, remonté en taxi : 750 frs

Odette 37°1 – Immédiatement ensuite glace sur le ventre

20h *1* pilule Typhomicine, bouillon légumes, yoghourt, confiture

23h *1* pil Typhomicine

*Mercredi 19* *Les Fleurys* – Radieux par très fort vent d’Est

7h 15 Odette 37°2 – Glace, 30 gouttes Solucamphre, *1* pilule Tifomycine, bouillon légumes

Ecrit à Armande\*, Tortel\*\*

10h45 Odette fort mal de tête : 1 aspirine

Forgeot apporte lettres de Christiane\*\*\* (projet complet pour Naples), de Paulhan\*\*\*\*, des Bense-Walther\*\*\*\*\*

13h15 *1* pilule Tifomycine, glace - bouillon légumes, pêche cuite, yoghourt – Odette la tête moins lourde

16h glace

17h30 Odette 37°6

18h *2* pil. Tifomycine, bouillon légumes, yoghourt, confitures – glace – 1 petite selle normale, maux de reins

22h *2* pil. Tifonmycine

\* à **Armande** – Les Fleurys, mercredi matin 10 heures [19 août 1959]

Ma chérie,

Lundi cela paraissait mieux pour maman : 37°2, 37°3. Mais hier matin de nouveau 37°6, forte migraine, grande lassitude, vomissements. Des Chétives, j’ai téléphoné à Rouillard, qui est monté à 14h30. Long examen et finalement diagnostic : typhoïde ou paratyphoïde suite à l’ingestion d’huîtres à l’île de Ré. Trop tard pour l’hémo-culture car cela doit dater de près d’une semaine, il applique le traitement selon son diagnostic et fera un sérodiagnostic dans 8 jours qui confirmera a posteriori.

Traitement : Lit, repos complet.

Tifomycine (c’est un antibiotique). Nous avons commencé hier soir et la dose augmente progressivement.

Un peu de solucamphre pour la remonter (tension un peu basse (111/2, 7)

Régime : bouillon de légumes, fruits cuits, yoghourt

Glace sur le ventre pendant la journée

Le docteur doit revenir samedi matin (il me paraît *très* bien)

Il m’a descendu à Sens dans sa voiture, j’ai pris la pharmacie, télégraphié aux Tortel de remettre leur voyage, essayé de te téléphoner (tu étais sortie), téléphoné à Hélène en la priant de te prévenir), appelé Machavoine pour venir me prendre devant la Poste, nous sommes allés prendre un pain de glace, des yoghourts et je suis remonté avec lui.

La nuit a été bonne. Maman avait 37°1 hier à 17 heures, 37°2 ce matin.

Je me débrouille seul (Germaine toujours malade). Voici Raymond qui vient chercher ces lettres (à toi, aux Tortel) pour les poster à Sens. Forgeot pas encore passé.

x

La glace à la cave tient bien

x

Ne t’inquiète pas

x

Je te téléphonerai demain, probablement vers 10 heures ou alors entre 1h 1/2 et 2h 1/2 ou plus tard, le soir.

x

J’hésite à vous dire de venir ou de ne pas venir vendredi. D’une part vous et la voiture vous seriez d’une certaine aide, mais d’autre part cela ferait beaucoup de remue-ménage et pour le petit… Nous en reparlerons au téléphone.

Tendrement à toi ma chérie

Amitiés à Marc *Papa*

\*\* aux **Tortel** – mercredi 19 août [1959]

Cher Jean, chère Jeannette,

vous imaginant déjà (et encore) à Buisson, c’est là que je vous ai adressé hier un télégramme, que vous avez reçu, j’espère.

Odette un peu fébrile, nauséeuse, et anormalement fatiguée depuis quelques jours, j’ai fait venir hier un médecin. Quelques signes aidant, et ne pouvant expliquer autrement l’état d’Odette, il a diagnostiqué une typhoïde ou para-typhoïde suite de l’ingestion d’huîtres à l’île de Ré. La température est très peu élevée mais il y a des frissons, de la migraine, un peu de raideur de la nuque, quelques pigmentations sur l’abdomen, surtout une immense lassitude. La thérapeutique est la suivante : lit, régime strict (bouillon de légumes, yoghourt, fruits cuits) ; glace sur le ventre ; tiphomycine (que nous avons commencé hier soir). Trop tard pour l’hémoculture puisque cela doit dater d’une semaine déjà, on fera dans 8 jours un séro-quelque chose (séro-diagnostic, peut-être, je ne me rappelle pas le terme). La dose de tiphomycine d’abord faible est augmentée progressivement : 4 pilules d’hier à aujourd’hui, 8 de ce soir à demain soir, puis 12, etc. Le médecin doit revenir samedi matin.

Ce qui complique un peu les choses, c’est notre isolement ici, sans moyen de transport. Mais le téléphone est dans une ferme à 10 minutes et je peux appeler de là taxi ou docteur. (Sens est à 6 kilomètres.) Aucune aide possible dans le voisinage pour le ménage, mais je me débrouille très bien tout seul. Dans l’état des choses je devais donc vous prévenir au plus vite pour que vous ne vous mettiez pas en route et je suppose que mon télégramme vous est parvenu à temps.

Vous pouvez imaginer combien nous sommes désolés, Odette et moi, de ce contretemps. Mais qui sait, peut-être n’est-ce partie remise que d’une huitaine ou dizaine de jours ?

Les signes sont vraiment très faibles (Odette évolue entre 37°1 et 37°7, 38° au maximum), le docteur a voulu prévoir le pire et je crois qu’il a raison, mais le sérodiagnostic qui sera fait mardi ou mercredi prochain sera décisif (il donnera un renseignement a posteriori) et si le traitement réussit, si Odette retrouve ses forces (elle prend aussi un peu de solucamphre)…

Naturellement, je vous enverrai un mot dans quelques jours pour vous tenir bien au courant.

Paul nous avait été laissé la semaine dernière et cela a contribué à la fatigue d’Odette, mais Armande et Marc venus en week-end l’ont ramené dimanche soir. Je ne sais si je leur dis de venir quand même vendredi soir comme ils font d’habitude. J’hésite, Armande me serait d’une certaine aide, sa voiture aussi. Mais d’autre part cela fait beaucoup de remue-ménage dans la maison, et pour le petit…

J’espère que Jean déjà en vacances (est-ce depuis le 15 août ?) vous avez commencé à vous reposer bien, que vos deux mamans continuent à se porter bien et vaillamment.

Un petit mot me fera plaisir.

Nous vous embrassons avec toute notre affection.

Francis

\*\*\* **Christiane Martin du Gard** – Le Tertre, 17 août [1959]

Chers amis,

tandis que votre lettre cheminait vers le Tertre, nous apportant vos vœux d’un voyage commun en auto, les nôtres, d’ici, vous entrainaient dans nos rêves à travers l’Italie… Carte déployée dans la bibliothèque, guide acheté, kilomètres additionnés, le vent soufflait fort du côté de Naples.

Donc, nous sommes tous d’accord pour faire ensemble, à cinq, dans ma voiture, ce voyage. Vous redeviendrez mon cher et précieux pilote, Francis, et Odette entre les minces Jaccottet nous surveillera derrière ! Non ? Dans le coffre et sur le toit, il y a place pour le bagage. L’essence est à mes frais, de toute manière, et nous ferons un compte des frais d’hôtel, si vous voulez. J’ai demandé à Gallimard si je pouvais trouver des devises à Naples. Mes talents de chauffeur, m’enlèvent q.q. scrupules de m’agglutiner à ces amis poètes, qui ont d’autres muses en poche – si j’ose dire !

C’est pour moi une occasion merveilleuse de faire ce voyage – exceptionnelle étant donné mon état solitaire.

Ce serait plus gentil de faire ce voyage entre nous, à cinq, en une seule voiture, ceci est notre sentiment à nous : Jaccottet et moi… Cela changerait un peu, s’il y avait deux voitures, si l’on était sept…

Votre “composition française” est du 18 au 21. Nous pensions qu’il faudrait huit jours pour descendre, sans trop se hâter. 1.000 km de Nice par Gênes, Pise, Sienne, San Gimignano, Rome. En passant une journée à Sienne, 2 à Rome… (peu !) Retour par les Abruzzes (!) Assise, Perouse, Arezzo, Florence : huit jours également. En tout vingt jours, vingt deux pour Paris…

Je pourrais vous retrouver tous quatre à Grignan le 10 par exemple, ou le 9, et départ le 10.

Anne-Marie et Philippe sont très excités, moi aussi, il faut l’avouer. Les du Bouchet sont ici et nous regardent mélancoliquement feuilleter nos cartes et nos guides. Berne est parti festoyer à Cerisy deux jours, il va rentrer demain, les valises pleines de petites histoires !

Nous avons un temps radieux. Le Tertre est dans son plus beau, et cette grande maison remplit, autant qu’elle le peut, son rôle de paix.

A bientôt, chers amis. Je me réjouis follement de cette balade avec *vous*.

Je vous embrasse tous deux.

Trois enfants blonds comme les blés roulent sur l’herbe de la terrasse…

\*\*\*\* **Jean Paulhan** – mardi [18 août 1959] [en-tête *nrf*]

Mon petit Francis

Oui, c’est atroce. Et de nous y être un peu attendus (car enfin le docteur ne laissait guère d’espoir, et l’ypérite non plus n’était pas encore au point, de l’avis des gens de Montpellier) ne fait que le rendre plus atroce. Et René, par ce testament, doit se sentir deux fois abandonné. T’ai-je dit que la famille réclamait déjà les meubles ?

René désire que nous formions, pour défendre l’œuvre, une société des amis de Germaine.

Il m’a semblé que René avait une grande volonté, et un grand courage.

x

Sollers : tu as raison. Je viens de lui écrire. (J’aurais voulu relire son texte, mais Marcel A[rland] l’avait gardé.)

Germaine n’a que peu souffert.

à toi Jean

\*\*\*\*\* **Elisabeth Walther** – [carte postée à Berck le 11 août, adressée à Paris elle suit aux Fleurys]

Cher Francis Ponge

nous sommes bien arrivés à Berck, mais puisqu’il fait mauvais nous partirons pour Paris déjà le 18. Nous vous téléphonerons pour fixer un rendez-vous avant votre départ. Amicalement

Elisabeth Walther/M.B.

*Jeudi 20* *Les Fleurys* – O. bonne nuit, 1 aspirine vers 3 ou 4h

7h Odette 37°1 (tête bien dégagée) 30 gttes Solucamphre – *2* pil. Tifomycine, yoghourt, confiture

9h mal de tête, 1 aspirine

10h 30 J’ai téléphoné avec Armande des Chêtives – Lettres de Mme Joyaux\* et des **Tortel** (avant notre télégramme)

13h *2* pil. Tifomycine, bouillon légumes, compote de pêche – tête un peu lourde

15h30 Je suis allé téléphoner à Machavoine qui monte glace (4 pains) et yoghourts

17h30 Odette 37°6 – *3* pil. Tifomycine, bouillon légumes, yoghourt, confiture

22h30 *3* pil Tifomycine – maux de reins

\* **Mme Joyaux** – Talence 17 août 1959

Cher Monsieur

si comme vous me l’écrivez si aimablement vous avez eu une part de plaisir en venant au Martray, la mienne n’a pas été moindre croyez le bien et je tiens à vous remercier vivement ainsi que Madame Ponge d’avoir bien voulu nous y retrouver.

Oui Philippe s’en est sorti à bon compte car il aurait pu se tuer. Il prétend être sorti de cet amas de ferraille par le toit ! J’ai eu un coup de fil ce matin car il est à Paris où il me dit pouvoir travailler en paix. Je suppose qu’il n’y a pas de “Pergola” dans le quartier !

Cependant il lui tarde de repartir au Martray. Il arrive ici jeudi soir et dès le lendemain nous reprendrons la route si mon mari consent à nous prêter sa voiture… il pourrait hésiter à le faire…

Voici l’adresse de François Mauriac 38 avenue Théophile Gauthier à Paris ou bien Malagar par Verdelais (Gironde) mais Phil. vous l’a peut-être déjà envoyée ?

Recevez cher Monsieur ainsi que Madame Ponge mon bien amical souvenir.

M. Joyaux

*Vendredi 21* *Les Fleurys* – Bonne nuit sans aspirine

7h Odette 37°5 – 30 gouttes Solucamphre, glace *3* pil. Tifomycine – compote de poires

10h J’ai téléphoné à A. (absente) puis à Hélène qui m’a parlé d’une venue possible de Marc (j’ai parlé des assurances sociales et du vélo-solex)

Lettre de R. Valette\* et catal. G. Richier – Cartes d’André Berne\*\*et de Jaccottet\*\*\* Lettre à Max Bense tombée au rebut

13h *3* pil. Tifomycine, bouillon légumes, yoghourt, compote de prunes – fini mon travail maison à 15h. Odette repose, glace

17h Odette37°4 – nous avons refait le lit : tête lourde et jambes – *3* pil. Tifomycine, bouillon, yoghourt, comp. Prunes

20h *Arrivée des enfants*

23h 30 *3* pil. Tifomycine

\* **Robert Valette** – Haut de Cagnes, le 19 août [1959]

Merci, cher Francis, de vos bonnes nouvelles. Et j’espère qu’Odette déjà va mieux, avant même d’arriver en Provence. Quelle bonne idée, d’aller plus loin, ensuite. Combien elle nous paraîtrait, égoïstement, meilleure si vous passiez par ici, avant notre départ. Nous sommes tristes des nouvelles de René que tu nous donnes. Puisse-t-il surmonter cette terrible épreuve ! En effet, il doit être fragile pour avoir choisi Germaine.

(Oui, *L’Ogre* et *Le Pentacle* sont au musée d’Antibes. Je vais essayer d’avoir un catalogue et de vous l’envoyer à Buisson.)

Quant à nous, tout va bien. Les enfants sont heureux et vous dévorent un peu. Cécile va très bien (ainsi que le caniche), surtout depuis hier, où la date d’arrivée de Claire (samedi), est connue. Claire a dû remettre son voyage, à cause d’une foulure au genou, qui n’est pas grave mais un peu embêtante.

Quant à la nouvelle bonne, ce fut un météore (je n’en ai rien dit la dernière fois, pour ne pas me répandre en divers jurons). Elle était très bien mais pleurait sans cesse. Enceinte de six mois. Au bout de huit jours, elle était repartie. Après une période noire d’humeur, mais courte, ici, pour la saison, nous avons trouvé des aides excellentes (les meilleures de Cagnes, dit Ange dont l’expression est très peu juste). (Nous en avons trouvé une autre pour Paris. Espérons que notre main sera heureuse)

Quant à moi, je me suis tout à fait repris – à travers quelques insomnies – et j’ai envie (presque) de rentrer à Paris pour travailler davantage. Car ici c’est assez difficile. J’y parviens cependant, et je suis assez content de sentir que je me suis repris – car je m’étais laissé aller, peut-être pour me dégager, plus que je n’ai voulu te le dire. J’ai eu un terrible “coup de pompe”, au souvenir duquel, aux traces duquel, j’ai parfois encore des sueurs.

Bref, j’ai achevé “Lettres d’usine” et entrepris “Les Carnets”. Je bavarde souvent avec Davring, dans son atelier, où il continue de produire beaucoup, de même qualité. Et puis, on se baigne, se promène, et je fais la cuisine, deux fois par jour, tous les jours. C’est une bonne familiarité avec les choses transformables et comestibles. A mettre les mains aux diverses pâtes, on remet ainsi assez bien ses pieds par terre, ce dont j’avais grand besoin.

Voilà. Nous souhaitons recevoir un mot annonçant votre passage.

Soyez heureux à Buisson. Nous vous embrassons

Robert

Katia, Davring, Ange, vous font mille amitiés.

Un bisou à tous les deux de votre amie pour la vie Cécile

\*\* **André Berne-Joffroy** – 19-8-1959] [carte postale postée à Bellême]

Cher Francis, voyant par Christiane et par Philippe que les Fleuris sont par Subligny, je crains que vous n’ayez pas reçu ma carte du Périgord (adressée : par Villeroi ou Sens). Ce mot pour vous dire que je j’ai bien souvent pensé à vous tout cet été. J’ai fait un bond de 24 heures à Cerisy. En septembre ce sera Cabris. Je travaille régulièrement, mais avec de régulières difficultés. Mille pensées affectueuses à vous et à Odette. André

Bon Capri !

\*\*\* **Philippe Jaccottet** – Le Tertre - 19 août [59] [carte postale de la « Fontaine de Flore » au Tertre]

Mon cher Francis,

Christiane vous aura écrit qu’elle est assez généreuse pour nous emmener tous les quatre, moi qui avais refusé d’aller à Capri, il faut d’abord que je me fasse réaccepter, ce qui ne me permet guère d’intervenir encore pour Tortel – outre que je ne connais personne des organisateurs. Mais votre voix suffira peut-être. Sinon, je pense qu’il comprendra combien ces choses ont peu de sens réel.

Nous vous écrirons à Buisson dès que nous serons à Grignan, c’est-à-dire dans les derniers jours d’août.

Amitiés Philippe

*Samedi 22* *Les Fleurys* – Bonne nuit

7h Odette 37° - 30 gouttes Solucamphre – se sent mieux – glace – *3* pil. Tifomycine, bouillon légumes, confiture prunes – Odette toilette

Armande m’a apporté lettre de **Mermod**

10h30 *Visite du Dr*(tension 11/8) – Prise de sang pour numération. Nlle ordonnance, viendra jeudi matin. Lui téléphoner lundi 13h30 (ou mardi)

Les enfants sont descendus faire les courses – Pas de courrier aujourd’hui

13h30 *3* pil. Tifomycine, bouillon légumes et jus de viande, yoghourt, compote prunes

Nous avons déjeuné sous le hangar

17h Odette 37°3 – 1 yoghourt, 1 aspirine - Les enfants sont descendus à Sens

19h *2* pil. Tifomycine, bouillon légumes, phosphatine, compote de prunes – 1 Vitascorbol

22h30 *2* pil. Tifomycine

*Dimanche 23 Les Fleurys* – Nuit bonne

7h30 Odette 37°1 – 30 gouttes Solucamphre – *2* pilules Tifomycine – *Lait* au café

Les enfants rapportent de Sens glace (1 pain) et yoghourts

13h *2* pilules Tifomycine, bouillon lég. Jus de viande, yoghourt, compote prunes – 1 com. Vitascorbol (glace)

J’ai préparé (pour qu’A. la poste à Paris demain) mon envoi de *La Figue* au Secret[aire] du Premio Capri, à Naples

17h Odette 37°4 – Les enfants sont repartis, Odette déclare se sentir beaucoup mieux

18h30 *2* pil. Tifomycine, bouillon légumes, yoghourt, compote de prunes – 1 comp. Vitascorbol

*Ecouté Le Sacre du Printemps dirigé à Stockolm par Merkesteinane*

22h 45 *2* pil. Tifomycine

*Lundi 24* *Les Fleurys* – Nuit bonne

7h Odette 37°2 – 30 gouttes Solucamphre, glace - *2* pil. Tifomycine, yaourt, compote de prunes Od. légère lourdeur de tête (une guêpe m’a piqué au doigt) – 1 comp. d’aspirine (Odette)

Reçu lettres Coudol\*, **Tortel**, carte E. Walther\*\*

O. tête de nouveau assez lourde et migraineuse – glace

13h *2* pil. Tifomycine, bouillon lég., yaourt, compote de prunes – 1 comp. Vitascorbol

*Téléphoné au Dr* – J’ai déjeûné ensuite

Ecrit à E. Walther\*\*, **Coudol**, **Christiane M. du Gard**

17h Odette 37°1 – J’ai donné du linge à laver à Yvonne

19h *2* pil. Tifomycine, bouillon lég. avec flocon, confiture reine-claude, 1 Vitascorbol

*Nous avons écouté Bérénice à la Radio*

23h  *2* pil. Tifomycine

\* **Jacques Coudol** – vendredi 21 août 1959 « répondu le 24-8 »

Cher Monsieur,

Je suis rentré à Paris. Pourtant – est-ce une excuse ? — j’avais de Grenade écrit une carte à votre intention. J’ai appris en défaisant mes valises que j’avais omis de la poster.

Philippe Joyaux qui m’a accueilli à mon retour m’a raconté un peu de vos vacances en sa compagnie. En somme nous aimions tous la mer, chacun à notre façon. J’étais allé fort loin la retrouver, dans une petite ville voisine de Malaga. Ce séjour m’a positivement enchanté ; du moins j’y ai découvert ou retrouvé des combinaisons de montagnes, de lumières et de mer que l’éloignement m’avait fait oublier un peu et désirer comme un membre perdu de mon corps. C’était aussi l’Andalousie, avec mille événements dont une lettre ou un livre ne savent supporter que l’apparence — Mais la mémoire !

J’ignorais les corridas… C’est un des rares “spectacles” qui désormais me rende heureux. Et chaque jour la mer, le temps précieux du bain, la trouvaille imposante d’une pierre ou d’un coquillage…

Il m’a fallu revenir, sans savoir pourquoi et peut-être pour cette raison assez méprisable qu’on aurait dit dans une dizaine de jours que je suis un déserteur !

Je suis votre amicalement fidèle

Jacques Coudol

\*\* **Elisabeth Walther** – [cachet postal 22-8-1959]

Chers amis, nous sommes à Paris ; nous voudrions vous voir. Quand partirez-vous pour Buisson ? Nous pourrions venir vous voir aux Fleurys, si vous voulez. Ecrivez-nous un petit mot à mon adresse : c/o Mme Ruinnet 6, rue Daubigny XVIIe . Bien amicalement à vous deux.

Elisabeth Walther et M.B.

\*\* aux **Walther-Bense** – Les Fleurys, lundi 24 août 59

Chers Amis,

je reçois votre carte de Paris. Je vous avais écrit à Berck (Hôtel Duminil) une lettre qui m’est revenue : la voici dans cette enveloppe. Malheureusement, tout est changé ! Odette est alitée depuis huit jours (après une semaine déjà, antérieurement, de grande lassitude) et on la traite pour une typhoïde (ou plus probablement paratyphoïde), mais le diagnostic en sera confirmé qu’après un séro-examen qui aura lieu jeudi.

Elle prend beaucoup de TIFOMYCINE. Il y a très peu de fièvre mais cette immense fatigue, la tête lourde, etc... Vous comprenez que je ne puisse vous recevoir ici, où je dois me consacrer uniquement à soigner ma malade. Je n’ai aucune aide, car les paysans d’alentour sont très sales et un peu imbéciles. Mais je me suis découvert des talents d’infirmier et de cuisinier. La plus grande difficulté vient du manque de voiture et même de vélomoteur. Mais je me fais monter la glace nécessaire par taxi (et les yoghourts). Armande et son mari sont venus de vendredi soir à dimanche après-midi et ils reviendront à la fin de la semaine. Le docteur me paraît très bien, c’est l’essentiel. Je vous écrirai encore vendredi quand nous saurons le résultat du séro-diagnostic.

Grandes Amitiés Francis Ponge

*Mardi 25* *Les Fleurys* – Forte brume matinale (N.) puis très beau et chaud (E.)

7h Odette 37°3 – 30 gouttes Solucamphre, glace, *2* pil. Tifomycine, 2 cuillères confiture, lait au café de chicorée

Ecrit à J. Tortel\* – Je suis allé poster aux Gallots mes lettres aux Tortel, Christiane, Coudol, E.Walther– Pas de courrier – Odette toilette et moi travail (une guêpe m’a piqué au gros orteil)

13h *2* pil. Tifomycine, bouillon légumes, yaourt, compote de prunes à peine sucrée

Ecrit à Robert et Cécile\*\* – Suis allé téléphoner à Machavoine, qui est monté à 17 heures, apportant glace, yoghourts et eau d’Evian

17h30 Odette 37°8 – a beaucoup lu mais se sent bien, tête libre, etc.

18h30 *2* pil. Tifomycine, bouillon floraline, yaourt, compote, 1 Vitascorbol

22h30 *2* pil. Tifomycine

\* aux **Tortel** – mardi, le 25 août 1959

Très chers,

c’est aujourd’hui que vous deviez nous arriver… nous y songeons avec mélancolie. Merci de la bonne lettre de Jean, reçue hier. Je savais déjà que la mienne vous parviendrait avec un grand retard (confiée avec quelques autres à un jeune paysan voisin qui les a gardées 36 heures dans sa poche…).

La température d’Odette reste basse (jamais moins de 37°, mais jamais plus de 37°6), mais il n’y a pas eu de tombée spectaculaire. Aucune complication non plus. Le sérodiagnostic sera fait jeudi (après-demain). Odette se sent mieux. Le docteur, revenu samedi, a ramené la tiphomycine à 8 dragées de 0,25 par 24 heures, ajouté au solucamphre un peu de vitamine C, augmenté un peu l’alimentation (1/2 litre de lait par jour, quelques décoctions farineuses, un peu de jus de viande cuite). Toujours au lit, et glace sur le ventre.

Armande, Marc et le petit Paul sont arrivés vendredi soir et repartis dimanche. Ils m’ont bien aidé. La belle-mère d’Armandeet sa belle-sœur sont au Portugal et ne peuvent donc se charger du petit, sinon Armande le leur aurait confié et se serait installée ici pour m’aider. Mais je me débrouille très bien seul. Un taxi de Sens me monte glace et yoghourts tous les 2 jours. Le téléphone n’est qu’à 1 km. Et les enfants reviendront pour le week-end. Bref, il faut attendre.

Savez-vous (les Jaccottet qui rentrent du Tertre à Grignan dans les derniers jours du mois vous le diront) qu’un grand projet de voyage en Italie avait été mis au point par Christiane Martin du Gard, au moment même où Odette tombait malade. Elle devait venir nous prendre, les 2 Jaccottetet nous 2, à Grignan-Buisson vers le 10 septembre et nous emmener dans sa Dauphine jusqu’à Naples et Capri où nous sommes invités Jaccottet et moi (et quelques autres) à une réunion « poétique » au cours de laquelle un « *Premio Capri di* *Poesia* » doit être décerné…

J’avais même demandé que les organisateurs t’invitent aussi… (L’a-t-on fait ?) Remarque bien que le choix des invités n’a aucun sens réel (il y a des Bosquet, des Chaulot…). Le prix, d’ailleurs, me paraît devoir être cette année pour Tardieu (beaucoup de critiques radio dans le jury).

Note aussi que rien n’est définitivement exclu encore, ni même que vous puissiez, comme Jean le propose si gentiment, venir nous prendre vers le milieu de la semaine prochaine… mais il ne serait pas raisonnable d’y compter trop.

Le Dr me paraît très bien et je me fierai aveuglément à ses avis qui vous seront immédiatement communiqués, bien sûr.

Je clos cette lettre pour la porter moi-même à une boîte un peu lointaine où la levée quotidienne a lieu vers 11 heures chaque matin (mais le courrier en part bien régulièrement le jour même et cette lettre vous parviendra ainsi jeudi matin, je pense).

Nous vous embrassons avec toute notre affection.

Francis

*P.S.*: Paulhan, sans me parler plus du sana (?) pour René, me dit qu’il l’a trouvé plein de courage et de volonté. Il (René) désire qu’une société des Amis de G.R. soit fondée, pour défendre l’œuvre. Germaine, me dit encore Paulhan, a peu souffert. *F.P.*

\*\* aux **Valette** – Les Fleurys, par Subligny (Yonne), mardi le 25 août 59

Très chers,

merci à Robert de sa bonne lettre et du catalogue du Musée d’Antibes. C’est une exposition très importante, presque exhaustive, il me semble. « J’ai trouvé René plein de volonté et de courage, m’écrit Paulhan. Il désire que nous formions une société des Amis de G.R. pour défendre l’œuvre. Germaine n’a que peu souffert. »

x

J’espère que tout continue à aller bien pour vous, que Claire est arrivée et que l’état de son genou s’améliore.

x

Ici, malheureusement, cela ne va pas pour le mieux, et j’ai dû décommander les Tortel. La fatigue d’Odette s’est aggravée pendant la semaine où Armande nous avait laissé Paul, et le samedi 15 elle avait 37°8 au réveil. Le dimanche, Armande et Marc ont remmené le petit. Le lundi cela paraissait mieux. Mais le mardi 18 (vomissements, température) j’ai dû appeler un médecin, qui, quelques indices aidant (et surtout l’immense lassitude) a diagnostiqué une typhoïde (ou plutôt paratyphoïde) suite à l’ingestion d’huîtres à l’île de Ré. Il était trop tard pour l’hémoculture et le diagnostic ne sera confirmé (ou infirmé) que par le séro-examen qui ne pourra être fait que jeudi (après-demain). Mais le Dr a immédiatement agi comme si c’était cela. Donc, depuis le mardi 18, Odette est alitée, glace sur le ventre, régime strict et *tifomycine*. Déjà, il semble qu’il y ait du mieux. La température reste basse (jamais moins de 37° mais jamais plus de 37°6) Surtout Odette est moins abattue, moins migraineuse.

Armande et Marc (et Paul) viennent du vendredi 20 heures au dimanche 17 heures.

Le reste du temps, je me débrouille seul. Aucune aide n’est possible ici. Les paysans d’alentour sont trop sales, braves mais imbéciles. On ne peut même leur confier une lettre, ils mettent 36 heures pour la poster (cela m’est arrivé pour Armande et les Tortel !)

La plus grande gêne, en semaine, est le manque de voiture. Mais le téléphone est dans une ferme à 1km et il y a des taxis à Sens que je peux appeler (le Dr aussi au besoin). L’un d’eux me monte de la glace et des yoghourts tous les 2 jours. Je me suis découvert des talents de cuisinier (du moins pour le bouillon de légumes et les compotes) et d’infirmier.

Les Tortel proposent de venir nous prendre dès que ce sera possible, mais je ne pense pas qu’il soit raisonnable d’espérer encore pouvoir descendre à Buisson.

Pour Capri, peut-être, car c’est plus lointain, et Christiane M. du Gard peut nous prendre ici au passage... (??)

Pour l’instant, pas de projets. Il n’y a qu’à attendre et rester très prudent. Je vous mettrai un mot dans quelques jours.

Je vous embrasse (Odette aussi) avec toute mon affection Francis

*Mercredi 26* *Les Fleurys* – Nuit bonne

7h Odette 37°4 – solucamphre 30 gouttes, glace

8h *2* pil. Tifomycine, yaourt – O. se sent un peu dégoûtée, sans maux de tête, un peu frileuse. Grand repos

Ecrit à Armande\* une lettre que je suis allé poster aux Gallots. Reçu lettrede Ph Sollers\*\*  et lettre d’Hélène qui m’annonce qu’elle m’a expédié un velosolex – mot de la mairie du Ve pour la Légion d’honneur\*\*\*

13h *2* pil. Tifomycine, bouillon légumes, petite phosphatine, compote de poires – glace – dans l’ensemble un peu moins bien qu’hier

17h Odette 37°7

18h *2* pil. Tifomycine, bouillon légumes, yaourt, compote poires, 1 Vitascorbol

23h *2* pil. Tifomycine

\* à **Armande** – Les Fleurys, mercredi matin le 26 août 59 (Je t’envoie cette lettre dans une ancienne enveloppe écrite timbrée depuis plusieurs semaines par Maman, car je n’ai pas d’autre timbre et je vais mettre cette lettre aux Gallots sans attendre le passage de Forgeot.)

Ma chérie,

la maladie de maman suit son cours, avec une légère remontée de la température, dûe peut-être à ce qu’elle ne va pas à la selle depuis plusieurs jours. Mais les maux de tête ont pratiquement disparu. Les jambes sont toujours très lourdes. (Lundi 37°2 et 37°1 ; mardi 37°3 et 37°8 ; ce matin 37°4). Hier, elle a beaucoup lu et se sentait très bien, malgré la petite poussée de température ; ce matin, après une bonne nuit (toutes les nuits ont été bonnes), elle est seulement un peu dégoûtée, mais sans nausée véritable.) Il faut attendre. Lundi j’ai téléphoné au Dr pour savoir ce qu’il pensait de la formule sanguine à la suite de l’examen de Samedi : il dit qu’elle lui paraît confirmer son diagnostic (50% de chance), mais c’est le sérodiagnostic qu’il pratiquera demain qui renseignera vraiment. Pour les selles, il a dit qu’il ne fallait pas donner de laxatif, que cela risquerait d’irriter l’intestin. Il revient donc demain matin. Vendredi (je pense qu’on connaîtra alors le résultat du séro) je te téléphonerai, probablement, entre 13h30 et 14h30. (si tu n’as pas ce coup de téléphone, comme vous arriverez le soir même ce n’est pas très important.)

Le petit train-train ménager suit aussi son cours, bien régulièrement et sans aucune fatigue pour moi. Hier, Machavoine a monté glace, yoghourts et eau d’Evian (nous avons décidé de ne plus utiliser pour elle l’eau Raffy). La bicyclette m’est bien utile, pour le téléphone aux Chétives et la boîte-aux-lettres des Gallots. J’ai été à deux reprises piqué par des guêpes, sans la moindre conséquence fâcheuse (sauf, une fois, une assiette cassée).

Lundi, j’ai reçu une lettre des Tortel, qui disent qu’ils pourraient venir n’importe quand nous chercher sans presque s’arrêter ici, dès que le Dr le permettrait. Je ne crois pas raisonnable de faire le moindre projet dans ce sens avant plusieurs jours encore. J’ai mis au courant Christiane et les Valette (je ne l’avais pas fait encore).

Le jardin a vraiment bien repris, après la grosse ondée orageuse de l’autre soir (quand vous veniez d’arriver). J’ai pu faire pour maman un joli petit bouquet (de reines-marguerites, capucines, salvia, marguerite blanche). Il fait un temps superbe, comme à Paris, j’espère. C’est une chance.

Voilà, ma chérie. As-tu fait tes petites confitures ? tes hommes vont-ils bien ? sont-ils sages ? Nous vous embrassons tous trois. A vendredi.

Ton *Papa*

\*\* **Philippe Sollers** – Le Martray, dimanche [23 août 1959]

Cher Monsieur,

Voici l’adresse de François Mauriac : 38, avenue Théophile Gautier, 16e.

Paulhan m’écrit pour me féliciter de mes “Images” et me consoler de mon accident (à moins que ce soit l’inverse), que, dit-il, il a appris par vous. Curieux avantage de cette collision : un texte presque posthume, donc meilleur (je suppose) !

Pour moi, je vais assez bien, à part les rêves (très obstinés ceux-là !). Et je travaille tant bien que moins bien.

Votre Bestiaire avance-t-il ? Irez-vous ici ou là ?

Je ne sais rien de l’Armée, ni de la date de mon retour (j’en suis encore à chercher une chambre à Paris).

Il fait encore beau, ce qui m’étonne, me distrait, bien sûr. Quel plaisir de vous avoir vu ici ! Il me semble que vous me connaissez bien mieux, à présent.

Meilleur souvenir à Madame Ponge. Et ma grande amitié,

Ph Sollers

*P.S.* J’ai passé au Louvre de délicieux après-midi, ainsi qu’un peu partout dans Paris désert… voici, en souvenir, un petit Cézanne.

\*\*\* *Préfecture de la Seine. Mairie du Ve Arrt.* – Paris, le 20 août 1959

Monsieur,

Chargé d’instruire le dossier d’une proposition faite en votre faveur pour la Légion d’Honneur, je vous prie de bien vouloir vous présenter au Secrétaire Général-Adjoint de la Mairie (de 10h à 11h30, sauf le Samedi).

Vous voudrez bien vous munir notamment de votre carte d’identité ou de votre livret de famille, de votre livret militaire, de votre carte d’électeur et de votre dernière quittance de loyer.

Veuillez agréer, Monsieur, l’assurance de ma considération distinguée.

Le Secrétaire Général de la Mairie

J. Frizza

*Jeudi 27* *Les Fleurys* – Nuit bonne

7h Odette 37°4 – Solucamphre 30 gouttes – glace

8h *2* pil. Tifomycine, compote de prune – ne se sent pas mal, grande toilette et ménage

10h30 3ème Visite du Dr.(tension 10/7), prise de sang pour séro-diagnostic. Résultat demain. Viendra Samedi matin. Supprime la glace et élargit le régime, permet un laxatif

Reçu lettre d’Angioletti\*, carte Walther\*\* et avis gare de Sens (solex)

13h Odette *2* pil. Tifomycine, Nouilles, blanc d’œuf, yoghourt, compote prunes

Ecrit à Armande\*\*\* que je ne lui téléphonerai pas demain et aux Walther-Bense\*\* de venir Samedi après-midi s’ils veulent. Je suis allé téléphoner à Machavoine de venir me chercher. Il l’a fait. Gare. Vélosolex. Plein chez le garagiste. Pharmacie, on me donne le sérodiagnostic : négatif. Quelques courses dans Sens, et *je suis remonté en solex.*

17h 37°6 – Nous avons causé du résultat avec O. qui a toujours les jambes lourdes

19h *2* pil. Tifomycine, Phosphatine, blanc d’œuf, yaourt, compote

*Radio. Pièce idiote de Sauvageon*

23h *2* pil. Tifo et Vita A

\* **Giovanni Battista Angioletti** – le 20 août 1959

Cher Ami,

ce matin j’ai vu à Naples le Président de l’Ente Provinciale del Turismo, organisateur du “Premio Capri”, et je lui ai fait part de votre désir de voir invité pour ce même Prix votre ami Jean Tortel. Le Président m’a assuré qu’il fera tout son possible, bien que la liste des invités soit déjà complète. J’ai presque la *certitude* que Tortel sera invité, et je ne manquerais pas, de ma part, d’insister.

Je suis très heureux que vous veniez à Capri. Ce sera une occasion, depuis tant d’années, de nous revoir ; et vous savez l’admiration que j’ai pour vous, et le plaisir que me donne toujours votre conversation.

J’espère que Madame Ponge vienne à Capri avec vous, et je vous prie de lui présenter mes hommages.

Veuillez croire, très cher Ami, à mes sentiments les plus affectueux.

Angioletti

\*\* **Elisabeth Walther** – carte postée le 26-8-1959 « répondu le 27/8 »

Cher Francis Ponge, merci pour les 2 lettres par lesquelles nous avons appris la maladie de votre femme. Ne serait-il pas plus facile de la soigner à Paris ? Nous pourrions venir vous chercher aux Fleurys. En tout cas, nous voudrions vous voir, quelques minutes devant la porte, s’il n’y a pas d’autres possibilités, pour vous donner la “Monographie”. C’est un bien petit voyage à Sens. Nous devons partir pour Stuttgart le 15 septembre et restons à Paris. C’est trop fatigant pour moi d’aller, après Berck, encore à Grignan.

Meilleure santé pour votre femme et très amicalement pour vous deux

Elisabeth Walther et B.

aux **Walther-Bense** – Les Fleurys, le jeudi 27 août 1959

Chère Elisabeth Walther, cher Max Bense,

merci de votre carte. Naturellement, je désire aussi beaucoup vous voir. Venez quand vous voudrez. C’est l’après-midi, entre 14 et 17 heures, que cela m’arrangerait le mieux.

Par exemple, samedi 29 déjà (après-demain), si vous pouvez. Mes enfants seront là et cela me donnera encore un peu plus de liberté. Je suis désolé de ne pouvoir vous faire déjeuner, mais vous comprenez cela, certainement.

Quand vous serez à Sens\*, il faut en sortir par la route départementale n°81 (D.81) qui va de Sens à Nemours (via St Valérien, Chéroy etc.) Cette route, dès le faubourg de Sens, monte rapidement (belle vue sur Sens en se retournant) sur un plateau où vous roulerez quelques kilomètres, 2 km environ, puis une petite descente, un petit carrefour, la route remonte un peu et vous voyez alors, sur la gauche, la borne kilométrique indiquant *Villeroy 3 km*. Vous roulez encore quelques centaines de mètres entre de grands champs labourés et vous prenez le *premier chemin de terre* à gauche (il y a un petit groupe de maisons sur ce chemin, à droite). Presque aussitôt (150m.), vous arrivez à une vieille ferme (située à gauche du chemin). C’est *la ferme Raffy*, nous sommes à 100 mètres à droite (notre maison a un petit escalier extérieur qui monte au grenier). Les Raffy sont connus dans la région, et nous connaissent bien.

Voilà. Si vous ne pouvez venir samedi, alors envoyez-moi un petit mot, pour me dire quel jour je dois vous attendre. Merci.

Nous aurons samedi matin le résultat du séro-diagnostic. Odette ne va pas plus mal (37°4-37°8). Toujours repos complet au lit et tiphomycine.

Je vous serre les mains avec amitié

Francis Ponge

Aucun danger de contagion pour Caroline !

A Sens, ne demandez pas Les Fleurys. On vous enverrait à d’autres Fleurys, plus connus, dans une direction opposée ! Suivez seulement mes indications. Ne vous occupez pas non plus de Subligny qui est sur une autre route.

\*\*\* à **Armande** – Les Fleurys, jeudi 27 août 14 heures

Ma chérie,

ce petit mot, que je mettrai moi-même à Sens tout à l’heure, pour te donner les dernières nouvelles. *Je ne te* *téléphonerai pas demain*, car nous n’aurons le résultat du séro-diagnostic que demain soir ou Samedi matin (par le docteur lui-même, qui doit revenir ce jour-là.)

Tu as dû avoir aujourd’hui ma lettre d’hier (postée aux Gallots). Je te disais qu’il y avait eu une légère remontée de température (hier soir 37°7, ce matin 37°4). Peut-être la constipation ? Quoi qu’il en soit, le Dr a trouvé maman mieux. Il a pratiqué la prise de sang pour le séro-diagnostic. La tension a encore un peu baissé (101/2-7), mais les principaux signes typho ont disparu (somnolences, maux de tête, pigmentations roses à l’abdomen, légère ulcération rose dans la gorge). Il a supprimé la glace, élargi le régime (un peu de viande rouge grillée, ou de jambon, blanc d’œufs durs, nouilles, jus d’oranges, légumes verts). Il continue la tiphomycine jusqu’à Samedi. Il permet un laxatif (Tamarine). Maman a toujours les jambes très lourdes.

Si ce n’est pas la typhoïde ni aucune des paratyphoïdes il faudra penser peut-être à une grippe à virus (?), enfin chercher.

*De toute façon*, il ne permettrait le voyage en Provence qu’à condition que maman s’y repose (sans aller plus loin) *trois semaines*. Dans ces conditions je crois que nous allons renoncer (car les vacances des Tortel finissent le 15 septembre). Pas question de Capri. Beaucoup trop fatigant, même à la date prévue, dit-il. D’autre part, si le sérodiagnostic est négatif, il vaudra mieux rentrer dans quelque temps à Paris pour que maman soit examinée dans un milieu de laboratoire bien outillé. (Foch, par exemple).

Voilà absolument tout.

L’essentiel est que maman, malgré la petite température, soit nettement mieux.

x

J’ai eu la lettre d’Hélène m’annonçant l’expédition du Solex, puis ce matin l’avis de la gare de Sens. Je vais donc descendre à Sens cet après-midi pour le chercher et monter la pharmacie prescrite (typhomicine, vitamine A) et les yoghourts.

Dans un instant je vais aller téléphoner des Chétives pour que Machavoine (ou un autre) monte me chercher.

x

Il continue à faire beau et chaud (je suppose qu’à Paris vous étouffez).

x

A demain soir, ma chérie. Je vais mettre un mot à Hélène pour la remercier – et lui dire tout ce que je t’écris. Cela m’épargnera de faire une longue lettre. Tu peux déjà le faire par téléphone, s.t.p. Pouvez-vous passer rue Lhomond prendre le courrier imprimé ? Seulement si cela ne vous dérange pas.

Nous vous embrassons tous trois. A demain soir

*Papa*

**Lucette de Kermadec** – jeudi 27 [août 1959]

Chers amis,

Nous avons été heureux de recevoir la lettre de Francis, heureux et un peu honteux, depuis longtemps déjà je me promettais d’écrire à Armande pour vous donner des nouvelles d’Eugène et lui dire à quel point nous avait touché la gentillesse de sa carte. Mais l’âge je crois nous rend de plus en plus paresseux pour prendre un stylo.

Nous sommes contents de ce que vous nous apprenez au sujet de textes de vous ou vous concernant dans la NRF et avons hâte de les connaître. Nous nous en réjouissons pour vous et avec vous et souhaitons qu’ils vous portent des fruits.

Mais nous sommes ennuyés de penser à la persistance du mal d’Odette.

Quant à nous, Eugène très fatigué n’a pu prendre le volant que le 10 août. Mais auparavant nous faisions de longues promenades à pied qui nous éloignaient fréquemment du logis aussi n’est-il pas étonnant qu’Armande ait pu nous sonner en vain.

L’arrivée au “Terrier” fut maussade, temps pluvieux, murs gris, absence de force chez le malade. Mais après quelques jours les murs blanchis, l’entrain de Marcelle et de son mari ont aidé Eugène à goûter les plaisirs du “Terrier”. Maintenant il a retrouvé ses occupations habituelles, travaille, mais suit toujours un régime alimentaire rigoureux deux jours par semaine. Il le fait d’ailleurs très volontiers, mais maugrée pour la multiplicité des médicaments ordonnés par son docteur qui lui trouve de l’insuffisance rénale.

Mais j’espère bien qu’Eugène vous écrira incessamment et ne vous envoie ces quelques lignes que pour répondre à votre amical appel de nouvelles.

Notre amitié à vous trois

Lucette et Eugène

*Vendredi 28* *Les Fleurys* – Très beau, vent d’Est – Nuit bonne

7h 37°1 – Solucamphre 30 gouttes

8h 30 *2* pil. Tifomycine, lait au café de chicorée, un peu de confiture

Je suis allé à St Valérien en solex (Jambon, bracelet pour ma montre, carte postée à Hélène lui communiquant le résultat – Télégramme de Christiane\* (Jaccottet, près de Sens, est prévenu) Petite visite de Mme Raffy à Odette (« Réchauffer la nervure »)

*2* pil. Tifomycine, Jambon nouilles, yoghourt, compote de prunes, 1 Vitascorbol – Bataille de chiens dans le champ voisin – Odette aujourd’hui a cousu, lu, écrit à Denise

17h 37°5 Visite des Jaccottet

19h30 *2* pil. Tifomycine – Potage légumes, blanc d’œuf, yoghourt, compote, vitascorbol

Arrivée des enfants, un peu mal aux yeux

23h *2* pil. Tifomycine

\* « Bien désolée – suis Paris jusqu’à dimanche – Jaccottet près Sens est prévenu – affectueusement.

Christiane »

*Samedi 29* *Les Fleurys* – Nuit un peu moins bonne

7h 37°1 – 30 gouttes solucamphre

8h *2* pil. Tifomycine – fait un café de chicorée, un peu de confitures

Télégramme de Chr.\*. nous proposant convalescence au Tertre. (Et lettre d’elle renvoyée de Buisson)

10h30 *4ème visite du Dr Rouillard* (tension 11/7). *Ses conclusions*.

Nous sommes descendus à Sens avec Marc, Arm, Paul – Téléphoné à Christiane à Paris. Pharmacie, quelques courses

13h Odette s’est levée, a déjeuné à table - *2* pil. Tifomycine, Beefsteak nouilles, yoghourt, confiture, vitascorbol

14h30 Visite de Max Bense et E. Walther et Caroline (Analyse de Monographie). Photos – Odette au jardin puis se repose – Arm et Marc sont allés chercher les Jaccottet à La Chapelle s/Oreuse [Elisabeth W. nous prend en photo sur le perron avec Anne-Marie et Philippe Jaccottet, Max Bense, Paul et Caroline]

Thé avec les Jaccottet et Bense à la maison. Odette debout – Les enfants ont raccompagné les Jaccottet

20h *2* pil. Tifomycine, Jambon, potage, yaourt, vitascorbol, 1 vitamine A. (Nous n’avons pas pris la température vespérale)

\* **Christiane Martin du Gard** – son télégramme

«  Propose venir auto vous chercher lundi matin pour convalescence Tertre près bon médecin – pouvez téléphoner samedi midi – affectueusement – Christiane »

et sa lettre de Bellême, 25 août [1959] expédiée à Buisson…

Cher ami,

ce beau voyage approche à grands pas. Je pars demain pour Paris avec les Jaccottet lesquels après une journée de Grande Ville, vont près de Sens dans leur famille et déposer Antoine.

Moi, je reviendrai ici passer une semaine, puis le 7 regagnerai Paris pour y chercher mon passeport et filerai le *8 à l’aube* pour *Sens* cueillir les Jaccottet.

Nous comptons gagner Grignan le soir même. Y dormir. Et le lendemain *9 sept à l’aube* encore (!) aller vous chercher à Buisson.

Cette perspective vous convient-elle ? J’imagine que de Buisson, vous n’avez aucun moyen de gagner Nyons (?!) ce qui nous aurait fait une économie de temps. Un café-crème à Nyons ? Mais non, le plus simple est que nous allions de Grignan à Buisson, tôt le matin vous chercher.

Pour ce détail, décidez vous-même et soyez gentil de m’en écrire à Paris : je trouverai votre mot le 7.

De Buisson, ou de Nyons, le 9 sept. nous pourrions gagner Nice le soir. J’aurai à faire quelques heures à Vence, où je pourrais aller coucher, et vous reprendre tous quatre à Nice le 10 au matin. Et alors cette fois en route pour Gênes et Rome !

La sœur d’Odette est-elle à Nice ? Auriez-vous une possibilité d’y coucher ?

J’emporterai avec moi le nécessaire monnayable ! pour trois. Avant la frontière, on verra comment faire.

Bien affectueusement à tous deux.

*Dimanche 30* *Les Fleurys* – Nuit médiocre

7h30 Odette 37°1

Visite d’André Berne-Joffroy\* en route vers Cabris - *1* pil. Tifomycine

Les enfants sont descendus à Sens pour qq courses

13h *1* pil. Tifomycine, repas normal, vitascorbol

17h Armande m’a prêté 1.000 frs – Départ des enfants vers Paris

37°6

20h *1* Tifomycine, repas normal

23h *1* Tifomycine

\* *Dossier Caravage*

Cher Francis

C'est chez vous que j'ai rencontré Longhi. Mais il y avait bien d'autres raisons de vous dédier ce livre : l'admiration toujours renouvelée avec laquelle je suis l'épanouissement de votre œuvre ; l'estime ; l'amitié, bien des souvenirs communs, où je distingue particulièrement les chères figures de Groet et d'Alix ; et puis une certaine communauté de vues qui me fait espérer que vous comprendrez mieux qu'un autre ce que j'ai voulu faire ici.

Qu'Odette veuille bien prendre sa part dans cet hommage que je vous rends de tout cœur André Berne-Joffroy

28 août 1959

*Lundi 31* *Les Fleurys* puis *Le Tertre* – Radieux, vent d’Est, toute la journée

7h 37°3 – 30 gouttes solucamphre – valises, rangements, visite de Mme Raffy

Lettres de Phil. Sollers\*, **Paule Thévenin**, Robert et Cécile\*\*, **Edit. Mondadori**, Milan

Je suis descendu à Sens chercher du repassage (en vélo-solex)

Nous avons déjeuné et fini les valises – 1 Tiphomycine, vitascorbol

Arrivée des Jaccottet, arrivée de Christiane– Départ des Fleurys. Arrêt à Toury (café) puis à Dangeau

19h15 *Arrivée au Tertre* – 1 Tiphomycine, vitascorbol, vitamine A.

\* **Philippe Sollers** – Le Martray, vendredi [28 août 1959] « Répondu du Tertre le Lundi 1er septembre »

Cher Monsieur,

Coudol m’écrit et joint à sa lettre votre mot. Je ne peux, à présent que le diagnostic du médecin a dû avoir lieu, que vous demander (si du moins vous avez le temps d’écrire) des nouvelles. S’agit-il vraiment d’une typhoïde ? Maman, qui est un peu infirmière, me signale comme symptôme une “fièvre en clocher” (hauts et bas très prononcés) et m’assure qu’une maladie de ce type peut, à l’heure actuelle, être vite combattue et éliminée. Mais, s’agit-il de cela ? Ah, je suis bien peiné de savoir Madame Ponge si fatiguée, et vous dans une situation aussi peu commode. Quelle tristesse ! De toutes parts, d’ailleurs, des ennuis me parviennent que subissent mes amis. C’est Coudol, pratiquement chassé de chez lui par son beau-père et, à Paris, ne sachant où aller… D’autres encore… Mais, pour le moment, je ne pense qu’à vous, à vous deux. Serait-il possible, d’ailleurs (j’y pense tout à coup, avec peine) que cette maladie, votre femme l’ait contractée ici ? Rassurez-moi vite, ou, du moins, tenez-moi au courant comme vous le feriez pour quelqu’un de très proche – et c’est ce que je suis, en effet.

Je vous serre amicalement la main, et forme toutes sortes de vœux pour une prompte guérison de la malade amie,

votre, Philippe S.

\*\* les **Valette** – Haut de Cagnes, le 29 août 59

Chère Odette, cher Francis,

Oui, ici tout va bien. Claire est arrivée. Elle est tout à fait réparée. Nous nous préparons à rentrer avec un peu d’appréhension pour moi du moins qui ici ai fait de patients exercices pour éviter de remettre, à Paris, mes pieds dans les mêmes traces, toujours dans les mêmes erreurs. “Les Carnets d’un citoyen” ou “Les Carnets de quelqu’un” avancent avec l’aide de l’ironie.

Nous sommes navrés, nous sommes tristes qu’Odette soit, qu’elle ait été malade car nous espérons qu’elle est aujourd’hui guérie. Et que vous pouvez reprendre votre projet, qu’il n’est pas trop tard. Et que Francis, dans des circonstances, dans des moments moins difficiles, cultivera les talents de cuisinier qui sont en tout homme, j’en ai la ferme conviction.

Pardonnez-moi, je plaisante maladroitement : il est l’heure de la sieste, que je n’ai pas faite, et Claire, avec deux versions latines, a épuisé mes forces.

Cécile vous embrasse, pense beaucoup à vous et, allongée sur le lit, me jette parfois un regard de reproche pour lui avoir conseillé de lire “La Somme [?] et la Peste” qu’elle a beaucoup de mal à ne pas juger avec la sévérité d’un membre du Comité Central, sévérité qui doit être infiniment reposante, à l’heure de la sieste comme à une autre.

Nous rentrons Dimanche ou Lundi (7). Nous espérons des nouvelles très rassurantes.

Nous vous embrassons

Robert

Je suis effrayée par les lectures que me conseille Robert, mais aussi par leur densité. Je suis tout à fait désolée de la maladie d’Odette, c’est vraiment ennuyeux, et je voudrais bien pouvoir l’aider, mais comment ?

Je vous embrasse tendrement toujours

Cécile

**Septembre 1959**

*Mardi 1er**Le Tertre* – Radieux, frais le matin

7h30 37°2 – 30 gouttes solucamphre

10h *Appelé le Dr Champagne* de Bellême, viendra aujourd’hui

Odette a déjeuné dans sa chambre puis elle est descendue et nous sommes restés dans le parc jusqu’au thé, après lequel le Dr Champagne est venu. Son examen, son diagnostic, son ordonnance, son pronostic

Fait poster lettres à **Mondadori**, Tortel\*, Phil. Sollers\*\*

Odette a dîné à table.

\* aux **Tortel** – Le Tertre, le 1er septembre 59

Cher Jean, chère Jeannette,

les séro-diagnostics pratiqués jeudi dernier ont été entièrement négatifs : ni typhoïde, ni aucune des para-typhoïdes.

Reste une grande lassitude générale (qui peut s’expliquer maintenant, peut-être, par le traitement intensif subi par Odette depuis le 18 août ; tiphomycine et glace sur le ventre). On a cessé la tiphomycine hier, Odette a eu la permission de se lever samedi (mais ses jambes la portent très mal), l’alimentation est redevenue normale (Odette a toujours eu bon appétit). Reste encore une légère température (37°2 ou 3, 37°6).

Le Dr pense qu’il y a pu avoir une sorte de grippe à virus (?). Samedi matin, nous avons eu télégramme de Christiane M du Gard nous proposant de venir nous chercher pour nous amener au Tertre (200 km des Fleurys). Le Dr consulté a autorisé. Nous avons donc fait le voyage hier après-midi et Odette est maintenant dans les meilleures conditions pour une convalescence que j’espère rapide (sans y compter trop). Le Dr de Bellême viendra dès aujourd’hui pour la prendre sous sa surveillance.

Ah ! que nous aurions préféré pouvoir descendre à Buisson ! mais c’était vraiment un bien long voyage – et un éloignement peut-être déraisonnable de Paris, si la fatigue persistait et qu’il faille chercher… dans un milieu de laboratoire bien outillé.

Espérons, attendons.

Les Jaccottet sont encore ici.

Nous vous embrassons avec toute notre fidèle affection – et tant de regrets !

(On m’a écrit de Naples que tu allais *presque certainement* être invité à Capri. Dis-moi ce qu’il en est).

Je vous tiendrai au courant, naturellement, vous sachant très proches.

Votre Francis P.

\*\* à **Philippe Sollers** – “Le Tertre”, Bellême (Orne), le 1er septembre 1959

Cher Philippe,

merci de votre mot affectueux qui nous a bien touchés, Odette et moi. Nous l’avons reçu hier, aux Fleurys, peu d’instants avant de prendre la route pour le Tertre dans la voiture de Christiane Martin du Gard, qui a voulu nous amener ici pour la convalescence d’Odette.

Les séro-diagnostics pratiqués jeudi dernier ont été entièrement négatifs, pas d’agglutination au 1/50ème ni pour le bacille d’Eberth (typhoïde), ni pour aucun des bacilles des paratyphoïdes A, B, C. Le Dr de Sens conseille de pratiquer un nouveau séro-diagnostic dans une dizaine de jours, mais croit qu’il confirmera le 1er.

Les signes cliniques ont pratiquement disparu, sauf la lassitude générale qui peut d’ailleurs s’expliquer maintenant par le traitement intensif qu’a subi Odette depuis le 18 août : tiphomycine, glace sur le ventre. Reste aussi une légère température (37°2 ou 37°3 le matin, 37°6 le soir).

Peut-être y a-t-il eu une sorte de grippe à virus ? Nous allons mettre Odette ici sous surveillance médicale (le Dr de Bellême viendra dès aujourd’hui). Elle est au Tertre dans les meilleures conditions pour se reposer. J’espère qu’elle retrouvera bientôt quelques forces. Je vais me détendre aussi (et peut-être pourrai-je un peu travailler... ?)

Rien n’a jamais été dramatique car il n’y a jamais eu de fièvre véritable (jamais plus de 38°). N’empêche que j’ai été inquiet, que je le suis encore : cette immense lassitude m’effraie. Et presque aurais-je préféré un séro-diagnostic positif…

Naturellement, cher Philippe, je vous tiendrai au courant.

Nous sommes ici seuls avec Christiane M. du G. et les Jaccottet, à qui j’ai déjà dit un mot de TEL QUEL. Jaccottet vous connaît bien et, déjà avant la *curieuse solitude*, avait aimé beaucoup le *Défi*. Il a beaucoup apprécié aussi le Boisrouvray (et je lui ai dit qu’il serait bien qu’il en parle dans sa chronique de la *nrf*.)

J’espère que Coudol verra bientôt la fin de ses ennuis.

Dîtes à votre mère, je vous prie, nos souvenirs bien fidèles. Odette se joint à moi.

Je vous serre la main avec affection

Francis Ponge

*Mercredi 2* *Le Tertre* – Réveil plus tard

Lettre d’**Hélène** - Allé *à Bellême* en voiture – Pharmacie, cordonnier, Odette a téléphoné avec Armande Au retour pris r.-v. avec laboratoire de Nogent et sœur de Bellême pour piqûre.

14h Odette est restée sur la terrasse

J’ai travaillé au *Bestiaire*

16h 1ère piqûre par la bonne sœur de Bellême (Désoxycorticostérone-Testostérone, 2 ampoules) Nous sommes allés *à Mortagne* (coiffeur). Crevaison au départ dans la forêt. Pendant que nous étions à Mortagne Odette a pris sa température 37°9

Odette dîne au lit. Puis elle a lu tard

*Préface à un bestiaire*

Les caractères des animaux nous semblent parfaits ; nous les dotons d’une authenticité indubitable ; leur aspect (extérieur) nous paraît entièrement révélateur. Chacun nous semble tout d’une pièce. Comme nous ne les pénétrons pas, nous croyons (d’autant plus facilement) les comprendre. Qui nous détromperait ? ou quoi ? D’ailleurs, quelle importance ? […]

La page suivante de l’agenda a subi le feu de la cigarette ! Les notations jusqu’au 14 en ont tenu compte.

*Jeudi 3* *Le Tertre* – Bonne nuit

37°3 – Réveil plus tôt – Départ du Tertre, Laboratoire – Je dois 5.000 à Chr. – Retour au Tertre Pas de courrier

J’ai un peu travaillé

Odette a préféré déjeuner dans sa chambre. Elle est descendue ensuite et est restée au jardin, s’est surtout reposée, un peu promenée – O n’a pas pris sa température. Elle se dit mieux.

matin

Tout se passe, par ailleurs, - et certes la théorie de l’évolution de Darwin a contribué à fonder cette idée en moi – comme s’il n’existait qu’*un seul* type d’être, mais varié à l’infini (non, pas à l’infini) par les phénomènes d’adaptation aux conditions d’existence […]

après-midi

Nous sommes entourés, disais-je, d’un grand nombre de points d’interrogations vivants… *de mystères précis* (semblables à nous-mêmes, plus précis que nous-mêmes du moins semblables) d’ensembles esthétiques – *et surtout moraux* – machines esthétiques et morales de précision – chacune établie à partir d’un défaut (d’une qualité différentielle, particulière mais qui nous est proche)

[…]

Il faudrait bien que j’en vienne à parler des artistes, - et des styles… une des raisons de l’enjoy (non la principale) car il s’agit encore ici de la vanité humaine […]

*Vendredi 4* *Le Tertre* – Beau

37°2 – Lettre d’**A** : propos de Paule Thévenin pour les Laboratoires Roussel – Lettre non destinée à moi renvoyée à l’Alliance Fse. Professeur Ronze (?)

Beaucoup travaillé aujourd’hui à la *Préface au Bestiaire*

Odette a déjeûné à table – 2ème piqûre – Odette est restée au jardin. S’est promenée. Se dit mieux. S’est allongée dans sa chambre ensuite – 37°7 – ganglions derrière l’oreille un peu développés – O. a dîné à table – Couchés 22h30

L’homme, à l’époque présente, aurait plutôt tendance à *se réfugier* dans le paysage (société végétale) ou dans la société des animaux. Tandis que dans les âges anciens il y avait encombrement du monde par les végétaux et les bêtes (et gêne pour l’homme). […]

Fin de la matinée

L’homme a toujours traité plastiquement des animaux, ceci dès l’origine.

Il est *intéressant* (il s’agit ici d’un intérêt *d’ordre ethnologique, humaniste*) d’en avoir un album qui ne saurait bien entendu être complet, exhaustif, – mais varié suffisamment et suffisamment agréable (léger, supportable, non trop volumineux) – pour donner de cette constante une représentation […]

après-midi

… Il y a un *accompagnement* à l’homme par des êtres du même règne (animal) […]

La vie – cela est sensible (aux êtres sensibles) en chaque lieu à chaque instant – est diffuse autour de lui. Il n’en est pas le seul dépositaire. Il peut à chaque instant vérifier sa « supériorité » […]

*Samedi 5* *Le Tertre* – Beau

37°4 – Levé tard. O est restée au lit

Ping-Pong avec Philippe Jaccottet en attendant le facteur

Lettre de Ph. Sollers\* : Provenchères tué – Rien d’Armande

Tph au Labo de Nogent : vitesse de sédimentation un peu accélérée – *Tph au Dr.,* viendra lundi. Température normale dit-il - Odette 37°7

\* **Philippe Sollers** – Le Martray, vendredi [4 septembre 1959]

Cher Monsieur,

Je suis effondré : le meilleur, le plus pur, le plus précieux de mes amis, Pierre de Provenchères, vient d’être tué en Algérie.

Massacré : seul, en pleine montagne. Pire : “Mortellement blessé”. Je reste là, à pleurer comme un imbécile. L’intelligence est souillée. Une certaine finesse abolie. C’en est trop pour ma tête, à la fin.

à vous Ph Sollers

*P.S*. Il est “chevalier de la Légion d’honneur” et “Croix de la valeur militaire”. Fils unique. Il avait 25 ans.

*Dimanche 6* *Le Tertre* –Beau

37°3 - 3ème piqûre – Odette a déjeûné à table – Nous n’avons pas pris la température – Accident au cours d’une promenade entre la Dauphine de Christiane et un cyclomotoriste. Nous sommes rentrés vers 21h – O. s’est couchée un peu lasse – Le Dr est venu tard pour Christiane

*Lundi 7* *Le Tertre* – Beau

37°5 – Nous sommes allés à Mauves pour le contrat de l’accident d’hier – Lettre, paquet et mandat (30) d’Armande – Lettre de **Lucette** [Paradon]– Livre d’**André** **Berne-Joffroy**

Visite du Dr Champagne. R.-v. pris pour scopie mercredi. Pas d’ordonnance – O. 37°5

à **Philippe Sollers** – Le Tertre, Bellême (Orne), le 7 septembre 1959

Cher Philippe,

j’imagine quelle peine doit être la votre, et j’en souffre.

J’avais bien peu vu Provenchères; assez pour le juger d’un esprit et d’un caractère supérieurs. Je suis consterné.

Odette va mieux, sans que l’on sache encore ni ce qu’elle a eu, ni quand elle ira tout à fait bien.

Dîtes nos souvenirs à votre mère. Je vous serre les mains en toute affection. Croyez-moi tout près de vous. Votre, Francis Ponge

*Mardi 8* *Le Tertre* – Beau, chaud

37°3 – Denise a téléphoné pour offrir à Odette d’aller à Martel de Janville se reposer – Prêt de Christiane (100) – Lettre à Armande\*

Christiane et les Jaccottetsont partis pour Naples à 15 heures. Ils ont emporté lettres pour Armande, Ph. Sollers, Muriel.

37°6 – 4ème piqûre

\* à **Armande**

… un petit accident mais qui aurait pu être grave a bien failli retarder le départ en Italie […] sur une petite route, heureusement à l’allure promenade, un vélomoteur s’est jeté sur l’avant de la voiture et le garçon est venu frapper de la tête dans le pare-brise qui a volé en éclats. Papa était devant avec Christiane, ils n’ont presque rien que de légères écorchures pour Papa au bras et Christiane une coupure au doigt qui a beaucoup saigné […] mais le garçon, c’était affreux à voir … mais rien de très sérieux […] le jour du départ ne sera pas loin lorsque tu recevras cette lettre […] *Mam*.

Maman vous a dit tout et il ne me reste qu’à vous embrasser en vous disant : bonne route puis bonnes vacances. Nizou a téléphoné de chez les Rautureau ce matin proposant de leur part à Maman d’aller se reposer chez eux avec elle en Savoie ! Nous voyons le Dr demain, allons réfléchir. Les Christiane-Jaccottet partent tout à l’heure. Nous vous tiendrons au courant. Baisers à tous trois *Papa*

*Mercredi 9* *Le Tertre* – Radieux, chaud

37°3 – mandat d’Armande (20) – mot de P. Thévenin\* – Lettres pour **Hélène** et **Lucette** Paradon ont dû partir ce matin

Examen radioscopique négatif chez le Dr Champagne à Bellême. Il demande nouvelle formule sanguine – Téléphoné au Labo de Nogent. Rendez-vous pris après-demain

37°6 Nous avons manqué un téléphone de Christiane bien arrivés à Grignan.

\* **Paule Thévenin** – Gordes [carte postale “Abbaye de Senanque”]

J’espère que la pluie n’a pas trop imbibé les prés de l’Yonne. André nous a fait la surprise de venir nous voir quelques jours. Il était très élégant à bientôt Paule

*Proême du 9 septembre 1959*

Revenir à plus d’acuité, d’éclat, de violence. Stravinsky (le Sacre, Petrouchka, Noces, Threni) : la délicatesse, la somptuosité orchestrales dans la dissonance.

Le mot central de ma *figue* devrait être autel *rutilant* (et scintillant) : non seulement scintillant *dans* l’austérité, la rugosité, le côté simple, pauvre gourde, le baroque rustique de la forme

*F P*

Continuer le compotier (fruits pour Mermod : après l’abricot, la figue (sèche) faire la pêche déjà commencée, etc…) dans cet esprit.

[Dossier “Préface à un BESTIAIRE” – Inédit *La Figue*]

*Jeudi 10* *Le Tertre* – Radieux, chaud

37°1 Lettre de **Denise**

37°5 J’ai téléphoné à la gare de Lyon (heures et prix pour Rome et Naples) et préparé lettre à Mr  Mauger – 5ème piqûre

**Jacques Coudol** – jeudi 10 septembre 1959 [Conducteur. 1e Compagnie - Camp de Linas – Montléry]

Cher Monsieur,

Votre lettre, si aimable m’a désolé. Je désirais vous répondre, vous dire de quel souci au moins j’accompagnais mes vœux de meilleure santé pour Madame Ponge et, pour vous, d’apaisement alors même que ces jours dévoués à vos vacances prenaient une autre vocation : toutes ces difficultés dont votre lettre me laisse deviner l’inconfort et la peine.

Mais le temps me bousculait aussi. Depuis plus d’une semaine je suis enfermé à l’armée. Fort heureusement ces journées, si belles, si claires (quelle transparence en cette saison !) viennent me permettre, parfois, pendant une garde, au cours des minutes de “liberté” qu’on nous accorde chaque soir, de retrouver ce qu’à toute autre minute, je crains de perdre définitivement : qui je suis peut-être, au moins cette beauté très rare de l’automne aux environs de Paris. Elle que, malgré tout – la promiscuité d’une insupportable chambrée de 45, de bien tristes nouvelles, etc… — je ne compte pas oublier.

Acceptez, cher Monsieur, que je vous tende (peu réglementairement !) une main respectueusement amicale. Jacques Coudol

*Vendredi 11 Le Tertre* – Radieux, chaud

37°2 Nous sommes allés au Laboratoire de Nogent pour examen hématologique – Posté lettre à **Mr Mauger** (express) – Lettre de **J. Tortel**  qui rentre à Marseille

*Samedi 12* *Le Tertre* – Beau très chaud

37°2 – *Téléphoné au Dr Champagne* (résultats de l’examen hématologique) et décidé de faire le voyage de Naples en principe. Il viendra Lundi – Téléphoné à la gare de Lyon – Posté lettre confirmation location ma place mercredi soir – Lettre à **Christiane** poste restante Roma

Départ de Clémence – 6ème piqûre de Désoxycorticostérone

*Dimanche 13* *Le Tertre* – Beau puis orages alentour, très chaud. Un feu de plaine

37°2

37°6

*Préface à un Bestiaire*

Dieu merci, l’homme n’est pas entouré d’hommes seulement. Il lui est loisible de contempler autre chose que sa propre face ; - observer notamment, des animaux.

Depuis la nuit des temps, il n’y a pas manqué. Il semble même, à observer les parois des cavernes, que cette contemplation ait été plus importante pour lui que celle des végétaux ou des phénomènes célestes, davantage encore que celle de ses semblables. […]

[*NRF* n°416, sept. 1987 – *Pléiade* II]

*Lundi 14* *Le Tertre* – Beau, vent de N + frais

37° - Ecrit et posté lettre à **André Berne-Joffroy** à Cabris – Lettre de **Denise**, cartes d’**Hélène** et des voyageurs (Castellane, puis Vence)

J’ai téléphoné à l’Alliance Fse. Mr Mauger absent jusqu’à Mercredi. On va faire le nécessaire pour me remplacer – 7ème piqûre

37°5 - Le Dr est venu après dîner et a fait une nouvelle ordonnance Vit 12. Vit C

*Mardi 15* *Le Tertre* – Beau un peu orageux

37° - Reçu lettre de Barendson\*, répondu par télégramme en confirmant mon arrivée jeudi 17.

37°5 - Nous sommes allés à Bellême Odette et moi faire quelques courses

\* **Renato Barendson** – Napoli, 11 set. 1959

Illustre Francis Ponge

Mi riferisco alle precedenti comunicazioni, per pregarLa di voler cortesemente confermarmi il Suo arrivo a Capri, venerdi 17 settembre, per partecipare al Premio di Poesia.

Arrivando a Napoli, Ella potrà rivolgersi ai nostri Uffici Informazioni (nelle Stazione di Napoli Centrale o in quella di Mergellina), per ottenare il biglietto del piroscafo per Capri : tenga presente che la partenza più comoda per Capri, nel pomeriggio, ha luogo alle 17.30 dal Molo Beverello, con arrivo a Capri alle ore 19.

Negli stessi Uffici, Le sarà indicato l’Albergo di Capri nel quale Ella dovrà prendere alloggio.

Nell’ attesa di Sua sollecita risposta, Le porgo saluti cordiali.

Renato Barendson

à **Renato Barendson** – [télégramme téléphoné de Bellême à Alençon le 15 septbrere à 17 heures]

« Arriverai – Napoli – Jeudi 19 heures 15 – Cordialement – Francis Ponge »

*Mercredi 16* *Le Tertre-Paris* et le chemin de fer - Orage

10h Départ du Tertre – Départ de Nogent-le-Rotrou – Arrivée à Paris. Maison – Payé loyer Téléphoné Hélène – Payé téléphone - Gare de Lyon – quelques courses

19h50 *Départ de Paris*. Voyage avec les Tardieu - Dîné au snack du train avec les Tardieu

*Jeudi 17* *de Modane à Naples*

7h Passage à Turin

18h Arrivée à Rome. Change

19h40 Départ de Rome

22h *Arrivée à Naples,* Hôtel Grilli

24h Retrouvé Christiane et les Jaccottet

Sur une “carta turistica di Napoli e del golfo”, cette précision :

« Trouvé au bureau de l’Ente Provinciale Turismo di Napoli à la gare centrale de Napoli le 17 septembre à 22 heures 30 en y arrivant de Paris avec les Tardieu  *F.P*. »

« Per Francis Ponge, nous sommes à l’hôtel Grilli, où votre chambre est retenue. Jaccottet »

*Vendredi 18* *Naples* puis *Capri*

Visite du Musée de Capodimonte - Masaccio, Titien, Breughel, Masolmo di Panicale

Déjeuné avec les Tardieu et Frénaud

17h30 Embarquement pour Capri. Angioletti et Ciesur le bateau

*Arrivée à Capri.* Hôtel Morgano et Tiberio – Dîné à l’hôtel puis Piazzetta

à **Odette** – Naples, le 18, midi [septembre 1959]

Chérie, Après un voyage un peu long (un peu plus long que je ne pensais : les renseignements gare de Lyon m’avaient donné des indications fausses) mais rendu plus agréable par la rencontre de Marie-Laure et Jean Tardieu sur le quai de la gare de Lyon, nous sommes arrivés à Naples à 10 heures du soir. Assez bien dormi cette nuit. Retrouvé Christiane et les Jaccottet et nous embarquons tout à l’heure pour Capri. Nombreux orages ici. Il ne fait pas trop chaud. Voici le programme du retour : nous serons à Florence les 25 et 26, à Gênes le 29, à Nice le 30. J’aimerais bien y trouver chaque fois un mot de nouvelles.

A Paris j’ai téléphoné à Hélène et l’ai incitée à aller te voir avec Gaston un week-end. Mme Antoine m’a dit que les Kersten avaient une nouvelle femme de ménage très bien. Je vais demander aux enfants de m’écrire Posta ferma. Je t’embrasse, ma chérie avec toute ma tendresse

Francis

*Samedi 19* *Capri* - *Anacapri* - Beau

10h Départ pour *Anacapri* et visite de la Villa d’Axel Munthe

13h Déjeuné à l’Hôtel Morgano Tibero – Journalistes etc…

19h Dîné à Morgano, puis Piazzetta puis rue en corniche

*Dimanche 20* *Capri* - *Grotte bleue-Marina Piccola* - Beau

10h Départ pour la grotte Azuria – Retour à l’hôtel

13h30 Déjeuné à Marina Piccola – Angioletti m’annonce que j’ai le prix avec Emmanuel [photos au restaurant]

16h Remontée à Capri – Prise de vue de la TV

18h Cocktail chez la Duchesse de Cassano

21h Dîné à l’hôtel Quisisana

22h Séance de remise du Prix [international de poésie partagé avec Pierre Emmanuel]

Des photos ont été prises lors de la remise du prix de poésie dans la Salle des fêtes de l’hôtel Quisisana :

Claude Vigée, F.P., Diego Valéri, remerciement de F.P., Jean Tardieu avec sa fille Alix, Philippe et Anne-Marie Jaccottet, André Frénaud.

*Lundi 21* *Capri* – *Naples* – *Herculaneum* – *Pompéi* – *Salerne* - Beau

10h30 *Départ de Capri*

12h Arrivée à *Naples*, Hôtel Grilli.

13h30 Casse croûte à Herculaneum. Visite.

15h30 *Pompéi*. Villa des Mystères.

18h *Arrivée à Salerne*. Fête de San Matteo, Feu d’artifice

Dîné et couché à Salerne

**Odette** à **Armande** – Le Tertre, Bellême lundi 21 [septembre 1959]

… un télégramme téléphoné de Papa, demi-prix … il ne dit pas avec qui il le partage. (Tardieu avait pas mal de chances.). C’est la “*Figue*” qu’il avait envoyé mais sans doute le sais-tu – je suis bien heureuse et regrette un peu plus de n’avoir pas été là … Ici, je continue à me reposer […]

**Domenico Petrocelli** publie dans *Il Tempo* :

« à *Les justes bourreaux* di Pierre Emmanuel ed à *Pour ne savoir pas trop ce qu’est la poésie* di Francis Ponge è stato assegnato ex-aequo il “IL Premio Capri” di poesia dotato di un milione di lire. »

*Mardi 22* *Salerne* – *Paestum* – *Naples* - *Gaëte* - Beau

8h *Départ de Salerne*

9h Paestum - Déjeuné à Paestum

16h Nouveau passage à Naples (Vespa renversée), vendanges

19h Dîné et couché à Gaëte

à **Odette** – Salerne le 22 [septembre 1959]

Chérie, un mot ce matin de Salerne, il est 6h1/4, je viens de terminer ma toilette et ma valise, nous partons à 7 heures pour Paestum qui sera le point le plus méridional du voyage. Hier, après les festivités du Dimanche, nous ne nous étions donnés rendez-vous qu’à 10 heures. Les Tardieu restant chez Angioletti près de Naples, Frénaud partant pour la Sicile on a fait nos adieux, pris le bateau de 10h1/2, nous étions à Naples à midi. On est allé prendre la voiture à l’hôtel et sans le moindre répit parti pour Herculanum (jambon fromage et raisin, dans un bistrot on nous a donné à boire) visite des fouilles jusqu’à 4 heures puis route puis Pompéi (visite seulement de la *Villa des Mystères*, dont je te parlerai c’est une de mes plus importantes impressions depuis longtemps) puis route puis arrivée ici, en pleine fête de St Matteo, processions etc, très intéressant. Philippe est merveilleux pour tout ce qui concerne les rapports avec les italiens. Le soir nous avons seulement mangé une pizza, ce n’est pas loin ici d’Amalfi mais nous n’avions pas le temps d’y passer.

Voici que Christiane vient de frapper à ma porte. Elle est un peu comme pendant les voyages de Nice : enrouée, enrhumée (?), extinction de voix, se bourrant de céquinyle, etc, etc, mais quand même assez en train.

x

J’espère que tu as bien reçu mon télégramme et que tu auras été plus vite prévenue que par les journaux ou la radio. Naturellement je suis content de ces 500.000 lires. Moins de partager le prix avec Emmanuel et non avec Tardieu. Je ne te parle pas de l’ambiance. C’était évidemment un peu ahurissant et fatigant.

x

Il me tarde bien d’avoir un mot de toi à Florence. J’ai pleuré plusieurs fois depuis notre séparation. Je t’aime et je t’embrasse mon Odette avec toute ma tendresse, ton *F.*

à **Armande** – mardi 22 [septembre 1959] [carte postale “Paestum”]

Chère Armande, cher Marc, naturellement je pense beaucoup à vous. Serez-vous encore à Nice le 30 ? Peut-être alors pourrai-je rentrer dans la 4 CV ? Avez-vous su que j’avais gagné un bon petit prix. Et Paul ? Baisers à tous trois *Papa*

Amitiés Philippe – Quel beau pays ! Amitiés Anne-Marie – Bien amicalement Chr.

à **Odette** – [carte collective postée de Capri, 22.IX.1959]

Chère Odette nous vous regrettons beaucoup et espérons que vous allez mieux. Bien affectueusement Marie-Laure

Vous vous reposez beaucoup mieux au Tertre que nous à Capri. Amitiés Anne-Marie

Très amicales pensées, Philippe

Quelle tristesse de ne pas vous avoir près de nous Christiane

André Frénaud Jean Tardieu Alix

à **Odette** – 22 Sept. [1959] [carte postale “Paestum”]

Découverte merveilleuse. Comme l’on vous regrette, chère Odette, et combien nous sommes heureux pour vous deux de cette récompense ! Je vous embrasse très afft ! Chr.

Beaucoup de joies coup sur coup : le prix de Francis et le voyage, dont je pense qu’il saura vous parler assez bien pour que vous n’ayez pas trop perdu. Nous pensons souvent à vous. Vives amitiés Philippe

Nous mangeons beaucoup de spaghettis à votre santé ! très affectueusement Anne-Marie

Dans *Le Figaro*, cet entrefilet : « Attribué l’an dernier à Jean Follain, le Prix international de poésie de Capri (1 million de lires) a été partagé en sa deuxième année d’existence entre Pierre Emmanuel et Francis Ponge. »

*Mercredi 23* *Gaëte – Sperlongha – Circeo – Velletri. Via Appia – Roma* - Beau

7h 30 *Départ de Gaëte*

10h Sperlongha – Circeo

11h Velletri. Via Appia

12h30 *Roma.* Albergo Abruzzi – Piazza del Pantheon

Déjeuné tout près, sieste – Banco di Napoli – St Clément, Palatin, Piazza Navone (Tardieu)

21h30 Capitole (son et lumières sur le Forum)

*Jeudi 24* *Rome – Cerveteri – Civita Vecchia – Tarquinia – Bolseno* - Beau

*Départ de Rome* – Pneu crevé, Station Agip

9h30 Cerveteri

12h30 Déjeuné de poissons à l’entrée de Civita Vecchia sur la mer

Tarquinia

Dîné et couché à Bolseno, Albergo di Lago

*Vendredi 25* *Bolseno – Orvieto – Assise – Perugia – Cortona* - Beau

8h *Départ de Bolseno*, route magnifique

10h Orvieto (Télégr. à Bigongiari\*)

12h30 Assise Casse Croûte. Rues d’Assise, Basilique. Giotto, Cimabue

16h Passage à Pérouse – Lac Thrasimène

18h Montée à Cortona – Dîné et couché à Cortona

\* « Arriverai Firenze demain 26 fin de l’après-midi pour deux jours – Heureux vous voir – Francis Ponge »

[Fondo Piero Bigongiari, Biblioteca San Giorgio de Pistoia]

*Samedi 26* *Cortona – Arezzo – Florence* - Pluie

7h *Départ de Cortona*

9h Arezzo - musique dans le cœur décoré par Piero della Francesca

13h *Firenze* – Piazza Cavalleggeri – Poste – Pensione Bellavista – Santa Maria Novella 16h Piazza Cavalleggeri

18h Piazza Signoria – Dîné Trattoria derrière la Signora

21h Piazza della Republica. Grappa

Dans le *Figaro Littéraire*, “C’est à Capri… que les poètes sont aujourd’hui fêtés” :

« … Francis Ponge avait soumis au jury un manuscrit, *La Figue (sèche)*, promis au recueil qui, bientôt, fera chez Gallimard, suite au *Parti pris des choses* et à *Proêmes*. Et les juges ont décidé que Francis Ponge, “bien éloigné, lui, de toute éloquence”, a cependant en commun avec Pierre Emmanuel, la foi en un discours poétique de signification universelle ».

*Dimanche 27* *Florence* - Pluie

8h30 Petit déjeuner Piazza Signoria

9h30 Uffizi. Les Titien

11h Piazza Cavalleggeri les Bigongiari

13h Déjeûné chez Omero avec les Bigongiari

14h Forte dei Belevedère – (Eclaircie)

15h Stade

16h Piazza Cavalleggeri

17h30 Stade

18h Fiesole. Thé

20h Dîné Trattoria près del Duomo (Pluie) – grappa Piazza della Republica

à **Odette** – Florence, dimanche matin 27 septbre [1959] [carte postale détail d’une tombe étrusque à Cerveteri]

Chérie, nous sommes arrivés hier ici et j’ai trouvé tes lettres de Lundi, content que tu te trouves plus solide et que les Gaston viennent te chercher (aujourd’hui même). Content aussi des bonnes nouvelles des enfants. Depuis hier, il pleut à verse sur l’Italie. Pas vu encore les Bigongiari qui ne rentrent qu’aujourd’hui, mais leur maison m’était ouverte et j’y ai couché cette nuit. Christiane pense que nous serons Mercredi après-midi à Nice. J’espère que les enfants y seront encore. Si oui je rentrerai (si possible) avec eux. Si non je rentrerai aussitôt par le train. Ce voyage a été très beau mais très fatigant (moins pour moi qui dors très bien que pour Christiane). Tu n’aurais certainement pas pu le faire. A bientôt, chérie, je t’embrasse avec toute ma tendresse. *F.*

à **Armande** – Florence, dimanche 27 septembre 59

Chers Armande et Marc, nous sommes arrivés hier à Florence (sous la pluie), où j’ai trouvé des nouvelles de maman qui me donne aussi des vôtres. Christiane pense que nous arriverons à Nice mercredi soir. .. J’espère que vous y serez encore… Sinon, je rentrerai à Paris presque aussitôt, par le train. Donc de toute façon à bientôt. Ce fut un beau prix et un beau voyage. Je vous embrasse fort tous trois *Papa*

*Lundi 28* *Florence – San Miniato – Florence* – Très beau

8h Petit déjeûné piazza della Republica – Poste

9h30 Capella Medicei

10h30 Palazzo Medici Riccardi – B[enozzo] Gozzoli

11h30 Carmine

12h Giacosa, Banque, change

13h Giacosa (Mario Luzzi)

14h Forte di Belvedere - San Miniato – Déjeûné au bas de la Viale delle Colli. Courses dans les magasins

18h Apéritif chez les Bigongiari

20h Dîné à Buca delle’Orafo

22h Grappa viale delle Colli

*Mardi 29* *Florence – Lucca – Viareggio – La Spezia – Porto Venere* – Beau, radieux

8h Réveil piazza Cavalleggeri - Départ avec les Bigongiari, taxi, stazione - Via Nazionale Pensione Bella Vista

10h Musée Etrusque

11h Academia – Poste (Telegr Mauger)

12h30 Lunch Brasserie près de la Stazione

14h *Départ de Florence* (Rendu 20.000 à Christiane) – autostrada

15h Lucca (glace) – Viareggio – Carrare – La Spezia

18h Porto Venere – Dîné et couché

*Mercredi 30* *Porto Venere – Gênes – Nice* – Beau, radieux

6h *Départ de Porto Venere* – La Spezia. Montagne (Pierra del Bracci)

10h Sestri Levante (Sandwiches, bière)

11h30 Gênes. Rapide visite dans la ville et magasines – Savona

14h Déjeûné Fritto misto (pesce) – Imperia, San Remo, Vintimiglia

17h Frontière Menton

18h *Nice* (téléph. à Hélène) – Dîné et couché chez Armande. Téléphoné à Odette

**Octobre 1959**

*Jeudi 1er* *Nice* – Beau, radieux, grand vent – Rendu 50.000f aux enfants

Fait valise. Rangé maison – Téléphone d’Odette – Départ des enfants [Nous avions passé des jours de vacances dans l’appartement familial de la Promenade des Anglais.]

Déjeûné rue de France. Change – Repos 47 promenade des Anglais. Café Forum

Christiane puis les Jaccottet (et Ribemont Dessaignes) m’ont conduit à la gare.

*Vendredi 2* *Paris* – Très beau

8h30 *Arrivée à Paris* – arrivée à la maison

Dépouillé gros courrier. Paulhan\*, Sollers\*\*, Boisrouvray\*\*\*, Hélion\*\*\*, Nadeau\*\*\*\*\*, **Tortel**, **Blancpain**, **Mandiargues**

Tph à Corlieu (*Caisse Nat. des Lettres*) (R.-v. pris)

Dîné au Coq d’Or avec Odette

\* **Jean Paulhan** – mardi [8 ou 15 septembre 1959] [petit billet gris]

mauvaises nouvelles de René, qui doit aller voir Cherrierà Nice, et puis rentrera au sana (pour une poussée de tuberculose, sans gravité.)

je t’embrasse. Tout cela, c’est plutôt dur

Jean

(en tout cas, pas de scellés jusqu’ici)

\* **Jean Paulhan** – mardi [22 ou 29 septembre 1959] [2 petits billets gris]

« répondu le 3 octobre 59 à mon retour d’Italie »

Mon petit Francis,

que je te dise tout de suite que je viens de revoir René, transformé (par dix jours dans les glaces) rose, solide – évidemment un peu exaspéré par ces histoires de famille (mais l’exaspération est un sentiment sain. Et puis Cherrier a confiance et semble prêt à écarter de lui les plus gros au moins des embêtements.) Je vous embrasse tous deux

Jean

De toute façon, une part de l’héritage *doit* lui revenir.

Mais que devenez-vous, *que fais-tu ?*

\*\* **Philippe Sollers** – Paris, jeudi soir [24 septembre 1959] « Répondu le 3 octobre 59 à mon retour d’Italie »

Cher Monsieur

Bravo pour votre prix – et celui de “La Figue”

x

On enterrait Provenchères Lundi, à Moulins. Superbe (cathédrale, évêques, colonels, anciens combattants, “lutte de la chrétienté contre l’Islam”). Pauvre ami. Je l’ai veillé une partie de la nuit (de tout ce qu’on m’a dit, il résulte très évidemment qu’il *s’e*s*t fait tuer*).

x

Ma mère, après cette nouvelle a décliné peu à peu jusqu’à l’infarctus (dont, heureusement, je connaissais un peu les symptômes). Je l’ai ramenée précipitamment à Bordeaux, dans une clinique. Elle va bien mieux. N’empêche, à Ré, sans voiture, j’ai eu si peur tout à coup…

x

J’espère que Madame Ponge va tout à fait mieux ?

Rentrez-vous bientôt ?

Je cherche en vain une chambre, et ne vous donne pas d’adresse – sinon le 80 Malesherbes – d’où on fera suivre, si vous me dites quand vous serez par ici.

Je vous serre la main

Ph Sollers

\*\*\* **Sous-lieutenant de Jacquelot** – Cambrai, mardi [22 ou 29 septembre 1959]

« Répondu le 3 octobre 59 en rentrant d’Italie »

Cher Monsieur,

Que la lecture, ou plutôt le parcours, du *Figaro* m’a été agréable ce matin ! La reconnaissance du… (Ne souriez pas : prenez cela aussi sérieusement ou naïvement, comme vous voudrez, que je le pense), la reconnaissance, donc, du génie, même si elle n’est faite encore ici qu’à moitié, est quelque chose d’assez étonnant pour qu’on ait le droit de s’en montrer heureux. Et puis ce voyage à Capri (si j’ai bien compris) a dû vous procurer quelques plaisirs bienvenus.

Vous avouerai-je cependant que j’aurais préféré apprendre par ce même journal, ou par un autre, ou par tout moyen concevable, le cessez-le feu en Algérie ? J’y pars dans quinze jours, avec mission d’interroger les rebelles capturés. Et mon meilleur ami1 – avec Philippe – s’y est fait tuer il y a trois semaines.

Ici, démission complète de l’esprit en raison de l’extrême fatigue nerveuse et physique. Quelques notes sur cette défaite, c’est tout. Et l’angoisse de voir que le peu qu’on savait, ou croyait savoir, ne résiste pas à ce qui pourtant, d’évidence, ne parvient pas à le remplacer.

Je vous redis toute ma joie et ma respectueuse amitié

1 Pierre de Provenchères, que vous connaissiez. Philippe est anéanti.

\*\*\*\* **Jean Hélion** – 28 sept 59 [carte postale “Portrait de Charles VII par Fouquet”]

Mon cher Francis, merci de vos cartes et de la bonne nouvelle – que me relaie Christiane – que le *prix Capri* vous est attribué. J’entends la somme, car autrement, comme tous vos amis et admirateurs, je rêve pour vous d’une distinction plus haute, plus comparable à l’éclat de votre poésie et de votre personne. Tout en sachant qu’il faut se réjouir, au passage, de la moindre aide apportée à l’accomplissement de vos projets, ou tout simplement, à votre vie.

J’aimerais vous voir bientôt

affectueusement à tous deux Hélion

\*\*\*\*\* **Maurice Nadeau** – 28 septembre [1959]

Cher Francis Ponge,

Je lis ce que vous avez écrit et que vous avez décroché une couronne sympathique. Ne serait-ce pas le moment de tenir votre promesse à l’égard des *Lettres Nouvelles*?

Je ne vous demande pas si vous avez passé de bonnes vacances. Notre ami Pia inaugure la saison par une grippe.

Bien à vous,

Maurice Nadeau

*Samedi 3*

Tph d’Hélène. R.-v. pris - Carte d’Armande, de Carpentras – Tph de Mamie

Ecrit à **Philippe Jaccottet** et à **Coudol** – Tph d’André Berne Joffroy– Tph à Robert et Cécile

Ecrit à Ph. Sollers\*, Paulhan\*\*, Jacquelot\*\*\*, Breton\*\*\*\*(mort de Péret)

\* à **Philippe Sollers** – Paris, samedi 3 oct. 59

Cher Philippe,

malgré ce qu’elle nous apprend de la santé de votre mère (nous en avons été très touchés, nous espérons que cela va tout à fait bien maintenant), j’ai été heureux de trouver votre lettre, hier, en rentrant d’Italie.

J’étais parti du Tertre le 16 Septembre, y laissant ma femme qui y a poursuivi sa convalescence jusqu’à ces derniers jours. Elle va mieux, mais se fatigue encore très vite.

Je reprends Lundi mon travail à l’Alliance. Mardi et Mercredi je sortirai tard de cette boîte, mais Jeudi à 16h45. Voulez-vous venir m’y attendre ? Vous pouvez aussi me téléphoner un matin (sauf Lundi).

Il me tarde de vous revoir. J’ai reçu une gentille lettre de Jacquelot, qui me parle, lui aussi, de Provenchères. Je vous plains.

Avez-vous pu travailler un peu, au Martray, malgré tout ?

A Jeudi, j’espère

votre Francis Ponge

Je suis content d’avoir eu cet argent à Capri. J’en avais besoin. Je n’avais pas tellement envie du voyage. J’allais chercher de l’argent. Je l’ai rapporté. Allons, tant mieux.

(Jaccottet est acquis à *Tel Quel*. Acquis aussi à vous, à Boisrouvray, à Coudol. Je vous en parlerai) *F.P.*

\*\* à **Jean Paulhan** – Paris, samedi [3 octobre 1959]

Cher Jean,

nous voici à Paris. J’y trouve ta lettre, qu’Odette m’a rapportée du Tertre où elle a poursuivi sa convalescence, après cette (fausse) typhoïde qui nous a occupés cet été. (Elle s’était couchée aux Fleurys le 18 août)

Elle va mieux, mais se fatigue encore très vite.

x

Quant à moi, parce que j’en avais plus besoin que jamais, je suis allé chercher de l’argent, assez loin (à Capri). Au retour, j’ai vu plusieurs choses, notamment la Villa des Mystères, Paestum, Cerveteri, les *Piero* d’Arezzo, - et revu les *Gozzoli* de Florence. Tout cela avec Jaccottet, qui est un compagnon merveilleux.

Rentré hier.

Je reprends mon travail à l’Alliance lundi.

x

Voilà ce que j’ai fait.

x

Une carte de René (de chez Bona à Venise), très pétulante, me confirme ce que tu me disais de son état.

x

Mais toi ? J’espère qu’on va se voir bientôt ?

Il m’en tarde.

Je t’embrasse.

ton Francis P.

\*\*\* à **Boisrouvray** – Paris, samedi [3 octobre 1959]

Cher Jacquelot,

Merci de votre lettre, trouvée hier à mon retour d’Italie.

Moins content de la nouvelle qu’elle m’apporte, de votre prochain départ.

Je savais, par Philippe, la mort de Provenchères. Cela est atterrant.

x

Beaucoup parlé avec Jaccottet, au cours de ces 15 jours que nous [avons] passés ensemble depuis Capri. Il a bien admiré *Autre Chose* et fera son possible pour en parler.

De toute façon (et de façon urgente) il s’occupe de vous (et de Coudol) à propos d’une émission que la Radio (Tardieu) lui a demandé de faire sur la jeune poésie (moins de 35 ans). Il vous aura atteint par le Seuil. Il voudrait une notice biographique. (Philippe Jaccottet, à Grignan, Drôme)

Ne passerez-vous pas à Paris, avant de vous embarquer ? Si oui, n’hésitez pas à téléphoner. Je serais heureux de vous serrer la main.

Votre Francis Ponge

*P.S*. Même si vous n’avez encore rien reçu de Jaccottet et par le Seuil, envoyez-lui (*immédiatement, n’est-*ce pas) quelques éléments biographiques. Merci.

Philippe vous aura dit que nous sommes passés devant le portail de votre maison près de La Rochelle.

\*\*\*\* à **André Breton** – Paris, samedi le 3 octobre 59

Cher André Breton,

j’imagine votre peine, depuis que j’ai appris la mort de Péret. Je le connaissais peu, et depuis peu, mais il me semble que nous sympathisions. Et je puis bien, à présent, vous le dire : chaque fois que j’en ai trouvé l’occasion (et cela depuis bien longtemps), j’ai dit, publiquement, ce que de lui je pense (contre la plupart des gens, la plupart du temps) : qu’il s’agit d’un poète très important, d’une œuvre d’un ton unique, dans le sarcasme (justifié) et l’exécration. Supérieurement doué quant aux qualités formelles, d’ailleurs.

Tout cela, je veux dire mon opinion (et cette façon hâtive et maladroite de l’exprimer), n’a pas d’importance. Je voulais seulement vous serrer la main, un peu longuement, et que vous sentiez que ma peine aussi est sincère.

Votre ami

Francis Ponge

J’étais très loin de Paris le jour des obsèques, sinon je serais certainement venu.

[Benjamin Péret est mort le 18 septembre dernier]

*Dimanche 4* Très beau

Déjeûné à Fontenay chez Robert et Cécile

17h30 Rencontré Jean Paulhan rue Mouffetard – Rentrés vers 18h30

20h Téléphone des enfants qui viennent d’arriver (bon voyage)

*Lundi 5* Très beau

Carte des Charbonnier \* (de Barcelone)

11h Mr Corlieu, *Caisse des Lettres*

*Alliance* (3 classes) – Vu Mr Mauger *(Pas de Conférences de Poésie cet* *hiver)* – Caisse (Août : 63.000)

Trouvé le *Mercure* d’Octobre où il y a mon Fautrier [*Fautrier d’un seul bloc grossièrement équarri*]

**Pierre Charbonnier** – 30 septembre 1959

Nous voici sur le chemin de La Roche, après un bon mois en Espagne. Nous serons à Paris en novembre et nous réjouissons de vous retrouver espérant que vous avez, vous aussi, passé de bonnes vacances.

On vous embrasse Pierre Ch.

*Mardi 6* Très beau

Rédigé mes déclarations pour l’Impôt sur les revenus des années 1957 et 1958

Armande tph : Paul angine. Ne dîneront pas ce soir rue Faraday – Pneu urgent à **Paul Flamand**

*Alliance* (5 classes)

Dîné rue Faraday. Rendu 50.000f àGaston

*Mercredi 7* Gris le matin et tout le jour. Frais le soir

Lettre de J. Coudol\* - Ecrit à **Christiane**  et à Jean Tortel\*\*

*Alliance* (6 classes) – Odette a écrit à Christ. et à Mme Joyaux – Pneu de Philippe Sollers\*\*\*

\* **Jacques Coudol** – s.d. [Camp de Linas, Montléry]

Cher Monsieur,

Je vous suis vivement reconnaissant du souci que vous prenez à mon égard et suis flatté que ce soit un esprit comme celui de Jaccottet qui en soit l’objet.

J’ai reçu il y a 3 jours, le premier exemplaire du “Paradis”, enfin imprimé et qui sera sans doute accessible en librairie cette semaine dans la collection Ecrire 7. Mais parallèlement je compte être à Paris jeudi prochain dans la soirée, probablement vers 19-20h pour une permission de nuit et alors je pourrai faire porter à vous ou chez M. Jaccottet un exemplaire plus maniable que des épreuves.

Evidemment je pourrai aussi mettre avec assurance que cette copie me sera rendue, un exemplaire dactylographié du “Voyage d’Hiver” que j’ai repris, allongé, rendu plus présentable que ne l’était la première version.

Je suis décidément voué, et pour longtemps à la vie militaire. Seulement, puisque j’espère être à Paris jeudi et votre lettre vous autorisant, puis-je me permettre d’essayer, ce soir-là, de vous rendre une visite ou du moins de vous téléphoner (simple suggestion : vers 19h30 ?).

Bien amicalement à vous

Jacques Coudol

\*\* à **Jean Tortel** – Paris, mercredi le 7 octobre 59

Cher Jean,

je rentre d’Italie et trouve parmi un gros courrier ta lettre, à laquelle Odette me dit qu’elle a répondu. Mais je veux te redire moi-même quel plaisir nous cause l’idée de votre prochaine venue. Nous avons été tellement privés de vous cet été, alors que nos projets les plus chers étaient dirigés vers vous ! Nous n’espérions pas que cette déconvenue pût être corrigée si vite. Ainsi, bravo ! Arrivez le plus tôt possible.

Bien dommage que tu n’aies pu faire un bond jusqu’à Capri. Il n’y avait au total que 10 poètes invités, dont toi (et cinq présents). Cela a été par certains côtés merveilleux. Sans doute devrais-tu adresser quelques mots aux organisateurs (si tu ne l’as fait), qui t’ont attendu jusqu’au dernier moment, - mais je t’en parlerai. Ainsi réserverais-tu (en quelque sorte) ta place pour l’année prochaine – et notre rencontre là-bas puisque je me trouve désormais, de par ma qualité de lauréat…, automatiquement invité, pour la vie, à ces agapes.

Odette, pendant le temps de mon absence (quinze jours au total), a poursuivi seule au Tertre sa convalescence. Elle va bien mieux, mais se fatigue encore vite. Pourtant les progrès sont continus et j’espère que lors de votre séjour elle sera tout à fait vaillante.

*Quid* de Corti ? C’est un brave homme (un peu fou) et un bon éditeur, qui s’occupe bien de ses auteurs, parmi lesquels au moins un très bon : le cher Gracq (as-tu lu l’admirable *Balcon en Forêt*?). Je suis ravi de la décision de Mermod (et Philippe J. le sera aussi ; nous avons fait ce voyage ensemble. C’est un compagnon merveilleux).

A bientôt, cher Jean, chère Jeannette. J’attends *mon* manuscrit de toi avec l’impatience que tu devines. Nous vous embrassons déjà, avec toute notre affection.

Francis P.

\*\*\* **Philippe Sollers** – Paris, mercredi 7-10-59 [Pneumatique]

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre. C’est donc entendu pour Jeudi soir et, Coudol arrivant inopinément à Paris, je lui donne rendez-vous vers six heures trente au “Fleurus” où nous pourrions l’attendre (si vous avez le temps) ?

Et même dîner, si cela est possible, quelque part ?

Je vous serre la main. A demain,

Philippe S.

*PS.* Voici, en cas de contr’ordre ma nouvelle adresse 1 villa Niel, 17e CAR. 34-61

*Jeudi 8* Brouillard le matin le temps s’est levé vers midi. Plus frais le soir.

*Je n’ai pas pu aller à la Mairie du Vème (Légion d’honneur) n’ayant pu retrouver mes papiers militaires que j’ai cherchés toute la matinée, en vain)*

*Alliance* (2 classes) – Sollers à l’Alliance puis au Fleurus, puis Coudol

*Vendredi 9* Beau

*Cherché en vain mes pièces militaires* – Reçu le livre (en dactylographie) de Jean Tortel  *L’Objet Verbal*

*Alliance* (3 classes) - Rencontré Granville et M. Rousseau

On a tph de la *Caisse des Lettres* que je n’aie pas à m’inquiéter du retard de *Flamand*

*Samedi 10* Pluie presque toute la journée, plus frais

Lu le livre de Tortel – Cherché en vain mes pièces militaires

14h Odette a tph avec Armande. Paul toujours un peu fiévreux. Nous y irons demain après-midi.

Reçu mot de Flamand\* (de Francfort) me donnant rendez-vous pour le 15/10

Lettre d’E.Walther\*\*avec photos des Fleurys et annonce de la publication d’une traduction de *Proêmes* en allemand. Lui ai répondu\* aussitôt de me procurer un exemplaire - Posté cette lettre avec Odette, puis nous avons fait un tour et sommes allés au Cinéma (*Les amants*, de Malle) Couché un peu plus tard.

\* **Paul Flamand** – ce jeudi [8 octobre 1959]

Cher Monsieur

Votre lettre me parvient en Allemagne, à Francfort d’où je ne reviendrai que le 14. Voulez-vous que nous nous voyions le jeudi 15 octobre à 16h à mon bureau ?

Avec mes sentiments très fidèles

Paul Flamand

\*\* **Elisabeth Walther** – 8.10.59

Cher Francis Ponge,

maintenant je suis sûre que vous êtes rentrés à Paris et je vous envoie les photos prises aux Fleurys. Cet après-midi chez vous est un très bon souvenir.

Avez-vous passé de bonnes vacances en Italie ? qui a reçu le prix ? Nous sommes curieux, n’est-ce pas ? Et comment allez-vous, votre femme n’a pas souffert trop du voyage ?

Nous sommes rentrés à Stuttgart le 17 septembre et avons trouvé beaucoup de travail et d’ennui. Hier j’ai vu la traduction allemande de *Proêmes* et nous étions bien étonnés car nous ne savions pas qu’on avait l’intention à faire cela. Tout d’un coup ma passion pour la traduction s’est éveillée et j’ai comparé les textes, de français et d’allemand. J’ai trouvé qu’on a copié ma traduction de “la table” mot pour mot et (pas tout à fait) “l’introduction au galet”, sans le dire, naturellement. Tant pis pour Kathrina Spaun, la traductrice. Mais je voudrais bien acquérir les droits au “*Verre d’eau*”, dont nous sommes enthousiastes, Max Bense et moi. Je vais écrire à Kahnweiler.

Je n’ose pas demander comment vous avez trouvé la “Monographie”. Il y a encore des corrections à faire et pour la publication je veux supprimer quelques parties au commencement.

Nous irons à Paris en janvier 1960.

Vives amitiés pour vous deux

Elisabeth Walther

à **Elisabeth Walther** – Paris, samedi 10 octobre 59

Chère Elisabeth Walther,

votre lettre me parvient à l’instant même. Les photos sont très bonnes et nous amusent beaucoup. Merci infiniment.

Je suis stupéfait de ce que vous m’apprenez qu’une traduction de *Proêmes* est parue en Allemagne. Je n’en savais rien. C’est la première information. *Jamais* on ne m’a demandé la moindre autorisation, ni averti de quoi que ce soit ! Il est indispensable (je m’excuse de vous le demander, mais cela est très important pour moi) que vous vous procuriez deux ou trois exemplaires de ce livre et que vous me les adressiez d’extrême urgence, par poste recommandée. Naturellement, vous me direz ce que vous aurez dépensé pour cela (y compris l’envoi) et je vous le rembourserai aussitôt. Si vous le trouvez plus commode, ne m’envoyez d’abord qu’*un* exemplaire. Il faut absolument que je voie cela. Puis j’interviendrai auprès de Gallimard. Car, ou bien il a donné l’autorisation sans m’en prévenir et c’est inadmissible. Ou bien cela a été fait sans sa propre autorisation et il faut qu’il soit prévenu.

Faîtes cela, bien entendu, sans alerter l’éditeur allemand. Je vous demande d’acheter le ou les exemplaires dans une librairie quelconque et sans qu’on sache que cela m’est destiné.

Je tiens beaucoup à tirer cette affaire au clair. Vous me comprenez.

Je n’ai jamais entendu parler de Mme Katharina Spaun. Qui est-ce ? Pouvez-vous me fournir quelque information ? Tout cela est inimaginable.

x

Quant au *Verre d’Eau*, il m’appartient exclusivement et nullement à Kahnweiler, qui n’a eu de moi que l’autorisation pour *son* édition. Je *vous* donne volontiers l’autorisation de le traduire et de le publier. Nous nous mettrons d’accord, j’en suis sûr, pour les droits d’auteur : très facilement. N’écrivez donc pas à Kahnweilerqui n’a aucun droit de traiter pour cela.

x

Je suis ravi que *Augenblick* reparaisse bientôt.

De la *monographie*, Jaccottet m’a traduit (en les résumant) deux chapitres : “Le résultat ontologique” et “le résultat esthétique”. Dans la mesure où je puis comprendre je suis d’accord sur votre interprétation. Mais cette mesure est faible, car la terminologie philosophique m’est souvent étrangère.

Par exemple, vous faîtes souvent allusion à des auteurs comme Whitehead, Hartmann, Wittgenstein, que j’ignore complètement. Il est évident en particulier qu’il me faudrait connaître (et comprendre) Whitehead pour juger si le rapport que vous établissez entre lui et moi est justifié. Quoi qu’il en soit je suis heureux que vous m’ayez nettement séparé de l’existentialisme.

D’accord sur une esthétique *de la réalisation,* sur l’alliance entre réalisation et innovation.

D’accord sur ce que vous dîtes que je ne peux être classé dans le cubisme littéraire. D’accord que je n’ai pas grand chose à voir avec Bergson. D’accord encore sur le développement d’une ontologie par la voie *productive*.

Naturellement je suis très ému par cette compréhension que je sens profonde, comme par l’application *formidable* que révèle l’ensemble de la Monographie. Je suis sûr de ne jamais avoir été étudié avec autant de soin, de conscience, d’énergie.

Je vous aurais écrit déjà si j’en avais eu le loisir mais je ne suis rentré d’Italie qu’il y a 8 jours à peine et j’ai trouvé un travail considérable en rentrant : affaire Malherbe, cours à reprendre à l’Alliance, correspondance en retard... et déclarations d’impôts (urgentes et déprimantes) à rédiger.

x

En Italie cela s’est bien passé. J’ai eu le prix (ex-aequo avec Emmanuel !!) Enfin, j’ai reçu 500.000 lires, ce qui n’est pas rien.

Malheureusement, ma femme n’a pu m’accompagner. Le Docteur ne l’a pas permis. Elle est restée au Tertre pendant notre voyage et y a poursuivi sa convalescence. Elle va bien mieux mais se fatigue très vite encore. Sans doute cela a été une grippe à virus. Mais le traitement pour la typhoïde (qui n’existait pas) a contribué à l’anémier.

Nous avons donc voyagé sans elle et cela m’a gâté le voyage (j’ai rejoint Ch. Martin du Gard et les Jaccottet à Naples). Nous avons vu au retour de belles choses (La Villa des Mystères à Pompéi, Paestum, Arezzo – en particulier)

x

Voici une lettre déjà trop longue et je dois maintenant l’achever. La photo montrant Caroline initiant Paul au chocolat est très drôle. J’aime beaucoup aussi celle où je suis avec Max Bense.

Dîtes-lui ma grande amitié. Odette se joint à moi pour vous envoyer à tous trois nos pensées les plus affectueuses.

Votre Francis Ponge

*Dimanche 11* Variable plutôt beau. Plus frais

Lu le livre de Tortel – Cherché en vain mes pièces militaires

Sortis pour aller à pied chez Armande – Rencontré Jean Hughes qui m’a exposé son différend avec Cécile

Dîné chez Armande. Paulsemble aller bien mieux.

*Lundi 12* Très beau plus frais

Des photos de Capri sont arrivées – Tph de René de Solier. (Nos bronzes sont chez Creuzevault, retour d’Antibes)

Tph à Corlieu, pour le mettre au courant de mon rendez-vous avec Flamand Jeudi. Je lui re-tphrai Vendredi.

*Retrouvé enfin mes pièces militaires*

*Alliance* (3 classes) – Robert vient me prendre à l’Alliance, Gin-fizz à la Closerie des Lilas : il m’y remet son manuscrit (*Lettres d’usine*). Nous avons parlé du différend de Cécile avec Hughes. Aussi de mes affaires *Malherbe* (et *Proêmes* en allemand)

21h Tph de Jacquelot (Boisrouvray) à propos de l’émission de Philippe Jaccottet.

*Mardi 13* Gris puis cela s’est découvert vers 10h

Commencé à lire le livre de Robert Valette

Je me suis rendu au Secrétariat Gal adjoint de la Mairie du Vème pour mon dossier Légion d’honneur. On m’a dit que le dossier était normalement en cours

*Alliance* (5 classes) – Philippe S a tph en mon absence

« N’ayant pu le faire plus tôt, je me suis rendu le mardi 13 octobre à la Mairie du Ve, bureau du Sre Général Adjoint. J’ai présenté des excuses sur mon retard à répondre à la convocation. J’ai expliqué mon absence (en Italie) - Le Sre Gal adjoint m’a expliqué que la demande du Préfet de la Seine avait été renvoyée avec avis favorable malgré que je n’ai pas répondu aux convocations (parce que j’étais bien inscrit sur les listes électorales) - Il a téléphoné à l’Hôtel de Ville et a cherché à joindre Mme Paulmier. Absente.. Il a obtenu quelqu’un qui lui a finalement répondu que le dossier était *là*, que tout était normal, et qu’il n’y avait pas d’autre chose à faire. Il m’a alors déclaré que tout était bien. »

*Mercredi 14* Beau

Lettre de G. Picon\* du Dorat. Il va rentrer – Lettre de Philippe Jaccottet\*\*, et photos

Tph au Sat de Flamandqui doit rappeler. Il ne l’a pas fait et j’ai rappelé sans succès – Tph avec Philippe Sollers. Il m’appellera samedi matin si je ne l’ai pas fait avant.

*Alliance* (6 classes)

19h45 René de Solier qui dîne à la maison me prendra à l’Alliance

\* **Gaëtan Picon** – Le Dorat, 12 oct. 59 [en-tête Direction Générale des Arts et Lettres]

Cher Francis Ponge,

Pardonnez mon silence. J’ai été malade – on vient de m’enlever l’appendice, et j’espère que c’était bien la cause de mes maux, sans en être encore très sûr. Je me remets – assez lentement – en Limousin. Mais je n’ai pas oublié vos problèmes. Corlieu, le secrétaire de la Caisse des Lettres, avait mission de vous téléphoner régulièrement. S’il ne vous a pas encore joint, téléphonez-lui de ma part, d’urgence (j’espère que vous êtes maintenant à Paris). Je rentre dans peu de jours. A bientôt.

Gaëtan Picon

J’ai été content d’apprendre la nouvelle du prix de Capri.

\*\* **Philippe Jaccottet** – Grignan, le 13 octobre 59

Mon cher Francis,

voici les photos, fort médiocres sauf celle de la cour. Je vous remercie de m’avoir envoyé aussi rapidement le texte de Coudol. Malheureusement, il ne m’a pas semblé qu’on pût en tirer grand’chose pour une lecture, et ce qu’il m’a envoyé lui-même ensuite (où il y aurait eu de quoi choisir) m’est parvenu trop tard : il s’agissait que tout fût à Paris au plus tard le vendredi 9. En revanche, j’ai donné plusieurs bons fragments des *Plaisirs du Port*. Et j’aurai sans doute l’occasion de parler de Coudol bientôt, comme je le lui ai d’ailleurs aussitôt écrit.

Le retour a donc été un peu rude, avec mon voyage en Suisse (d’où j’ai ramené Antoine en excellente forme) et ce travail urgent ; plus rude encore pour Anne-Marie, retrouvant désordre et poussière après la vie de château : Odette comprendra. Le bonheur d’être ici, nous le retrouvons néanmoins peu à peu, à mesure que les choses reprennent leur place et les jours leur tranquille mouvement ; il faut dire aussi que ce sont de très beaux jours d’automne – et que ressurgissent un par un également les souvenirs de ce voyage, auquel nous repensons avec d’autant plus de joie qu’il nous a valu votre compagnie, et qu’il vous a valu ces fameuses liasses.

Le Dr Champagne avait bien laissé prévoir qu’Odette serait fatiguée plusieurs mois encore, de sorte que nous ne sommes pas inquiets pour elle ; seulement attristés à la pensée des travaux qu’elle devra faire dans cet état. Nous souhaitons en tous cas que ce ne soit pas trop long.

Mermod va publier Tortel : peut-être le savez-vous déjà. J’en suis heureux.

Je souhaite vivement que la préparation de votre livre et l’établissement du *Malherbe* ne rencontrent plus d’obstacles désormais… et que les projets niçois mûrissent comme vous le rêvez.

Le livre de Bigongiari sur Léopardi est excellent. Je vais essayer de traduire, de lui et de Luzi, un ou deux poêmes, et de les faire passer dans la *NRF* en souvenir de cette rencontre si agréable à Florence.

Nous espérons avoir quelque fois de vos nouvelles ; parlez-moi aussi de *Tel Quel* s’il y a lieu. Je serais heureux d’y collaborer.

Croyez, tous deux, à notre très vive amitié,

Philippe et Anne-Marie

*Jeudi 15* Très beau – Bonne nuit

Mot des **Tortel** qui arrivent Samedi soir. Je leur ai répondu aussitôt.

Le premier exemplaire de l’édition allemande de *Proêmes* m’est parvenu, expédié par Max Bense – Tph de René de S[olier] et de Creuzevault, r.-v. pris

Armande est venue déjeûner avec Paul

*Alliance* (2 classes)

17h30 Paul Flamand au *Seuil*. Semble favorable. Décision de principe demain

*Vendredi 16* Très beau

Tph de Mermod : je vais déjeûner avec lui

9h30 Creuzevault (retour du *Pentacle*) qui m’offre 3 millions des Dubuffet“immeubles” de mon cabinet de travail. Porte et tour de divan

Déjeûner avec Mermod au Rest. Voltaire. Va m’envoyer photos Bestiaire. Mon texte en Janvier.

Tph à Mlle Durand puis à Mr Corlieu. Résultat positif

*Alliance* (3 classes) – Secrétariat Blancpain. R.-v.pris

Reçu photocopie poème inédit d’**Eluard** – Livre d’Ottavio Paz\* - *Cahiers des* *Saisons* (attaque contre Sollers)

\* *Le labyrinthe de la solitude*, Fayard 1959

A Francis Ponge, poeta en el que la justeza verbal se transforma en justicia poètica,

con mi profonda admiracion

Octavio Paz

*Samedi 17* Très beau. Grande tempête vent et pluie le soir après dîner

Reçu poêmes de **J.-P. Burgart** (Ecole d’André du Bouchet)

Travaillé sur R. Valette et P. Eluard

Tph à Marc Blancpain. Il va parler de moi à E. Henriot dès aujourd’hui.

Rappelé Audisio (en vain)

14h30 Philippe Sollers

18h30 Rencontré les Valette avec qui nous avons pris l’apéritif rue Vauquelin

21h Rappelé Audisio (en vain)

*Dimanche 18* Assez mauvaise nuit

Essayé (en vain) une fois de plus de joindre Audisio– Rangé la maison (et mes papiers)

13h J. et J. Tortel déjeûnent et passent l’après-midi – Armande, Marc et Paul sont venus prendre le thé avec les Tortel (Prêté 5.000f à A.)

21h Nous sommes sortis faire un tour, Odette et moi, après leur départ.

*Lundi 19* Sombre et pluvieux, plus frais puis variable, éclaircies

Reçu second exemplaire du *Proêmes* allemand et places pour le *Crapaud Buffle* après-demain au Th. Récamier

Répondu à **Belaval** mon accord de principe pour une causerie sur **Braque** au Mans en Décbre

*Alliance* (3 classes)

18h 30 Jean Tortel au Mahieu – Léger mal de gorge (aspirine, eucalyptus).

*Mardi 20* Beau – T. bonne nuit

Tph Audisio (sans succès) – Tph Sollers – Tph Berne. R-v pris –O a tph à Paule Thévenin. D’accord pour Jeudi - Audisio a tph. Cela ne s’arrange ni pour demain ni pour Samedi

Robert a tph a/p Inédit de P. Eluard. Demande échange de lettre (*Seuil*-Cécile)

Tph à M.-J. Durry, puis posté un pneumatique à son adresse, comme elle me l’a demandé

Paule Th. a tph : *Crapaud Buffle* demain à 20h15

*Alliance* (5 classes) – O a tph pour inviter Armande et Marc Jeudi

*Mercredi 21* Grisâtre et frais, fortes pluies le soir - Très bonne nuit

Tph de J. Tortel. *Corti* paraît bien disposé pour lui (demande 1 mois). Il verra néanmoins le *Seuil* ce matin – Philippe S. a tph au sujet de l’heure de la répétition du *Crapaud Buffle* se soir.

*Alliance* (6 classes)

20h15 *Crapaud-Buffle* (Théâtre Récamier) [pièce d’Armand Gatti]

*Jeudi 22* Gris et pluvieux puis variable - Nuit courte

Lettre de *Gallimard* (**Nimier**) me demandant un texte sur **Bertaut** – Envoi par Mme Tézenas abonnements aux Concerts du Domaine Musical - Réglé le loyer 1420f + 1000f pourboire.

Tph à Jean Tardieu. L’émission de Philippe J. passera sur 312m. le Dimanche 1er nov à 16h42

*Alliance* (2 classes) – Je suis allé faire des courses pour le dîner de ce soir. Pneu de Flamand\*– Tph de Corlieu

Les Tortel dînent à la maison (Berne, Sollers, Pauleet les enfants) – Les enfants annoncent le départ de Paul pour le Portugal

\* **Paul Flamand** – Paris, le 22 octobre 1959 [Editions du Seuil]

Monsieur et Cher Ami,

Voici le double du pneumatique que j’envoie à la Caisse Nationale des Lettres. Nous avons fait diligence pour étudier un devis complet, et pour retourner la question sous toutes ses faces. En bref, nous retombons à peu près sur les mêmes chiffres que Pauvert, et sur la nécessité de vendre environ mille exemplaires au départ, pour rentrer dans les débours investis.

Lors de notre conversation, nous étions d’accord pour constater que ce chiffre était assez optimiste.

Ne voulant leurrer personne – ne voulant pas non plus avoir l’air de solliciter de la Caisse Nationale des Lettres un appui outrepassant ses règles, j’ai pensé que le plus loyal était d’exposer tout franchement la question à M. Corlieu – comme vous le verrez.

Une maison plus versée que nous dans ces éditions monumentales serait sans doute plus à même de prendre en charge ce projet qui m’avait tout de suite enchanté, non pas tant à cause de Malherbe (pardonnez-moi : je le connais mal…), qu’à cause de vous, Cher Monsieur, et de l’admiration que j’ai pour votre œuvre et (si vous me le permettez), de l’amitié respectueuse que je vous porte.

Paul Flamand

*Vendredi 23* Beau frais

Nous avons tph avec Christiane Martin du Gard

*Alliance* (3 classes)

*Samedi 24* Très beau plus frais

Lettre d’Albert Ayme\* qui est venu habiter Paris

Philippe Sollers a tph. Nouvel accident de sa mère. R.-v pris pour Lundi

Les Tortel viennent prendre le thé

18h15 Nous ne sommes pas allés au Musée d’Art moderne. Emission d’**A. Robin** Jeunes poètes étrangers

Dîner chez Christiane avec Jean et Jeannette Tortel

*Fautrier, d’un seul bloc fougueusement équarri* [tiré à part du *Mercure de France*]

à Jean Tortel

en l’embrassant avec mon inaltérable affection

Francis P. Paris, 24 oct. 59

\* **Albert Ayme** – Paris le 22 octobre 1959 [en-tête *Ministère de l’Agriculture*, service technique de l’Habitat rural]

Cher Francis Ponge

Je suis à Paris depuis le début octobre - Ingénieur à l’adresse ci-dessus, - et mes premières pensées vous ont été destinées. Vous connaissez la place que vous avez tenue dans mon évolution, et vous me pardonnerez de souhaiter vous montrer mon travail de cette dernière année, travail que j’estime capital, car je crois pénétrer enfin dans mon œuvre véritable. En effet, depuis des années le problème me paraît résider moins dans l’acte de peindre que dans le besoin (grâce à cet acte) de tenter de résoudre le “comment vivre” de tous les temps et auxquels les artistes semblent avoir donné des solutions personnelles (le culte de la personnalité) en se plaçant sur l’avant-scène pour montrer à quel point ils étaient capables de souffrir. Nous avons ainsi assisté aux sacrifices imbéciles des meilleurs d’entre eux. Nous sommes trop lucides pour penser que ces suicides puissent servir à quelqu’un et surtout puissent *prouver quelque chose*.

Serons-nous les derniers à nous occuper d’Art ? Je pense parfois que l’artiste de demain sera le savant qui pourrait régner sur “ce monde où l’action sera la sœur du rêve” après lequel sanglotait Baudelaire.

Je vous adresse mon admiration affectueuse

Ayme

*P.S.* Je suis dans la journée à l’adresse du Maine. Un ami peintre a bien voulu me prêter son atelier comme un refuge pour mes toiles (81 rue de la Glacière).

**René de Solier** – Venise, samedi [24 octobre 1959] [carte collective]

Chère Odette, cher Francis,

nous voulions vous envoyer un “câble”, télégramme d’amour :

VIVE LE PRIX, D’ABORD VIVE FRANCIS (NON P.E). TU NOUS MANQUES ! A bientôt.

Affectueusement, rené André Bona Bernard Dufour

[Le « Premio Capri di Poesia 1959 » a été partagé avec Pierre Emmanuel (lauréat évoqué ici par ses initiales)]

*Dimanche 25* Beau variable

Travaillé un peu au *Grand Recueil*

Nous sommes allés faire un tour sur les quais avec Odette (passés en vain chez Muriel)

Robert a tph (a/p de Davring)

*Lundi 26* Très beau frais – Pas de courrier

A. a tph – Mamie a tph – Tph à Corlieu. Nlles prop. faites au *Seuil* (8 à 9.000.000 de prêt)

*Alliance* (3 classes) – Adieux de Mr Mauger – Mr Blancpain

Puis au bureau de *Tel Quel*, rue Jacob. Ph. Sollers. Vu Hallier et Matignon

*Mardi 27* Tempête, vent et pluie

Livres de **La Tour du Pin** et Jean Pelegri.

10h Apporter à Corlieu des documents concernant mon *Malherbe* (Réunion de la Commission de la C. N. L., ce soir vers 16 heures)

Armande a tph : Marc sera incorporé Mercredi prochain (Montargis) – Mamie est venue prendre le café

*Alliance* (5 classes)

*Les oliviers de la justice*, Gallimard 1959

A Francis ponge

C’est mon premier livre que j’aurais dû vous faire parvenir : il est plus près de vos recherches – bien que très loin par le talent. Ici c’est plutôt le parti pris des hommes. Je parle souvent de vous avec Pierre Charbonnier.

Respectueusement

Jean Pelegri

*Mercredi 28* Beau plus variable, très frais +7°- Pas de courrier

10h Aller chez Corlieu reprendre mes documents *Malherbe* (Fait). La commission hier a accordé 6 millions. Réunion du Comité de Direction Vendredi. Il me fera téléphoner Samedi matin.

*Alliance* (6 classes)

*Jeudi 29* Gris et froid

Reçu invitation soirée Tézenas du 6 novbre

Travaillé à la *Figue* pour *Tel Quel*

*Alliance* (2 classes) – Philippe Sollers. Café rue de Rennes

Vacances de la Toussaint annoncées officiellement à l’Alliance.

*Vendredi 30* Gris et très frais +7° - Nuit médiocre – Pas de courrier

Travaillé au *Grand Recueil*

Posté règlement téléphone 4.100f et contribution au mandat des poètes 1.000f

*Alliance* (3 classes) – Caisse de l’Alliance : 67.002

J. Edern Hallier a tph en mon absence

Les enfants dînent à la maison

*Samedi 31* Beau moins frais +10° - Cette nuit Odette a eu une indigestion. Odette 37°3

Reçu mot de *Gallimard*\* au sujet *Anthologie Japonaise* (HEIBON. SHA). Répondu ainsi qu’à **Roger Nimier**

Christiane M. du G. a tph (émission radio, voix de son père ce soir) – Edern Hallier a tph (enquête *Tel Quel*)

J’ai ébauché une lettre à **Jeannie Chauveau** et tph à Armande à ce sujet.

J’ai tph à la Caisse des Lettres, feu vert : 6.000.000. Rodolphe Rousseau cherche un éditeur

Lettre de Marcel Spada\*\* de Trieste, renouvelant l’offre d’un séjour de quinze jours à Venise, Trieste, Zagreb, Belgrade au printemps prochain, contre 3 causeries.

Mot de remerciement à **Mme Tézenas** – Nous sommes allés faire un tour et avons trouvé Muriel chez elle – Tph à Hélène. Ils viendront un moment après-dîner Lundi.

Nous avons commencé à écouter la voix de Roger M. du Gard(en 1937) puis nous sommes couchés tôt.

\* **Monique Lange** –Paris, le 29 octobre 1959 [Librairie Gallimard]

Cher Monsieur,

Les Editions Heibon-Sha ont l’intention de publier une “Anthologie de Poésies célèbres d’hier et d’aujourd’hui du Monde” en 18 volumes.

Le 5e volume sera consacré à la poésie française et Heibon-Sha désire publier des poèmes de René Daumal, Henri Michaux, Robert Ganzo, Jacques Audiberti, Jacques Prévert, Raymond Queneau, Patrice de La Tour du Pin, Saint-John Perse et de Jean Cocteau.

Il désire publier : Extraits du *Parti pris des choses*:

Pluie

Le cageot

La bougie

La cigarette

Les plaisirs de la porte

Escargots

De l’eau

Il propose pour cette reproduction une somme forfaitaire de 1 500 yens par page reproduite.

Nous sommes quant à nous tout à fait d’accord pour donner cette autorisation et nous n’attendons qu’un mot de vous pour le faire.

Croyez, je vous prie, Cher Monsieur, à l’assurance de mes sentiments les meilleurs.

Monique Lange

à **Monique Lange** – Paris, le 31 octobre 1959 [double dactylographié de la même lettre]

« Classer Allemagne » « Classer Japon »

Madame,

I. – ANTHOLOGIE POETIQUE HEIBON-SHA

Votre lettre du 29 octobre.

Je suppose, bien que vous n’en disiez rien, qu’il s’agit de traductions. Je suppose aussi, puisque vous êtes, quant à vous, d’accord, que vous avez eu le moyen de juger de la qualité de ces traductions. Voulez-vous me dire un mot de cela ? (Comme je n’ai, pour ma part, aucun moyen d’en juger, je prendrai volontiers, quant à ce projet, la même position que Saint-John Perse ou Henri MICHAUX.)

II. – EDITION de PROEMES en allemand par KARL H. HENSSEL VERLAG, Berlin.

J’ai été très étonné d’apprendre indirectement l’existence de cette édition.

Je vous prie de bien vouloir me remettre copie du contrat que vous avez passé avec Henssel Verlag à cette occasion.

Croyez, je vous prie, Madame, à l’assurance de mes sentiments les meilleurs.

Francis Ponge

\*\* **Marcel Spada** – Trieste, 28 octobre 1959

Monsieur,

Je suis en mesure de répondre aujourd’hui seulement à votre lettre du 20 juillet dernier qui m’était parvenue à Hyères à la fin août – et je suis honteux d’avoir dû tarder à vous remercier avec d’autant plus d’émotion que j’admire votre travail d’écrivain depuis de longues années.

Pardonnez mon entêtement. Je ne crois pas que votre voyage soit si difficile que vous le pensez. Je suis certain de l’appui de Mme Couvreux à Venise et de celui de Robert Bréchon devenu entre temps conseiller culturel à Belgrade.

On pourrait donc envisager 3 causeries : Venise, Trieste et Zagreb ou Belgrade au cours d’un séjour d’une quinzaine où vous seriez accompagné par Madame Ponge. La question financière serait résolue comme vous l’entendez. Reste la date : le printemps prochain, ne pensez-vous pas ? Il est bien tard pour cet automne et l’hiver promet de mauvais jours.

Si vous pouviez donner dès à présent une acceptation de principe je chercherais aussitôt avec l’aide de Mme Couvreux et de Bréchon à résoudre le problème d’organisation. Je serais heureux que vous m’indiquiez aussi, si vous pouvez le prévoir dès à présent, quelle est la période du printemps 1960 que vous préféreriez pour ce voyage.

Dans l’espoir d’une réponse affirmative je vous prie de croire à mes sentiments tout dévoués.

Marcel Spada

« Réponse à **M. Spada** de Trieste

Le mois de Mai (après le 8) serait-ce trop tard ? (je prévois d’être pris à Paris, après Pâques, par mon exposition projetée à la Bibliothèque Doucet). (Me remettre en contact avec O. Nadal à ce propos.)

Vu le 3 Nov. un bizarre Mr Vincensini, ami de Spada et de Mme Couvreux, à qui j’ai précisé ma position. Mais il venait surtout me parler de son édition de cartes-lettres (poésies missiles) !!! »

**Novembre 1959**

*Dimanche 1er* Gris puis plus clair, frais

J’ai fait quelques courses pour aider Odette, fatiguée depuis hier.

16h30 Emission de Philippe Jaccottetsur la Jeune Poésie française contemporaine (312 mètres) – Ph. Sollers a tph ensuite.

Les enfants que nous croyons partis pour Montargis mais qui ont été retardés sont passés nous faire une petite visite. Plusieurs crises d’estomac aujourd’hui.

*Lundi 2* Brumeux sombre et frais - J’ai souffert un peu de l’estomac cette nuit

Les enfants ont dû partir pour Montargis où Marc sera incorporé mercredi matin.

J’ai essayé de travailler à mon *Grand Recueil*

Nous avons fait un tour avec Odette dans la brume sale au Luxembourg

Hélène et Gaston (avec Alain) sont venus nous faire une petite visite

*Mardi 3* Gris et frais - Meilleure nuit

Travaillé au *Grand Recueil*

Mr Vincensini, ami de M. Spada de Trieste a tph pour me voir.

14h Mr Vincensini\*, ex-lecteur à Padoue

J’ai écrit à **Denise René** au sujet de Davring.

Christiane M. du Gard, elle est venue prendre le thé.

Odette est allée chez Muriel puis avec elle et Christiane au Cinéma – couchés tard.

\* Son poème *La Chèvre*

« A Francis Ponge, ce modeste essai de caprologie et l’expression de ma très vive estime ».

Paul Vincensini, Loriani, San Lorenzo, Corse.

[Sur ce document, transmis par Stéphane Rochette en 2008, une précision :

(Ancienne collection Paul Gay, St Jeoire-en-Faucigny)]

*Mercredi 4* Sombre et Bruine. Temps noir – Marc est incorporé ce matin à Montargis

Nous sommes allés de bonne heure avec Odette au Laboratoire rue Cl. Bernard

André de Mandiargues a tph. - Reçu mot de **Roger Nimier**

Armande retour de Montargis est venue et a déjeuné

Ecrit à **N. Sarraute** et A. Breton\* pour l’enquête de TEL QUEL – Refait ma lettre pour **J. Chauveau**

15h Mr Chelet du Mans, conférence sur Braque fixée au 24 janvier.

16h Philippe Sollers

Odette est allée au Bon Marché et revenue avec un tissu de velours vert de gris pour sa jupe

Reçu *Augenblick* (dont 1 ex. pour Nathalie Sarraute aussitôt expédié à son adresse)

22h Ressorti après dîner pour acheter du café

\* à **André Breton** – Paris, le 4 novembre 59

Cher André Breton,

mes amis de TEL QUEL m’ont demandé d’insister auprès de vous ; autant que possible, pour que vous répondiez à leur enquête : « Pensez-vous avoir un “don d’écrivain” ? A quoi le connaissez-vous ? ». Je le fais volontiers, pensant d’ailleurs que le ton de la question, son côté un peu *dérangeant* ne sont pas faits (a priori) pour vous déplaire.

Vous ne connaissez sans doute pas ces garçons et que puis-je vous en dire : il me paraît que plusieurs sont de la bonne race (nous nous entendons, n’est-ce pas ?) : Sollers, Boisrouvray (qui sous le nom de Fernand de Jacquelot a publié un beau texte dans la Tour St Jacques), Huguenin (qui est un ami de Gracq)

Ils sont logés au Seuil, 27 rue Jacob, mais rien moins que catholiques, je vous l’assure ! Le Seuil commence d’ailleurs à enrager déjà, recevant maints coups de téléphone de protestation contre

- l’insolence, paraît-il, de la question. Enfin ceci seulement pour leur épargner de votre part méjugement, mépris ou méprise.

Je vous serre les mains, avec amitié

Francis Ponge

*Jeudi 5*  Beau d’abord puis gris, frais – Levé tôt (6h45) et travaillé…

Travaillé (à une sorte de mise au point (sous forme de lettre à Ph. S.))\*

Reçu la *nrf* (après, ces jours-ci, les *Cahiers du Sud*, le *Mercure*, les *Temps Modernes*).

*Alliance* (2 classes)

O. a tph à A. bonnes nouvelles de Marc – Sorti un instant avec Odette(laverie)

F. Hellens a tph pour recommander un photographe [Leirens]

\* à **Philippe Sollers** – Paris le 5 novembre 1959 [LAS portant de nombreux ajouts marginaux]

Ecoutez bien, cher Philippe, ce que je vais aujourd’hui vous dire.

x

Je le retiens depuis longtemps, par goût non tant de la dissimulation que de la retenue même, par dédain (non de vous certes mais du public en général, de ceux – ou plutôt de *ce* (neutre de dédain) que Mallarmé, s’adressant à Verlaine – c’est vous qui m’avait rappelé cette citation – nomme “les contemporains, … qui ne se doutent pas qu’ils n’ont pas lieu”, par dandysme. Mais je crois que le temps est venu de (vous) le dire.

Votre goût actuel pour Robbe-Grillet m’en fournit l’occasion (et d’autres éléments aussi de la conjoncture actuelle, que je pourrais facilement préciser si le besoin s’en faisait sentir).

Vous certes avez lieu ; de vous il ne me viendrait pas à l’idée de dire que peut-être vous n’avez pas lieu (il y suffit que vous vous doutiez que peut-être vous pourriez ne pas avoir lieu)

Qu’avons-nous dit hier : 1° une fois de plus vous avez fait l’éloge de R.G.

2° cela a été amené par ceci, que la “jeune poésie”, selon vous (émission Jaccottet) est évidemment en retard sur le jeune roman.

3° vous m’avez pas mal parlé de moi et spécialement de : *La Mounine*, *L’abricot* (tandis que la *Figue* vous a paru rhétorique), *le Verre d’eau* (sur mon rappel), la *note sur Groeth*.

Vous m’avez rappelé Michaux, Char (je vous ai dit que seule la prose du premier me paraissait tenir le coup et j’en suis revenu au côté périmé de Baudelaire : spécialement de *Spleen et Idéal*)

x

Voici ce que je me retenais jusqu’à présent de vous dire.

1°) Robbe-Grillet n’existerait pas sans moi (le *parti pris des choses*)

2°) Ni Robbe-Grillet ni les récents écrits de Michaux, Butor etc…

3°) Je demande qu’on calcule combien de fois le mot *choses* apparaissait avant 1942 dans la prose courante de critiques, etc., etc., et combien de fois depuis.

Si cela ne vous est pas clair, à vous qui avez sur moi 35 ans de recul, faut-il que je désespère que ça le devienne à personne jamais ? non peut-être, car vous êtes plongé dans l’époque de ma noyade (on noie le poisson).

Pourtant je tiens (je ne sais pourquoi) à vous tirer hors de cette erreur (cela me semble important ; il me semble que c’est le moment)

x

*Ecrit le P. p. des choses*, j’en ai eu assez (aussi de le voir ainsi – en catimini – au pouvoir)

Je l’ai abandonné en pâture à mes suiveurs (aux R.G. entre autres), m’en suis dégoûté. Me suis appliqué à *autre chose* dont on s’apercevra dans X années qu’il s’agit d’une découverte ou d’une invention aussi importante, c’est-à-dire que j’ai remis en question toute la poésie *depuis Baudelaire* et que j’ai tranquillement (*sans attendre*) remis mes pas dans les pas de La Fontaine, Boileau, Malherbe.

Rayé tout ce qui est venu depuis, considéré comme nul (aussi bien les Encyclopédistes, et le romantisme tout entier – et philosophiquement la Révolution Française, le XIXème siècle, etc. etc..) pour en revenir à une réflexion à partir de l’intelligence comme elle était sous mettons La Bruyère (citation à propos de Ronsard – Malherbe) ou si vous voulez au 1er siècle avant J.C., supposant que tout le libéralisme, anarchisme, marxisme, etc. avait été déjà pensé par ces gens-là et décidé de ne plus penser, dépassé.

J’en suis arrivé à l’*Objeu* c’est-à-dire à la Philosophie du dépassement de l’Histoire (de l’histoire des philosophies), à Mallarmé, à moi.

x

Cependant le soupçon n’étant venu que peut-être j’abandonnais le *P. p. des Ch.* parce que je n’en étais plus capable, *j’ai écrit l’abricot* puis me l’étant prouvé, je suis revenu à mes préoccupations actuelles. (fin de la parenthèse)

x

Voilà aussi pourquoi il faut que me soit claire ma nouvelle découverte avant que je fasse mon nouveau recueil qui doit être aussi important et différent que possible du *P. p. des Choses*.

x

Voilà pourquoi je me méfie de la propos[ition] Paulhan et ne puis consentir (car c’est son optique, par la même) à faire autre chose que chronologique [à paraître ?] je pourrais alors (par ex.) en revenir à l’esthétique *Creative Method* alors que j’en suis à l’esth[esthique] Objeu (1èress pages du *Soleil*… elles-même déjà dépassées)

Il me paraît soudain très remarquable que la *Rage de l’Expression* (Rage : mot trop fort), commencée théoriquement par *Berges de la Loire* (“contre le ronron poétique” ; “en faveur d’une recherche quasi scientifique”), se termine par *La Mounine* (où la recherche scientifique est exemplifiée) et plus encore par *la fin* *de la Mounine* où l’histoire de ma recherche et découverte scientifique (atmosphère sèche) se trouve ne pouvoir être mieux racontée que dans la forme *prosodique*: selon le ronron !

Ainsi, je crois de mes textes les plus récents : *Chèvre*, *Abricot*, *Figue*.

Fr P.

Personne encore ne l’a remarqué (Mais Sollers, hier rapprochant les 2 morceaux m’a dit que *La Mounine* et *Berges de la Loire* étaient très importants)

*Vendredi 6* Gris et très frais +5°. Très sombre -Nuit médiocre. Tracassé par mes affaires, etc. Résultats analyses Odette. Grossièrement semblables à ceux de Bellême, mais certains détails différents.

Réponse Gallimard\* a/p *Proêmes* chez *Henssel Verlag* à Berlin. Mensonges.

Odette a tph à Armande qui dînera ici et viendra avec moi au concert.

Le photographe Leirens a tph (de la part d’Hellens) - J’ai tph à Corlieu. Proposition faite à *Hachette* (Vanbourdolle) dès sa rentrée, la semaine prochaine.

*Alliance* (3 classes) - Armande et Paul sont à la maison

21h Avec Armande je suis allé, à l’Odéon, au 1er Concert du Domaine musical, vu G. Picon, René de Solier et Kijno

\* **Monique Lange** – Paris, le 4 novembre 1959 [Librairie Gallimard]

Cher Monsieur,

Je vous remercie de votre lettre du 31 octobre.

*Anthologie poétique Heibon-Sha.*

En ce qui concerne l’Anthologie Poétique Heibon-Sha, excusez-moi de n’avoir pas précisé qu’il s’agissait d’une traduction japonaise.

Nous n’avons pas beaucoup de moyens de juger les traductions japonaises mais les Japonais traduisent tous les livres de qualité que nous publions, et nous leur avons toujours fait confiance. Je vous tiendrai bien volontiers au courant de la position de Saint-John Perse ou de Michaux.

*Editions de PROEMES en allemand par Karl H. Henssel Verlag*

Odile Launay qui travaille avec moi et qui est malade en ce moment, me dit qu’elle se souvient de vous avoir demandé votre accord par téléphone. En effet, nous n’envoyons jamais de contrats sans consulter les auteurs. Quoiqu’il en soit je suis tout à fait désolée que vous ayez pu croire que nous ne vous avons pas consulté, et je vous envoie sous ce pli copie du contrat. La moitié de l’avance a été versée à votre compte.

Croyez, Cher Monsieur, à l’assurance de mes sentiments les meilleurs.

Monique Lange

*Samedi 7* Gris et très frais +3°- Temps noir

Après le concert d’hier soir, j’ai raccompagné A. chez elle puis suis rentré à pied vers 1h30.

Paul a passé la nuit à la maison.

Lettre du chef de Cabinet de Malraux\*. Ma nomination dans la Légion d’Honneur passera au prochain Conseil des Ministres – Lettre de Elis.Walther\*\* : conférence sur moi à Radio-Hambourg

Armande est venue déjeuner – André Berne-Joffroy a tph (surtout pour des nouvelles d’Odette). A parlé d’un Dr de médecine générale (Dr Guéniot, rue Vaneau)

Nous avons fait un tour rue Royer-Collard avec Odette. Armande et Paul ont dîné et couché rue Lhomond

\* **Georges Loubet** – Paris, le 6 nov. 1959 [Ministère d’État – Le Directeur du Cabinet]

Monsieur,

J’ai l’honneur de vous informer que, sur la proposition de Monsieur André Malraux, le Conseil de l’Ordre a émis un avis favorable à votre nomination au grade de Chevalier de la Légion d’Honneur.

Le projet de décret sera donc soumis à l’examen du prochain conseil des Ministres, au titre de la promotion de Juillet 1959.

Je suis heureux de porter cette nouvelle à votre connaissance.

Veuillez agréer, Monsieur, l’assurance de mes sentiments distingués.

Georges Loubet

\*\* **Elisabeth Walther** – 5 novembre 1959

Cher Francis Ponge,

merci pour votre lettre du 10 octobre. Nous vous avons envoyé 2 exemplaires de “Proêmes” et nous espérons que vous pouviez trouver les responsables de cet[te] affaire incroyable. Nous attendons un petit mot de votre part. Nous ne connaissons pas du tout Katharina Spann. Max Bense a connu une fois à Berlin, je crois, l’éditeur. C’est tout. Nous sommes curieux de savoir comment tout s’est passé.

Nous sommes contents que les photos vous ont amusés. L’après-midi aux Fleurys est le meilleur souvenir des vacances pour nous.

Gratulations sincères à cause du prix italien. Vous êtes trop modeste.

Nous espérons que la santé d’Odette est meilleure maintenant. On a commis une grande faute de la traiter ainsi. Mais les médecins ont toujours raison. Stuttgart est gris, triste, ennuyant et nous pensons à Paris et à Grignan pour supporter l’hiver de province. En janvier nous serons à Paris. C’est une petite lumière dans ces jours noirs, Max Bense a été à Hambourg pour des cours à l’académie des Beaux Arts. La semaine prochaine il faut reprendre les cours à la Technische Hochschule.

Nous vous envoyons nos pensées très amicales à vous deux

Elisabeth Walther et Max Bense

Caroline dit bonjour à « Paul, Ponge et Madame Ponge ».

*Dimanche 8* Gris et frais +4°. Temps noir – Meilleure nuit – (O. rhumatisme à la main). Armande et Paul ont dormi ici.

Hélène a tph. Nous irons rue Faraday tous 4 cet après-midi – Christiane a tph : elle est grand mère d’une fille – Robert a tph, nous irons déjeûner mercredi (avec Davring)

Odette est allée au Jardin des Plantes avec Paul

Nous avons dîné rue Faraday O, A, Paul et moi et avons vu plusieurs films (Le Tertre, Caen, Honfleur, Trouville, le Golfe du Morbihan)

*Lundi 9* Même temps gris noir froid +4°- Bonne nuit - Paul un peu enrhumé, Armande mal de gorge

Paul est à la maison aujourd’hui encore – Ecrit à **R. Barendson** de Naples remerciements et commande photos.

*Alliance* (3 classes)– Armande et Paul couchent à la maison

*Mardi 10* Vent et pluie cette nuit. Clair et plus doux +9° - Nuit moyenne

Reçu lettre d’Ebbe Traberg\*de Copenhague qui m’envoie un n° de la revue suédoise UPPTAKT (1957) contenant une traduction suédoise de la *Nouvelle Araignée* et un article sur moi. (Stockolm 1957) – Philippe Sollers a tph.

Armande est allée déjeûner chez Mamie – Paul et A. à la maison aujourd’hui encore

*Alliance* (5 classes) – Pierre Charbonnier a tph

\* **Ebbe Traberg** – Copenhague, le 9 novembre 1959

Cher Francis Ponge

Il y a un an que je suis venu vous voir à Paris. Je garde toujours un souvenir précieux de cette visite qui m’a appris d’aimer encore davantage votre poésie si profondément humaine. Vous m’avez dit très gentiment de revenir. Peut-être me sera-t-il un jour possible. Comme je l’espère.

Je viens de trouver un ancien numéro d’une revue suédoise (UPPTAKT) qui n’existe plus. Il publie un article sur vous qui accompagne une bonne traduction de la Nouvelle Araignée. Je me permets de vous envoyer ce numéro au cas où les éditeurs auraient oublié de vous le faire venir. Cela arrive parfois. Je ne trouve pas le temps aujourd’hui de vous traduire l’article consacré à vous. Peut-être plus tard. Toutefois je ne crois pas qu’il puisse avoir un grand intérêt pour vous.

J’espère que vous allez bien.

Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux.

Votre Ebbe Traberg

*Mercredi 11* Grisâtre +8°- Nuit médiocre

*Pas d’Ecole à l’Alliance*

Armande et Paul sont à la maison aujourd’hui encore

Déjeuné à Fontenay chez Cécile et Robert Valette avec Davring. - Odette est allée chez les Charbonnier et moi dîner avec Sollers et Coudol à la Chope de Cluny

*Jeudi 12* Brume sale. Frais

Mot de Paulhan\* qui part au Japon avec Fautrier, Ungaretti, E. Boissonnas - Mot de Nathalie Sarraute \*\* – On m’a rapporté du *Seuil* les volumes de Malherbe et une lettre de regret de P. Flamand\*\*\*

Armande et Paul sont aujourd’hui encore à la maison

*Alliance* (2 classes) – Jean-Edern Hallier est venu me chercher à l’Alliance, nous avons passé un moment au Tabac St Claude puis à *Tel Quel*: vu Philippe et Matignon. Ph. et H. m’ont raccompagné en voiture

Tph aux Kermadec puis nous y sommes allés passer 1 heure.

\* **Jean Paulhan** – lundi [9 novembre 1959] [2 petits billets blancs]

Cher Francis

je serai venu te voir sans toute sorte de petites maladies vexantes, qui m’ont retenu à la Vallée aux Loups – qui ne m’ont pas trop empêché du moins de travailler à mes « Peintres de la tache noire ». Mais à présent il me faut (pour l’achever) aller voir le jardin de sable de Kyoto.

je pars tout à l’heure emmené par Fautrier, Ungaretti et Edith Boissonnas.

Je t’embrasse, je vous embrasse tous deux Jean

\*\* **Nathalie Sarraute** –Paris, le 10 novembre 1959

Cher Francis,

Merci pour votre mot si gentil, qui m’a fait un très grand plaisir.

J’ai répondu à l’enquête de *Tel Quel* comme j’ai pu. Soyez indulgent : la plus belle fille du monde…

Je ne savais pas du tout qu’Odette a été malade, sinon j’aurais sûrement demandé de ses nouvelles. Je suis heureuse de savoir qu’elle se rétablit.

Je serai très heureuse de vous revoir, dès qu’Odette se sentira bien.

Vous savez que, si même la revue *Tel Quel* était catholique, cela ne m’en aurait pas éloignée, au contraire. Certains catholiques ont été rudement chics à mon égard sous l’occupation, et ceux que je connais à l’Institut catholique me sont très sympathiques.

J’espère qu’on se reverra très bientôt.

Croyez, ainsi qu’Odette, à ma profonde et très fidèle affection.

Nathalie

\*\*\* **Paul Flamand** – Paris, 6 novembre 1959 [Editions du Seuil]

Cher Monsieur,

Ainsi donc les deux réunions de la Caisse Nationale des Lettres n’ont pas donné les résultats escomptés. J’en ai eu des échos par Jean Blanzat d’une part, et par M. Corlieu d’autre part. Je m’étais tenu en contact constant avec ce dernier ; sur sa demande je lui avais envoyé un nouveau devis et, également, une longue lettre où je développais un plan de collection pour de grands textes tirés du trésor des lettres françaises et trop peu à la portée du public cultivé ou des bibliothèques actuellement. Je crois que les deux projets ont été inégalement accueillis… De toute façon, les responsables n’ont pas voulu outrepasser le chiffre primitivement assigné à la subvention pour l’œuvre complète de Malherbe. Je souhaite de tout cœur qu’un de nos confrères puisse réaliser ce que nous n’avons pas cru possible dans les conditions qui nous étaient assignées.

Avec un vrai regret, je vous fais reporter les deux précieux volumes que vous m’avez confiés, et je joins à la présente lettre les documents que vous m’aviez communiqués. Je veux espérer qu’un si grand labeur ne demeurera pas inemployé et que cette édition pourra voir le jour dans les meilleures conditions possibles.

Je vous prie de croire, Cher Monsieur, à l’expression de mes sentiments de déférente amitié.

Paul Flamand

*Vendredi 13* Nuageux brumeux, sombre d’Ouest, frais +6° - Assez mauvaise nuit, j’ai un gros rhume de cerveau (36°8) - Armande et Paul sont à la maison

Mot d’Arland\* me demandant un texte pour la *NRF* - Corlier a tph un rendez-vous pour moi chez Vanbourdolle

*Alliance* (3 classes)

Vernissage Fiedler(*Maeght*), puis chez Kahnweiler(Leiris). Je ne suis pas allé à la soirée chez les Leiris

21h 38° Cequinyl, Eucalyptus

\* **Marcel Arland** – 12 nov. 1959 [en-tête *nrf*] « Répondu le 20 nov. que je n’ai vraiment rien pour le moment »

Cher Francis,

Que de temps, depuis votre dernier texte dans la Revue ! Ne songez-vous pas à nous donner quelque chose, et pouvons-nous l’annoncer ?

Je vous envoie, cher Francis, ma fidèle amitié. Marcel Arland

*Samedi 14* Grand vent, variable clair puis sombre - 37°2, ventouses, cequinyl, eucalyptus

Très gêné par ma rhinite toute la journée

16h Armande et Paul sont repartis rue Dussoubs

37°4, cequinyl, eucalyptus, Rigollot [marque de cataplasmes]

*Dimanche 15* Sombre, venteux – 37°2 - ventouses, céquinyl, eucalyptus

16h Robert Valette a tph (à propos de Davring)

*Le Liège* Note 1ère

Sans doute serait-il absurde de conférer trop d’importance ou de grandeur au liège, de l’entourer d’émotion (s) : de guirlandes, de le placer (de le congratuler) parmi les choses exaltantes. Cela ne lui conviendrait pas trop. Ni même, de lui accorder trop d’intérêt. Il s’agit d’une matière plate (sorte de plaques), ne l’oublions pas. Jamais en de très grandes plaques et relativement bon marché.

Mais enfin c’est du moins en milieu liquide une chose exaltante et exaltée. On ne peu avoir l’air plus rustique et être plus léger (c’est à la vérité parce qu’on a cet *air*, l’air rustique dans tout le corps – rustique, n’entends-je par là ? brunâtre, de la couleur du bois habitué aux intempéries

*Lundi 16* Variable plus clair moins froid +10° - Mauvaise nuit mais sans fièvre

Lettre de **Tortel** me priant d’une démarche au *Seuil*

Armande tph puis passe prendre Odette : elles vont à *Montargis* e*t aux Fleurys*.

J’ai tph à Bouton pour me décommander - Tph de Christiane M. du G.

37°5, cequinyl – Odette et Armande sont rentrées des Fleurys\* vers 19h (Aspirine)

*Mardi 17* Variable gris et noir +10° - Nuit courte – Aucun courrier intéressant

J’ai écrit à Tortel\* et j’ai posté ma lettre en allant à l’Alliance

Mamie est venue au début de l’après-midi

15h15 *Alliance* (2 classes) – J’ai quitté l’Alliance à 17 heures, je suis allé en taxi chercher un remède homéopathique rue Beaubourg puis suis rentré rue Lhomond.

Pendant qu’O. était au théâtre avec Christiane, Pierre Ch. est venu passer la soirée avec moi.

\* aux **Tortel** – mardi, le 17 novembre 59

Cher Jean, merci de ta lettre.

J’aurais déjà envoyé l’*Objet verbal* à Cayrol (déjà : je veux dire dès hier) si, me mettant à sa place au moment de lui écrire, je n’avais aussitôt VU et entendu sa réaction : « Trop court pour la collection “Pierres Vives”».

En effet ton texte n’y ferait que 110 ou 115 pages (c’est-à-dire MOINS DE LA MOITIÉ d’un livre moyen). Cela me paraît grave. Assez, pour que je te conseille de préparer un ensemble de textes (pris parmi tes études ou notes déjà parues aux *Cahiers* ou ailleurs) qui ferait la seconde partie du livre.

Choisis tes meilleurs textes, groupe-les et ajoute-les à l’*Objet verbal*.

Voilà, vraiment, je crois, la chose à faire.

Il serait trop bête d’achopper pour une question de longueur.

Fais cela très vite, fais taper et envoie-moi cela.

x

Naturellement, si tu désires n’en rien faire et jouer la partie avec l’*Objet Verbal* seul, je le remettrai seul à Cayrol. Mais réfléchis bien !

Je vous embrasse.

Odette aussi

Francis P.

*Mercredi 18* Très pluvieux et noirâtre +10°

J’ai lu le touchant livre de Jean Pelegri : *Les oliviers de la Justice*

(*C’est aujourd’hui qu’au conseil des Ministres a été signé le décret me nommant dans la Légion d’Honneur*)

En raison de mon rhume persistant et d’accord avec la Direction je n’irai pas à l’Alliance aujourd’hui.

Tph à Corlieu. Les Lebègue et Fromilhague ont protesté – Tph au Sat Vanbourdolle pour déplacer mon rendez-vous de vendredi

Ecrit à **Caputo** pour Davring – Tph avec Robert Valette pour l’en prévenir

*Jeudi 19* Gris venteux +14° - Nuit courte. Toujours aussi enrhumé du cerveau – Pas de courrier

Tph sans succès à Ph. S. (absent)

12h30 *La Radio annonce que je suis nommé Chevalier de la Légion d’Honneur.* (Aussitôt Eugène de Kermadec m’a félicité par téléphone.) - Muriel est venue

*Alliance* (2 classes) – Armande est venue en mon absence

Vernissage *Vulliamy*: Springer, Hélion. Café avec Springer

Cocktail du *Seuil* (Pont-Royal) - Delange, Sollers, M. Prévost, Bosquet, Caillois, Lemarchand, Crommelynck, etc.

J’ai tph à Picon. Rendez-vous pris

**Marc Blancpain** – carte de visite [Secrétaire Général de l’Alliance Française]

« vous prie d’accepter ses bien vives félicitations à l’occasion de votre nomination dans l’Ordre de la Légion d’Honneur. »

*Vendredi 20* Gris très doux +16° - Nuit très courte. Toujours cette grosse rhinite (à droite surtout)

Les Lascaux ont tph pour ma croix – Mimi Ponge idem.

Mamie est venue après déjeûner

Ecrit et posté lettres à Arland\* et M. Nadeau\*\* en réponse à leurs demandes de textes

*Alliance* (2 classes) – Reçu félicitations verbales de Mr Bruzière

Mr Vanbourdolle 24 Bld St Michel

Reçu mot de félicitations du Dr Sylvain Blondin\*\*\*

\* à **Marcel Arland** – Paris, le 20 novbre 59

Vous êtes gentil, cher Marcel, mais je n’ai vraiment rien pour le moment, ayant (dès longtemps) promis à une revue de jeunes *La Figue* à laquelle je travaillais depuis deux ou trois ans.

Cela ne veut pas dire que je ne pense pas à vous : à la *nrf* bien sûr mais, plus amicalement encore, s’il se peut, à vous personnellement – et j’aimerais bien qu’on se voie.

Allez-vous mieux ?

Je vous appellerai un matin de la semaine prochaine.

Odette se joint à moi pour vous envoyer, à Janine et à vous, beaucoup d’amicales pensées,

et je vous serre la main,

votre ami Francis Ponge

\*\* « Répondu le 20 novembre que j’ai été malade et que je n’ai vraiment rien pour le moment »

\*\*\* **Sylvain Blondin** – 19 XI 59

« Toutes nos affectueuses félicitations, mon cher Poète et ami – à bientôt, j’espère ; toutes nos amitiés. »

*Samedi 21* Beau, doux +16° - Bonne nuit mais toujours la rhinite

Reçu mots de félicitations de **Jean Ballard**, André David\*, Tante Henriette

Le Journal officiel de ce jour a publié le décret me faisant Chevalier de la Légion d’Honneur

(Information que Jean Franck m’a donnée le samedi suivant 28 novembre)

16h Gaëtan Picon chez lui 27 rue de Bourgogne

Christiane M. du Gard, Armande et Philippe Sollers ont dîné à la maison

\* **André David** – 20 novembre 1959 [en-tête *Les Conférences des Ambassadeurs*]

Cher ami

Toutes mes félicitations à l’occasion de ton ruban. Voilà des années que ton talent le mérite !

Mon souvenir te demeure fidèle André

*Dimanche 22* Beau et doux +15° - Nuit courte (café hier soir)

8h 30 Tph à Armande mais elle était déjà partie pour Montargis

16h Nous sommes allés avec Odette au Musée de Cluny (tapisseries *La Dame à la Licorne*, les bains de Julien l’Apostat) puis au Cinéma Bonaparte voir un film suédois assez ennuyeux (et grossièrement émouvant) *Les Fraises sauvages*.

*Lundi 23* Gris sale, froid +5° - Bonne nuit

Invitation [Robert] Germain (soirée musicale) - Catalogue Villon à Oslo

Christiane M. du Gard a tph pour proposer un séjour d’une dizaine au Tertre

*Alliance* (2 classes) – J’ai acheté un Parker-étudiant et du papier à écrire Odette a tph avec A. bien rentrée et qui pourra venir ici si sa mère va au Tertre.

*Mardi 24* Gris sale et froid +3° - Bonne nuit

Reçu félicitation L.D. Hirsch\*, les Durry\*\*, **Tortel** – Lettre de Chelet\*\*\* du Mans a/p. ma conférence du 24 janvier sur Braque

Odette et Muriel ont passé la journée à La Ferté s/Jouarre et Meaux (Muriel cherchant une maison de campagne)

*Alliance* (5 classes)

Reçu télégramme de félicitations deCharley Falk\*\*\*\* et carte Flamand\*\*\*\*\*

\* **L.D. Hirsch** de chez Gallimard

« bien amicales félicitations »

\*\* **Marie-Jeanne Durry** – s.d.

Mon cher Ponge, un bien petit ruban pour un si grand poète, - mais que ce soit une occasion de vous redire notre admiration et notre amitié  Durry

\*\*\* **Raymond Chelet** – Le Mans, le 22 novembre 1959 [en-tête Ecole des Beaux-Arts et des arts appliqués]

Cher Monsieur,

Je m’excuse d’avoir tardé à vous donner des précisions sur les clichés pour votre conférence du 24 janvier sur Braque, mais j’ai pu seulement hier rassembler tous les documents.

Voici donc la liste des clichés que je pourrai mettre à votre disposition.

Braque - *Compotier sur une table*

-  *Femme assise avec damier*

- *Guitare*

- *Sur la table* (1919) St Louis, Missouri

- *Le tapis vert* (1943) Musée A. Moderne

- *Nature morte aux poires* (1925) id.

- *Nu* (1907) coll. part. Paris

- *Baigneuse* id.

Juan Gris - *Nature morte* (1917) Minneapolis

-  *Le petit déjeuner* (1910-15) Musée A. Moderne

- *Siphon et panier* id.

- *Le papier à musique* (1914) coll. part. Paris

- *Le damier* (1914) id.

Picasso - *Le Verre* M.A.M.

- *La femme à la taie* (1903)

- *Le guitariste* Chicago

- *Figure de saltimbanque* (1905) M.A.M

- *Personnage debout* (1907) coll. part.

- *Figure* (1912) id.

- *Le paquet de tabac* (1920) id.

- *Nature morte à la tête antique* M.A.M.

- *Nature morte* 1922) id.

Malheureusement les clichés sur Braque sont insuffisants. Voulez-vous donc me dire le titre des tableaux que vous aimeriez avoir. Je m’efforcerai de vous les procurer. Il faudrait évidemment que ces tableaux soient reproduits dans un ouvrage pour les photographier.

Vous seriez aimable de me répondre assez vite et je vous remercie d’avance en vous priant d’accueillir, cher Monsieur, l’expression de mes sentiments bien sympathiques.

Raymond Chelet

\*\*\*\* **Charley Falk** – Alger

« Félicitations pour Décoration qu’apprenons aujourd’hui par presse – lettre suit – amitiés »

\*\*\*\*\* **Paul Flamand** – 22.XI.59

Cher Monsieur, cette marque d’Honneur que l’Etat vient de dessiner sur votre poitrine, puisse-t-elle être un prélude aux reconnaissances les plus publiques qu’appellent votre talent, l’importance de votre œuvre.

*Mercredi 25* Gris sale et froid +6° - Nuit très médiocre

*Le Liège*

Sans doute serait-il absurde de conférer trop de grandeur au liège. Il y aurait là de quoi hausser les épaules, ces plaques de matière ligneuse ne dépassent pas certaines dimensions fort moyennes.

Mais il y a là une perfection de caractère tout à fait merveilleuse (simple et unique).

[*Pages d’atelier*]

Reçu cartes de félicitations de Jean Hugues\* et Samuel Sylvestre de Sacy\*\* – Berne-Joffroy a tph des félicitations et Phil. Sollers des places (Sartre)

*Alliance* (6 classes)

Armande a dîné – Cinéma avec Odette et couche à la maison

\* « Amitiés et félicitations chaleureuses d’Anne-Marie et Jean Hugues »

\*\* « avec ses bien vives félicitations »

*Jeudi 26* Gris sale et froid. Très humide +6° - Nuit médiocre

Invitation à présentation de film R[oger] Leenhardt\*– Philippe Sollers a tph (a/p places pour la pièce de **Sartre**)

Armande a déjeûné la maison

*Alliance* (2 classes) – Odette et Armande sont venues me chercher en 4 CV et nous sommes allés dans divers magasins m’acheter un manteau de loden, une écharpe de cachemire, des chaussures puis elle m’ont conduit et ramené

Réunion d’adieux pour Mr Mauger Alliance (Bibliothèque). J’ai parlé un moment avec Emile Henriot.

\* **Roger Leenhardt** – carte de visite

« meilleurs vœux – Quel que soit le destin qui nous a rejoint tous à la fin la même légion. »

*Vendredi 27* Gris sale moins froid +10° - Nuit assez bonne

J. Franck a tph et m’a félicité

*Alliance* (3 classes) – Rencontré Robert et Cécile à St Germain des Prés

Dîner rue Faraday (avec Armande)

à **Raymond Chelet** – 27 nov. 1959

Cher Monsieur,

Dans la petite monographie BRAQUE de la *collection des Maîtres* (Braun et Cie – 18, rue Louis-le-Grand à Paris) figure un certain nombre de reproductions parmi lesquelles les suivantes feraient très-bien notre affaire :

L’Escaut (1906)

Chemin dans la montagne (1908)

Figure de femmes (1908)

L’Estaque (1911)

Torse de femme (1911)

Violon (1912) Papier collé

Violon et verre (1913)

La Cheminée (1923)

Les Cabines (1929)

Nature Morte (1932)

La Cuvette bleue (1942)

La Table de toilette (1942)

La Patience (1942)

Intérieur (1942)

Naturellement il vaudrait mieux que cela soit sous forme de reproduction en couleurs mais Braun en a réalisé beaucoup.

[la copie de cette lettre se termine ainsi]

« Ecrit le 1er déc. demandé réponse par retour, clichés couleurs (?) »

*Samedi 28* Gris et sale +9° - Nuit assez bonne – Un peu nauséux au réveil, gros dîner hier soir

Lettre de J.-E. Hallier\*, de **Tortel** – carte de Michel Decaudin\*\* – H. a tph : j’ai oublié mon portefeuille, me le rapporteront cet après midi

Présentation films R. Leenhardt au Colisée (nous n’y sommes pas allés, nous étant levés tard)

Mamie est venue après déjeûner

Je me suis retiré pour travailler – Hélène et Gaston sont venus me rapporter mon portefeuille

Nous sommes sortis avec Odette (chez Muriel absente, puis un tour au quartier)

\* **Jean-Edern Hallier** – vendredi [27 novembre 1959]

Monsieur,

je vous avais promis de vous faire lire un texte “Note sur la présence” dès qu’il serait tapé à la machine pour que vous puissiez vous faire une opinion plus précise sur mes directions. Or l’ami à qui j’avais confié ce travail n’a pu, malgré toutes ses promesses, l’achever jusqu’ici. Je voudrais aujourd’hui m’excuser pour le retard qui explique mon silence et surtout d’avoir si mal tenu une promesse qui n’était pas “en l’air”.

Comme vous le savez le manuscrit de TEL QUEL est remis à Flamand. Mais ce dernier reste obstinément silencieux depuis une dizaine de jours. Pourquoi ?

Avec les amitiés respectueuses de jean edern Hallier

\*\* **Michel Décaudin** – Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines

« Avec les félicitations de Michel Décaudin pour votre nomination dans l’Ordre de la Légion d’Honneur le souvenir d’une journée Lilloise déjà bien lointaine ! »

**Jean Franck** – [28 novembre 1959]

« avec mes meilleurs félicitations pour ta promotion et l’intention de te les renouveler de vive voix après les vacances. »

*Dimanche 29* Variable temps d’Ouest +9° - Nuit médiocre.

J’ai repris mes notes anciennes sur *Le Savon* et j’ai travaillé sur elles toute la journée

Philippe Sollers a tph - Pas sorti du tout – O a tph à A : pas chez elle

Couchés vers 11 heures

*Lundi 30* Très pluvieux Noir et froid +7°- *Odette a 48 ans aujourd’hui*

Très mauvaise nuit ou plutôt très courte (réveil avant 4 heures). Brisé

Mot de **Tortel** annulant sa précédente demande (préface)

Tph à Vanbourdolle : ils se réunissent ce soir. Il me félicite pour ma croix. Il m’écrira aussitôt (il s’agit du *Malherbe*) – A. a téléphoné. Elle viendra mercredi. - Tph de Jean Edern Hallier

*Alliance* (3 classes) - J.E. Hallier et Philippe Sollersqui m’ont remis des manuscrits – Puis je suis allé chez Braun voir pour les projections de ma conférence\*

Charbonnier qui m’emmène dîner, Odette allant au Cinéma avec Mamie et Armande

\* en vue de fournir cette liste d’œuvres en réponse à la lettre de **Raymond Chelet**

Cher Monsieur,

dans la petite monographie BRAQUE de la collections des Maîtres (*Braun et Cie* 18, rue Louis-le-Grand à Paris) figure un certain nombre de reproductions parmi lesquelles les suivantes feraient très bien notre affaire :

L’Escaut (1906)

Chemin dans la montagne (1908)

Figure de femme (1908)

L’Estaque (1911)

Torse de femme (1911)

Violon (1912) Papier collé

Violon et verre (1913)

La cheminée (1923)

Les cabines (1929)

Nature morte (1932)

La cuvette bleue (1942)

La table de toilette (1942)

La Patience (1942)

Intérieur (1942)

Naturellement il vaudrait mieux que cela soit sous forme de reproductions en couleurs mais Braun en a réalisé beaucoup.

**Décembre 1959**

*Mardi 1er* Gris sale et froid +6° - Nuit meilleure

Lettre de la Grande Chancellerie\* me demandant de désigner un parrain pour ma réception dans la Légion d’honneur – Félicitation (carte) d’Henri Château\*\*.

Tph chez Braque

*Alliance* (5 classes)

\* *Grande Chancellerie de la Légion d’Honneur* – Paris, le 28 nov. 1959

« Nécessaire fait le 7/8 décembre 1959 »

Monsieur,

afin de permettre votre inscription sur les matricules des membres de l’Ordre de la Légion d’Honneur, en qualité de Chevalier, j’ai l’honneur de vous prier de vouloir bien me faire parvenir en un seul envoi et dans le meilleur délai

une fiche individuelle d’état civil certifiée par la mairie de votre résidence,

le récépissé des droits de chancellerie se montant à 1000 F

enfin, pour vous permettre notamment de porter l’insigne de votre grade, conformément aux dispositions de l’article 24 du décret organique de la Légion d’Honneur du 16 mars 1852 […] une demande de réception précisant les nom, prénoms, qualité et adresse d’un membre Français de l’Ordre, d’un grade au moins égal à celui qui vient de vous être conféré et lui-même déjà reçu dans son grade […] »

« Ma réception par Georges Braque a eu lieu chez lui, 6 rue du Douanier, le 8 janvier 1960 »

\*\* **Henri Château** – 111, rue Réaumur, Paris 2e [carte de visite – Docteur en Droit - Chef du Centre de Formation des Cadres des Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne]

« apprend avec le plus grand plaisir la nomination dans la Légion d’Honneur de son ancien camarade, et lui présente ses félicitations à travers l’immensité des sphères… »

**Alfred Rosier** – [carte de visite – Président de la Confédération des Travailleurs intellectuels de France]

« vous offre avec l’expression de ses sentiments les plus distingués, ses vifs compliments pour votre promotion dans l’ordre national de la Légion d’honneur. »

**Bernard Pingaud** – Paris le 1° décembre 1959 [*L’Arc*]

Monsieur,

Le numéro de l’ARC qui doit paraître à Pâques sera en grande partie consacré à la peinture, et plus précisément aux rapports qui peuvent exister entre l’expérience, le langage du peintre et ceux de l’écrivain. Georges Limbour a accepté de présenter ce numéro spécial, pour lequel je compte demander leur collaboration à divers peintres (Masson, Giacometti, Ernst, Manessier, Bazaine, Balthus, Dubuffet, Tal Coat) et écrivains.

Je vous serais très reconnaissant si vous vouliez bien nous apporter votre concours, soit sous la forme d’un texte d’environ six pages machine (à double interligne) sur le problème d’ensemble posé plus haut (ou tout autre qui vous paraîtrait s’y rattacher), - soit sous celle d’une courte description (trois pages machine) d’un tableau déterminé. J’envisage, en effet, de publier une quinzaine de textes de ce genre, à quoi un tableau (réel ou imaginaire) servirait de prétexte. J’ajoute que pour respecter le caractère “méditerranéen” de la revue, il conviendrait que le tableau choisi fût par quelque côté une œuvre du Midi.

La date extrême pour l’envoi des textes est le 20 janvier.

Dans l’espoir que vous voudrez bien renouveler votre collaboration à une revue qui, voici deux ans, a pu, grâce à vous, prendre un bon départ, je vous prie d’agréer, Monsieur, mes respectueuses salutations.

**René Vaubourdolle** – Paris, 1er décembre 1959 [Librairie Hachette]

Monsieur,

Je regrette d’avoir à vous annoncer que notre Comité des Editions n’a pas cru pouvoir retenir l’offre flatteuse que vous nous avez faite de publier votre édition monumentale de *Malherbe*.

Le concours promis de la Caisse nationale des lettres laisse à la charge de l’éditeur un investissement de très longue durée et un aléa que les assurances officielles ne suffisent pas à écarter.

Nous aurions pourtant été heureux d’inscrire le nom de Malherbe à notre catalogue et de vous compter au nombre des auteurs de notre Maison.

Nous vous prions d’agréer, Monsieur, avec l’expression renouvelée de nos regrets, l’assurance de nos sentiments les plus distingués.

René Vaubourdolle

*Mercredi 2* Beau frais +6° - Pas de courrier (grève des fonctionnaires)

Odette part ce matin au Tertre avec Christiane Martin du Gard– Tph Philippe S.

Armande est venue s’installer (on avait téléphoné pour elle)

*Alliance* (5 classes)

*Jeudi 3* Variable +10° - Nuit très courte. Réveil avant 4 heures

Reçu refus Hachette (*Malherbe*). Tph à Corlieu

Nous sommes allés avec Armande à la Mairie du Ve à la Recette de la Seine, et chez Stern graveur pour mes courses (5.000f donnés en arrhes à Stern)

*Alliance* (2 classes) – Ph. Sollers est venu me chercher nous avons parlé longuement. Corlieu a tph (*Malherbe*) dit qu’il me rappellerait à 21h. Ne l’a pas fait Reçu invitation film Bresson

21h Appelé G. Piconchez lui en vain

**Raymond Chelet** – Ecole des Beaux-Arts, Le Mans, 3 déc. 59

Cher Monsieur,

Je réponds sans tarder à votre aimable lettre, reçue ce matin.

Les clichés que je vous proposais de faire faire en partant de reproductions en couleurs sont bien des *clichés* *couleurs*.

Je dois aller à Paris le 11 déc. peut-être pourrions-nous mettre au point ensemble cette question assez importante.

Croyez, cher monsieur, à mes sentiments très sympathiques.

Raymond Chelet

*Vendredi 4* *Paris* pui*s* *Le Tertre* – Beau frais +6°

Tph Carlier *Club du Meilleur* *Livre* 3 r. de Grenelle Bab. 29-37. Rendez-vous pris

Réponses pour invitation Film Bresson (acceptée) et **Robert Germain** (éludée)

*Alliance* (3 classes) – Saucisses au buffet Montparnasse

19h19 Départ pour Le Tertre – 21h Arrivée à Nogent-le-Rotrou – 21h35 au Tertre. Petit souper

*Samedi 5* *Le Tertre* - Epais brouillard, très beau ensuite

Promenade dans le parc – Déjeûner

14h Christianeallant chercher André du Bouchet à Nogent-le-Rotrou, nous a déposés à Bellême, d’où après qq courses nous sommes rentrés à pied. Il faisait très beau.

Arrivée d’André du Bouchet – Thé

*Causerie jusqu’à minuit*

*Dimanche 6* *Le Tertre* – Pluie - Bonne nuit

Visite du Dr Champagne - Promenade en forêt

17h30 Départ d’André du Bouchet

21h Soirée Musicale Germain avenue Foch. Refusée

*Lundi 7*  *Le Tertre* puis *Paris* – Beau grand vent. Pluvieux ensuite

10h30 Départ du Tertre – départ de Nogent-le-Rotrou

13h Arrivée à Paris

*Alliance* (3 classes) – Trouvé Armande à la maison.

Au courrier **Berne**, **Tortel**, Heurgon\*

18h30 Georges Braque chez lui qui accepte de me recevoir dans la Légion d’honneur [Bulletin et chèque postal envoyé(s) le 7 déc. 1959]

\* **Anne Heurgon** – 5 décembre 1959

Chers amis, comme je n’ai pu vous joindre au téléphone, c’est cette carte que je charge de vous dire que j’aimerais tant que vous puissiez venir un moment le vendredi 11 décembre entre 5 et 9 pour nous retrouver avec pas mal de nos amis.

Si fidèlement.

Votre AH

*Mardi 8*  Pluie et froid +6° - Très mauvaise nuit

10h 30 Carlier à la maison – Ecrit à **Odette** [restée au Tertre]

Déjeûné avec Armande – Posté documents pour la Grande Chancellerie

*Alliance* (4 classes)

21h 2ème Concert du Domaine Musical à l’Odéon

23h 30 Souper Tézenas. Pas allé

*Mercredi 9* Assez beau, moins frais +9° - Bonne nuit

Lettre de **Mme Joyaux** - Tph de J.-E. Hallier, j’y déjeune demain

Je suis allé à la poste retirer envoi **Tortel** [?]

Tph d’Anne Heurgon – Re-tph de Hallier

Armande m’a accompagné à l’Alliance (6 classes)

*Jeudi 10* Variable pluvieux frais - Très mauvaise nuit. Réveil vers 3 heures

*Proême du 10 décembre 1959*

Ah ! Oui, il faut que je travaille ; comment se fait-il que je m’en prive ? Braque (et Mariette) avaient bien raison (je m’entends, leur objurgation, hier, n’étant qu’indirecte.)

x

Maintenant que j’ai le droit ou plutôt le pouvoir de tout dire, ou plutôt de dire n’importe quoi, que j’en suis arrivé à ce point de ne devoir plus tenir compte de rien ou plutôt de personne que je cherche à séduire ou dont je considère le jugement.

Le droit et le pouvoir de tout dire, ou plutôt de ne rien dire que l’essentiel (à mon sens) c’est à dire la différence : ce que l’on juge a priori indicible, ce que l’on n’a même pas idée d’exprimer […]

[*Digraphe*, déc. 1980 - *Pléiade* II]

Lettre d’**Odette** – Invitation Soirée Polieri – Tph d’Anna Banti

Tph de Carlier : 1 seul volume 2.000 pages ??. Rendez-vous pris

Déjeûner chez J.-E. Hallier 93 avenue Raymond Poincaré. 3è étage

*Alliance* (2 classes) – Carte de Paulhan\* de Hong-Kong

Téléphoner avec Berne

\* **Jean Paulhan** – Hong-Kong 6.XII.59 [carte postale “Aberdeen”]

Bien cher Francis

l’expo. de Fautrier à Tokyo a eu grand succès : entre 3 et 5 millions la toile. Le voilà millionnaire. Au Japon, le yen ne s’exportant pas. Sais-tu que les Japonais connaissent bien tes livres, qu’ils trouvent d’esprit **«**très japonais ». Etrange pays : l’on s’y nourrit de poisson cru et de rites. Les rites, si sévères, qu’en arrivant à Hong-Kong, on se dit : enfin libres. (mais quelle affreuse misère, quelle pourriture, quelle prostitution) Les nô sont très émouvants : c’est une pièce où soudain sur un mot, une intention, l’un des héros devient immortel, et ne se montre plus qu’avec un masque. Au fond, c’est un pays guerrier. On songe à Sparte, ou à Rome. Je vous embrasse tous deux. A bientôt

Jean P.

*Vendredi 11* *Paris* puis *Le Tertre* – Grisâtre sombre + froid +5° - assez bonne nuit

Armande est allée porter les dernières chaises au Fbg St Antoine [chez l’ébéniste]

Philippe Sollers vient prendre le café, lui ai remis le manuscrit de Tortel, pour Cayrol\*

*Alliance* (3 classes) – Mr Chelet. Je lui ai remis les reproductions achetées

(1.200f)

19h19 Départ pour le Tertre. Arrivée à 21h40

\* **Jean Cayrol** écrira cette lettre s.d. [Éditions du Seuil]

Cher Francis Ponge,

Excusez-moi d’avoir tant tardé à répondre à votre si amicale lettre. Tout ce qui vient de vous me touche.

Oui, le manuscrit de Tortel était de grande qualité, surtout dans les passages où l’essayiste laissait parler le poète.

D’autre part il y avait ce travail à faire sur l’écriture. D’ailleurs vos remarques étaient si justes pour les vingt premières pages.

Je lui ai écrit longuement : j’espère qu’il ne sera pas trop déçu.

J’aimerais bien vous revoir pour vous dire encore et de vive voix l’admiration que je vous porte et l’amitié fidèle qui nous réunit même dans l’éloignement.

Très amicalement votre

Cayrol

*Samedi 12* *Le Tertre* – Brumeux assez beau, frais

11h Promenade jusqu’à la forêt par la route de St Ouen

14h30 Promenade dans le Parc

Couchés vers 22h30

Noté au Tertre, le 12 décembre 1959 [un feuillet manuscrit]

Ah mais je suis assez d’accord d’un certain point de vue avec Byron disant (selon Limbourqui cite cela avec dérision) à propos du Musée des Offices : « très princier sanctuaire de l’art *où avec sa sœur irisée* la Sculpture rivalise… Il est d’autres merveilles encore (pour les yeux), mais non pour les miens ; car j’ai été, accoutumé à entrelacer mes pensées plutôt avec la Nature dans les champs qu’avec l’art dans les musées…

Ainsi la Peinture, simple ensemble de *fragments d’irisation superficielle*. Et pourquoi y verrait-on bien davantage ? Par une accomodation (au petit, au mesquin) qui y ferait voir alors (selon le vœu de Michel Butor dans son article de la même semaine sur Max Ernst) *plus* que ce qu’elle est : ce qu’elle représente (pour la pensée) ? Revenir alors, d’urgence, au dernier paragraphe de Byron !  [*Digraphe*, déc. 1980 –*Pléiade* II]

*Dimanche 13* *Le Tertre* – Assez beau, plus clair, moins frais

Sortie dans le Parc de bonne heure - Promenade à Bellême avec Odette

Déjeûné – Sieste – Tour dans le parc – Thé, musique - Couché vers 22h30

*Lundi 14* *Le Tertre-Dreux-Paris* – Brumeux et pluvieux, froid +4° - Nuit moyenne

9h 30 Départ du Tertre – Petit arrêt gare de Dreux. Crevaison avant l’autoroute

12h 30 Arrivée rue Lhomond. Trouvé Armandeavec qui nous avons déjeuné.

Lettres de Falk\*, Burgart\*\* (son article) - places Bresson\*\*\* - Impôts 58 (14.400)

Tph à Picon qui m’avait appelé – Armande m’a conduit à l’Alliance

*Alliance* (3 classes)

15h30 Carlier chez moi. 1.000.000 de Droits, voir situation juridique

avec Pauvert

\* **Charley Falk** – Alger, 11 décembre 59 « répondu le 2 janvier 60 »

Cher Francis,

J’ai été très ému et peut-être plus que toi-même, en apprenant que tu venais d’être décoré. Quoique manifestant peu, tu sais que notre – hélas – très vieille amitié est restée intacte ; et il n’est pas de jour qu’un incident, un paysage ou un événement quelconque, ne me rappelle ou se rapporte à un événement, ou une conversation ou une expression que nous avons eus jadis. Tous ces échos d’un lointain passé m’entretiennent à ton égard dans un sentiment de remords et de culpabilité… d’ailleurs très supportable !

C’est ainsi que cet été pendant que nous roulions Manette et moi à travers la Castille l’implacable soleil, placé je ne sais où, mais manifestement au zénith des enquiquineurs nous faisait tous les jours évoquer les malédictions de Francis Ponge à son égard !

Hélas ce maudit soleil nous a gâché les splendeurs de Tolède, du Prado, de l’Escurial… etc., sans parvenir toutefois à en éclipser le souvenir. Quel malheur, mon cher Francis, de faire de tels déplacements sans pouvoir échanger avec un vieil ami tel que toi des impressions aussi grandioses ! Il y a bien Manette, mais avec elle nous savons l’un l’autre ce que nous allons nous dire avant d’avoir ouvert la bouche.

Nous sommes rentrés cuits et fourbus à Cliousclat, qui est désormais notre havre en France, et n’en avons guère bougé. Je trouve qu’il est criminel de gaspiller les quelques bonnes années qui nous restent sans nous voir. Il faut absolument que cet été cette séparation soit interrompue, et pour cela je pousserais le sacrifice jusqu’à aller à Paris que pourtant je ne puis plus souffrir. J’espère n’en être pas réduit à cette extrémité et que, si tu me réponds avant 3 ans, nous arriverons à organiser notre rencontre soit dans le midi, soit, ce qui serait l’idéal, au cours d’une croisière en Italie ou ailleurs. Nous pensons toujours beaucoup à Odette, à Armande et à son poupon, dis-leur que nous les embrassons, et, sans oublier Hélène et son mari, reçois mon cher Francis l’accolade de ton vieil ami Charley

\*\* **Jean-Pierre Burgart** – Paris, le 10 décembre [1959]

Monsieur,

J’espérais vous faire parvenir ce texte, imprimé ; devant les difficultés qu’il rencontre à se faire accepter, je crois que, si je veux qu’il soit connu de vous, il faut que je me résolve à vous l’envoyer sous cette forme, trop personnelle à mon gré. Je vous prie de m’en excuser. Jean-Pierre Burgart

*N.B*. – Le manuscrit, selon ce qu’on m’a dit, a été refusé successivement par *Preuves* (Bloch-Michel), *Critique*.

(Ph. Jaccottet l’aurait jugé assez sévèrement.)

\*\*\* **Robert Bresson** – s.d.

Cher Monsieur

Pardon de ce retard à vous envoyer ces places en dépit de l’impatience que j’ai de vous faire revoir ce film – et d’en savoir plus long de lui que je n’en sais

votre R.B.

*Mardi 15* Gris froid +20 - Mauvaise nuit – Pas de courrier intéressant

11h Visite médicale à l’Alliance : tension 16/9. Poids 81 kg. Supprimer les

farineux, diminuer le pain

Rappeler Longhi, hôtel Lincoln (absents vers 12h25)

*Alliance* (5 classes)

Armande a dîné

21h 30 Film Bresson 102 Ch. Elys. [*Pickpocket*]

Historique de mes relations avec la Librairie Jean-Jacques Pauvert

–––––––

J’ai reçu de J.-J. Pauvert, le 4 octobre 1956, la lettre suivante :

« Cher Monsieur, Depuis quelques mois, tous mes amis communs me disent que vous avez des textes pour moi. Un Malherbe entre autres. Je n’osais pas vous relancer, mais je crois tout de même qu’il est temps de prendre contact. Voulez-vous que nous nous rencontrions ?… »

Nous avons eu alors quelques conversations, à la suite desquelles j’ai reçu la lettre suivante, datée du 27 octobre 1956 :

« Cher Monsieur, Je vous confirme les termes de notre accord qui peut se résumer comme suit : 1° Vous me cédez les droits d’une édition complète des œuvres de Malherbe, comprenant, outre les textes de cet auteur, une introduction, des commentaires et des notes. Il est convenu que ces textes seront entièrement inédits. 2° Vos droits d’auteur seront calculés sur la base de 5% du prix de vente fort. Pour un premier tirage de 5000 ex. il est prévu qu’ils s’élèveront environ à 2.000.000 de francs. Il est entendu que quelque soit la vente de ces 5.000 exemplaires, le versement de vos droits d’auteur vous est garanti dans les conditions suivantes : 14 mensualités de 50.000 frs à dater du 1er novembre 1956, ensuite 13 mensualités de 100.000 frs. Au cas où le prix de vente serait modifié, non seulement les droits d’auteur seraient modifiés en conséquence, mais les mensualités seraient réajustées proportionnellement. 3° Vous me remettrez l’ensemble des textes avant le 1er juillet 1957. Vous voudrez bien me confirmer votre accord sur ces différents points. Recevez, etc… »

J’ai répondu, le 29 octobre par la lettre suivante :

« Cher Monsieur, En réponse à votre lettre du 27 octobre, concernant les œuvres complètes de Malherbe, je vous confirme ici mon accord sur les différents points de notre convention, tels qu’ils s’y trouvent précisés. Croyez, etc… »

Je me suis mis au travail. Les règlements mensuels de Pauvert, d’abord très régulièrement versés à la date prévue (le 25 de chaque mois pour le mois suivant) ont été plus difficilement obtenus en Avril, Mai, Juin 1957 (versés avec un retard parfois considérable) Je n’étais pas tout à fait prêt le 1er Juillet. Le 23 juillet j’ai reçu la lettre suivante :

« Cher Ami, où en sommes-nous ? Vous deviez me remettre tous les textes avant le 1er juillet. Pensez-vous pouvoir me les donner bientôt ? Tout à vous. »

J’ai alors, le 25 juillet, eu un entretien verbal avec Pauvert selon lequel, d’un commun accord, la remise des textes était reportée à plus tard (date non précisée) et le passage des mensualités à 100.000 frs pourrait également être différé, étant entendu que les versements mensuels de 50.000 frs continueraient régulièrement. Cet accord a été sanctionné par le versement régulier des mensualités de 50.000 frs pendant les mois de Juillet, Août, Septembre et Octobre 1957. Le versement de Novembre n’ayant pas été effectué, j’ai téléphoné le 6 de ce mois. Mauvaises nouvelles, solution de grosses difficultés attendue incessamment. Le 14 j’ai retéléphoné : solution reportée. Le 25 nov j’ai reçu un chèque de 25.000 frs “en attendant mieux (bientôt)”. Puis plus rien. Les 9 et 10 janvier 1958 j’ai téléphoné sans obtenir Pauvert. Le 11 janvier, j’ai reçu un dernier chèque de 25.000 frs. Le 16 février j’ai écrit sans réponse. Les 27 février et 4 mars j’ai téléphoné sans succès. Le 6 mars j’ai adressé un pneu à la suite duquel j’ai enfin pu avoir, le 11 mars 1958 un entretien avec Pauvert. Il s’est excusé de son long silence, puis m’a exposé qu’il avait (selon son expression) sauté en Octobre 1957 ; un crédit bancaire lui a manqué. Il a été sauvé in extremis par Gallimard et Julliard avec lesquels il a créé des sociétés pour ses différentes éditions, mais aucun ne veut entendre parler du Malherbe. Lui, cependant ne veut pas l’abandonner et pense pouvoir peut-être le faire dans 18 mois par ses moyens. Il me demande de patienter. Je lui alors expose que je ne pouvais travailler à ce livre si je ne recevais plus de mensualités et lui ai demandé de me tenir au courant de ses possibilités à cet égard et de les reprendre, même réduites, dès qu’il le pourrait. Sans aucune nouvelle pendant plus d’un an, j’ai eu un nouvel entretien avec lui le 16 mars 1959. Il m’a déclaré qu’il comptait toujours éditer mon livre, mais ne pouvait le faire seul. Il faudrait trouver une participation à moitié, qu’il me demande de rechercher. Il dispose de larges crédits auprès des papetiers et imprimeurs. Il évalue à 5 ou 6 millions le découvert, résorbable en un an. Tirage 2.000 ; prix fort de vente : 15.000 frs. J’ai alors demandé à mon éditeur suisse H.-L. Mermod d’étudier l’affaire. Résultat négatif. Et c’est alors que j’ai décidé d’approcher André Malraux qui m’a aussitôt reçu, m’a promis son aide et m’a demandé de lui faire passer une note comportant un devis et une demande de subvention. J’ai aussitôt demandé son devis à Pauvert dont, après de nombreuses relances (12, 23 et 24 juin, 1er, 2 juillet), j’ai enfin obtenu un devis qu’après nouvelles précisions j’ai pu adresser au Ministère d’Etat le 10 juillet 1959. Le 11 juillet André Malraux me faisait savoir que ces documents seraient remis à Gaëtan Picon incessamment. Après le temps mort des vacances d’été, j’ai été saisi d’une demande d’entretien par Mr. Corlieu, de la Caisse Nationale des Lettres. Au cours de cet entretien, qui a eu lieu le 5 octobre, Mr. Corlieu m’a promis l’aide de la Caisse (sous réserves des décisions de son comité directeur), mais a rejeté immédiatement l’idée que la subvention puisse être accordée aux éditons Pauvert. J’ai fait tout ce qu’il a été en mon pouvoir pour faire revenir la Caisse des Lettres sur sa prévention, mais sans succès.

Francis Ponge

Paris, le 15 décembre 1959

*Mercredi 16* Gris +5° - Nuit moyenne

Rappeler Longhi (R.-v. pris) – Tph avec Robert Valette– Essayé d’appeler Carlier (absent)

Tph Armande (absente) puisPhil. Sollers(absent) pour le billet de ce soir proposé ensuite à J.-E. Hallier - Posté mot à **André du Bouchet** pour fixer heure rendez-vous lundi 21 déc.

*Alliance* (6 classes)

*Jeudi 17* Très sombre moins frais +9° - Nuit moyenne

Carlier, hier, n’a pas rappelé - Tph à A. Berne-Joffroy qui viendra goûter avec les Longhi

11h Armande a tph : *Paul rentrera du Portugal* le 4 ou le 5 janvier, plus tôt qu’on ne le pensait.

*Alliance* (2 classes) – Anne Heurgon à l’Alliance Fse

Les Longhi à la maison et André Berne-Joffroy. Anna Banti se décommandant offre le thé chez elle. Mais impossible.

Nous avons fait une petite visite aux Charbonnier (film de Bresson)

*Vendredi 18* Beau +7° - Assez bonne nuit

Songé à la lettre que Bresson attend de moi et veut publier – Lettre de **Roger Nimier**

Tph à Carlier, qui verra Pauvertce soir et me tph – Répondu à **Nimier**

Tph de Philippe S. Il part demain pour Bordeaux.

Armande est venue. Elle a déjeûné – Mamie est venue. Cadeaux.

*Alliance* (3 classes)

Odette et Armande sont rentrées après avoir fait des courses.

Carlier a tph, a vu Pauvert. Va étudier la possibilité d’une association.

*Samedi 19* Gris +7° - Très mauvaise nuit – Pas de courrier

Hélène a téléphoné : voyage en Espagne remis.

Geneviève Picon a tph pour se décommander. Gaëtandoit m’appeler cet après-midi.

Lettre de Pauvert\* prenant position (d’ailleurs inadmissible)

18h30 Odette est allée chez Murielet l’a ramenée dîner. Projet de réveillon

Gaëtan Picon n’a pas téléphoné.

\* **Jean-Jacques Pauvert** – le 18 décembre 1959

Cher Ami,

J’ai entendu dire, chez Gallimard, que la subvention sur laquelle nous comptions avait été refusée par les Affaires Culturelles. Est-ce vrai ? Vous savez avec quelle impatience j’attendais le résultat de notre démarche.

Si vraiment il nous faut nous débrouiller par nos propres moyens, il va falloir changer de plan. Le mieux, naturellement, serait que nous puissions nous en tenir à notre premier arrangement, et que vous me remettiez tout de suite ces textes que vous deviez me donner le 1er juillet 1957. Mais je ne sais pas où vous en êtes de votre travail. J’ai, en tout cas, un imprimeur tout prêt à prendre en composition la copie, dès qu’il l’aura.

Je comprends, bien sûr, toutes vos difficultés, mais, voyez-vous, il m’est assez difficile d’engager quelqu’un à vous refaire une avance de fonds alors que j’ai continué à vous verser vos mensualités six mois après le délai convenu pour la remise des textes, sans rien voir venir.

Tout ça, évidemment, c’est le passé.

Soyez gentil, tout de même, de me tenir un peu au courant.

Je vous serre la main.

Pauvert

*Dimanche 20* Très noir et pluvieux. Doux +12° - Nuit médiocre

Songé à ma réponse à Pauvert

11h Armande est venue – Long tph de P. Charbonnier (film de Bresson). Je dois recevoir des places pour le revoir.

Armande a déjeûné et passé la journée ici. Sa mère et elle ont travaillé à une robe

J’ai récupéré mes forces et réparé ma fatigue de la nuit, puis songé à ma réponse à Pauvert. Plusieurs brouillons de celle-ci.

Armande et Odette sont allées au cinéma.

J’ai rédigé ma réponse à Pauvert puis suis allé les rejoindre et revenant à pied avec Odette nous avons posté ma réponse, rue Danton.

à **Jean-Jacques Pauvert** – Paris, le 20 décembre 1959 « Copie »

Mais je ne vous ai pas demandé, Monsieur, que je sache, d’engager qui que ce soit à me faire une avance de fonds.

Vous me parlez de mes difficultés mais vous savez parfaitement que ce sont les vôtres qui, depuis deux ans, ont entravé l’exécution de nos accords.

Vous relevez bien désagréablement la tête au moment où, *grâce à moi et à mes amis seulement*, les choses (et pour vous aussi, j’espère) peuvent s’arranger.

Je n’ai pas, pour le moment, autre chose à vous dire, me réservant de redresser les inexactitudes de votre lettre, le cas échéant, si je le juge opportun. Vous l’aurez peut-être regrettée d’ici là.

Francis Ponge

*Lundi 21* Moins sombre et plus frais +7° - Bien meilleure nuit – Pas de courrier intéressant

Tph au *Club du Meilleur Livre* (Carlier absent mais sera mis au courant) pour lui communiquer la teneur de mon échange de correspondance avec Pauvert.

Mot à Mermod\* pour prendre acte que je n’ai pas reçu les reproductions annoncées du Bestiaire (notre entretien précédent était le 16/10)

Tph de J.-E. Hallier qui doit me rappeler demain (maquette de *TEL QUEL*)

*Alliance* (3 classes) – André du Bouchet m’attend à l’Alliance puis nous sommes venus rue Lhomond.

(Carlier doit tph) Fait. Cela s’annonce plutôt mal. Il revoit Pauvert ce soir.

\* « Le 16 octobre 1959, déjeuné avec **H.-L. Mermod** au Voltaire : il va m’envoyer les photos du Bestiaire et n’attend pas mon texte avant Janvier – Je n’ai rien reçu au 21 décembre et lui écris donc ce qui suit »

Cher Ami,

Pour le cas, bien improbable, où vous m’auriez adressé les reproductions des planches du Bestiaire et où elles se seraient égarées en chemin, il me faut vous avertir qu’en tout cas je n’ai rien reçu. Je suppose que vous ne vous pressez pas parce que vous comptez ne sortir le livre que pour les Etrennes 1960-1961… D’un mot, pourtant, s’il vous plaît, tenez-moi au courant.

J’espère que tout va comme vous le souhaitez et que vous vous apprêtez pour les Fêtes. Nous ne quitterons pas Paris à cette occasion cette année.

Pour vous et pour Madame Mermod, pour tous les vôtres aussi, de notre part à tous deux, voici nos vœux, bien amicaux et sincères – et le souhait de nous revoir.

Je vous serre la main. Heureux Noël !

Francis Ponge

*Mardi 22* Très gris plus froid +5° - Mauvaise nuit. Dérangement d’entrailles – Pas de courrier

Tph à Stern, graveur (reste 3.300f. 100 cartes, 100 enveloppes. Jeudi 24 de 10h à 17h)

Hallier doit tph (fait) R.-v. pris

14h Armande est venue m’apportant OmoRing Book 1960

15h15 *Alliance* (5 classes) – Carlieu a appelé. Rappellerai demain

Reçu photos Capri – Vœux **Zao Wou-Ki**

*Mercredi 23* Variable clair plus doux +9° - Bien meilleure nuit – Armande a couché à la maison

Reçu mot de Pauvert\* nettement en recul – Vœux **Maeght Clayeux** et **Springer**

Tph à Corlieu : accepteraient solution Carlier. A défaut, *m’aideront à la* *création* (février 60 : 300 ou 350.000). Pauvert serait mis en demeure d’éditer. Il ne pourra pas le faire. Ils reprendront alors l’affaire.

*Alliance* (4 classes : pas d’élèves) – coiffeur – puis (3 élèves).

FIN DES COURS À L’ALLIANCE

18h30 Hallier. Maquette et contrat TEL QUEL

\* **Jean-Jacques Pauvert** – le 22 décembre 1959

Cher Ami,

Permettez-moi de trouver votre énervement excessif.

Il y a, décidément, dans cette affaire, bien des choses mystérieuses. Il faudra tout de même que nous nous en expliquions.

Bien à vous.

Pauvert

*Jeudi 24* Gris plus froid +6° - Bonne nuit – Pas de courrier intéressant

Lettre de H.L. Mermod\*, **J. Tortel** – mot et places de R[obert] Bresson\*\*

Je suis allé chercher mes cartes chez Stern, passage des Panoramas

14h30 nous avons déjeûné tard

Ecrit lettre à Tortel\*\*\* - Visite à Muriel puis à Mamie - Armandea téléphoné

Nous sommes allés réveillonner chez Muriel

\* **Henry-Louis Mermod** – Fantaisie, 22 déc. 59

Cher ami,

mon photographe tarde de m’envoyer les photos de Paris. C’est la raison de mon silence. Je vais lui secouer les puces, car je suis impatient de vous lire.

Pour les fêtes nous restons à Lausanne. Mais début de janvier le Sud.

J’ai été en coup de vent à Paris – alm [?] et juste le temps de voir les Max Ernst.

Voici un petit livre avec les vœux et souhaits de Fantaisie à vous deux

Amicalement votre

Louis Mermod

\*\* **Robert Bresson** – [23 décembre 1959]

Cher Monsieur

Pardon de ce retard à vous envoyer ces places en dépit de l’impatience que j’ai de vous faire revoir ce film – et d’en savoir plus long sur lui que je n’en sais.

Votre R.B.

\*\*\* à **Jean Tortel** – jeudi 24 décembre [1959]

Cher Jean,

pardonne-moi, j’aurais déjà dû t’écrire qu’ayant reçu ton envoi le mercredi 9, ayant lu ce qu’il contenait le lendemain et partant le surlendemain pour Le Tertre j’ai remis l’ensemble (arrangé comme tu le désirais, sans y changer rien) à Philippe Sollers le *même jour* (vendredi 11) car il devait voir Cayrol le *jour même*, quand moi je ne pouvais y songer. J’ai revu P.S. le mercredi 16 qui m’a confirmé l’avoir donné de ma part à Cayrol comme il était entendu. Ph. S. y avait jeté un coup d’œil, l’avait trouvé « *très bien*» et Cayrol avait paru, selon lui, très content de le recevoir.

Hier (j’ai reçu ta lettre ce matin) il en a été question au cours d’une conversation que j’ai eue avec Jean-Edern Hallier (l’un des acolytes de Ph S et qui sera le secrétaire général de *Tel Quel* (comme tel, il a déjà un bureau au Seuil).

Il avait vu la veille Cayrol auprès de qui il avait eu l’impression que ton livre était en passe d’être accepté. (- Très bon, le manuscrit de Tortel avait-il dit à Cayrol (sur la foi de Philippe car lui ne l’a pas lu, mais ce n’est peut-être pas un livre pour le *Seuil* ceci, plaidant le faux pour savoir le vrai) ? – Détrompez-vous, lui a répondu, très chaleureusement, Cayrol).

Voilà tout ce que je sais.

(Philippe est parti pour Bordeaux dès samedi dernier.)

*Je pense que Cayrol ne tardera pas à t’écrire. Mais tiens-moi au courant.*

Tes *Exemples* m’ont paru très bien choisis. L’ensemble est très convaincant. Je suis sûr que cela fait un très grand livre.

[Ah ! Philippe m’avait dit que, le remettant à Cayrol, il avait insisté sur le fait que nous (toi et moi) avions décidé de faire l’honneur au *Seuil* de le lui présenter *en premier* (sous-entendu, en négligeant *Gallimard*)].

Hallier m’a dit encore (*mais il est un peu mystificateur et je te livre cela sous les plus expresses réserves*) que Cayrol lui avait dit : « les 30 premières pages sont admirables, on voit qu’elles ont été corrigées par Ponge » ; sans doute Hallier a-t-il voulu me tâter… En tout cas, j’ai formellement démenti. (Bien entendu je n’ai pas changé un iota, pas une virgule à ton texte.)

Voilà !

Bon Noël, bonnes vacances et Bonne Année à vous deux, et à vos deux mamans.

Nous vous embrassons avec toute notre affection.

Ton Francis P.

*Vendredi 25* NOÊL - Tempête sombre mais douce +12°

Nous sommes rentrés à 4 heures du réveillon chez Muriel, rapportant un dessin d’Hélion

11h Téléphone d’un photographe belge [Leirens]. R.-v. pris

Cartes de remerciements de vœux à **Mme Joyaux**, **Pelegri**, **O. Paz**, **P. de la Tour du Pin**, **A. Bosquet** – Nous ne sommes pas sortis du tout.

*Samedi 26* Doux +12° - Très bonne nuit

Vœux de **Theodor Stravinsky** – Nous nous sommes levés très tard

17h30 J’ai fait ma toilette à la dernière minute, puis suis sorti un instant.

Armande, Marc et Mamie dînent à la maison. Mamie est restée un peu tard

*Dimanche 27* Tempête douce - +10° - Très bonne nuit – Nous nous sommes levés très tard

Songé à ma réponse à J.-P. Burgart[elle sera datée du 1er janvier prochain] – Posté carte de vœux à Mme Joyaux

Nous avons dîné tôt et sommes allés au Ciné-Panthéon voir *Le General della* *Rovere* de Rossellini (V. de Sica)

*Lundi 28* Tempête. Plus clair moins doux +8° - Bonne nuit. Levé plus tôt

Lettre de Robert et Cécile Valette\*

C. Leirens, le photographe ami d’Hellens rue Lhomond

16h Nous sommes allés à Ouest-France pour l’annonce de Cécile (3.500f) puis au Mercury, revoir *Pickpocket*

Armande est venue dîner

\* Tous nos vœux les plus affectueux, chère Odette, cher Francis. Vous connaissez nos regrets de ne pas avoir passé Noël avec vous, comme ces dernières années. Souvent, nous avons parlé de vous, avec les enfants, Jeanne B. et Katia-Ange. Il fait ici très beau, pendant quelques jours, puis gris, puis très beau à nouveau…

Nous pensons au retour, avec un peu d’anxiété car, aucune bonne… (ce qui heureusement, ne gâche pas la joie des enfants, mais la nôtre !), malgré nos efforts et nos recherches.

Et moi, je pense à travailler, car c’est surtout ce dont j’ai besoin, et de ne faire enfin que des choses que j’aime. C’est ainsi qu’il faudra que je retrouve toute mon activité, c’est dans ces choses qu’il faudra que je le fasse, pour aller tout à fait bien. (ce que depuis ce matin je commence à faire)

Nous vous embrassons

Robert

Tous mes vœux et amitiés à tous les deux. Je voudrais demander à Odette un petit service car je suis désespérée à l’idée de rentrer à Paris sans aide (je suis allée au bureau de placement italien, ils n’ont personne).

Est-ce que Odette pourrait aller aux bureaux du journal “Ouest-France” (114, Champs Elysées : c’est le même immeuble que Marie France) et donner pour moi l’annonce suivante à passer dans ce journal dès que possible :

Famille 3 enfants, 5, 7 et 12 ans cherche bonne à tout faire, libre immédiatement. Dreyfus-Valette 43 avenue Dame Blanche, Fontenay s/Bois (métro Château de Vincennes)

Je te joins un chèque de l’importance approximative de l’annonce. Je laisse en blanc le nom du porteur : s’ils l’acceptent ce que je crois, veux-tu y inscrire le nom du journal, sinon tu n’as qu’à le passer à ton compte et être assez gentille pour payer l’annonce en espèces. Merci mille fois et excuse moi pour ce dérangement.

Je vous embrasse Cécile

[*F.P*. a noté : 3.497 frs]

*Mardi 29* Pluie, très doux +12° - Nuit moyenne

Reçu vœux de **R. Sabatier**, R. Micha\*, **Ch.** **Wagemans**, de Coudol\*\*

Lettre de Philippe Sollers (*Malherbe*)\*\* – Lettre de **Jean Tortel**

Muriel est venue. Projet d’aller à Sens – J’ai fait ma lettre à **R. Bresson**

Muriel a tph : nous irons à Sens demain - Hélène a tph. Ils partent pour Nîmes

\* **René Micha** – s.d. [carte postale « Nature morte de Jean I Brueghel »

Vous avez tous mes vœux.

Comment allez-vous ? Et votre femme, votre fille ?

Je m’inquiète de votre silence

René M.

\*\* **Jacques Coudol** – samedi 26 décembre 1959 « Répondu le 1er janvier 1960 »

Cher Monsieur,

Je n’aurais pas connu, comme jadis la belle détente des fêtes de fin et début d’année. Un changement de caserne, quelques complications nouvelles d’emploi du temps et au fond une grande tristesse m’auront servi tout à coup de voyage, repas et cadeau dont je n’apprécie pas toujours l’ironie. Je suis donc obligé de me hâter sans cesse, pour rien — même pour vous envoyer l’expression de mes vœux et encore l’assurance de ma respectueuse amitié  pour vous et Madame Ponge.

Jacques Coudol

*P.S.* Puis-je me permettre de demander à Philippe Joyaux de me communiquer le *Malherbe* à son retour de vacances ?

\*\* **Philippe Sollers** – Talence, vendredi soir [noté par F.P. 26-12-59]

Cher Francis Ponge,

J’ai lu, ce soir, votre Malherbe.

Non pas superficiellement, au contraire. M’arrêtant, répétant et comparant certains passages, les prolongeant du souvenir d’autres textes et de conversations (longtemps j’ai désiré re*lire* ainsi vos propos) ; me prenant passionnément à cette lecture qui me donne, à nouveau, d’une manière groupée, souveraine, la mesure d’une double perfection.

D’abord, ce livre n’est pas, c’est l’évidence, un projet de livre, mais une œuvre complète, achevée, dont les répétitions n’ont jamais paru si nécessaires ; un livre qui rend modeste (très) et enchante par sa construction définie ; bref un Livre, et tel, j’imagine, que Mallarmé n’en eut pas souri.

Ensuite, j’ignore tout de Malherbe. Or, soudain, c’est le terrain même où je suis établi (établi ? justement…), qui m’apparaît. Et non seulement l’expression, qui forme le noyau de ces pages (écriture sans cesse *positive* comme son sujet, je veux dire sans la moindre faille de ton et “tout simplement superbe”), mais encore une morale, une politique, une philosophie, un moyen d’accéder où l’on veut – et précisément où l’on veut – sans rien perdre, par une simplicité du complexe, d’où cette variante, si l’on veut : “La raison est la corde la plus tendue de l’absurde.”

Ici, diverses fanfares disent mieux mon plaisir.

Serais-je éditeur, ce manuscrit paraitrait aussitôt, sans retouche, sous forme de ce journal (mais il s’agit plutôt d’une partition) qui permet peu à peu d’approcher du but, trop haut dès l’abord (les lacets de montagne), mais le but est la répétition même, la manière qu’on a de la varier imperceptiblement, de l’élaguer, de l’orienter, de l’*entonner*…

… Et je ferais, comme le suggère Théophile Gautier, passer des hérauts à cheval, annonçant la parution…

J’ai mieux compris l’OBJEU. Et aussi ce qui me semblait chaque fois, à vous lire, le point essentiel : un certain niveau où saisir la parole (pourquoi, me disais-je parfois, prendre si haut : eh bien, pour “obtenir” plutôt que “dire” quelque chose)… “la parole lui parut toujours plus importante que lui-même”.

Tout ce qui touche à la transposition de la réalité en matière verbale (“Il s’agit de la nomination des choses sensibles en nombres sensibles”), à la Poësie “Science la plus exacte”, la fin, le début, le milieu, tout est admirable et d’une richesse qui laisse ahuri (mais bientôt ravi). Bref, l’œuvre que mon admiration attendait, que mon amitié est confuse de pouvoir lire, et que mon estime (si j’ose dire) place au premier rang. C’est une RÉVOLUTION ! (sur le ton de “c’est une révolte ? Non, Sire etc…).

(Détails : les pages 264 à 273 manquent au manuscrit que j’ai pris, avec Cayrol, chez Bastide).

x

Je vais Mardi faire du ski dans les Pyrénées. Hallier a du vous montrer contrat et maquette de Tel Quel, et j’espère pouvoir en discuter avec vous dès mon retour (le 6). Mais voici, pour finir, adressés à Madame Ponge comme à vous, mes vœux pour 1960 (y compris celui de quelque volume Pongien). Et puis, non, je termine en louant ce “Malherbe” dont je suis tout gaillard, ces jours-ci.

Bien affectueusement à vous, Ph Sollers

*P.S.* Le plus étonnant, dans ces pages : leur évidence. J’y reviens sans cesse. Chaque fois *épaté* (pardon) par l’ingéniosité, l’art de conclure, la justesse constante de la métaphore (éclairante), la “rigueur variée”. Rarement texte m’aura donné plus forte impression de montrer ce qu’il dit – oubliez que je suis Gascon – ou votre ami ! Epaté, vous dis-je. Minusculisé.

*Mercredi 30* *Paris-Les Fleurys-Sens-Paris* – Pluie puis plus clair, très doux +12° - Nuit moyenne

Départ dans la voiture de Muriel – Mennecy, Milly, Larchant, Nemours, Les Fleurys (vu les Raffy)

*Sens* (déjeûné à *L’Escargot*) – Agence Notaire

Cerisiers, Vandeurs, Heurtebrise – Sens, St Georges (grange), Sens – Crevaison dans les bois de Nemours, Nemours (réparation) – Rentrés à Paris à 21h30

*Jeudi 31* Gris doux +10° puis clair – Très bonne nuit

Lettre de Robert Bresson

**Robert Bresson** – 30 Déc. 1959

Cher Monsieur

je suis encore affreusement bousculé et je ne peux vous écrire que ces quelques lignes.

Mais je tiens à vous remercier tout de suite de l’immense plaisir que m’a fait votre lettre. D’autant plus que j’admire profondément votre œuvre.

Peut-être que ce que ne comprennent pas (ou ne veulent pas comprendre) certains de mes juges dans mes films c’est la recherche d’un langage cinématographique.

Je regrette de ne pas vous voir plus souvent. Mais peut-être pourrions-nous bientôt (dans les premiers jours de janvier ?) convenir d’une soirée ou d’un dîner.

Ma femme et moi vous envoyons pour vous et Madame Ponge tous nos meilleurs vœux.

Bien à vous

Robert Bresson

14h Mamie est venue et nous a invités à dîner Samedi prochain

Calendrier et vœux de l’Ente Provinciale per il Turismo de Napoli.

Nous sommes sortis avec Odette avons retenu des places à l’Odéon puis fait un tour.

Petit semblant de réveillon à deux

Cette lettre n’a pu être “située” avec exactitude, provisoirement donc placée ici :

**Philippe Sollers** – vendredi

Pardonnez-moi, cher Francis Ponge, ce malheureux lapsus de l’autre soir. Vous savez trop l’admiration et le respect que je vous porte pour croire qu’il vous était adressé, fût-ce inconsciemment. Simple réflexe verbal (d’ailleurs stupide).

Quant à votre opinion sur Aragon, elle me touche moins que ce qu’elle suppose de la mienne, qui m’inquiète et me déroute un peu. Mais cela est une autre histoire, et je voulais seulement que vous m’excusiez d’une impolitesse trop grossière pour être vraisemblable.

Bien à vous,

Ph Sollers

*Textes travaillés cette année*

*Pour Springer* (exposition) *– A la Gloire de Fautrier – La Figue* (Capri) (fin) *– Fautrier d’un seul bloc grossièrement équarri – La datte – Préface au Bestiaire – Germaine Richier – Note première de l’Âne – Proême du 9 septembre 1959 – Grand Recueil – Le Liège – Le Savon* (repris) *– Proême du 10 décembre 1959* *–* *Noté au Tertre le 12 décembre 1959*

*Ces autres livres reçus*

*\**

*Les brisants*, GLM 1958

Pour Francis Ponge avec ma profonde amitié

Jacques Dupin

*Je bâtis ma demeure*, Gallimard 1959

Pour Francis Ponge en toute cordiale proximité

Edmond Jabès

et Joseph Guglielmi

avec mon cordial souvenir

*Mes entretiens*, Buenos Aires, Ediciones Losange 1959

A Francis Ponge, mon admiration amicalement

Kosice

La Jeune Parque, Le Club du meilleur livre 1957

pour Francis Ponge

son admirateur de toujours

O. Nadal

Juin 59

Correspondants de cette année 1959

\*

Angioletti Giovanni (Rome) [Bibblioteca Cantonale Lugano, Fondo Giovanni Battista Angioletti]

Arland Marcel

Ayme Albert

Ballard Jean

Barendson Renato (Ente Provinciale per il Turismo di Napoli)

Belaval Yvon

Berne-Joffroy André

Bertelé René

Bigongiari Piero (Florence) + dédicaces

Blancpain Marc (Alliance Française)

Blondin Sylvain

Boisrouvray Fernand + dédicace

Boissonade Denise

Bosquet Alain

Bottéro Pény

Bresson Robert

Breton André

Burgart Jean-Pierre

Caetani Marguerite

Caputo Gildo (Galerie de France)

Cayrol Jean (Editions du Seuil)

Char René

Charbonnier Pierre

Château Henri

Chauveau Jeannie

Chelet Raymond (Le Mans)

Clayeux Louis

Coudol Jacques

Da Silva V.

David André

Décaudin Michel (Lille)

Denat Antoine (Brisbane)

Douthat Blossom Margaret (Yale University)

Du Bouchet André

Dufour Bernard

Dupin Jacques dédicace

Durry M.-J.

Falk Charley

Fautrier Jean dédicace

Flamand Paul [Ed. du Seuil]

Franck Jean

Germain Robert

Grande Chancellerie de la Légion d’Honneur

Grandidier Françoise

Hallier Jean-Edern

Hélion Jean

Hellens Franz

Hérold Jacques

Heurgon Anne

Hirsch L.D. (Gallimard)

Hugues Jean

Jabès Edmond dédicace

Jaccottet Philippe

Jacquelot Fernand de

Joyaux M. Mme Octave

Kermadec Lucette et Eugène de

Kosice Gyula dédicace

La Motte Manfred de (Düsseldorf)

Lange Monique (Gallimard)

La Tour du Pin Patrice de

Leenhardt Roger

Librairie Gallimard

Loubet Georges (Chef de Cabinet de Malraux)

Maeght Aimé

Malraux André

Mandiargues Bona

Martin du Gard Christiane

Massoni D. (Préfet de la Seine)

Mauger Gaston (Alliance Française)

Mauriac François + dédicace

Mermod H.L.

Micha René

Ministère d’État. Affaires culturelles. Service des Lettres

Mondadori Edit. (Milan)

Nadal Octave dédicace

Nadeau Maurice (*Les Lettres Nouvelles*)

Nimier Roger

Paradon Pierre

Paulhan Jean [Fonds IMEC]

Pauvert Jean-Jacques

Paz Octavio + dédicace

Pelegri Jean + dédicace

Picon Gaëtan

Pieyre de Mandiargues André + dédicace

Pingaud Bernard (*L’Arc*)

Ponge Odette

Praillet Arthur

René Denise

Rosier Alfred

Richier Germaine

Sabatier Robert

Sacy Samuel Silvestre de (*Mercure de France*)

Sarraute Nathalie + dédicace

Saurel Hélène

Seghers Pierre

Sénard Jean

Senez Jacques

Solier René de

Sollers Philippe + dédicace

La Souchère M. de (Antibes) (Musée Grimaldi)

Spada Marcel

Spinger Ferdinand

Stravinsky Theodor

Strawn Richard R. [copyright The Lilly Library, Indiana University, Bloomington, Indiana]

Tardieu Jean dédicace

Thévenin Paule

Tézenas Suzanne

Tortel Jean + dédicace

Traberg Ebbe (Copenhague)

Trentinian-Ponge Armande

Tubiana E.

Valette Robert/Cécile

Vaubourdolle René (Librairie Hachette)

Vincensini Paul dédicace

Wagemans Charles (Gand)

Walther Elisabeth et Max Bense (Stuttgart)

Wilhelm Jean-Pierre (Düsseldorf)

Wou-Ki Zao